This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

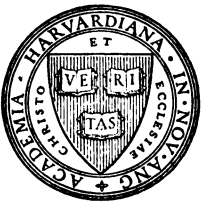
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

KC
15681

Digitized by Google

KC15681

Harvard College Library



From the
CONSTANTIUS FUND
Bequeathed by
Evangelinus Apostolides Sophocles
Tutor and Professor of Greek
1842–1883

For Greek, Latin, and Arabic
Literature

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES FABLES D'ESOPE PHRYGIEN,

AVEC CELLES

DE

PHILELPHE.

TRADUCTION NOUVELLE

Enrichie de Discours Moraux & Historiques,

& de Quatrains à la fin de chaque Discours.

On a joint à cette nouvelle Traduction les Fables diverses de Gabrias, d'Avienus, & les Contes d'Ejope.

PAR Mr. DE BELLEGARDE.

A COPENHAGUE,

CHEZ LES HERITIERS DE ROTHE ET PROFT.

1784.

Digitized by Google

215681

HARVARD COLLEGE
DEC 4 1928
LIBRARY

Contributors fund

Digitized by Google

PREFACE.

Ce ſeroit ſe donner une peine inutile, que de vouloir faire l'éloge des Fables d'Eſope; toutes les Nations les ont reçu avec empreſſement. Les Peuples les plus barbares, comme les plus polis, les ont admiré & en ont connu l'utilité. La fortune d'Eſope ne repondoit pas à ſon mérite. Le malheur de ſa naiſſance le fit Eſclave; mais la grandeur de ſon courage & l'élévation de ſon génie lui aiderent à ſupporter patiemment cette diſgrace. Pour ſe conſoler dans les ennuis de ſon eſclavage, il ſe mit à compoſer les Fables dont on donne au Public une nouvelle traduction, augmentée de pluſieurs réflexions morales, hiſtoriques & politiques, accommodées au goût & à l'eſprit de la Fable, tirées du fond

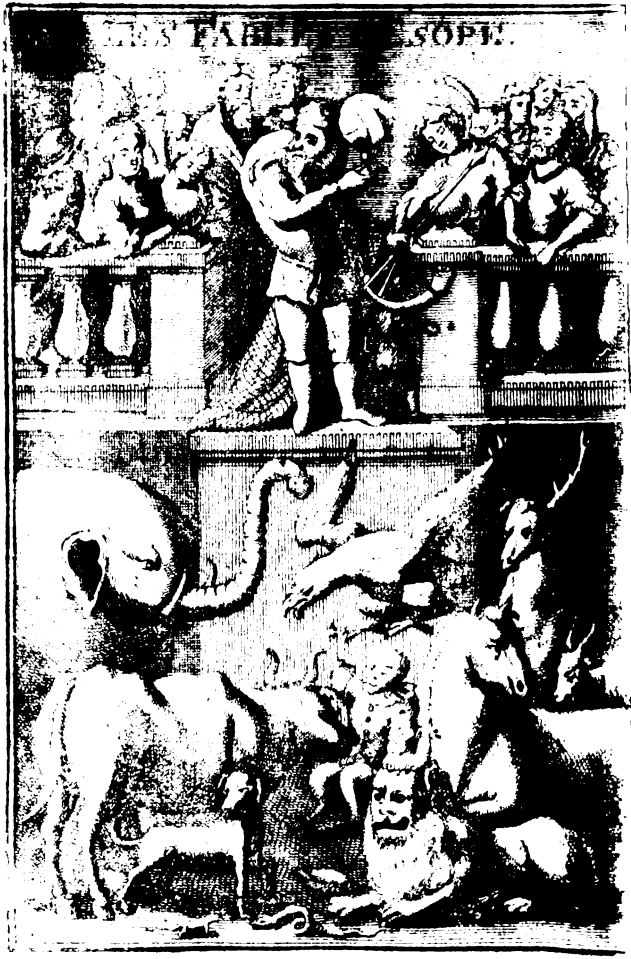
Digitized by Google

même du sujet. Les Historiens de la Vie d'Esope ne sont pas d'accord sur le lieu de sa naissance. La plus commune opinion est, qu'il naquit dans la grande Phrygie; d'autres disent, qu'il étoit Thracien, les autres Samien. Il vivoit du tems de Créſus, Roi de Lydie, plus de cinq cent cinquante ans avant la naissance de J. Christ. Esope fut Esclave d'un Philosophe, qui après avoir long-tems exercé sa patience & sa vertu, fut enfin forcé de lui donner la liberté par les prieres des Samiens, qui lui firent de grandes instances pour l'y résoudre. Outre l'incommodité de l'esclavage, Esope avoit le malheur d'être né difforme & contrefait, avec un teint noir & brûlé. C'est peut-être de là qu'on lui donna le nom d'Esope, qui signifie à peu près la même chose qu'Ethiopien; pour marquer la couleur de son visage. Il avoit le cou gros & court & la tête de figure pyramidale, les levres grosses & pendantes. Enfin il ressembloit moins à un homme qu'à un Monstre; mais avec un corps si mal fait, il avoit l'ame parfaitement belle, de sorte que la beauté de son génie & ses rares talens le firent aimer & rechercher des plus grands Princes & des plus habiles Philosophes de son siecle,

Digitized by Google

ſiecle, qui fut ſécond en grands perſonnages; puiſque c'eſt à peu près en ce tems-là que vécurent ces grands hommes, que la Grece a honorés du nom de Sages. La réputation qu'Eſope avoit acquiſe par ſon eſprit & par les réponſes qu'il faiſoit ſur le champ à toutes les Queſtions qu'on lui propoſoit, engagea les Samiens à le choiſir, malgré la difformité de ſon corps & la laideur de ſon viſage, pour l'envoyer vers Créſus, Roi de Lydie, qui vouloit obliger les Samiens à reconnoitre ſa puiſſance & à lui payer tribut, les menaçant, s'ils y manquoient, de porter la guerre dans leur Pays. Créſus, la prémiere fois qu'il vit Eſope, ſe ſentit pénétré de colere & d'indignation, qu'un homme que la nature avoit ſi étrangement defiguré renverſât tous ſes deſſeins par ſa prudence & par ſes ſages conſeils, & qu'il l'eût empêché juſqu'alors de s'emparer de l'Isle des Samiens. La prémiere penſée, qui ſe préſenta à Créſus, fut de faire mourir Eſope; mais il changea incontinent de réſolution après l'avoir entendu parler avec tant de ſageſſe & tant de bon ſens ſur toutes les Queſtions qu'il lui propoſa. Ce Prince fit plus; car il ſe réconcilia de

Digitized by Google



Digitized by Google

LES FABLES D'ESOPE PHRYGIEN,

AVEC CELLES

DE

PHILELPHE.

TRADUCTION NOUVELLE

Enrichie de Discours Moraux & Historiques, & de Quatrains à la fin de chaque Discours.

On a joint à cette nouvelle Traduction les Fables diverses de Gabrias, d'Avienus, & les Contes d'Ejope.

PAR Mr. DE BELLEGARDE.

A COPENHAGUE,
CHEZ LES HERITIERS DE ROTHE ET PROFT.
1784.

Digitized by Google

bonne foi avec les Samiens, à la priere d'Eſope. Ce fut à la Cour de Créſus qu'il compoſa les Fables qui ſe ſont conſervées juſqu'à nous. Il en fit préſent au Roi, qui les reçut avec de grandes marques de réconnoiſſance & d'admiration. Il le combla d'honneurs & de préſens & le renvoya vers les Samiens, parmi leſquels il ne fit pas un long ſéjour. Depuis ce tems-là il ſe mit à voyager, pour aller conférer avec les Philoſophes qui avoient alors le plus de réputation.

Pour tirer tout le fruit qu'il eſt poſſible des Fables d'Eſope, il ne faut pas s'arrêter ſimplement à la lettre: il faut pénétrer dans l'eſprit de la Fable, où l'on peut puiſer de belles inſtructions ſur tous les devoïrs de la vie civile. C'eſt dans cette vue que l'on a ajoûté à chaque Fable le ſens moral, pour en faciliter l'intelligence & pour aider le peu de pénétration de certaines gens, ou plutôt leur pareſſe naturelle, qui les empêche de faire toutes les réflexions qu'ils pourroient faire ſur une matiere ſi riche & ſi féconde. On a étendu fort au long ces moralités, on les a variées & diverſifiées en cent manieres différentes, afin que chacun en pût trou-

ver

Digitized by Google

ver quelqu'une qui lui convint selon son état & la portée de son génie. Les Discours Moraux, qui contiennent l'explication des Fables, tant d'Esope que de Philelphe, sont suivis chacun de quatre Vers, où est renfermé le sens principal qu'on leur peut donner. Ces quatrains, fort aisés à retenir, peuvent faire une impression utile dans l'ésprit des jeunes personnes qui les voudront apprendre par coeur. Cette maniere d'instruire étoit fort au goût des Anciens. En effet elle est aisée. La verité la fait sentir, sans employer de grands raisonnemens, ou sans qu'il soit besoin de faire des longues réflexions. Quoique les Fables d'Esope ayent été déjà traduites plusieurs fois, cependant on a souhaité, d'en avoir une nouvelle traduction plus exacte & plus correcte. On a ajoûté aux Fables d'Esope quelques Fables de Gabrias. C'étoit un Poéte Grec, qui avoit mis en vers les Fables d'Esope. Aviénus, Poéte latin, a mis aussi quelques Fables en Vers. Il en a fait de différentes especes, car il y en a dont les sujets sont fondés sur les corps célestes. Il y en a d'autres plus heroïques, pour porter les grands Hommes à la vertu. Enfin il y en a d'au-

Digitized by Google

tres, où il fait parler les Bêtes, à l'imitation d'Esope. Cette espece de Fables paroît la plus naturelle & la plus propre pour insinuer la verité, quoiqu'il semble assez étrange d'avoir récours aux Bêtes pour instruire les hommes & pour les faire mieux s'appercevoir de leurs defauts & de leurs foiblesses. On trouvera moins de moralités dans le Combat des Rats & des Grenouilles, dont on a joint la traduction à celle d'Esope. Ce Combat est un jeu d'esprit de l'invention d'Homere. Ce grand homme qui sait si bien dénouer les combats des Héros, ne fait pas paroître moins d'esprit en faisant combattre les Rats contre les Grenouilles. La maniere ingenieuse dont il décrit leurs armes, l'ordre de la bataille & des attaques, est capable de rejouir le Lecteur le plus sombre & le plus austere. Hérodote nous apprend qu'Homere composa ce Poéme pour servir à l'instruction des Enfans de Chio, qui querelloient ensemble & qui ne pouvoient s'accorder. Un Auteur moderne, dont on ignore le nom, a composé, à l'imitation d'Homere, le Combat des Rats & des Chats, & il en a fait une espece de Comédie, en Vers Jambes. Comme cette Piece est à peu près

du

Digitized by Google

du goût de celle d' Homere, on a cru que le Lecteur ne seroit pas fâché d' en voir une traduction en notre Langue. Enfin pour rendre cet Ouvrage plus complet, on y a joint la traduction de quelques Fables Poétiques & Egyptiennes, qui sont un peu différentes de celles d' Esope; car elles renferment des secrets de la Nature, de la Religion & de la Morale, sous des paroles ambiguës & sous des Exemples tirés de l' Histoire ou de la Fable. Cette espece de Philosophie étoit en vogue parmi les Egyptiens, qui avoient un goût merveilleux pour les Hiéroglyphes & pour les Enigmes. Les Grecs l' imiterent les Egyptiens, mais ils ne la porterent pas au même point de perfection. Les Fables Teutoniques qui ont régné assez long-tems & qui sont maintenant tombées dans le décri & dans l' oubli, étoient aussi une imitation grossiere & informe des Fables Egyptiens. Elles ne renfermoient que des choses monstrueuses & étonnantes, pour inspirer aux Enfans & au Peuple la crainte, la joye, l' esperance & toutes les autres passions. Elles contenoient aussi plusieurs points de la Religion, mal expliqués & mal developpés & qui ont dégéneré ensuite en des superstitions étran-

Digitized by Google

ges. Les Fables Poétiques renferment auſſi de faits extraordinaires & des Hiſtoires ſingulieres, qui ſurprennent par leur nouveauté & par les circonſtances dont elles ſont revétues. Le ſens en eſt quelque fois clair & plaufible, quelque fois obſcur & difficile à pénétrer. Les Philoſophes parmi les Grecs ſervoient ſouvent de ces Fables dans les inſtructions qu'ils donnoient à leurs Diſciples. Ils introduiſoient à tous propos dans leurs Leçons les Hippocentaures, les Chimeres, les Gorgones, le Cheval Pegaſe, & tout ſon attirail. Socrate dans le Phédre de Platon, ſe moque de cette methode, & avec raiſon. Ce grand Homme croyoit qu'un Philoſophe devoit s'appliquer uniquement à la Morale & à la connoiſſance de ſoi même.

LA

Digitized by Google

Digitized by Google

La Vie d'Esope.

Esopi Leben.

Digitized by Google

LA VIE D'ESOPE,

Ecrite en Grec par Planudes surnommé Le Grand.

CHAPITRE I.

Du Pays & de la condition d'Esope.

PLUSIEURS grands hommes se sont appliqués à examiner la nature des choses humaines & les causes des revolutions, pour en instruire la postérité. semble, quand on considere la sagesse & le bon ens qui brillent dans les Ouvrages d'Esope, qu'il ait été divinement inspiré, pour donner aux hom- nes tant de préceptes de Morale, si beaux & si uti- es, & qui surpassent infiniment tous ceux que les lus grands Philosophes avoient donnés jusqu'alors. Il ne s'est point tourmenté à chercher de défini- ions exactes, à faire de longs raisonnemens, à citer de

Digitized by Google

de grands exemples tirés de l'Hiſtoire, pour perſua
der les hommes & pour les engager à aimer la ver
tu & à fuir le vice. Il ne s'eſt ſervi pour les in
ſtruire, que du ſecours des Fables, & pour leur
donner de l'honneur de certaines actions que les
Oiſeaux & les autres Animaux depourvus de rai
ſon & guidés par le ſeul inſtinct de la nature ne
voudroient pas avoir faites. Les hommes, pour peu
qu'ils ayent de raiſon, devroient rougir de honte
de ne pas s'appliquer aux choſes honnêtes qu'Eſope
feint avoir été partiquées par des Renards & par
d'autres Animaux, qui évitoient de grands périls par
leur induſtrie & par leur adreſſe, & qui ſavoient
ſe procurer de grands avantages ſelon les occaſions.
Eſope, qui ſe forma pendant ſa vie l'idée d'une
Republique toute philoſophe & qui fut lui-même
plus Philoſophe par ſes actions que par ſes paroles,
fut de condition ſervile & naquit à Amorion ville
de Phrygie, que l'on ſurnommoit *la Grande*. Voi
là pourquoi je me perſuade que Platon a dit auſſi
élégament que véritablement, dans le Dialogue in
titulé *Gorgias*, que la Nature & la Loi ſont ſou
vent bien contraires l'une à l'autre; car la Nature
avoit donné à Eſope un eſprit libre, mais la Loi
des hommes reduiſit ſon corps à la ſervitude. Ce
pendant elle ne put altérer la liberté de ſon ame
en l'obligeant de voyager & de ſe tranſporter en
pluſieurs lieux differens. La multitude des affai
res ne le fit jamais ſortir de ſon aſſiette ordinaire.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Quelle étoit la figure d' Esope & la vivacité de son esprit.

Non seulement Esope étoit né Esclave, il étoit encore le plus hideux & le plus difforme de tous les hommes de son siecle. Il avoit la tête en pointe, le nez plat, le cou gros & court, les levres grosses, le teint noir & livide. Voilà pourquoi on lui donna le nom d' Esope, qui signifie Ethiopien. Outre cela il avoit le ventre prodigieusement gros; il étoit bossu & tortu; sa laideur surpassoit peut-être celle de Therſite, dont Homere a fait une peinture si ridicule. Le plus grand de ses défauts étoit la difficulté qu' il avoit à parler, une voix enrouée & que l' on n' entendoit qu' avec peine. Il semble que tous ces defauts ayent contribué à la servitude d' Esope; car c' eut été une chose fort extraordinaire, qu' avec un corps si laid & si difforme il eût pu se garantir de l' esclavage. Mais quelque difformité qu' il eût dans son extérieur, cela n' empêchoit pas qu' il n' eût l' esprit vif, souple, delié, insinuant, plein d' inventions & qui trouvoit sur le champ toutes sortes d' expédiens dans les affaires les plus delicates & les plus embrouillées.

CHAPITRE III.

L' innocence d' Esope injustement attaquée se justifie auprès de son Maître, à qui il fait connoître celui qui avoit mangé les figues.

Le Maître d' Esope le voyant ainsi contrefait & ne croyant pas qu' il fût propre à aucun emploi domestique, l' envoya aux champs pour labourer

rer la terre; il s' appliqua à ſon travail avec beau coup de zele & de courage. Son Maître vint à ſ maiſon de campagne voir ſes Ouvriers & les ou vrages qu'on y faiſoit. Un Jardiner lui fit u préſent de figues très-belles & bien conditionnée Il les reçut agréablement & les donna à garder l' un de ſes domeſtiques nommé Agathope, pou les lui ſervir quand il ſeroit revenu du bain. Pen dant ce tems-là Eſope fut obligé de rentrer dan la maiſon, pour quelque affaire domeſtique. Aga thope ſe ſervit de cette occaſion & s'addreſſant l'un de ſes camerades: Mangeons ces figues, lu dit-il, & ſi notre Maître les redemande, nous ac cuſerons de concert Eſope, & nous dirons que c'eſ lui qui les a mangé, après être entré furtivemen dans la maiſon. Outre cela, nous inventeron pluſieurs menſonges pour rendre la choſe plus vrai ſemblable & pour le mettre hors d'état de pou voir ſe juſtifier de ce crime. Son témoignage n pourra tenir contre une accuſation ſi bien concer tée. Et comment pourroit-il nous convaincre d menſonge, n'ayant aucune preuve contre nous Après avoir raiſonné de la ſorte, ils ſe mirent exécuter leur complot & diſoient avec de grand éclats de rire, à chaque figue qu'ils mangeoient malheur à toi, miſérable Eſope. Le Maître étan revenu du bain, redemanda les figues; mais ayan appris qu'Eſope les avoit mangées, il entra en gran de colere & commanda ſur le champ de le faire venir. Si-tôt qu'il l'eût apperçu, malheureux lui dit-il, comment as-tu eu l'audace d'entre dans l'office & de manger des figues que l'o m'avoit deſtinées? Eſope entendoit & compre noit fort bien les réproches qu'on lui faiſoit; mai la difficulté qu'il avoit à s'énoncer l'empêchoit d'y répon-

Digitized by Google

répondre. Convaincu par les dépositions des faux témoins, et se voyant ménacé d'une grêle de coups, il se jetta aux pieds de son Maître, lui demandant quelque délai, avec de grandes instances. Il courut dans la cuisine, et il en apporta de l'eau tiede qu'il avala, se provoquant avec le doigt à vomir. Il rendit l'eau toute claire, parce qu'il n'avoit encore rien mangé de tout le jour. Il pria ensuite son Maître de commander à ses accusateurs d'en faire autant, afin que l'on pût connoître sans s'y tromper, ceux qui avoient mangé les figues. Le Maître d'Esope admirant la vivacité & la subtilité de son esprit, voulut que les faux témoins avalassent sur le champ de l'eau tiede en sa présence. Ils y consentirent; mais au lieu de se fourrer les doigts dans le gosier pour se provoquer à vomir, ils se contentoient de les tourner autour des machoires. A peine eurent-ils achevé de boire cette eau que le mal de cœur, & l'envie de vomir les prit; ils la rejetterent avec les figues. Leur crime, & leurs calomnies parurent aux yeux de tout le monde. Le Maître ordonna qu'on les mit nuds, pour les fouetter. Ils connurent alors par leur propre expérience, la vérité de cette maxime, que celui qui dresse des embûches à son prochain, attire sur soi le mal qu'il veut faire aux autres.

CHAPITRE IV.

Par quelle avanture la liberté de la parole fut rendue à Esope.

Le lendemain, son Maître étant retourné à la Ville, Esope s'occupoit à fouir la terre, comme on le lui avoit ordonné. Quelques Prêtres de

Digitized by Google

Diane, ou d'autres perſonnes, s'égarerent par hazard, & rencontrerent Eſope. Ils le prierent au nom de Jupiter hoſpitalier, de leur montrer le chemin qui conduiſoit à la Ville. Il les fit dabord aſſeoir à l'ombre d'un arbre, & leur ſervit un répas frugal; après cela il s'offrit de bonne grace à leur ſervir de guide, pour les remettre dans le bon chemin. Ces Voyageurs charmés de l'honnêteté d'Eſope, pleins d'affection & de reconnoiſſance, leverent les mains au Ciel, priant avec beaucoup de zele, pour leur bienfaiteur. Eſope retourné au logis, fatigué du chaud, & du travail, s'endormit. Il s'imagina en dormant voir la Fortune auprès de lui, qui lui délioit la langue, qui lui communiquoit la facilité de s'énoncer, & l'intelligence des Fables. Ah! que j'ai fait un ſommeil agréable! dit-il en ſe réveillant, & que je viens d'avoir un heureux ſonge! Voilà que je parle avec une facilité merveilleuſe, & que je nomme ſans peine par leur nom toutes choſes: *un Bœuf*, *un Ane*, *un Rateau*. Par les Dieux immortels, je ne ſai qui m'a procuré un ſi grand bien. C'eſt ſans doute la recompenſe du bon accueil que j'ai fait à mes Hôtes; ainſi quand on rend un bon office, on ne doit en eſpérer que du bien. Eſope plein de joye, pour l'heureuſe avanture qui venoit de lui arriver, ſe remit à travailler avec plus d'ardeur que jamais.

CHAPITRE V.

Eſope eſt vendu en qualité d'Eſclave.

Zenas étoit l'Intendant de la maiſon de campagne, où travailloit Eſope. Etant allé voir ſi les travailleurs s'acquitoient fidelement des ouvrages qu'on leur avoit ordonnés, il en apperçut un qui s'acqui-

Digitized by Google

s'acquitoit négligemment de sa tâche. Il se mit à le battre rudement, quoique sa faute fût légere. Esope touché d'un si mauvais traitement, pourquoi, lui dit-il, frappes-tu avec cette violence un homme qui ne t'a fait aucun tort? Tu accables de coups chaque jour, sans sujet, tous les domestiques de la maison; assurément j'en avertirai le Maître. Zenas ayant entendu Esope parler de la sorte, fut étrangement surpris de cette liberté, à quoi il ne s'attendoit nullement, & raisonnant en lui-même, il disoit, mes affaires iront très mal, si le Maître est informé de ma conduite; il faut que je prévienne Esope, & que je me hâte de l'accuser, avant qu'il instruise le Maître de mes déportemens; ce qui pourroit me faire chasser de mon emploi. Après avoir raisonné de la sorte, il reprit le chemin de la ville, pour aller trouver son Maître; il l'aborda & le salua plein de trouble. D'où vient cette inquiétude qui paroit sur votre visage, lui demanda le Maître? Il est arrivé à votre maison de campagne, lui répliqua Zenas, une chose étonnante. Eh quoi, interrompit le Maître? Quelque arbre a-t-il produit des fruits hors de saison? Ou quelque cavale a-t-elle fait quelque monstre? Ce n'est point cela, repartit Zenas; mais c'est qu'Esope qui avoit toûjours été muet, parle maintenant avec une extrême facilité. Regardez-vous cet événement, lui répliqua le Maître, comme quelque chose de monstrueux? Sans doute, répondit Zenas; je passe sous silence toutes les impertinences, & toutes les injures qu'il m'a dites; mais il a vomi contre vous & contre les Dieux des blasphêmes atroces. Ce récit mit le Maître d'Esope dans une colere étrange. Il dit à Zenas: je vous abandonne ce malheureux, faites lui tous les traitemens que vous voudrez. Donnez-le, vendez-

Digitized by Google

le, faites-en tout ce que vous trouverez à propos d'en faire, je le livre à votre discrétion. Zénas se voyant le Maître absolu d'Esope, lui fit savoir, que sa liberté dépendoit entierement de lui. Faites de moi tout ce qu'il vous plaira, lui dit Esope, & disposez de ma personne à votre choix. Sur ces entrefaites un Marchand vint par hazard dans le village où ils étoient, pour y acheter du betail. Il s'adressa à Zénas, & lui demanda, s'il n'avoit point quelque bête à vendre? Non, lui répondit Zénas: mais j'ai un Esclave, qui n'est pas loin d'ici, & que vous pouvez acheter. Zénas fit appeller Esope à la priere du Marchand, qui se mit à rire après avoir considéré sa figure. Où avez-vous pris, dit-il à Zenas, ce monstre qui ressemble à un pot? Est-ce un homme, ou un tronc d'arbre? S'il n'avoit pas l'usage de la voix, je le prendrois pour un outre plein de vent. Pourquoi avez-vous retardé mon voyage, pour me faire voir ce malheureux? Après avoir dit cela, il poursuivit son chemin. Esope se mit à le suivre, arrêtez un moment, lui dit-il. Mais le Marchand lui répliqua d'un ton aigre, et se tournant vers lui, éloigne-toi de moi, vilain chien. Dites-moi, lui repartit Esope, pour quel sujet vous êtes venu dans ce village? C'est pour y acheter quelque chose de bon, répondit le Marchand; mais je n'ai nullement besoin d'un homme aussi difforme, & aussi inutile que vous êtes. Achetez-moi, lui répliqua Esope, si vous m'en croyez; vous ne serez pas fâché de m'avoir, et je vous rendrai de plus grands services que vous ne pensez. Quel secours puis-je attendre de vous, lui demanda le Marchand, puisque vous êtes fait d'une telle façon, que vous attirez le mépris et la haine de tout le monde. N'avez-vous pas dans votre maison, lui

reparti

Digitized by Google

repartit Esope, des enfans brouillons, incommodes, & qui crient sans cesse? Prenez-moi pour leur servir de Maître; ils auront peur de moi, comme d'un homme masqué. Ces paroles firent rire le Marchand, qui se tournant vers Zenas, combien voulez-vous, lui demanda-t-il, me vendre ce malheureux? Trois oboles, lui répondit Zenas. Le Marchand les lui donna, & dit, je n'ai rien dépensé, ni rien acheté. Ils se mirent tous deux en chemin; & quand ils furent arrivés à la maison du Marchand, deux petits enfans qui étoient encore à la mamelle, se mirent à crier, aussi-tôt qu'ils eurent apperçu Esope. Vous voyez déjà, dit-il à son Maître, l'effet de ma promesse. Le Marchand se mit à rire. Saluez, lui dit-il, tous vos compagnons. Ceux-ci regardant Esope avec étonnement, se disoient les uns aux autres: en vérité c'est un grand malheur pour notre Maître d'avoir acheté un homme si laid & si difforme. Apparement il ne l'a pris que pour servir de mauvais augure dans sa maison.

CHAPITRE VI.

L'adresse que fit paroître Esope dans le choix des fardeaux dont il se chargeoit.

Peu de jours après, le Maître étant de retour dans sa maison, ordonna à ses Valets de faire des ballots, & de se tenir prêts le lendemain, pour son voyage d'Asie. Ils disposerent donc toutes choses, selon l'ordre du Maître, & partagerent entre eux les fardeaux dont ils devoient se charger. Esope demandoit qu'on lui donnât le plus léger, étant nouveau venu, & le dernier acheté, & peu pro-

Digitized by Google

pre à un pareil emploi. Ils lui dirent obligeamment, qu'il pouvoit ne rien porter, s'il le vouloit, & qu'ils l'en diſpenſoient. Il leur répondit, qu'il n'étoit pas juſte qu'on le ménageât de la ſorte, tandis qu'ils travailloient tous, & qu'ils portoient des fardeaux. Ils lui permirent donc de choiſir un fardeau, & de ſe charger comme il le jugeroit à propos. Après qu'il eût regardé de tous côtés, & aſſemblé pluſieurs hardes, des vaſes, des ſacs, des paniers, il demanda qu'on lui mit ſur le dos une corbeille pleine de pain, que deux Valets devoient porter. Ils ſe mirent tous à rire, en diſant qu'il n'y avoit rien de plus fou que ce miſérable Eſclave, & qu'il faiſoit bien paroître ſa bêtiſe, en ce qu'ayant demandé la plus légere charge, il avoit cependant choiſi le fardeau le plus peſant. Ils ajouterent, qu'il étoit juſte de le contenter; & ils lui mirent ſur le dos la corbeille qu'il avoit demandée. Eſope ſe ſentoit accablé de ce fardeau qui ſurpaſſoit de beaucoup ſes forces, & le ſecouoit tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Le Marchand lui voyant ſur les épaules une charge auſſi peſante, en parut tout étonné, & remarquant avec quelle ardeur il travailloit: En vérité, dit-il, je ſuis déjà récompenſé de ce qu'il m'a couté: car il porte lui ſeul la charge d'un Cheval. Quand ils furent arrivés à l'Hôtellerie où ils devoient dîner, Eſope eut ordre de diſtribuer du pain à tous les Valets, de ſorte qu'après le répas ſa Corbeille demeura à demi vuide. Ainſi ſon fardeau étant diminué de moitié, il en marchoit bien plus à l'aiſe. Le ſoir on diſtribua encore du pain pour le ſoupé des Valets. Le lendemain la corbeille d'Eſope fut entierement vuidée; il la mit ſur ſes épaules, marcha avec tant de viteſſe & devança de ſi loin tous ſes Compagnons, qu'ils ne ſavoient qu'en di-

re;

Digitized by Google

re; ils doutoient si celui qu'ils voyoient devant eux, étoit Esope, ou quelque autre. Mais l'ayant reconnu, ils ne purent s'empêcher d'admirer l'habileté d'un homme si laid & si difforme, qui s'étoit moqué d'eux & qui avoit montré sa soupleſſe, en se chargeant du pain, bien persuadé que ce fardeau ne lui demeureroit pas long-tems sur le dos. Mais ses Compagnons étant chargés de ballots & de différentes marchandises ne pouvoient pas espérer de se voir soulagés de la sorte durant le voyage; parce que ces marchandises ne se consumoient pas comme les provisions de bouche.

CHAPITRE VII.

Esope est vendu une seconde fois.

Le Marchand étant arrivé à Ephese, vendit plusieurs Esclaves, & fit un grand profit sur cette vente. Il ne lui en demeura que trois: un Grammairien, un Musicien, & Esope. L'un des amis du Marchand lui conseilla de faire voile vers Samos, dans l'espérance d'y vendre ses Esclaves à un plus haut prix. Lorsqu'il fut arrivé à Samos, il fit habiller le Grammairien, & le Musicien, & les exposa au Marché pour les vendre. Mais ne pouvant parer Esope, ni lui donner aucun habit qui lui convint, parce qu'il avoit le corps tout contrefait, il le revêtit d'un sac, & l'ayant déguisé de la sorte, il le mit au milieu de ses deux Compagnons. Ceux qui le voyoient en cet équipage, disoient tout épouvantés: que fait là ce monstre qui obscurcit l'éclat des autres? Quoiqu'Esope se vit exposé aux railleries, & aux insultes de tous les Passans; cependant il ne perdoit point contenance, & les regardoit tous fixement. Le Philosophe Xantus, qui faisoit en ce

Digitized by Google

tems-là séjour à Samos, alla dans le Marché, où voyant les deux jeunes Esclaves si bien vêtus, & Esope au milieu d'eux, si contrefait, & dans un aussi mauvais équipage, admira l'invention & l'adresse du Marchand, d'avoir placé habilement un homme si laid au milieu des deux autres, pour les faire valoir davantage, par l'opposition de sa difformité. Le Philosophe s'approchant de plus près demanda au Musicien d'où il étoit. De Cappadoce, répondit-il. Que savez-vous faire, lui repartit Xantus? Toutes choses, dit le Musicien. Cette réponse fit sourire Esope. Les Disciples de Xantus, qui l'accompagnoient, ayant vû rire Esope, & remarqué ses dents, le prirent pour quelque monstre. Sans doute, disoit l'un, c'est un hargneux qui montre les dents. Pour quel sujet, disoit l'autre, s'est il mis à rire de la sorte? Il ne rit pas, disoit un troisieme, il se ride, & se renfrogne. Ils voulurent tous s'informer du sujet qui l'avoit fait rire; de sorte que l'un des Disciples de Xantus, s'approchant d'Esope, lui demanda pourquoi il avoit ri de la sorte? Brebis de mer, lui répliqua Esope, retire-toi d'ici. Cette réponse couvrit de honte le Disciple, qui se retira brusquement. Xantus demanda au Marchand à quel prix il mettoit le Musicien. A mille oboles, répondit-il. Xantus trouvant ce prix excessif, se tourna vers l'autre Esclave, & lui demanda de quel pays il étoit? Je suis Lydien, répondit-il. Que savez-vous faire, poursuivit Xantus? Toutes choses, repartit l'Esclave. Esope se mit à rire en l'entendant. L'un des Disciples du Philosophe, ne sachant pourquoi Esope rioit des deux Esclaves, voulut lui en demander le sujet: mais il en fut empêché par l'un de ses compagnons. Vous n'avez qu'à l'interroger, lui dit-il, si vous voulez être appellé Bouc

Digitized by Google

Roue marin. Xantus s'adreſſant alors au Marchand, lui demanda de quel prix étoit ce Grammairien. De trois mille oboles, répondit le Marchand. Ce prix exceſſif chagrina Xantus, qui voulut s'en retourner; mais ſes Diſciples lui demandant s'il n'agréoit pas ces Eſclaves? Oui, dit-il, je les trouve fort à mon gré, mais j'ai réſolu de ne donner jamais une grande ſomme pour aucun Eſclave. Si cela eſt, lui repartit l'un de ſes Diſciples, rien ne vous empêche d'acheter le plus difforme des trois; il vous rendra autant de ſervice que les autres, & nous voulons bien payer le prix qu'il doit couter. Il ne ſeroit pas raiſonnable, répliqua Xantus, que vous payaſſiez le prix de l'Eſclave, & que j'euſſe à moi la marchandiſe. Mais ma femme aime trop la propreté & la netteté, pour vouloir ſouffrir d'être ſervie par un homme ſi laid & ſi mal propre. Ce n'eſt pas là une raiſon, lui repartirent-ils, pour vous empêcher d'acheter cet Eſclave; car il y a une maxime qui dit, qu'il ne faut point obéir à ſa femme ni avoir pour elle de ſi grands ménagemens. Avant que de l'acheter, répliqua le Philoſophe, voyons s'il ſait quelque choſe, de peur de perdre notre argent. Alors s'approchant d'Eſope, réjouiſſez-vous, lui dit-il. Pourquoi, demanda Eſope, étois-je triſte? Je vous donne le bon jour, repartit Xantus. Je vous le rends, répondit Eſope. Xantus & ſes Diſciples parurent tout étonnés de ces réponſes ſi promptes, & ſi vives. Il lui demanda de quel Pays il étoit. Je ſuis noir, lui dit Eſope. Ce n'eſt pas là ce que je vous demande, dit Xantus; mais je ſouhaite d'apprendre le nom de votre patrie, & du lieu d'où vous êtes ſorti. Du ventre de ma mère, lui repartit Eſope. Je ne dis pas cela, répliqua Xantus, je vous de-

Digitized by Google

mande en quel lieu vous êtes né. Ma mere ne m'
point informé, dit Esope, si je suis né dans un lie
haut, ou dans un lieu bas. Que savez-vous fair
lui demanda le Philosophe? Rien du tout, repart
Esope. Que voulez-vous dire, poursuivit Xantus
Ceux-ci, répliqua Esope, ont dit qu'ils savoie
tout, & ils ne m'ont rien laissé à faire. Les Disc
ples du philosophe étoient fort émerveillés de c
réponses. En vérité, disent-ils, pleins d'admir
tion, cet homme fait paroître beaucoup d'esprit
de vivacité dans tout ce qu'il dit. Il n'y a perso
ne qui puisse se vanter de tout savoir. Voilà pou
quoi il rioit, & se moquoit de leurs réponses. Vou
lez-vous que je vous achette, lui demanda Xantus
C'est une affaire, lui dit Esope, où vous n'ave
nullement besoin de mon conseil. Achetez-mo
où ne m'achetez pas, selon que vous le jugere
plus à propos. Un homme ne doit rien faire par fo
ce, où par contrainte; cette affaire dépend entiere
ment de votre volonté. Si vous voulez m'avoi
ouvrez votre bourse, & comptez l'argent. Si vou
ne me voulez pas, cessez de vous moquer de mo
Les Disciples se disoient les uns aux autres: Par le
Dieux immortels, il pousse notre Maître à bout. S
je vous achete, dit Xantus, vous tâcherez peut
être de vous dérober par la fuite? Esope se mit
rire. Si l'envie m'en prend, répliqua-t-il, je n
vous demanderai pas conseil sur cela; comme vou
n'avez pas besoin du mien pour ce que vous voule
faire. Vous avez raison, dit Xantus; mais vous éte
bien laid. Il faut, repliqua-t-il, qu'un Philosoph
regarde l'esprit, & non pas le visage. Alors Xantu
s'adressant au Marchand, combien voulez-vous m
vendre cet Esclave, lui demanda-t-il? Vous êtes ve
nu ici, répliqua le Marchand, pour mépriser m
mar

Digitized by Google

marchandiſe; vous négligez des Eſclaves beaux & bien faits, & vous choiſiſſez celui qui eſt ſi laid & ſi difforme. Achetez l'un des deux autres, & prenez celui-ci ſur le tout. Non, répliqua Xantus, je veux acheter celui-ci. Je veux en avoir ſoixante oboles, dit le Marchand. Les Diſciples de Xantus compterent ſur le champ cette ſomme; & l'Eſclave lui fut livré. Les Partiſans qui ſe trouverent là s'informoient exactement du nom du Vendeur, & de l'Acheteur; mais la honte les empêchoit de ſe déclarer, à cauſe du vil prix, & de peu de cas qu'ils faiſoient de la Marchandiſe. Eſope ſe tenant au milieu, c'eſt moi, dit-il tout haut, qui viens d'être vendu, voici celui qui m'a acheté; c'eſt celui-là qui m'a vendu. S'ils ne parlent ni l'un ni l'autre, il faut que l'on me rende ma liberté. Les Partiſans ſe mirent à rire; ils remirent à Xantus leurs droits, & s'en allerent.

CHAPITRE VIII.

Xantus retourne à ſon logis, & donne Eſope à ſa femme.

Eſope ſe mit à la ſuite de Xantus, qui s'en retournoit dans ſa maiſon. La chaleur étoit extrême. Xantus ayant relevé ſa robe, piſſoit en marchant. Eſope s'en étant apperçu, prit le bas de ſa robe par derriere, & la tirant à lui; Revendez-moi ſur le champ, lui dit-il, ou je m'enfuirai. Pourquoi cela, lui demanda Xantus? Parce qu'il m'eſt impoſſible, repartit Eſope, de ſervir un Maître qui fait ce que vous faites. Car ſi vous, qui êtes le Maître, & qui n'avez de compte à rendre à perſonne, vous ne donnez point cependant de relâche à la nature, & ſi vous piſſez en marchant: que faudra-t-il

Digitized by Google

t-il que je faſſe, quand vous me donnerez quelqu commiſſion, ou que vous me chargerez de quelqu affaire, moi qui ne ſuis qu'un ſimple Eſclave? S la nature exige de moi de pareilles choſes en che min faiſant, je ſerai contraint de voler pour y ſa tisfaire. Eſt-ce là ce qui vous allarme, lui deman da Xantus? Je piſſe en marchant, pour éviter troi maux, continua-t-il. Quels maux, demanda Eſo pe? C'eſt, répondit Xantus, que le ſoleil me brûle roit la tête; que la terre brûlante m'incommoderoi les pieds, & que la mauvaiſe odeur de l'urine, m'of fenſeroit l'odorat. Alors, lui dit Eſope, vous m'a vez perſuadé. Quand ils furent arrivés au logis, Xan tus ordonna à Eſope de demeurer auprès de la por té, parce qu'il ſavoit que ſa femme aimoit la propre té, & qu'elle auroit été choquée, ſi on lui eût préſen té un homme auſſi laid, & auſſi dégoûtant qu'Eſope ſans l'y préparer par quelque bon mot, ou pa quelques plaiſanteries. Il entra donc dans la maiſon & l'ayant abordée, Madame, lui dit-il, vous ne me reprocherez plus à l'avenir les devoirs que vos ſer vantes me rendent; car j'ai acheté un Eſclave pour moi, d'une beauté ſi accomplie, que vous n'avez jamais vû d'homme mieux fait & plus agréable, s'eſt arrêté à l'entrée de la maiſon. Les ſervantes crurent que leur Maître parloit ſérieuſement, elles diſputoient déjà entre elles avec beaucoup de cha leur, à qui auroit Eſope pour époux. La femme de Xantus ordonna d'introduire dans la maiſon le nouvel Eſclave; L'une des ſervantes doubla le pas croyant par cette promptitude avoir la préférence d'Eſope pour ſon mariage. Elle cherchoit & ap pelloit l'Eſclave; mais quand il lui eut dit, c'eſt moi, me voilà, la ſervante toute interdite, lui deman da ſi c'étoit lui en effet que l'on nommoit Eſope. C'e

mo

Digitized by Google

moi-même, repondit-il. Si cela eſt vrai, répliqua-t-elle, n'entrez pas dans la maiſon; car vous feriez fuir toutes mes compagnes. Une autre ſortit encore, & le vit. Il faut, lui dit-elle, avant que l'on vous permette l'entrée de cette maiſon, que l'on vous taille de viſage; mais ſur toutes choſes, je vous défends de m'approcher. Eſope entra, & ſe préſenta devant la Maîtreſſe de la maiſon. Quand elle l'eut enviſagé, elle jetta les yeux ſur ſon époux. Où êtes vous allé chercher ce monſtre, lui dit-elle, pour me l'amener ici? Otez-le promptement de devant moi. Calmez-vous, ma femme, lui répondit Xantus, n'inſultez pas mon nouveau ſerviteur. Comment voulez-vous que je le ſouffre, répliqua-t-elle? Mais je m'apperçois que vous commencez à me dédaigner, & à me haïr, que vous voulez me donner une rivale, & prendre une autre épouſe. Vous gardez encore quelque meſure avec moi; vous n'oſez par un reſte de bienſéance, me dire durement en face, que je ſorte de votre maiſon; vous m'avez amené cette tête de chien, pour m'obliger à déſerter malgré moi, ſachant bien que je ne pourrai ſouffrir un monſtre auſſi difforme. Rendez-moi ma dot, & je m'en irai. Ce diſcours n'étonna pas extrémement Xantus, qui ſe tournant vers Eſope, vous m'avez fait, lui dit-il, cent plaiſanteries ſur le chemin, en me voyant piſſer; cependant vous demeurez muet devant ma Femme, & vous n'avez pas un bon mot à lui dire, pour l'appaiſer. Jettez-la dans un gouffre, repartit Eſope. Taiſez-vous, malheureux que vous êtes, lui répliqua Xantus. Ne ſavez-vous pas que j'ai pour elle une tendreſſe extrême? Eh quoi, repartit Eſope, vous aimez effectivement cette femme? Oui, ſans doute, reprit Xantus, je l'aime plus que moi-même. O Dieux, répondit Eſope, en frappant

pant du pied, le sage Xantus se laisse mener par sa femme! Et se tournant en même tems vers elle, Madame, lui demanda-t-il, voudriez-vous que votre mari vous eût acheté un jeune Esclave, beau & bienfait, plein de feu & de vigueur, pour vous contempler toute nue dans le bain, & pour folâtrer avec vous, à la honte du Philosophe? O grand Euripide, que n'ai-je votre éloquence, pour dire sur le même ton que vous disiez: l'impétuosité des flots de la mer est terrible; le débordement des rivieres est à craindre; la violence du feu cause de grands ravages, la pauvreté est un malheur insupportable; il y a mille autres accidens qui rendent la vie triste & ennuyeuse: mais une méchante femme est le plus grand de tous les malheurs. Sur ce principe, Madame, puisque vous avez l'honneur d'être l'épouse d'un Philosophe, donnez-vous bien de garde de vous faire servir par des valets trop bien faits, & trop beaux, pour ne pas vous exposer à déshonorer votre mari. Ce discours étonna la femme de Xantus, & ne sachant que répondre, elle se tourna vers son Mari, pour lui demander où il avoit trouvé ce bel Esclave. En vérité, ajoûta-t-elle, quelque estropié, & quelque contrefait qu'il soit, il ne laisse pas d'être plaisant. Je veux faire ma paix avec lui. Xantus s'adressant à Esope, Votre Maîtresse, lui dit-il, s'est réconciliée avec vous. Je ne suis pas trop malheureux, repartit Esope; car ce n'est pas une chose aisée, que d'appaiser une femme. Taisez-vous, répliqua Xantus, je vous ai acheté pour me servir, & non pas pour me contredire.

CHAPI-

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

L'agréable réponſe que fit Eſope à un Jardinier.

Le lendemain Xantus ordonna à Eſope de le ſuivre, & il le mena dans un Jardin pour y acheter des légumes. Eſope prit un faiſceau d'herbes, que le Jardinier avoit fait. Alors le Jardinier adreſſant la parole à Xantus, qui ſe diſpoſoit à le payer, je vous prie, lui dit-il, de me réſoudre une queſtion, que j'ai à vous propoſer. Expliquez-moi votre difficulté, lui dit Xantus. Je ne ſaurois, répondit le Jardinier, deviner la raiſon pourquoi les herbes que je cultive & que j'arroſe avec tant de ſoin, ne viennent cependant que fort tard à leur perfection; au contraire, celles que la terre produit d'elle même, viennent plus promptement, bien qu'elles ne ſoient ni cultivées ni arroſées. Quoique cette queſtion fut du reſſort d'un Philoſophe, Xantus ne put la réſoudre, & ſe contenta d'y faire une réponſe générale, en diſant que c'étoit un effet de la divine Providence, qui régloit les choſes de la ſorte. Eſope étoit préſent. La réponſe de ſon Maître le fit rire. Eſt-ce pour vous moquer de moi, lui demanda le Philoſophe, que vous riez de la ſorte? Je me moque en effet, repartit Eſope, non pas de vous, mais de celui qui vous a inſtruit; car c'eſt la ſolution ordinaire que donnent les Sages à la plûpart des queſtions qu'on leur propoſe. Ils ſe contentent de dire, que tout eſt gouverné par la Providence. Permettez-moi, continua-t-il, de répondre au Jardinier, & il ſera ſatisfait de ma réponſe. Alors Xantus ſe tournant vers le Jardinier, lui dit: Il ne me conviendroit nullement à moi, qui ai philoſo-

Digitized by Google

loſophé dans des écoles ſi fameuſes, de diſpute maintenant dans un jardin; mais le garçon qu m'accompagne, pourra réſoudre votre problême ſi vous le lui propoſez; car il ſait fort bien tire les conſéquences de pluſieurs principes. Eh quoi démanda le Jardinier, ſe peut-il faire qu'un hom me ſi laid, & ſi monſtrueux ait quelque teinture de belles Lettres? Quel malheur d'être contrefait de l ſorte! Voyons donc ſi vous pourrez réſoudre mon doute, & me ſatisfaire ſur la queſtion que j'ai pro poſée. Alors Eſope lui parla en ces termes. Quand une femme ſe marie pour la ſeconde fois, ayan déjà des enfans de ſon prémier époux, ſi le mar qu'elle prend, a des enfans d' une autre femme, elle eſt la mère des enfans qu'elle a amenés; mais elle n' eſt que marâtre à l' égard des enfans qu'elle a trouvez dans la maiſon de ce nouveau mari. Elle traite les uns & les autres avec une extrême difference. Elle applique tous ſes ſoins à nourrir, & à bien élever ceux qu'elle a portés dans ſon ſein, & qu'elle aime avec une grande tendreſſe. Mais le plus ſouvent elle n'a que de l' averſion pour les enfans de ſon mari, auxquels elle ôte tout ce qu'elle peut pour le donner à ſes propres enfans, qu'elle chérit par un inſtinct naturel, comme une Partie d'elle-même. Au contraire elle hait les autres comme des Etrangers. Ainſi la terre eſt la mere de tout ce qu'elle produit d'elle-même; mais elle n'eſt, pour ainſi dire, que la marâtre de tout ce que vous y tranſplantez. Elle nourrit donc avec plus de ſoin les plantes qu'elle produit, & qu'elle regarde comme ſes enfans légitimes; mais elle eſt plus avare à l'égard des plantes que vous cultivez; elle leur fournit moins d'alimens, parce qu'elle les regarde comme des Etrangers. Cette réponſe charma

Digitized by Google

mal le Jardiner. Je vous suis sensiblement obligé, dit-il à Esope, vous m'avez tiré d'un grand embarras, par ce raisonnement, dont je suis très satisfait. Allez, & emportez gratuitement autant de légumes que vous voudrez, & toutes les fois que vous en aurez besoin, vous en pourrez venir prendre ici, comme si le jardin vous appartenoit.

CHAPITRE X.

D'un seul grain de Lentille qu'Esope fit bouillir dans un pot; & de quelques autres avantures plaisantes.

Au bout de quelques jours, Xantus alla au bain; Il y rencontra quelques-uns de ses Amis, & ordonna à Esope de courir promptement au logis, pour y faire cuire un grain de lentille. Esope obéit à la lettre, & étant arrivé au logis, il prit un grain unique de lentille qu'il mit boullir dans un pot. Après que Xantus se fut baigné avec ses Amis, il les pria à diner, les avertissant d'avance que le répas seroit très-frugal, n'ayant que des lentilles à leur donner, ajoûtant qu'il ne falloit pas juger du zele de ses Amis par la diversité des mets; mais qu'il falloit plutôt prendre garde à la bonne volonté. Ils accepterent l'offre que Xantus leur faisoit. Si-tôt qu'ils furent entrez dans sa maison, donnez-nous, dit-il à Esope, de l'eau du bain pour nous refraîchir & pour boire. Esope courut promptement au bain, & apporta de l'eau de l'égout, qu'il présenta à Xantus. Après qu'il en eut goûté, n'en pouvant supporter la mauvaise odeur, où avez-vous puisé cette eau, demanda-t-il à Esope? Dans le bain, comme vous me l'avez ordonné, répondit-il. La présence des amis de Xantus l'empêcha de se mettre

Digitized by Google

en colere. Il ordonna à Eſope d'apporter un baſſin, il l'apporta ſe tenant debout devant la compagnie. Ne donnes-tu pas à laver, demanda Xantus à Eſope? Non, répondit-il, car je ne fais préciſément que ce que l'on me commande. Vous ne m'avez point dit, verſe de l'eau dans le baſſin, lave-moi les pieds, apporte-moi mes pantoufles, & toutes les autres choſes néceſſaires. Xantus ſe tournant alors vers ſes amis, ce n'eſt pas un Eſclave que j'ai acheté, leur dit-il, c'eſt un Maître. Quand ils ſe furent mis à table, Xantus demanda à Eſope ſi les lentilles étoient cuites? Eſope prit la cuillier du pot, & tira du coquemar le ſeul grain de lentille qu'il avoit fait cuire, & qu'il leur ſervit. Xantus le prit, croyant que ce n'étoit qu'un eſſai, pour voir ſi les lentilles étoient aſſez cuites, & le preſſant entre les doigts, apporte, dit-il à Eſope, cela eſt bien. Alors il verſa l'eau dans les ecuelles & la ſervit aux conviés. Où eſt la lentille, demanda Xantus. Je vous l'ai donnée, repartit Eſope. Eh quoi, reprit Xantus, n'en avez-vous fait cuire qu'un grain unique? Non, répondit l'Eſclave; car vous m'avez dit expreſſément: faites cuire une lentille, & non pas des lentilles au pluriel. Cette réponſe déconcerta entierement Xantus. Mes amis, dit-il aux conviés, je vous prie d'excuſer la bêtiſe de cet Eſclave, qui me fera devenir fou. Vien-ça, méchant ſerviteur, dit-il à Eſope, va nous acheter quatre pieds de cochon, fais les cuire pour les ſervir promptement. Eſope accomplit cet ordre en toute diligence. Tandis que les pieds de cochon cuiſoient, Xantus qui cherchoit un prétexte pour battre Eſope, le voyant occupé à quelque affaire domeſtique, tira furtivement du pot l'un des pieds de cochon, & le cacha.

CHAPI-

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Xantus voulant tromper Esope, est trompé lui-même.

Esope rentra un moment après, fouilla dans le pot, & n'y trouva que trois pieds de cochon; ce qui lui fit comprendre qu'on lui avoit fait une supercherie. Il courut promptement dans l'étable où l'on engraissoit un cochon. Il lui coupa un pied qu'il mit dans la marmite à bouillir avec les trois autres qui y étoient déjà. Xantus craignant qu'Esope ne prit la fuite, quand il s'appercevroit qu'il manquoit un pied de cochon, le remit dans le pot. Après qu'Esope les eut servis, Xantus voyant qu'il y en avoit cinq. Qu'est-ceci, dit-il à Esope? J'avois ordonné de n'en acheter que quatre. Il est vrai, repartit Esope; mais combien de pieds ont deux cochons? Ils en ont huit, répondit Xantus. O bien, reprit Esope, vous en voyez cinq, & le cochon que l'on engraisse ici-près en a trois. Xantus parut tout chagrin de cette réponse. N'ai-je pas eu raison de vous dire, dit-il en s'adressant à ses amis, que cet Esclave me feroit perdre l'esprit? Monsieur, dit Esope, qui voulut payer son Maître de quelque raison, ne savez-vous pas, qu'il ne peut y avoir de mécompte en une somme, qu'autant que l'on diminue de la quantité ou que l'on y ajoûte? Xantus ne trouvant donc point de prétexte raisonnable pour battre Esope, s'appaisa.

CHAPITRE XII.

Des viandes & des ragoûts que Xantus envoya à son épouse par Esope.

Le lendemain, l'un des Disciples de Xantus fit un festin magnifique, où il invita le Maître & les

Digitized by Google

Ecoliers. Xantus choisit ce qu'il y avoit de plus exquis & de plus délicat sur la table, & le donna à Esope qui étoit debout derriere lui. Allez, lui dit-il & portez cela chez ma bien aimée. Esope partit sur le champ; mais en chemin faisant, il raisonnoit en lui même. Voici, disoit-il, une belle occasion de me vanger de ma Maîtresse, & des railleries sanglantes qu'elle fit de moi, lorsqu'elle me vit la premiere fois J'éprouverai si elle aime effectivement mon Maître Quand il fut entré dans le logis, il appella sa Maîtresse, et mettant devant elle les viandes, dont Xantus l'avoit chargé, voilà, lui dit-il, tout ce que mon Maître envoye, non pas à vous, mais à sa bien aimée. Il appella sur le champ la petite chienne, qu'on nourrissoit dans le logis. Tenez, mignonne lui dit-il, mangez; voilà ce que mon Maître m'ordonne de vous donner. Esope mit en morceaux toutes les viandes, et les jetta à la chienne. Après cela Esope s'en retourna vers son Maître, qui lui demanda s'il avoit tout donné à sa bien-aimée? Oui, répondit Esope, et elle l'a mangé en ma présence. Qu'a-t-elle dit en le mangeant, demand Xantus? Pas le moindre mot, repartit Esope, mais elle vous remercioit interieurement. L'épouse de Xantus, bien fâchée de ce que son Mari ne lui avoit pas envoyé sa part du festin, crut que cet oubli étoit une marque qu'il ne l'aimoit pas autant qu'à l'ordinaire, et que sa tendresse étoit refroidie, puisqu'il avoit eu plus de soin de sa chienne que de sa femme. Elle faisoit de grandes lamentations, et protesta, pleine de dépit & de colere, qu'elle n'auroit plus à l'avenir de commerce avec son mari. Elle s'enferma toute éplorée dans sa chambre; & ne pouvoit se consoler de l'indifférence de son mari. Les Conviés s'étant bien échauffés à boire, après avoir proposé de part et d'autr

Digitized by Google

d'autre plusieurs questions, l'un de la compagnie, plus subtil & plus curieux que les autres, demanda quand il y auroit de grandes divisions, & de grands désordres parmi les hommes? Esope qui se tenoit debout derriere celui qui parloit, répondit: Ce sera quand les morts ressusciteront; car alors chacun voudra redemander ce qu'il possédoit en ce monde. Les Disciples de Xantus rirent de cette repartie ingénieuse, & avouerent de concert qu'Esope avoit infiniment d'esprit. Un autre demanda pourquoi une brebis que l'on traînoit à la boucherie, ne crioit point, & qu'au contraire un cochon faisoit des cris épouvantables? Esope prenant la parole dit, que la brebis accoutumée à voir traire son lait, & tondre sa laine, à se laisser prendre, & attacher par les pieds, suivoit paisiblement, ne se doutant point qu'on lui voulût faire d'autre mal; mais que la truye, dont on ne tire point de lait, & dont on ne tond point la laine, & qui n'est pour cela, ni traînée, ni liée par les pieds, sachant qu'elle n'a rien de bon que sa chair, fait grand bruit, & de grandes plaintes, quand on la traîne à la boucherie. Ce raisonnement fit encore rire les Disciples de Xantus, qui donnerent de grandes louanges à Esope. Incontinent après le dîné Xantus retourna à son logis, & demanda sa femme pour lui parler familierement, selon sa coutume; mais elle, le regardant d'un œil fier & mépriſant, retirez-vous, lui dit-elle, & ne m'approchez pas; donnez-moi ma dot & je sortirai de votre maison, car je ne veux pas demeurer davantage avec vous. Allez flatter votre chienne, à qui vous avez envoyé sa part du festin. Xantus etrangement surpris d'un reproche si peu attendu, ne savoit à qui s'en prendre, ni que répondre. Il faut, sans doute, dit-il, qu'Esope m'ait joué quelque tour; ou vous voulez me faire croire que je

Digitized by Google

fuis ivre. Eh quoi, n'eſt-ce pas à vous que j'ai envoyé ce qu'il y avoit de plus exquis, & de plus délicat dans le feſtin? Non en verité, répondit-elle, on a tout donné à la chienne. Venez ici, approchez, dit Xantus à Eſope; à qui avez-vous donné la part du feſtin? A votre bien-aimée, répondit Eſope. Eh bien, Madame, dit Xantus, ſe tournant vers ſon épouſe, vous n'avez rien reçu? Pas la moindre choſe, répliqua-t-elle. Monſieur, dit Eſope à ſon Maître, à qui m'avez-vous commandé de porter ce que vous m'avez donné? A ma bien-aimée, répondit Xantus. Alors Eſope appella la petite chienne. C'eſt celle-ci, lui dit-il, qui vous veut le plus de bien; car quoique votre épouſe témoigne avoir pour vous une grande affection, cependant elle s'offenſe à tous propos, pour la moindre choſe. Elle vous contrairie, elle tempête, elle vous accable de reproches & d'injures, elle ménace de vous quitter; au lieu que votre chienne, après avoir été grondée, ménacée, battue, ne s'enfuit pas. Elle oublie tout, elle vient à vous, elle vous careſſe, & vous flatte, & vous donne toutes les marques qu'elle peut de ſa reconnoiſſance. Il falloit donc, Monſieur, me dire, portez cela à ma femme, & non pas à ma bien-aimée. Vous voyez, Madame, dit Xantus en ſe tournant vers ſon épouſe, qu'il n'y a point eu en cela de ma faute, & qu'Eſope ſeul eſt coupable. Prenez donc patience; & calmez-vous, je ne manquerai pas d'occaſion de le battre & de le punir. Cette réponſe ne la ſatisfit pas, elle ſortit furtivement de la maiſon, & retourna chez ſes parens. Ne vous l'avois-je pas bien dit, Monſieur, dit alors Eſope, en ſe tournant vers ſon Maître, que votre chienne vous aime mieux que votre femme?

CHAPI-

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

De quelle adresse se servit Esope, pour appaiser la femme de Xantus, & pour l'obliger à retourner chez son mari.

Quelques jours se passerent sans que Xantus pût fléchir sa femme, ni par ses caresses, ni par ses prieres. Il lui envoya quelques-uns de ses proches, pour la persuader de faire la paix, & d'oublier ce qui l'avoit si fort chagrinée; mais elle ne voulut point entendre raison, tant son dépit étoit violent. Cette obstination causa une douleur extrême à Xantus. Ne vous affligez pas de la sorte, Monsieur, lui dit Esope, & ne vous chagrinez point mal à propos. Je vous réponds que dès demain elle reviendra ici de son bon gré, & en grande hâte. Ayant reçu de l'argent, il alla au marché, & acheta des oiseaux, des poulets, du gibier, & toutes les choses nécessaires pour faire un grand répas. En s'en retournant il alloit de maison en maison, & passa à dessein devant le logis des parens de sa Maîtresse, pour leur faire voir ces provisions, sans faire semblant de savoir que cette maison leur appartint, ni que sa Maîtresse y demeurât. Ayant rencontré par hazard quelqu'un des Valets de cette maison, il lui demanda s'il ne pouvoit pas lui vendre quelque chose de propre à faire un festin de nôces. Pour qui, demanda ce Valet? Pour le Philosophe Xantus, répondit Esope; car il doit se marier demain. Ce Valet monta en grande hâte dans l'appartement de la femme de Xantus, pour lui apprendre cette nouvelle. Sans délibérer davantage, elle se transporta promptement dans la maison de son mari pleine d'inquiétude & de trouble, faisant de

Digitized by Google

grandes plaintes avec de grands cris. Il ne vous eſt pas permis, lui diſoit-elle, d'épouſer une autre femme, tant que je vivrai. Ainſi elle demeura dans la maiſon de ſon mari, par l'adreſſe d'Eſope, comme elle en étoit ſortie par le tour qu'il lui avoit joué.

CHAPITRE XIV.

Quelles viandes ſervit Eſope à ceux que Xantus avoit invités.

Au bout de quelques jours Xantus voulut faire encore un feſtin à ſes Diſciples. Allez, dit-il à Eſope, acheter tout ce que vous trouverez de meilleur, & de plus excellent. Eſope ſe diſoit à lui même en chemin faiſant : j'apprendrai bien à mon Maître à ne me point donner des ordres ſi mal à propos. Il acheta quelques langues de cochon, & les apprêta pour régaler les Conviés. Il ſervit devant chacun une langue grillée avec de la ſauſſe. Les Diſciples furent contents de ce prémier ſervice qui convenoit aſſez à des Philoſophes, parce que c'eſt par le ſecours de la langue qu'ils expriment leurs belles penſées. Eſope leur ſervit, pour le ſecond mets, des langues bouillies. Quand on eut demandé l'autre ſervice, il mit encore des langues ſur la table. Cette répétition fâcha étrangement les Diſciples de Xantus, qui s'ennuyoient de ne voir que des langues. Eh quoi, dirent-ils à Eſope avec une eſpece d'indignation, ne verrons-nous tout le jour que des langues? Eſope, ſans s'allarmer de leurs plaintes, leur en ſervit encore. Eſt-il poſſible, dit Xantus tout en colere, que vous n'ayez autre choſe à nous donner? Non, répondit Eſope d'un air tranquille. Comment, miſérable

Digitized by Google

rable que vous êtes, ne vous ai-je pas ordonné de m'acheter tout ce qu'il y a de meilleur, & de plus exquis? Je vous suis bien obligé, Monsieur, répondit Esope à son Maître, des reproches & des reprimandes que vous me faites en présence de tant de Philosophes; car qu'y a-t-ils dans le monde de meilleur, & de plus excellent que la langue? C'est par le secours de la langue que l'on enseigne les Sciences & la Philosophie. C'est par son moyen que nous donnons, & que nous recevons; que l'on fait des harangues, des prieres, des complimens; que l'on plaide des causes, & que l'on étale toute la pompe de l'éloquence. On fait les Mariages, on bâtit les villes, on pourvoit à la sureté des hommes, par le ministere de la langue; enfin elle sert à la conservation de la vie; & par conséquent je crois qu'il n'y a rien de meilleur, ni de plus excellent que la langue. Tous les Disciples approuverent ce raisonnement, & dirent de concert, qu'Esope avoit raison. Ils donnerent le tort au Maître, & se retirerent chacun chez soi.

CHAPITRE XV.

Xantus ordonne de faire un second festin, qui ne fut encore servi qu'en langues.

Le lendemain les Disciples des Xantus lui firent quelques reproches sur le répas qu'il leur avoit donné. Il s'excusoit en disant que la chose ne s'étoit point passée ainsi de son consentement, & qu'il ne falloit s'en prendre qu'à la malice de son Valet; mais j'espere qu'il nous traitera mieux aujourd'hui, & je veux lui donner mes ordres en votre présence. Ayant fait sur le champ venir Esope: achetez-nous, lui dit-il,

Digitized by Google

tout ce que vous trouverez de plus méchant & à meilleur marché, pour donner à souper à ces Messieurs. Esope, sans changer de méthode, acheta encore des langues, & les ayant apprêtés, les servit aux conviés. Ils ne pûrent s'empêcher de murmurer, & de se dire les uns aux autres: Eh quoi, toûjours des langues de cochon! Un moment après il servit encore des langues, & en apporta jusqu'à la troisieme fois. Ce procédé irrita étrangement Xantus contre son Esclave. Comment l'entendez-vous, Esope, lui dit-il? Quand je vous ai ordonné d'acheter tout ce qu'il y a de meilleur & de plus excellent, vous avez acheté des langues; & quand je vous ai commandé d'acheter ce qu'il y a de plus méchant & à meilleur marché, vous nous donnez encore des langues? Il est vrai, Monsieur, répondit Esope. Qu'y a-t-il en effet de plus méchant que la langue? N'est-ce pas elle qui renverse les villes, qui fait égorger les hommes, qui fait tous les mensonges, toutes les médisances, tous les parjures? Elle ruine les mariages, les Provinces, les Royaumes entiers. Enfin elle cause une infinité de maux, & remplit la vie de chagrins, d'erreurs, & de troubles. Alors quelqu'un des conviés dit à Xantus: si vous ne vous tenez bien sur vos gardes, & si vous ne prenez de grandes précautions, ce Valet vous fera perdre l'esprit: car il a l'ame comme le corps. Vous n'avez pas raison, lui repartit Esope sur le champ, de vous mêler des affaires d'autrui, & de tâcher par vos malins discours de mettre la division entre le Maître & le Valet.

CHAPI-

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Esope amène à son Maître un homme malhabile, & indolent.

Xantus ayant entendu ce discours, & cherchant l'occasion de battre son Valet, Malheureux, lui dit-il, puisque tu reproches à mon Ami d'être trop curieux, & de se mêler des affaires d'autrui, fais-moi venir quelqu'un assez indolent, pour ne se soucier de rien. Esope alla le lendemain dans la place publique. Après avoir examiné soigneusement ceux qu'il y rencontra, il aperçut un homme qui se tenoit assis depuis long-tems dans la même place. Jugeant à sa figure que c'étoit un homme fort paresseux, & fort simple, il l'aborda, en lui disant, que son Maître le prioit à dîner. Cet homme rustique sans s'informer ni qui étoit Esope, ni de quelle part il venoit, entra dans la maison de son Maître, & se mit à table sans façon avec des souliers mal propres & crotés. Xantus demanda, qui étoit cet homme? C'est un indolent, répondit Esope, & qui ne s'ingere nullement dans les affaires d'autrui. Alors Xantus dit tout bas à sa Femme, faites tout ce que je vous dirai, & obéissez ponctuellement à mes ordres, afin que je trouve un sujet légitime pour châtier sévérement Esope. Madame, dit-il en présence de tout le monde, versez de l'eau dans un bassin, & lavez les pieds de notre Hôte; car il se persuadoit que ce rustique ne consentiroit jamais à se voir servis de la sorte par cette Dame, qu'il ne manqueroit pas de lui faire de grands complimens; ce qui feroit voir manifestement qu'il n'étoit ni si bête ni si indolent qu'Esope avoit voulu le faire entendre, & que ce seroit un prétexte légitime pour le châtier.

La

Digitized by Google

La Dame ayant versé de l'eau dans un bassin, se pre paroit à laver les pieds de l'Hôte, lequel voyant qu la Maîtresse du logis se disposoit à lui rendre ce ser vice, se disoit à lui-même, elle veut me faire hon neur; voilà pourquoi elle se résout à me laver le pieds elle-même, quoi qu'elle pût ordonner à ses ser vantes de me les laver. Alors étendant les pieds, la vez-les, Madame, lui dit ce rustaut. Après qu'ell les eut lavé, il se remit à table. Xantus ordonna d donner à son Hôte du même vin qu'il buvoit. Ce homme se disoit à lui même: la bien-séance deman de qu'ils soient servis avant moi; mais puisqu'ils veu lent que je boive le prémier, que m'importe? Ce n'e pas à moi à m'inquiéter de cette cérémonie. Ainsi i se mit à boire. Pendant le dîné, on lui présenta un mets qu'il trouvoit fort à son goût, & qu'il mangeoi avec plaisir, & de bon appétit. Le Maître fit venir le Cuisinier, & le gronda fort, d'avoir mal apprêté ce ragoût, & sur le champ, il commanda qu'on le mit tout nud pour le châtier. L'Hôte disoit en lui-même, ce ragoût me paroit excellent, il est très bien apprêté, rien n'y manque, mais si le Maître du lo-gis, pour contenter son envie, veut faire battre son Cuisinier sans sujet, que m'importe? Ce ne sont pas là mes affaires. Xantus étoit tout chagrin, & sup-portoit impatiemment le peu de curiosité, & l'indo-lence de son Hôte, qui ne se soucioit de rien, & ne prenoit intérêt à quoi que ce soit. Quand on eut servi le gâteau, cet Hôte indifferent, le tournant de tous côtés, commença d'en manger, comme si ç'eût été du pain ordinaire. Ce mauvais goût, & cette grossiéreté aigrit de plus en plus le Philosophe, lequel s'en prenant à son Boulanger, ignorant que tu es, lui dit-il, pourquoi n'as-tu pas mis dans ce gâteau du miel & du poivre pour lui donner un peu de haut goût?

Digitized by Google

goût? Monsieur, répondit le Boulanger, si le gâteau est mal-cuit, je consens d'être battu ; mais s'il est mal assaisonné, & s'il y manque quelque chose, c'est à ma Maîtresse, & non pas à moi qu'il faut s'en prendre. Si ma femme en est la cause, dit Xantus, je la ferai brûler toute vive. Il fit signe à sa femme d'obéir à tout ce qu'on lui commanderoit, afin d'avoir un prétexte pour châtier Esope. On fit donc apporter une grande quantité de fagots, pour faire un bucher. On y mit le feu, on en fit approcher la femme de Xantus, on fit semblant de l'y vouloir jetter, pour voir quelle figure feroit l'Hôte à ce spectacle, & quel empressement il témoigneroit pour l'en empêcher ; mais sans s'allarmer de cet appareil lugubre, il demeura dans sa tranquillité ordinaire, & se disoit à lui-même : S'il n'a aucune raison de se fâcher contre son épouse, pourquoi se met-il de la sorte en colere? Et s'adressant à Xantus, si vous vous croyez obligé, lui dit il, de faire ce traitement à votre femme, attendez un moment, je vous prie & permettez-moi de sortir, pour aller querir la mienne, afin que vous les fassiez brûler toutes deux ensemble. Le Philosophe entendant cet homme parler de la sorte, admira sa simplicité ou sa stupidité, son indolence ou sa fermeté, & dit à Esope: En verité, tu ne te connois pas mal en gens. Voilà, sans contredit, le plus indolent de tous les hommes, & qui se soucie le moins des choses humaines. Je suis vaincu, & tu recevras la recompense que tu mérites. Me voilà content ; j'oublie tous les tours que tu m'as joués par le passé ; je te les pardonne, je t'affranchirai, & je te mettrai en liberté.

CHAPITRE

CHAPITRE XVII.

De la réponse qu'Esope fit à un Juge.

Le lendemain Xantus commanda à Esope d'aller aux bains, & de voir si la foule étoit grande; parce qu'il avoit envie de se baigner. Esope en chemin faisant rencontra par hazard le Préteur, qui sachant qu'Esope appartenoit à Xantus, lui demanda où il alloit? Je n'en sai rien, lui répondit Esope. Le Préteur jugeant qu'il se moquoit de lui, & qu'il dédaignoit de lui répondre, ordonna qu'on le menât sur l'heure en prison. Comme on l'y traînoit, Esope se mit à crier de toute sa force. Vous voyez bien, Monsieur le Président, que ma réponse est fort juste, & que j'avois bien raison de vous dire, que je ne savois où j'allois. En effet, je ne croyois nullement aller en prison; je vous ai rencontré par hazard, & cette rencontre est la cause de mon emprisonnement. Le Préteur étonné de la promptitude & de la vivacité de cette réponse, le mit en liberté. Esope alla donc aux bains, où il trouva une compagnie très nombreuse; il les considéroit attentivement les uns après les autres. Il vit à l'entrée du Bain une pierre, contre laquelle heurtoient tous ceux qui entroient ou qui sortoient. L'un de ceux qui entrerent pour se baigner, voyant cette pierre, l'ôta du lieu où elle étoit, & la transporta dans un autre endroit. Esope étant retourné vers son Maître, lui dit: Monsieur, si vous voulez vous baigner aujourd'hui, vous le pouvez faire commodément; car je n'ai vu qu'un seul homme dans le bain. Xantus alla donc aux Etuves, & voyant la foule de gens qui se baignoient: Eh quoi, dit il à Esope, ne m'avez-vous pas dit qu'il n'y avoit qu'un seul

Digitized by Google

seul homme dans le bain? Il est vrai, Monsieur, répondit Esope; car ayant vu cette grosse pierre que voilà à l'entrée du bain, à la quelle heurtoient tous ceux qui entroient ou qui sortoient, un homme seul de toute l'assemblée a pris cette pierre, pour ne s'y pas blesser, & l'a transportée dans un autre endroit. Je vous ai donc dit, que c'est le seul homme que j'avois vu aux étuves, le préférant à tous les autres. Xantus souriant, dit qu'Esope avoit toûjours la repartie promte & pleine de sens.

CHAPITRE XVIII.

Ce que répondit Esope touchant les superfluités que la nature rejette.

Un jour Xantus sortant de la garderobe, demanda à Esope, pourquoi les hommes après s'être soulagé le ventre, avoient accoûtumé de regarder leurs excrémens? Esope lui répondit en ces termes. Au tems passé il y eut un homme qui vivoit d'une maniere fort délicate, & qui se plaignoit d'être long-tems sur le bassin. Un jour qu'il y demeura assis plus long-tems qu'à l'ordinaire, il rendit tous ses intestins. Depuis ce tems-là les hommes craignant un accident semblable, ont accoûtumé de regarder leurs excrémens. Mais vous, Monsieur, vous ne devez rien appréhender de pareil; car vous n'avez point d'entrailles. Un autre jour, au milieu d'un grand festin, où Xantus se trouva avec ses Disciples, après que le vin les eut mis en belle humeur, ils commencerent à se proposer les uns aux autres plusieurs questions sur différentes matieres. Xantus commençoit déjà à se troubler, parce que le vin lui montoit à la tête.

Digitized by Google

tête. Esope qui étoit auprès de lui, Monsieur, lui dit-il, je vous avertis que Bacchus a trois tempéramens, ou trois différents dégrés. Le prémier est le plaisir, le second l'ivresse, & le troisieme l'outrage. Vous avez bu à souhait, vous vous êtes tous bien réjouis, contentez vous, demeurez-en-là, & ne vous mêlez point d'autre chose. Xantus qui commençoit déjà d'être ivre, prit cette rémontrance en mauvaise part. Taisez-vous, lui dit-il, allez donner des conseils aux Enfers. Il faut donc vous y conduire lui repartit Esope. L'un des Disciples de Xantus voyant que le vin commençoit à lui ôter la raison, Maître, lui demande-t-il, y a-t-il quelqu'un qui puisse boire la mer toute entiere? Oui, sans doute, répliqua Xantus, je m'offre moi-même à la boire. Mais si vous n'en pouvez venir à bout, reprit le Disciple à quelle peine serez-vous condamné? Je consens répondit Xantus, de perdre ma maison. Alors pour confirmer cette gageure, ils mirent tous deux leurs anneaux en dépôt, & se retirerent. Le lendemain Xantus étant réveillé, & se lavant le visage fut étonné de voir qu'il n'avoit plus sa bague. Il demanda à Esope ce qu'elle étoit devenue. Je n'en sais rien, répondit-il; mais ce que je sai, c'est que vous avez perdu votre maison. Pourquoi cela demande Xantus? C'est qu'hier étant ivre, vous vous engageâtes à boire la mer, & vous laissâtes votre anneau pour gage. Comment pourrai-je, dit Xantus, venir à bout d'une chose, qui est infiniment au dessus de tout le pouvoir humain? Mais mon pauvre Esope, je te prie de mettre en usage tout ton esprit, toute ton adresse, toutes tes subtilités, toute ton expérience, pour dégager ma parole, & pour me tirer de l'embarras où je suis, en sorte que je puisse reprendre mon gage avec hon-

neu

Digitized by Google

neur. A la vérité, répondit Esope, il m'est impossible de vous faire exécuter ce que vous avez promis; mais je ferai si bien que je romprai la gageure. Quand vous serez encore anjourd'hui tous rassemblés, temoignez de l'assurance, & ne faites point paroître de crainte. Dites, aujourd'hui que vous êtes de sens rassis, les mêmes choses que vous dites hier étant ivre. Faites étendre des tapis sur le rivage, faites y dresser une table; ordonnez à vos Valets de vous présenter dans des coupes l'eau de la mer pour la boire. Quand vous verrez tout le peuple assemblé pour ce spectacle, commandez, étant assis, que l'on vous présente une coupe d'eau de la mer. La tenant entre les mains, demandez à haute voix, afin que tout le monde vous puisse entendre, à celui qui a les gages, quelles sont les conditions de votre traité. Il vous répondra, que vous vous obligez à boire toute l'eau de mer. Alors vous tournant vers l'Assemblée, vous direz: Habitans de Samos, vous savez que les rivieres & les fleuves se vont rendre dans la mer. Pour moi je ne me suis engagé qu'à boire l'eau de la mer seulement, mais non pas l'eau des rivieres qui s'y déchargent. Il faut donc que cet Ecolier empêche premierement les fleuves de rentrer dans la mer, & quand il l'aura fait je la boirai. Xantus voyant que cet expedient étoit infaillible pour dégager sa parole, & pour retirer son anneau, en conçut une bonne espérance, & fut pénétré de joye. Le peuple s'étant donc assemblé sur le rivage, pour un spectacle si extraordinaire, pour voir de quelle maniere Xantus se tireroit d'embarras, il dit devant tout le monde, ce qu'Esope lui avoit suggéré. Les Habitans de Samos admirerent l'esprit & l'invention d'Esope, & le comblerent de louanges.

Digitized by Google

L'Ecolier se jetta aux pieds de Xantus, avouant qu'il étoit vaincu, & le pria de dissoudre la gageure, ce qu'il accorda très-volontiers, à la priere de tout le peuple.

CHAPITRE XIX.

Xantus oubliant les services d'Esope lui manque de parole.

Après qu'ils furent retournés au logis, Esope s'adressant à son Maître, lui dit, n'ai-je pas bien mérité, Monsieur, après tous les services que je vous ai rendus, d'être mis en liberté? Mais Xantus lui faisant des ménaces fort aigres, est-ce que je n'ai pas résolu de vous affranchir? Tenez vous à la porte, remarquez si vous ne verrez pas deux corneilles, & venez me le dire, ce sera bon augure; si vous n'en voyez qu'une, ce sera un mauvais signe. Esope ayant apperçu deux corneilles sur un arbre, le vint dire à Xantus; mais pendant qu'il sortoit pour les voir, l'une des corneilles s'en vola. de sorte qu'il n'en vit qu'une sur l'arbre. Malheureux, lui dit Xantus, ne m'es-tu pas venu dire que tu avois vu deux corneilles sur un arbre? Il est vrai, répondit Esope, mais l'une des deux s'est envolée. Est-ce ainsi, misérable Esclave, que tu te moques de moi? Alors il commanda qu'on le dépouillât sur le champ pour le fouetter. Tandis que l'on battoit Esope, on vint prier Xantus à souper. Esope au milieu des coups s'écria, que je suis malheureux, j'ai vu deux corneilles, & je suis battu; vous n'en avez vu qu'une, & cependant vous allez faire bonne chere. Mon expérience ne m'apprend que trop, combien cet augure est faux. Xantus ne put s'em

s'empêcher d'admirer la vivacité & la présence d'esprit de son Esclave, & défendit de le battre plus long-tems.

CHAPITRE XX.

Esope ne laissa entrer dans le logis qu'un seul des Conviés.

Au but de quelques jours Xantus invita à un festin plusieurs Philosophes & plusieurs Rhéteurs. Il ordonna à Esope de se tenir à la porte, pour faire les honneurs du logis, & pour n'y laisser entrer que des gens habiles & de mérite. L'heure du festin étant venue, Esope ferma la porte, & se tenoit au dedans de la maison. L'un des Conviés arriva, & frappa à la porte. Esope sans ouvrir, lui demanda: *Qu'est-ce que le chien remue?* Cet homme croyant qu'on l'appelloit chien, se retira en colere. Tous ceux qui arriverent à la file, s'en retournerent de même fort fâchés, croyant qu'on leur disoit des injures; car Esope leur fit à tous la même question. L'un des Conviés vint encore frapper à la porte, Esope lui demanda comme aux autres: *Que remue le Chien?* La queue, & les oreilles, répondit celui-ci. Esope trouva sa réponse bonne, lui ouvrit la porte, & le conduisit à son Maître, lui disant qu'aucun Philosophe ne s'étoit présenté pour venir à son festin, à la reserve de celui qu'il lui amenoit. Xantus en parut tout chagrin, croyant que ceux qu'il avoit invités s'étoient moqués de lui. Le lendemain ses Disciples étant venus dans son Ecole, se plaignirent de l'insulte qu'on leur avoit faite, en leur refusant l'entrée de sa maison. Eh quoi, lui disoient-ils, nous mépriſez-vous jusqu'à ce point que de mettre à votre porte un homme monstrueux,

Digitized by Google

pour nous dire des injures, & pour nous empêcher d'entrer? Eſt-ce un ſonge, leué demanda Xantus, ou ce que vous dites eſt-il véritable? C'eſt une vérité, répondirent-ils tous d'une voix, ou nous rêvons. Il appella ſur le champ Eſope, & lui demanda tout en colere, pourquoi il avoit renvoyé ſi honteuſement ſes amis? Ne m'avez vous pas défendu, Monſieur, repartit Eſope, de laiſſer entrer dans votre maiſon des fous, & des ignorans, & ne m'avez-vous pas commandé de n'admettre à votre feſtin que des Sages, & des hommes doctes & d'érudition? Il eſt vrai, dit Xantus; mais tous ceux-ci ne ſont-ils pas ſavans? nullement, répondit Eſope; car comme ils frappoient à la porte, & que je leur ai demandé: *Que remue le chien*? perſonne d'entr'eux n'a pu comprendre ma queſtion, ni la réſoudre. Voyant donc que c'étoient des ignorans, je leur ai refuſé l'entrée de votre maiſon, & je n'ai voulu ouvrir qu'à celui qui a mieux répondu que tous les autres. Après qu'Eſope eut achevé de parler, perſonne n'y put trouver à redire, & ils avouerent tous qu'il avoit raiſon.

CHAPITRE XXI.

Du tréſor que trouva Eſope, & de l'ingratitude de Xantus.

Quelques jours s'étant écoulés, Xantus ſuivi d'Eſope s'aviſa d'aller dans un Cimetiere, pour lire les Inſcriptions & les Epitaphes qui étoient gravées ſur les tombeaux; cette lecture lui cauſoit un extrême plaiſir. Eſope remarqua ſur l'un de ces tombeaux les lettres ſuivantes, R. P. Q. F. T. A. Il les fit auſſi remarquer à Xantus, & lui demanda s'il pouvoit expliquer

Digitized by Google

pliquer ce que ces lettres signifioient. Xantus les considéra avec attention; mais il avoua de bonne foi, qu'il n'en pouvoit trouver le sens. Alors Esope se retournant vers lui, si je pouvois, Monsieur, lui dit-il, par le moyen de ce petit pilier, vous découvrir un trésor, quelle récompense me donneriez-vous? Je vous promets, lui dit Xantus, que je vous rendrai la liberté, & que vous aurez pour votre part la moitié du trésor. Esope accepta ces offres, & s'éloignant d'une motte de terre environ de quatre pas, il se mit à fouiller, & trouva le trésor, dont il avoit parlé à Xantus; il le lui apporta, & lui dit: Aquitez-vous maintenant de votre promesse, & rendez-moi ma liberté, que je rachette par ce trésor dont vous êtes le Maître. Je m'en donnerai bien de garde, lui repartit Xantus, & je ne ferai pas la folie de vous affranchir, à moins que vous ne m'expliquiez le mystere que ces lettres cachent; car j'aime mieux en savoir le sens, que de posséder ce trésor. Esope lui répliqua: Celui qui a enfoui dans ce lieu ce trésor, étoit un Sage; il a fait graver ces lettres, qui signifient, étant jointes ensemble, si tu fouilles à quatre pas d'ici, tu trouveras une grande quantité d'or. Puisque tu es si hâbile & si entendu, dit Xantus, je ne serois pas sage, si je te rendois la liberté. Monsieur, lui repartit Esope, si vous y manquez, vous y perdrez plus que moi; car j'irai avertir le Roi de Bizance, à qui ce trésor appartient. D'où le savez-vous lui demanda Xantus? Voici, lui répondit Esope, d'autres lettres qui me l'apprennent. R.R.D.Q.I.T. Car elles signifient; *Rends au Roi Denys, le trésor que tu as trouvé*: Xantus persuadé par ces paroles, que ce trésor appartenoit effectivement au Roi de Bizance, n'oublia rien pour

Digitized by Google

appaiſer Eſope. Prenez la moitié de l'argent, lui dit-il, & gardez le ſilence. Ce n'eſt pas vous qui me le donnez, lui répliqua Eſope, c'eſt celui qui a enfoui ici ce tréſor. Ecoutez ce que ces caracteres ſignifient, A. E. D. Q. I. T. A. *Partagez entre vous autres le tréſor que vous avez trouvé.* Venez dans ma maiſon, lui dit Xantus, afin que nous partagions enſemble cet argent & que je vous rende votre liberté. Xantus craignant qu'Eſope ne parlât, & qu'il ne decouvrît ce qui venoit de leur arriver, le fit jetter en priſon. Pendant qu'on l'y menoit, Eſt-ce ainſi, diſoit-il en ſe plaignant, que les Philoſophes gardent leurs paroles? Non ſeulement on ne me rend pas ma liberté, quoique vous me l'euſſiez promiſe; mais vous ordonnez encore que l'on me traîne en priſon. Xantus fléchi par ce reproche, ordonna qu'on le relâchât ſur le champ & lui dit: Je ne doute point qu'après que tu auras recouvré ta liberté, tu ne m'accuſes avec plus d'emportement & plus de violence. Eſope lui dit: Faites-moi maintenant tout le mal que vous pourrés; mais je vous proteſte que vous m'affranchirez malgré vous.

CHAPITRE XXII.

De quelle maniere Eſope fut mis en liberté.

Vers ce tems-là, il arriva dans la ville de Samos une choſe aſſez étonnante. Tandis qu'on célébroit une Fête publique, on vit une aigle, qui fondant du haut des airs, arracha l'anneau public, & le fit tomber dans le ſein d'un Eſclave. Tous les Habitans de Samos étonnés de ce prodige & ſaiſis de crainte, s'aſſemblerent & prierent Xantus, qui étoit

Digitized by Google

étoit l'un des plus considérables entre les Citoyens & un grand Philosophe, de leur expliquer ce que signifioit un événement si merveilleux. Xantus ne sachant que répondre, demanda du tems pour y penser. Etant de retour dans sa maison, il se sentit accablé de tristesse & d'inquiétude & tomba dans une profonde mélancolie; parce qu'il ne pouvoit rendre raison de ce prodige. Esope s'étant apperçu du chagrin qui dévoroit son Maître, lui demanda pourquoi il se laissoit abbatre de la sorte. Reposez-vous en sur moi, & banniſſez la tristesse qui vous dévore. Montrez-vous demain dans la Place publique, & dites aux Habitans de Samos, que vous n'êtes point accoûtumé à rendre raison des prodiges, ni à deviner; mais que vous avez un Valet dans votre maison qui a de belles connoissances, & qui pourra leur donner des lumieres sur une avanture qui leur cause tant d'allarmes. Si je puis éclaircir leur doute, toute la gloire, Monsieur, retombera sur vous, d'avoir un serviteur si habile; Si je n'en puis venir à bout, toute la honte en retombera sur moi. Xantus persuadé & consolé par ces paroles, alla le lendemain dans la place publique, & se souvenant des avis d'Esope, repeta au milieu de l'assemblée tout ce qu'il lui avoit dit. Ils le prierent de faire venir Esope sur l'heure. Quand il fut arrivé, & qu'il se fut présenté à l'assemblée, les Habitans de Samos ayant considéré sa figure, firent de grands éclats de rire, & disoient en se moquant de lui: Est-il possible, qu'un homme ainsi estropié & contrefait puisse expliquer ce prodige? Pouvons-nous entendre quelque chose de bon sortir de la bouche de ce monstre? Et ils recommencerent tous à rire & à se moquer d'Esope, lequel ayant étendu la main, pour demander silence à l'assemblée, Habitans de Samos,

Digitized by Google

mos, leur dit-il, pourquoi me mépriſez-vous, à cauſe de la difformité de mon viſage? C'eſt l'eſprit & non pas la figure qu'il faut conſidérer. La Nature a ſouvent enchaſſé une belle ame dans un corps mal fait. Vous arrêtez-vous à conſidérer la figure d'une bouteille? N'êtes-vous pas plus touchés de la liqueur qu'elle renferme, & de l'excellence du vin? Tous les aſſiſtans ayant entendu Eſope parler de la ſorte, lui dirent: Si vous avez quelque choſe de bon à nous dire, pour rendre le calme & le repos à notre ville, hâtez-vous de nous raſſurer. Alors Eſope plein de confiance leur dit: Habitans de Samos, quand la Fortune qui aime à ſemer les diſſenſions & le trouble, propoſe un prix de gloire entre le Maître & le Valet, s'il arrive que le Valet ſuccombe, on l'accable de coups. S'il eſt ſupérieur à ſon Maître, on ne laiſſe pas de le battre. Ainſi de quelque côté que la choſe tourne, il ne peut manquer d'être battu. Si vous me donnez maintenant la permiſſion de parler en toute liberté, je vous declarerai ſans rien craindre ce que vous avez tant d'envie de ſavoir. Alors le Peuple cria tout d'une voix à Xantus: Affranchiſſez Eſope, ayez cette complaiſance pour les Habitans de Samos, accordez-lui ſa liberté au nom de toute la ville. Xantus ne répondit rien. Alors le Préteur prenant la parole, Xantus, lui dit-il, ſi vous ne vous rendez aux prieres du Peuple de Samos, & ſi vous ne rendez de bonne grace la liberté à Eſope, je l'affranchirai ſur le champ de ma pleine autorité, & alors il ſera égal à vous. Xantus ne pouvant réſiſter à l'ordre du Préteur, donna, contre ſon gré, la liberté à Eſope. Le Trompette de la ville cria tout haut au milieu de l'aſſemblée: *Le Philoſophe Xantus a affranchi Eſope à la priere des Samiens.*

Digitized by Google

Samiens. C'eſt ainſi que fut accomplie la prédiction d'Eſope qui avoit dit à Xantus, qu'il lui rendroit, malgré lui, la liberté. Eſope ſe voyant donc libre dit à toute l'aſſemblée: Peuple de Samos, l'aigle, comme vous le ſavez, eſt le Roi des oiſeaux, s'il a enlevé l'anneau impérial, pour le faire tomber dans le ſein d'un Eſclave, c'eſt pour donner à entendre, que quelqu'un des Rois qui régnent maintenant, ſonge aux moyens de vous ravir votre liberté, pour vous réduire en ſervitude, après avoir aboli toutes vos Loix. Ces paroles remplirent de douleur & de crainte tous les Samiens. Peu de jours après, les Samiens reçurent des lettres de la part de Créſus, Roi de Lydie, qui leur ordonnoit de lui payer un tribut tous les ans; leur déclarant, s'ils y manquoient, qu'il leur viendroit faire la guerre, & qu'ils n'avoient qu'à ſe préparer dès-lors au combat. Ils s'aſſemblerent donc pour délibérer ſur une affaire auſſi importante, où il s'agiſſoit de leur liberté. Ils craignoient avec raiſon de tomber ſous la domination de Créſus. Ils jugerent à propos de conſulter Eſope & de ſuivre ſes avis en toutes choſes. Il leur dit: Meſſieurs, quand les principaux de la Ville auront opiné qu'il faut payer un tribut à Créſus, & qu'il eſt à propos de lui obéir, pour détourner les malheurs de la guerre, il ſera inutile que je vous donne conſeil; mais je me contenterai de vous rapporter une hiſtoire, pour vous apprendre de quelle maniere vous devez comporter, en cette avanture. La fortune nous montre en cette vie deux chemins tout oppoſés: l'un conduit à la liberté, mais l'entrée eſt rude & difficile, & l'iſſue en eſt commode & agréable. L'entrée du chemin qui conduit à la ſervitude, eſt facile & commode; mais la ſortie en eſt rude & épineuſe. A ces paroles les Samiens

Digitized by Google

se récrierent tous d'une voix, puisque nous son
mes nés libres, on ne nous rendra pas Esclaves im
punément. Ils renvoyerent l'Ambassadeur du Ro
de Lydie, sans avoir conclu la paix. Crésus ayant en
tendu le rapport de son Ambassadeur, résolut de fa
re la guerre aux Samiens; mais l'Ambassadeur lui di
Je ne crois pas, Seigneur, que vous puissiez dompter c
Peuple, ni remporter sur les Samiens de gran
avantages, tandis qu'ils auront Esope parmi eux,
qu'ils suivront ses conseils. Je crois que le plu
court expédient seroit de leur envoyer des Ambass
deurs exprès, pour leur demander Esope, le
promettant que s'ils vous l'accordent, vous n'e
ferez pas ingrat, que vous les récompenserez p
d'autres moyens & que dès à présent vous vous dé
stez de la guerre & que vous ne songez plus à exig
d'eux aucun tribut. Alors vous pourrez les vainc
sans peine. Crésus se laissa persuader par ces par
les. Il envoya un Ambassadeur à Samos, pour d
mander Esope. Les Samiens consentirent à le livr
Esope étant informé de cette résolution, dit au m
lieu de l'assemblée: Peuple de Samos, c'est bea
coup d'honneur pour moi d'aller vers le Roi de L
die, de me jetter à ses piés & de lui faire la révére
ce; mais avant que de partir, je veux vous raco
ter une Fable. Au tems que les Animaux parloie
les Loups déclarerent la guerre aux Brebis. El
étoient secondées des Chiens qui combattoient à le
tête, & qui empêchoient les Loups d'approcher.
envoyerent un Ambassadeur aux Brebis, pour le
déclarer qu'ils vouloient à l'avenir vivre en bon
intelligence avec elles & ne plus songer à la gu
re désormais, pourvu qu'elles leur livrassent
Chiens. Les Brebis peu avisées se laisserent per
der par la remontrance des Loups. Elles leur liv

Digitized by Google

rent les Chiens qui furent bien-tôt mis en pieces. Après cela les Loups dévorerent sans peine les Brebis. Les Samiens qui comprirent parfaitement le sens de cette Fable, résolurent de retenir Esope parmi eux; mais il n'y voulut pas consentir. Il fit voile avec l'Ambassadeur & alla trouver le Roi de Lydie.

CHAPITRE XXIII.

Du départ d'Esope, pour se rendre auprès de Créſus, Roi de Lydie.

Esope étant arrivé en Lydie, & ayant été présenté à Créſus, ce Prince se mit en colere en le voyant. Quelle honte pour moi, dit-il, qu'un aussi petit homme m'ait empêché de faire la conquête d'une aussi grande Isle? Grand Roi, lui repartit Esope, je ne suis point venu vers vous par crainte, ni par force, ni par nécessité; c'est par mon choix, & de bon gré que j'y suis venu; permettez-moi de vous parler un moment, & avant que d'entrer en matiere, trouvez bon que je vous raconte une Fable. Un certain homme qui s'amusoit à prendre des Sauterelles, qu'il tuoit sur le champ, prit aussi par hazard une Cigale. Elle dit, voyant qu'il se préparoit à la tuer comme les Sauterelles: Ne me faites point mourir sans sujet; je ne ronge point les épies; je ne vous ai jamais fait aucun tort en quoi que ce soit. Le mouvement de certaines petites membranes qui sont en moi, m'aide à pousser un chant mélodieux, qui rejouit les passans. Je n'ai que la voix pour tout partage, & vous ne trouverez autre chose en moi. L'ayant entendue parler de la sorte, il la remit en liberté. Grand Prince, vous me voyez prosterné à vos piés, ne me faites pas mourir sans sujet; je n'ai jamais fait tort à qui que ce soit.

Digitized by Google

soit. Si l'on peut me reprocher quelque chose, c'e
que je parle librement, & que je ne flatte jamais per
sonne, quoique j'aye le corps tout contrefait, & u
extérieur mépriſable. Le Roi plein d'admiration,
en même tems de compaſſion, lui dit: Eſope,
n'eſt point moi qui vous donna la vie, c'eſt le d
ſtin: demandez-moi tout ce que vous voudrez,
je vous l'accorderai ſans reſtriction. Grand Princ
lui repartit Eſope, je vous prie de vous réconcili
avec les Samiens. Je le veux bien, répliqua Cr
ſus, je me réconcilie avec eux. Alors Eſope
proſterna aux piés du Roi, pour lui rendre tr
humbles actions de graces.

CHAPITRE XXIV.

En quel tems Eſope écrivit ſes Fables.

Ce fut environ à ce tems-là qu'Eſope compoſa
Fables, qui ſe ſont conſervées juſqu'a main
nant. Il en fit préſent à Créſus, qui les reçut a
de grandes marques de reconnoiſſance, & qui
donna le titre d'Ambaſſadeur avec des lettres p
aller dire aux Samiens qu'il leur accordoit la paix
qu'il ſe réconcilioit de bonne foi avec eux, à la pri
& à la conſidération d'Eſope. Outre cela, le Ro
combla de préſens, & lui fournit abondamment t
tes les choſes néceſſaires pour ſon voyage. Les
miens donnerent à ſon arrivée toutes les marque
joye, dont ils purent s'aviſer. Ils lui préſenterent
couronnes, & célébrerent des Jeux publics pour
faire plus d'honneur. Il lut publiquement les let
du Roi, & il leur fit comprendre, que la liberté qu
lui avoient accordée depuis peu, étoit récompe
d'

Digitized by Google

d'une autre maniere, par les sentimens que le Roi avoit pour eux en leur offrant la paix de si bonne grace. Etant parti de l'Isle de Samos, il voyagea en plusieurs pays différens, pour chercher des Philosophes, & pour disputer avec eux. Il alla jusqu'en Babylone, où il donna de grandes preuves de son érudition, qui le mit en faveur auprès du Roi Lycerus. Les Rois vivoient alors en bonne intelligence, & jouissoient d'une paix profonde. Ils s'écrivoient souvent les uns aux autres, & se proposoient réciproquement des Questions à la maniere des Sophistes; à condition que ceux qui ne les pourroient résoudre, payeroient aux autres un certain tribut, selon qu'ils étoient convenus entre eux. Esope expliquoit sans peine tous les Problêmes que l'on proposoit au Roi Lycerus, ce qui acquit à ce Prince une haute réputation; mais comme les autres Rois ne pouvoient résoudre avec la même facilité les Problêmes que Lycerus leur proposoit, ils étoient contraints, selon leurs conventions, de lui payer de grands tributs.

CHAPITRE XXV.

Esope adopte Ennus, qui lui fit de grands outrages.

Esope se voyant sans enfans, adopta un certain Gentil-homme nommé Ennus. Il le présenta & le recommanda au Roi, comme s'il eût été son fils légitime. Mais cet ingrat, peu de tems après, séduisit la Maîtresse d'Esope, & il eut avec elle un commerce criminel. Esope ayant été averti de cette affaire, résolut de chasser sur le champ Ennus de sa maison. Cet homme cachant une haine secrette contre son Maître,

Digitized by Google

Maître, pour se venger, contrefit une lettre, qu'
envoya au nom d'Esope, aux Princes qui envoyoien
des Problêmes à Lycerus, pour leur donner avis qu
désormais il seroit plus dans leurs intérêts, que dan
ceux de Lycerus. Cette lettre cachetée du sceau d'E
sope, leur fut envoyée. Le Roi ayant vu ce cachet
& ne doutant plus qu'Esope ne le trahît, se laiss
transporter à sa colere, & commanda sur le champ
à Hermippus de faire mourir le perfide Esope, sans
autre forme de procès & sans aucune information.
Hermippus, qui étoit son ami particulier, lui don
na en cette occasion une grande marque de son amitié. Il le cacha sans que personne en sût rien, dans
un tombeau, où il eut soin de le faire nourrir secrettement. Ennus par l'ordre du Roi, eut tout le
bien & toutes les Charges d'Esope. Peu de tems
après, Nectanébo, Roi des Egyptiens, ayant appris
la mort d'Esope, écrivit à Lycerus, pour le prier
de lui envoyer des Ingénieurs, & des Architectes
habiles, pour bâtir une tour qui ne touchât ni le
ciel ni la terre; & de lui envoyer aussi en même-
tems quelque homme d'un esprit fin & délié, qui
pût répondre sur le champ à toutes les Questions
qu'il lui proposeroit, ajoûtant que s'il le pouvoit
faire, il recevroit le tribut; autrement qu'il le
payeroit lui-même. Ces lettres causerent une ex-
trême inquiétude à Lycerus, parce qu'il n'avoit
personne auprès de lui, qui pût expliquer le Problê-
me de la tour. Le Roi pénétré de douleur, disoit
qu'en perdant Esope, il avoit perdu le principal ap-
pui de ses Etats. Hermippus voyant que la dou-
leur du Roi étoit sincere, & que la feinte mort d'Eso-
pe le mettoit au désespoir, vint le trouver, & l'as-
sura qu'Esope étoit encore plein de vie, ajoûtant
que le zele qu'il avoit pour la personne & pour les
intérêts

Digitized by Google

il arrêts du Roi, l'avoit empêché de le tuer; bien
: persuadé que le Roi lui-même se repentiroit tôt ou
: tard de l'Arrêt qu'il avoit donné contre lui. Cette
bonne nouvelle, à quoi il ne s'attendoit point, le
ressuscita, & le combla de joye. Esope tout couvert
de boue & d'ordure, fut tiré du tombeau, & pré-
senté sur le champ au Roi, qui le voyant dans un
état si pitoyable, ne pût s'empêcher de verser des
pleurs. Il commanda de le baigner, & de lui four-
nir abondamment toutes les choses nécessaires. Eso-
pe fit voir la fausseté de l'accusation & des calom-
nies, que l'on avoit inventées contre lui. Et
pour pousser sa générosité à bout, il demanda la
grace d'Ennus au Roi, qui voulut le faire mourir.
Lycerus donna ensuite la lettre du Roi d'Egypte à
Esope, qui pénétrant le sens mystérieux de cette
lettre se mit à rire, & dit à Lycerus qu'il pouvoit
écrire au Roi d'Egypte, que quand l'hyver seroit
passé, il lui envoyeroit des Ouvriers pour bâtir la
tour dont il lui avoit parlé, & quelque homme ha-
bile pour répondre à toutes les Questions qu'il lui
voudroit proposer. Alors Lycerus renvoya les Am-
bassadeurs du Roi d'Egypte, & remit Esope dans
toutes les Charges & toutes les Dignités qu'il avoit
auparavant. Il lui rendit aussi Ennus, & tous ses
biens.

CHAPITRE XXVI.

Des préceptes qu'Esope donna à Ennus.

Esope ayant repris Ennus, ne lui témoigna aucun chagrin de tout ce qui s'étoit passé; il le reçut dans sa maison, comme s'il eût été son fils, & lui donna plusieurs beaux préceptes pour la conduite de sa vie. Mon fils, lui disoit-il, avant toutes choses,

Digitized by Google

choſes, ayez ſoin d'honorer la Divinité, reſpectez le Roi, rendez-vous rédoutable à vos ennemis, de peur qu'ils ne vous mépriſent, & qu'ils ne vous inſultent. Soyez facile & indulgent envers vos amis, afin qu'ils s'affectionnent toûjours à vous de plus en plus. Souhaitez à vos ennemis toutes ſortes de maux, qu'ils ſoient accablés de maladies, & qu'ils deviennent pauvres, afin qu'ils ſoient hors d'état de vous rendre de mauvais offices. Priez ſouvent pour la ſanté de vos amis. Ayez toûjours beaucoup d'attachement & de tendreſſe pour votre femme, de peur que l'envie ne lui prenne de faire l'eſſai d'un autre homme. Car les femmes ſont naturellement volages & légeres; elles penſent moins au mal, quand on les gagne par la complaiſance. Ne donnez point votre attention à des paroles indiſcrettes. Parlez peu, & ſoyez toûjours le maître de votre langue. Ne portez point d'envie à ceux que la fortune favoriſe, mais réjouiſſez-vous plutôt de leur proſpérité; car l'envie vous ſeroit plus nuiſible à vous-même qu'aux autres. Ayez ſoin de vos Domeſtiques & veillez ſur leur conduite, afin qu'ils ne vous craignent pas ſeulement comme leur Maître, mais auſſi qu'ils vous aiment comme leur bienfaiteur. N'ayez point honte d'apprendre toûjours de meilleures choſes. Ne confiez jamais à votre femme des ſecrets importans; car elle épiera ſans ceſſe l'occaſion de prendre ſur vous l'aſcendant, & de vous maîtriſer. Amaſſez tous les jours quelque choſe pour le lendemain; car il vaut beaucoup mieux laiſſer en mourant du bien à ſes ennemis, que d'avoir pendant la vie beſoin de ſes amis. Recevez & ſaluez d'une maniere honnête ceux qui vous abordent. Les careſſes que le chien fait avec la queue à ſon Maître, l'obligent à lui donner du pain. Ne vous répentez

jamais

Digitized by Google

jamais d'être homme de bien. Banniſſez de votre maiſon les médiſans; car ils rediront aux autres tout ce que vous ferez, & tout ce que vous direz en particulier. Ne faites rien que l'on puiſſe vous reprocher, ni qui puiſſe vous cauſer du chagrin. Ne vous troublez point des divers événemens de la vie. Ne donnez jamais conſeil, & n'imitez point les mœurs corrompues des mechans. Ces remontrances toucherent ſi vivement Ennus, qu'étant percé comme d'une flêche par les remords de ſa conſcience, & par le diſcours d'Eſope, il en mourut peu de jours après.

CHAPITRE XXVII.

De quelle maniere Eſope nourrit & dreſſa quartre petits aiglons.

Eſope fit venir tous les Oiſeleurs, & leur ordonna de lui prendre quatre aiglons. Il les nourrit, & les dreſſa d'une maniere extraordinaire, s'il faut ajoûter foi à une choſe ſi peu vrai-ſemblable; car on raconte qu'il leur aprit en volant bien haut, à porter dans des corbeilles des enfans pendus à leur cou, & les accoûtuma ſi bien à obéir à leur commandement, que ces enfans les faiſoient voler par tout où ils vouloient; c'eſt à dire auſſi haut, & auſſi bas qu'ils le ſouhaitoient. Quand l'hyver fut paſſé, au commencement du printems Eſope prépara toutes les choſes néceſſaires pour un grand voyage. Il diſpoſa les aigles & les enfans qu'il vouloit conduire en Egypte, où il arriva au grand étonnement des Peuples, qui furent les témoins d'une merveille ſi peu attendue. Dans l'étonnement dont ils étoient ſaiſis, ils ne ſavoient que penſer d'Eſope; cependant Nectanébo ayant été averti de ſon arrivée, dit à quelqu'un de ſes amis: On m'a trompé; car

Digitized by Google

je croyois qu'Esope étoit mort depuis long-tems. Le lendemain le Roi ordonna à tous les Grands de sa Cour, de se vêtir de robes blanches. Il se revêtit lui-même d'un habit de pourpre. Il orna sa tête d'une couronne toute semée de pierreries. Etant ainsi paré magnifiquement, il s'assit dans son trône, & commanda qu'on lui fit venir Esope. A peine fut-il entré, qu'il lui demanda tout haut: Esope, à qui me comparez-vous, & ceux qui sont auprès de moi? Je vous compare, lui repondit Esope, au soleil du Printems; & je compare vos Courtisans à des épis mûrs. Le Roi fut charmé de cette réponse, & fit de grands présens à Esope. Le lendemain le Roi s'habilla d'un habit blanc, & ordonna à ses Courtisans de prendre des habits de pourpre. Le Roi fit encore la même demande à Esope, aussitôt qu'il fut entré. Il lui répondit, je vous compare au soleil, & je compare vos Courtisans aux rayons du soleil. Alors Nectanébo lui dit, je fais peu de cas de Lycerus, par rapport à moi. Esop se mit à sourire. Grand Roi, lui dit-il, ne parlez pas si légerement de Lycerus, si vous vous comparez avec votre Peuple, vous brillerez comme le soleil; mais si vous faites comparaison de vous & de Lycerus, l'éclat qui vous environne paroîtra comme une obscurité. Nectanébo fut tout étonné de la liberté de cette réponse. Nous avez-vous amené, lui demanda-t-il, des Ingénieurs, pour bâtir la tour sur le modele que j'ai proposé? Ils sont tous prêts, lui dit-il, pourvu que vous nous marquiez l'emplacement. Alors le Roi sortit de la ville, le mena dans une grande plaine, & lui montra l'endroit qu'il avoit destiné pour construire cette tour. Esope plaça aux quatre angles de la place les quatre jeunes enfans pendus aux cor-

Digitized by Google

corbeilles. Il leur mit en main des truelles, & les autres instrumens, dont les Maçons ont accoûtumé de se servir. Il fit signe aux aigles de s'envoler. Quand ces enfans se virent enlevés dans l'air, ils se mirent à crier tous ensemble; Apportez-nous de pierres, & de la chaux; donnez-nous du bois, & tous autres matériaux nécessaires pour bâtir. Nectanébo, tout interdit de ce spectacle, & de voir ces enfans enlevés dans l'air par des aigles qui obéissoient à leurs ordres, demanda à Esope, quel Pays produisoit ces hommes volans? Lycerus, lui répondit Esope, en a beaucoup de cette espece; mais vous, continua-t-il, qui n'êtes qu'un homme, voulez-vous entrer en parallele avec un Prince égal aux Dieux? Je suis vaincu, dit Nectanébo; il ne me reste plus qu'à vous faire des Questions, pour voir si vous y pourrez répondre sur le champ. J'ai, lui dit-il, une espece de cavalles fort extraordinaires; car quand elles entendent le hennissement des chevaux, qui sont à Babylone, elles conçoivent & deviennent pleines tout incontinent. Si vous êtes assez habile pour me donner la raison d'un événement si étrange, développez-nous votre doctrine. Grand Prince, lui repartit Esope, donnez moi du tems jusqu'à demain, & j'expliquerai votre problême. Lors qu'il fut retourné dans son appartement, il fit prendre un chat par ses Valets, qui le conduisirent par toute la ville en le fouettant. Les Egyptiens qui ont une grande vénération pour ces animaux, voyant que l'on fouettoit ce chat, y accoururent en foule, l'arracherent des mains de ceux qui le fouettoient, & allerent en grande hâte raconter cette nouvelle au Roi, qui ayant fait venir Esope, vous ne saviez peut-être pas, lui dit, que nous rendons dans l'Egypte les

Digitized by Google

mêmes honeurs aux chats, qu'aux Dieux? Pour
quoi avez-vous fait cela? Je l'ai fait, répondi
Esope, pour venger Lycerus, dont ce chat a étran
glé la nuit passée le coq qui lui marquoit par so
chant toutes les heures de la nuit, & qui étoit ou
tre cela très-vaillant & très-courageux. Eh quo
Esope, lui repartit le Roi, n'avez-vous point d
honte de mentir impunément comme vous faites
Comment seroit-il possible qu'un chat eût été dan
une nuit d'Egypte à Babylone? Esope lui dit e
souriant: de la même maniere que vos Cavalle
conçoivent en entendant les hennissemens des Che
vaux qui sont à Babylone: l'un n'est pas plu
impossible que l'autre. Le Roi ne put s'empêche
en entendant cette réponse, d'admirer la subtilit
& la prudence d'Esope. Peu de tems après, l
Roi ayant fait venir de la Ville d'Héliopolis u
grand nombre d'Hommes sçavans, & fort versé
dans les Questions des sophistes, il s'entreteno
avec eux du rare sçavoir, & des subtiles inventior
d'Esope, & les pria à un festin où il devoit s
trouver avec eux. Quand ils furent à table, l'u
de ces Sophistes venus d'Héliopolis s'addressant
Esope, Etranger, lui dit-il, le Dieu que j'adore m'
envoyé ici, pour te proposer une Question à resoud
Vous vous énoncez mal, lui dit Esope, car Dieu sç
tout, & il n'a rien de caché pour lui; ainsi il
peut rien apprendre des hommes. Non seuleme
vous vous abusez vous-même; mais vous voulez e
core faire connoître l'ignorance de votre Dieu.
autre lui dit: Il y a un grand Temple dans lequel
voit une Colonne qui contient douze Villes, chacu
desquelles est soutenue de trente poutres que de
femmes environnent. Voilà une belle Questi
lui répondit Esope, les Enfans parmi nous sçavé
exp

Digitized by Google

expliquer cela dès le Berceau. Ce Temple dont vous parlez, c'eſt le monde; le Pilier, c'eſt l'année; les Villes, ſont les Mois; les Poutres, les jours des Mois; le jour & la nuit qui ſe ſuccedent reciproquement, ſont les deux Femmes qui environnent les Poutres. Le lendemain Nectanébo ayant fait venir ſes Courtiſans. Je crains beaucoup, leur dit-il, que nous ne ſoyons obligés de payer un tribut à Lycerus, à cauſe d'Eſope; mais l'un d'entr'eux dit au Roi: Il faut lui propoſer des Queſtions bizares, qui n'ont ni ſens ni raiſon, que nous ne ſçaurions nous-mêmes expliquer, & dont nous n'avons jamais entendu parler. Je vous expliquerai demain, leur dit Eſope. Après cela, il alla dans ſon appartement faire un petit Billet, où il écrivit ces paroles: Nectanébo confeſſe de devoir à Lycerus mille talens de tribut. Le lendemain étant retourné auprès du Roi, il lui préſenta ce Billet. Les Courtiſans & les Conſeillers du Roi dirent tous d'une voix, avant que de l'ouvrir, nous en avons été inſtruits, ce n'eſt pas une nouveauté pour nous. Puisque vous confeſſez la dette, leur repartit Eſope, je vous en ſuis fort obligé, & je vous en remercie très-humblement. Mais Nectanébo ayant lû le Billet, & ne pouvant ſouffrir les termes de dette & de tribut: Je ne dois rien à Lycerus, dit-il, & cependant vous portez tous votre témoignage contre moi, comme ſi j'étois ſon debiteur. Alors ils changerent de ſentiment & de langage, & dirent tous de concert: Nous n'en ſçavons rien, nous n'en avons jamais entendu parler. Si cela eſt, leur repartit Eſope, votre Queſtion eſt expliquée. L'admiration & l'étonnement de Nectanébo redoublant toûjours: Il faut l'avouer, s'écria-t-il, que le Roi Lycerus eſt trop heureux, d'avoir

Digitized by Google

dans son Royaume un homme d'une érudition si profonde, & qui est comme une source inépuisable de science. Il mit donc entre les mains d'Esope l'argent du tribut, dont ils étoient convenus entre eux, & le renvoya avec de grandes démonstrations d'amitié. Esope étant retourné à Babylone raconta à Lycerus tout ce qui s'étoit passé dans l'Egypte, & lui donna le tribut que Nectanébo lui envoyoit. Lycerus ordonna par reconnoissance de faire ériger à la gloire d'Esope une Statue d'or.

CHAPITRE XXVIII.

Du voyage que fit Esope en Grèce & à Delphis.

Peu de tems après le retour d'Esope à Babylone, il prit la résolution d'aller voyager dans la Grèce, avec la permission du Roi, qui y consentit, après qu'Esope lui eut juré, qu'il retourneroit sans y manquer à Babylone, pour y passer le reste de sa vie. Esope ayant parcouru les principales Villes de la Grèce, où il donna à tout le monde de grandes preuves de son éminent sçavoir, eut envie d'aller jusq'à Delphis. Ceux du Pays étoient charmés de l'entendre discourir; cependant ils ne lui portoient point de respect, & ne lui rendirent aucuns honneurs. Esope les regardant, Habitans de Delphis, leur dit-il, je pourrois vous comparer avec justice à une piece de bois qui flotte sur la Mer. Ceux qui la voyent de loin poussée par les ondes, croyent que c'est quelque chose d'un grand prix; mais ils en jugent tout autrement quand la Mer l'a portée sur le rivage. Lorsque j'étois fort éloigné de votre Ville, j'avois pour vous une grande admiration & je

Digitized by Google

je vous regardois comme des hommes qui méritoient toute mon estime; mais depuis que je suis arrivé parmi vous, j'ai reconnu mon erreur; j'ai absolument changé de sentimens, & je vous regarde comme les plus mépriſables de tous les hommes. Les Habitans de Delphis l'entendant parler de la sorte & craignant qu'il ne les décriât dans toutes les Villes où il passeroit, prirent la résolution de le faire mourir par artifice, & par une calomnie concertée. Pour mieux executer leur dessein ils s'aviserent de prendre dans le fameux Temple d'Apollon un Flacon d'or, & de le cacher furtivement parmi les Meubles d'Esope, qui ne se doutant nullement de ce complot, & de la supercherie qu'on lui avoit fait, sortit de Delphis, pour aller dans la Phocide. Les Habitans de Delphis coururent après; ils l'arrêterent, & l'accuserent comme un sacrilége. Il se defendit, & nia hardiment d'avoir commis une action si lâche; mais sans s'arrêter à ce qu'il leur disoit, ils fouillerent par force dans ses Valises, où ils trouverent le Vase d'or qu'ils y avoient mis. Ils l'emporterent faisans grand bruit, & le montrerent à tout le Peuple de Delphis. Esope connoissant leur mauvaise foi & leur perfidie, protesta de son innocence, les priant de le mettre en liberté, & de le laisser continuer son voyage. Non seulement ils refuserent de le relâcher; mais encore ils le trainerent en prison comme un sacrilége, & le firent condamner à la mort par les suffrages de tous les Juges. Esope ne pouvant trouver aucun stratagême, pour se garantir du malheur dont il étoit menacé, déploroit dans sa prison son infortune. L'un de ses amis, nommé Damas, le voyant dans un état si déplorable, & accablé de douleur, lui demanda le sujet de son affliction. Une femme, lui répondit

Digitized by Google

Esope, ayant depuis peu enseveli son Mari, alloit pleurer tous les jours sur son tombeau. Un Laboureur qui travoilloit à la terre assez près de là, conçût de l'amour pour cette Femme, & ayant quitté ses bœufs & sa Charrue, alla lui-même dans le tombeau, où s'étant assis, il commença à pleurer comme elle. Cette Femme lui demandant pourquoi il pleuroit de la sorte? C'est parce que j'ai depuis peu enterré ma Femme, lui répondit-il, & je soulage ma douleur par mes larmes. Le même malheur m'est arrivé, dit la Femme. Puisque nous sommes tous deux dans la même situation, ajoûta le Payſan, qui peut nous empêcher de nous marier ensemble? J'aurai pour vous la même tendresse que j'avois pour mon Epouse; & vous m'aimerez comme vous aimiez votre Mari. Ce discours persuada la Femme; ils convinrent ensemble de se marier. Pendant qu'ils faisoient leurs conventions, un Voleur enleva les Bœufs du Payſan, qui retourné à son champ, & n'y trouvant plus ses Bœufs, commença à se desespérer & à pleurer plus amèrement que jamais. La Femme sortit du tombeau, & le voyant accablé de douleur: Eh quoi, lui dit-elle, vous pleurez encore? Oui, sans doute, lui répondit-il; c'est maintenant que j'ai bien raison de pleurer. Voilà à peu près, continua Esope, l'état où je suis; après avoir évité de grands perils, je ne vois point de moyen d'eviter la mort dont je suis menacé; c'est pour cela que je pleure.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX.

Esope est livré pour être precipité du haut d'un rocher.

Alors les Habitans de Delphis vinrent en foule à la prison d'Esope, ils l'en tirerent avec violence pour le traîner sur un lieu fort élevé, & pour le jetter du haut en bas. Lors que les Bêtes parloient, leur disoit-il, le Rat ayant lié amitié avec la Grenouille, la pria de venir souper avec lui. Il la conduisit dans l'Office d'un homme fort riche, où il y avoit plusieurs choses bonnes à manger. Le Rat lui disoit; Mangez, mon Amie. La Grenouille, après qu'ils eurent fait grande chere, voulut traiter le Rat à son tour, & le pria de venir prendre un répas chez elle. Mais de peur que le chemin ne vous fatigue, j'attacherai par un fil votre pied au mien, afin que vous nagiez avec moi. Ayant parlé de la sorte, elle sauta dans l'Etang. Elle nageoit entre deux eaux, mais le Rat perdoit la respiration, & crévoit à force de boire. Il dit en mourant ces paroles à la Grenouille: Vous êtes la cause de ma mort; mais un plus grand que vous me vangera quelque jour. Sa prédiction fût accompli peu de tems après; car un Aigle ayant apperçu le corps du Rat qui flotoit à fleur d'eau sur l'Etang, vînt fondre dessus, & l'enleva avec la Grenouille qui lui tenoit par le pied, & il devora l'un & l'autre. Vous me faites mourir injustement, & vous m'opprimez par la force; mais j'aurai des vengeurs qui vous puniront. Babylone & la Grèce entiere vous demanderont compte de mon sang. Ce discours ne toucha nullement les Habitans de Delphis, & ne les disposa point à lui pardonner. Il se réfugia dans le Temple d'Appollon; mais ils l'en arracherent de force, & pleins de co-

Digitized by Google

lere & de rage, ils le traînerent sur une éminence, pour le précipiter. Durant le chemin, Esope leur disoit: Ecoutez-moi, Peuple de Delphis! Un Lievre se voyant poursuivi par un Aigle, & ne sçachant où se cacher, pour éviter un Ennemi si dangereux, se réfugia dans le trou d'un Escarbot, le priant de lui donner un asyle. L'Escarbot pria l'Aigle de ne point faire mourir ce pauvre animal, le conjurant au nom du grand Jupiter, de ne pas dédaigner sa petitesse. L'Aigle indigné, donna un coup d'aile à l'Escarbot, enleva le Lievre, l'étrangla, & le devora. L'Escarbot offensé de cet outrage, vola avec l'Aigle, pour reconnoître son nid, il y entra, il fit un trou, par où les œufs de l'Aigle tomberent & se casserent. L'Aigle enragé de l'audace de celui qui lui avoit fait cet affront, résolut de faire son nid dans un lieu plus élevé; l'Escarbot y monta, & y fit le même ravage que la premiere fois. L'Aigle ne sçachant plus quelles mésures prendre pour se garantir des insultes d'un Ennemi qu'il ne connoissoit pas, alla trouver Jupiter (car on dit communement que cet Oiseau est sous la protection du Maître des Dieux) & mit sur ses génoux la troisieme portée de ses œufs, les lui recommandant, & le priant d'en avoir grand soin; mais l'Escarbot ayant fait comme une pilule de fiente, vola au Ciel, & répandit cette ordure dans le sein de Jupiter, qui se levant brusquement pour se secouer, & ne souvenant plus que les œufs de l'Aigle étoient sur ses genoux, les fit tomber, & ils se briserent. Jupiter ayant appris de l'Escarbot, que ce qu'il en avoit fait, n'étoit que pour tirer vengeance de l'Aigle, qui ne s'étoit pas contenté de l'outrager, mais encore qui avoit commis une impiété contre Jupiter même, puisque l'Escarbot l'avoit conjuré en son nom, sans en pouvoir rien

Digitized by Google

rien obtenir, fit une sévere reprimande à l'Aigle, lorsqu'il fut de retour, & lui dit que l'Escarbot étoit la cause de tous ses chagrins, & qu'il avoit eu raison de se venger de la sorte. Mais Jupiter ne voulant pas que l'espece des Aigles fut entierement détruite, persuada à l'Escarbot de se réconcilier de bonne foi. L'Escarbot n'en voulut rien faire, & n'eut point d'égards pour la médiation de Jupiter, qui ordonna sagement, que les Escarbots ne paroîtroient point pendant tout le tems que les Aigles pondent leurs œufs. Peuples de Delphis, ne mépriſez point le Dieu dans le Temple duquel je suis venu chercher un asyle, quoique ce Temple ne soit pas fort grand, ni proportionné à la majesté de ce Dieu; car assurément il punira l'impieté des méchans. Les Habitans de Delphis ne se souciant pas de ces remontrances, le conduisoient toûjours au lieu destiné pour son supplice. Esope voyant que tous ses discours ne les attendrissoient point, & ne pouvoient leur faire changer de résolution, leur parla en ces termes: Ecoutez, hommes cruels, & avides de sang; un Laboureur ayant vieilli à la campagne, sans avoir jamais mis le pied dans la Ville, prioit ses Valets de l'y transporter, pour la voir. Ils attelerent des ânes à un Chariot, sur lequel ils mirent le Vieillard & le laisserent aller tout seul. Peu de tems après, il s'éleva un grand orage mêlé de pluyes & de vents & l'air s'obscurcit. Les ânes qui ne connoissoient plus leur chemin, sans sçavoir où ils alloient, conduisirent le pauvre vieillard sur le bord d'un précipice. Ce malheureux se voyant dans un peril presque inévitable: Helas, s'écrioit-il, en s'adressant à Jupiter, en quoi ai-je offensé votre majesté, pour me faire mourir d'une maniere si tragique, non point par des Chevaux courageux, ni par

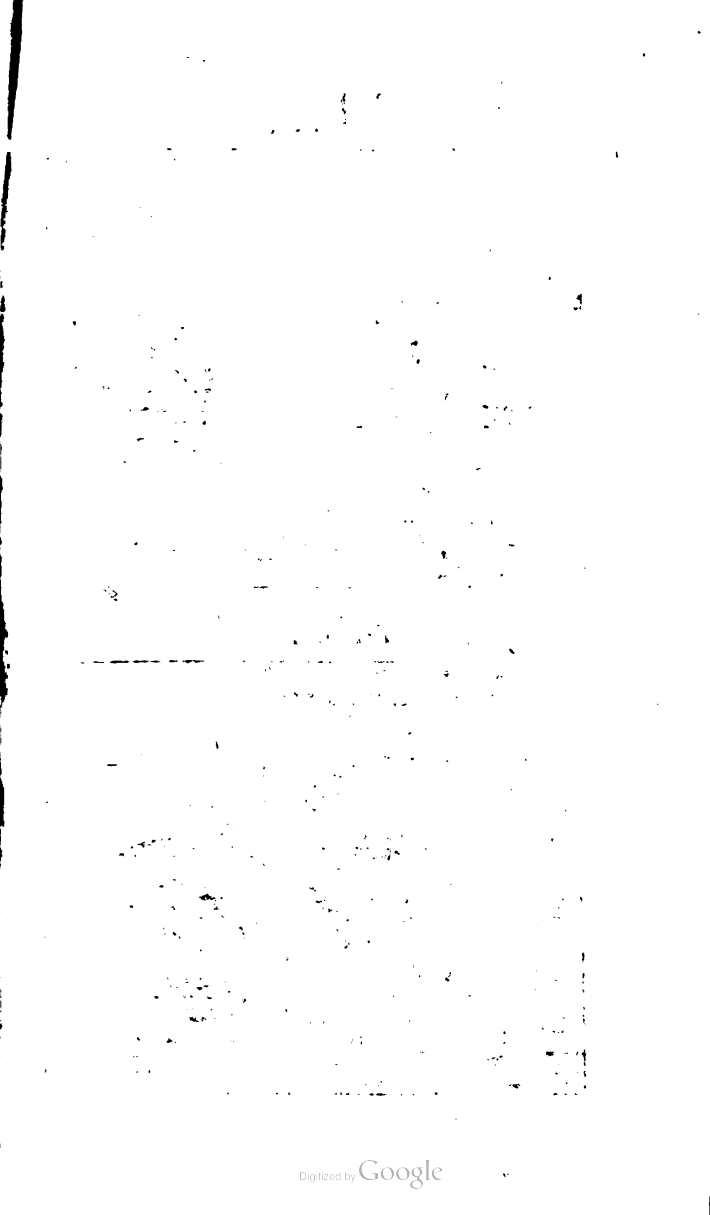
de

Digitized by Google

de forts Mulets, mais par des ânes qui sont les plus vils de tous les Animaux? Mon sort ressemble en quelque maniere à celui de ce malheureux vieillard; & ce qui m'afflige de plus dans mon infortune, c'est que je suis condamné à la mort, non point par des hommes sages, & d'un grand mérite, mais par les plus indignes, & les plus méchants hommes de l'Univers. Etant sur le point d'être précipité, il leur dit encore cette Fable: Un homme devint éperduement amoureux de sa propre fille, dont il abusa, après avoir envoyé sa femme à la campagne, pour être plus en liberté d'executer son infame projet. Cette fille lui disoit: Mon Pere, vous faites une chose abominable; j'aimerois beaucoup mieux être deshonnorée par d'autres hommes que par vous qui m'avez donné la vie. Je vous fais le même reproche, infames habitans de Delphis, j'aimerois mieux tomber dans les Gouffres de Scylla, & de Charybde, ou dans les Roches de l'Afrique, que de périr injustement par des mains si indignes. Je déteste votre Patrie, & j'atteste les Dieux, qui vengeront ma mort, & qui vous puniront de m'avoir fait mourir avec tant d'injustice. Les Habitans de Delphis, sans s'arrêter à ces menaces, le précipiterent du haut d'un rocher & il mourut. Peu de tems après tout le Pays se vit désolé par la peste. Il consulterent l'Oracle, qui leur dit, ce malheur étoit une punition de l'injustice qu'ils avoient fait à Esope, & qu'il faloit expier le crime dont ils s'étoient noircis par sa mort. Les remords qu'ils en eurent les obligea à lui dresser une Pyramide. Les plus grands Hommes de la Grèce, & les plus sages de ce tems-là, ayant appris le mauvais traitement qu'on avoit fait à Esope, vinrent à Delphis, & s'étant informés de ceux qui avoient été les principaux Auteurs de la mort d'Esope, ils en firent une cruelle vengeange.

LES

Digitized by Google



Digitized by Google

Fab. I.

Fab. II.

Digitized by Google

LES FABLES D'ESOPE.

FABLE I.

D'un Coq, & d'une Pierre précieuſe.

Un Coq en grattant un fumier, trouva par hazard une pierre précieuſe; il la conſidéra pendant quelque tems, et dit avec une eſpece de mépris: de quoi me peut ſervir une choſe ſi belle & ſi brillante? Elle ſeroit bien mieux entre les mains d'un Lapidaire qui en connoîtroit le prix et l'uſage qu'il en faut faire. Mais pour moi qui n'en puis retirer aucune utilité, je préférerois un ſeul grain d'orge à toutes les Pierres précieuſes du monde.

SENS MORAL.

Les choſes ne ſont eſtimables qu'autant qu'elles ſont utiles & néceſſaires, l'on en doit faire peu de cas, quand elles ne ſervent qu'au luxe & à la vanité. Ce n'eſt que l'opinion des hommes & le caprice qui donne le prix à la plûpart des choſes qu'ils eſtiment tant, & dont ils recherchent la poſſeſſion avec tant d'avidité. Celles qui ſont rares, & qu'on ne peut acquérir qu'avec de grands ſoins & de grandes dépenſes, deviennent précieuſes par leur rareté, quoique l'on n'en retire pas de grands avantages,

Digitized by Google

tages, & qu'elles ne servent qu'à amuser les curieux. Il est assez difficile de déterminer le prix de chaque chose en particulier, parce que chacun en juge selon le besoin qu'il en a, ou selon les avantages qu'il en peut retirer. Une belle perle bien nette & d'une belle eau est très-aimable, quand elle tombe entre les mains des connoisseurs, ils ne font nulle difficulté d'en donner le prix qu'elle vaut; mais Esop avoit raison de faire dire au Coq qu'il préféreroit un grain d'orge à toutes les perles de l'Orient, dont il ne pouvoit retirer aucune utilité. Quelques Philosophes ont considéré le Coq comme le symbole d'un homme voluptueux, qui préfere les plaisirs des sens aux choses les plus précieuses, à l'honneur, aux sciences, à la gloire; & qui néglige de les acquérir quand il faut pour cela se détourner ou se priver de ses plaisirs.

Le bien le plus exquis ne sçauroit être un bien
S'il n'apporte aucun avantage.
Amasse des trésors, & n'en fais nul usage,
Tu crois avoir beaucoup, Avare, & tu n'as rien.

FABLE II.

D'un Loup, & d'un Agneau.

Un Loup buvant à la source d'une fontaine, apperçut un Agneau qui buvoit au bas du ruisseau; il l'aborda tout en colere, et lui fit des reproches de ce qu'il avoit troublé son eau. L'Agneau, pour s'excuser, lui représenta qu'il buvoit au dessous

Digitized by Google

sous de lui, et que l'eau ne pouvoit remonter vers sa source. Le Loup redoublant sa rage dit à l'Agneau, qu'il y avoit plus de six mois qu'il tenoit de lui de mauvais discours. Je n'étois pas encore né, répliqua l'Agneau. Il faut donc, repartit le Loup, que ce soit ton pere ou ta mere, & sans apporter d'autres raisons, il se jetta sur l'Agneau & le dévora; pour le punir, disoit-il, de la mauvaise volonté & de la haine de ses parens.

SENS MORAL.

Ceux qui ont la force en main ne manquent jamais de prétextes pour opprimer ceux qui dépendent de leur autorité, & qui ne peuvent se soustraire à leur tyrannie. L'intention d'Esope est de répresenter par cette Fable l'oppression que les petits souffrent sous la tyrannie des Grands. C'est un mal assez ordinaire dans le monde. La plûpart des hommes se prévalent & abusent de leur autorité, pour chagriner ceux qui dépendent d'eux; c'est le malheur de la pauvreté, & de la sujettion. Quelque injuste que soit le procédé de ceux qui accablent les autres sous le poids de leur tyrannie, ils ne laissent pas de chercher des prétextes ou des raisons apparentes pour colorer leurs injustices: à l'exemple du loup qui reprochoit faussement à l'Agneau d'avoir troublé son eau. C'est ainsi que les Grands ont toûjours quelque chose à reprocher à ceux qu'ils ont envie d'opprimer, quoiqu'ils n'ayent jamais manqué au respect qu'ils leur doivent, & qu'ils n'ayent blessé en rien leur autorité. On a vû

Digitized by Google

le trajet d'une riviere qu'elle étoit obligée de passer pour rejoindre sa troupe. Mais cette perfide se voyant au milieu du trajet, fit tous ses efforts pour secouer le Rat & pour le noyer. Il se tint toûjours si bien attaché à la Grenouille, qu'elle ne pût jamais s'en défaire. Un oiseau de proye les voyant se débattre de la sorte, vint tout à coup fondre dessus, & les enleva, pour en faire sa proye.

SENS MORAL.

Les Grands se prévalent des querelles & des disputes des Petits pour les ruiner & pour les perdre. Cette Fable est une peinture naïve des artifices & des fourberies des hommes, dont nous avons tous les jours des exemples devant les yeux; car pendant que deux personnes disputent ensemble pour défendre leurs droits, un tiers survient qui retire tout l'avantage de leur querelle. Les Historiens qui ont écrit la Vie de Philippe de Macedoine, disent que ce Prince fût toûjours fort habile à se servir des broüilleries de ses ennemis. Voyant les Villes de la Grèce divisées pour leur liberté, il les tint toûjours en balance, les soutenant, ou les attaquant selon que ses intérêts le demandoient, pour réunir en sa personne toute l'autorité. Cet artifice lui réussit, il se rendit maître de la plus grande partie de la Grèce, tandis que ces Republiques divisées entre elles se faisoient la guerre, & tâchoient de se détruire les unes les autres, au lieu d'employer tous leurs bras pour s'opposer à

Digitized by Google

vû pluſieurs Tyrans inventer des calomnies, pour avoir quelque prétexte de dépouiller ceux qui n'étoient coupables que parce qu'ils poſſédoient de grandes richeſſes, où dont la vertu étoit un reproche tacite de leurs déſordres. Ces injures ſe renouvellent encore tous les jours, chacun ſe prévaut de ſon rang, de ſon état, de ſon credit, de ſon autorité pour exiger de ſes inferieurs des ſoûmiſſions, & des devoirs contre le droit & l'équité. Pour peu qu'on ſe mette en dévoir de léur réſiſter, leur colere s'allume, & ils en viennent ſouvent à des grands éclats. Ils ſuſcitent des procès injuſtes, ils apoſtent de faux témoins, pour opprimer l'innocence par leurs cabales. On invente des crimes ſuppoſés, comme fit le Loup, qui ne trouvant point de bonnes raiſons à apporter à celles que l'Agneau lui alléguoit lui voulut faire un crime imaginaire de la haine invétérée, que le pere & la mère de l'Agneau portoient au Loup.

Le bien du foible au riche offre une douce amorce,
Il trouve, pour l'avoir, cent détours differens.
La juſtice eſt pour toi; mais tu manques de force,
Et les petits poiſſons ſont mangés par les grands.

FABLE III.

Du Rat, & de la Grenouille.

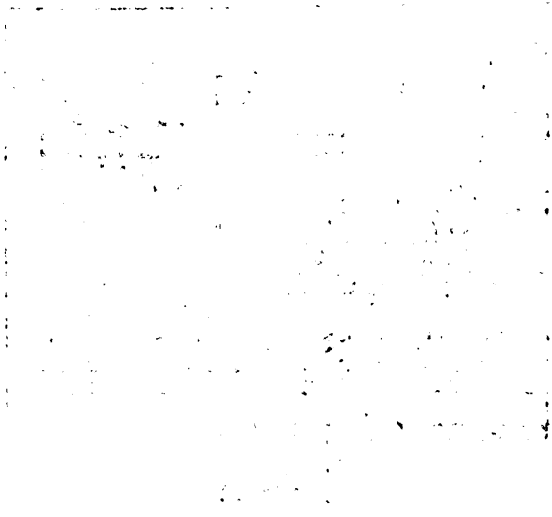
Dans le tems que la guerre étoit allumée entre les Grenouilles & les Rats, une Grenouille fit un Rat priſonnier, lui promit de le traiter favorablement. Elle le chargea ſur ſon dos pour le

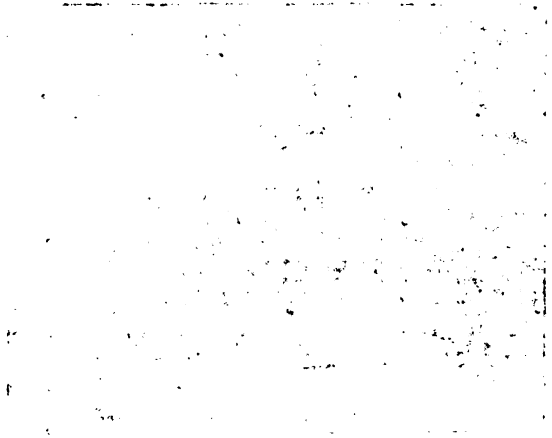
Digitized by Google

Fab III.

Fab. IV.

Digitized by Google





Digitized by Google

le trajet d'une riviere qu'elle étoit obligée de passer pour rejoindre sa troupe. Mais cette perfide se voyant au milieu du trajet, fit tous ses efforts pour secouer le Rat & pour le noyer. Il se tint toûjours si bien attaché à la Grenouille, qu'elle ne pût jamais s'en défaire. Un oiseau de proye les voyant se débattre de la sorte, vint tout à coup fondre dessus, & les enleva, pour en faire sa proye.

SENS MORAL.

Les Grands se prévalent des querelles & des disputes des Petits pour les ruiner & pour les perdre. Cette Fable est une peinture naïve des artifices & des fourberies des hommes, dont nous avons tous les jours des exemples devant les yeux; car pendant que deux personnes disputent ensemble pour défendre leurs droits, un tiers survient qui retire tout l'avantage de leur querelle. Les Historiens qui ont écrit la Vie de Philippe de Macedoine, disent que ce Prince fût toûjours fort habile à se servir des broüilleries de ses ennemis. Voyant les Villes de la Grèce divisées pour leur liberté, il les tint toûjours en balance, les soutenant, ou les attaquant selon que ses intérêts le demandoient, pour réunir en sa personne toute l'autorité. Cet artifice lui réussit, il se rendit maître de la plus grande partie de la Grèce, tandis que ces Republiques divisées entre elles se faisoient la guerre, & tâchoient de se détruire les unes les autres, au lieu d'employer tous leurs bras pour s'opposer à

Digitized by Google

leur ennemi commun. C'eſt ce qui eſt bien repré-
ſenté par le Milan qu'Eſope introduit durant le
combat du Rat & de la Grenouille, il ſçut ſe préva-
loir de leur querelle, pour les devorer tous deux.
C'eſt ainſi que deux perſonnes mal aviſées, qui em-
ployent tous leurs efforts pour ſe détruire recipro-
quement, deviennent la proye d'un voiſin fâcheux
qui profite d'une conjoncture favorable après qu'ils
ſe ſont affoiblis mutuellement. Il arrive quelque-
fois que l'une des parties ſe voyant hors d'état de
réſiſter, appelle à ſon ſecours un puiſſant Protecteur
qui devient ſon ennemi dans la ſuite, & qui lui fait
plus de mal que n'auroit pû lui en faire ſon concur-
rent. C'eſt ce qu'éprouverent ſouvent ces peuples
qui ſe jetterent autrefois ſous la protection des Ro-
mains; car ces fiers Conquérans ſe prévalans de leur
forces, mettoient ſous le joug ceux qui imploroient
leurs ſecours; ils s'approprioient les biens & le
Etats des peuples qui les avoient choiſis pour êtr
leurs juges & leurs arbitres. Les Turcs dans le
derniers ſiecles ont mis ſouvent cette politique e
uſage, & ont fait repentir les Empereurs de Con
ſtantinople de leur avoir ouvert l'entrée de leur
états. Demetrius, & Thomas Paleologue ſe trou
verent mal d'avoir fait arbitre de leurs différend
Mahomet ſecond, & de s'être livrés entre ſes main
Mais ſans avoir recours aux grands exemples,
pour dire quelque choſe qui approche de la Fabl
du Rat & de Grenouille, ne voit-on pas que la d
viſion qui ſe met entre deux freres, donne occaſio
à leur ennemi commun de les ruiner l'un & l'autre
Lors que deux amis ſe broüillent, un tiers qui ſu
vient, profite adroitement de leur querelle, & e
retire de grands avantages.

Ta

Digitized by Google

Tandis que vous mettez en œuvre l'artifice,
Pour avoir ce qu'un autre ose vous disputer,
Gardez qu'un tiers à tous deux ne raviſſe
Ce que vous lui donnez le tems de vous ôter.

FABLE IV.

Du Cerf & du Brebis.

Un Cerf accuſa un Brebis devant un Loup, lui redemandant un muid de froment. Il ne lui devoit rien. Cependant le Loup le condamna à payer ce que le Cerf lui demandoit; il promit de ſatisfaire & d'exécuter la ſentence au jour marqué. Quand le tems du payement fut échu, le Cerf en avertit le Brebis. Il proteſta contre la ſentence, & dit qu'il ne payeroit pas; ajoûtant que s'il avoit promis quelque choſe, ce n'étoit que par la ſeule crainte du Loup, ſon ennemi declaré, & qu'il n'étoit nullement obligé de payer ce qu'il ne devoit pas, puis qu'il ne l'avoit promis que par force.

SENS MORAL.

On n'eſt pas obligé de tenir les promeſſes qui ont été extorquées par crainte ou par violence, ou par des choſes injuſtes. Pour faire concevoir cette vérité, Eſope introduit le Brebis qui eſt un animal timide, foible & ſans defenſe. Il s'engage au Cerf de lui payer ce qu'il ne lui devoit pas; car il avoit eu l'adreſſe de le citer devant le

Digitized by Google

Loup, pour l'intimider par la vue d'un animal fredoutable, & son ennemi capital ; outre qu'il étoit hors d'état, à cause de sa pauvreté, de payer au Cerf un muid de froment, à quoi il s'étoit engagé. On voit assez souvent parmi les hommes des exemples de pareilles injustices ; on s'engage par la crainte à promettre des choses, quoique l'on n'ait ni la volonté, ni le pouvoir de les exécuter ; aussi n'y est-on pas obligé quand on se voit affranchi de la tyrannie. Ce n'est pas un crime de s'obliger de la sorte, pour se délivrer de la persécution d'un ennemi redoutable, parce que la loi naturelle permet à chacun de songer à sa propre conservation. Ceux qui usent de violence pour extorquer des promesses, ne sont point fondés en droit pour les faire exécuter. Celui qui a fait quelque promesse contre sa volonté, & entraîné par la crainte, n'est point obligé de l'accomplir parce qu'il ne l'a pas fait de son bon gré, ni avec une pleine liberté. Que si l'on est obligé quelquefois de hazarder sa vie ou sa liberté, c'est plûtôt pour la défense du bien public que pour ses intérêts particuliers ; car il est permis d'y renoncer plûtôt que de s'exposer à perdre l'une ou l'autre. Ce n'est pas une injustice de ne point accomplir ce que l'on n'a promis que par contrainte : car cette action par laquelle nous nous privons de ce qui nous appartient legitimément, doit être libre & volontaire, & comme un pur effet de notre bien-veillance & de notre amitié. Ainsi ce seroit détruire la nature du don que de le rendre forcé, & de l'extorquer par violence ; & l'on ne peut être obligé ni devant Dieu ni devant les hommes, de donner ce que l'on a promis par crainte, & pour se délivrer d'un grand peril, comme fit le Brebis, qui avoit sujet d'appréhender que le Loup ne le dévorât, s'il s'opposoit aux in-

justi-

Digitized by Google

Digitized by Google

Fab. V.

Fab. VI.

Digitized by Google

juſtes prétentions du Cerf; il aima mieux tout promettre, bien réſolu de ne rien donner.

Sur ce qu'on veut de toi, quelque ſoit l'embarras
Où d'un homme puiſſant la préſence te jette,
Avant que de promettre, examine le cas.
Il eſt fâcheux de nier une dette,
Plus fâcheux de payer ce que l'on ne doit pas.

FABLE V.

Du Chien, & de ſon ombre.

Un Chien traverſant une riviere ſur une planche, tenoit dans ſa gueule un morceau de chair que la lumiere du Soleil fit paroître plus gros dans l'eau, comme c'eſt l'ordinaire. Son avidité le pouſſa à vouloir prendre ce qu'il voyoit, & il lâcha ce qu'il portoit, pour courir après cette ombre. C'eſt ainſi que ſa gourmandiſe fut trompée; & il apprit à ſes dépens qu'il vaut mieux conſerver ce que l'on poſſéde, que de courir après ce qu'on n'a pas.

SENS MORAL.

On perd le certain en pourſuivant l'incertain; & voulant tout avoir, on eſt ſouvent fruſtré de ſes eſpérances. Le Chien laiſſa tomber dans la riviere un morceau de viande qu'il portoit, croyant

Digitized by Google

yant le changer pour quelque chose de meilleur. Cet exemple est une bonne instruction pour apprendre aux personnes trop avides, que le désir insatiable de posséder ce qu'elles n'ont pas, les trompe le plus souvent, & leur fait perdre ce qu'elles possédoient déjà. Les avares, les ambitieux, peuvent apprendre par cette Fable à modérer leur avarice & leur ambition. Combien de fois sont trompés dans leurs espérances ceux, qui voulant entasser trésor sur trésors se jettent dans des emplois équivoques dans l'espérance d'amasser en peu de tems des richesses immenses? mais leur avarice se trouve trompée, & croyant grossir leurs revenus par des bien nouvellement acquis, ils perdent leur propre patrimoine, & tombent dans des labyrintes d'affaires de procès qui les ruinent sans ressource. Les Amat pourroient aussi se corriger par l'avanture d Chien. Ils ne se contentent guere de ce qu'ils po sédent, & se jettent dans de nouvelles amours p l'espérance de trouver mieux; mais après bien d soins & de la dépense, se croyant au comble c souverain bien, ils sont trompés par l'ombre, co me le Chien d'Esope. Les ambitieux tombent au si dans le même inconvenient. Peu satisfaits de gloire qu'ils ont acquise, ils tâchent d'en acquer une nouvelle; mais ils perdent par leur précipi tion & par leur mauvaise conduite, celle qu' avoient méritée légitimément par leurs bel actions. Pour dire quelque chose de plus fort, plûpart des hommes sont tellement aveuglés par faux éclat des biens périssables du monde, qu' négligent, pour les posséder, les biens solides essentiels. Les uns se laissent entrainer par l'am des voluptés charnelles; les autres séduits par l éclat des grandeurs mondaines, sacrifient tout pc

Digitized by Google

les obtenir. Chacun suit en cela son penchant, & l'on ne s'apperçoit de ses erreurs qu'après avoir connu la fausseté des biens du monde.

Courez après les biens, les honneurs, les plaisirs,
Trouvez-en, s'il se peut, sans nombre;
Quand ils auront satisfait vos désirs,
Qu'aurez-vous embrassé? de l'ombre!

FABLE VI.

Du Lion allant à la chasse avec d'autres bêtes.

Un Lion, un Ane & un Renard étant allés de compagnie à la chasse, prirent un Cerf & plusieurs autres bêtes. Le Lion ordonna à l'Ane de partager le butin; il fit les parts entierement égales, & laissa aux autres la liberté de choisir. Le Lion indigné de cette égalité, se jetta sur l'Ane & le mit en pièces. Ensuite il s'addressa au Renard, & lui dit de faire un autre partage; mais le Renard mit tout d'un côté, ne se réservant qu'une très-petite portion. Qui vous a appris, lui demanda le Lion, à faire un partage avec tant de sagesse? C'est la funeste avanture de l'Ane, lui répondit le Renard.

SENS MORAL.

On doit se rendre sage aux dépens des autres, pour n'avoir rien à demêler avec les plus puissants qui se prévalent de leurs forces. Cette

Digitized by Google

Fable eſt une peinture ingénieuſe de l'abus que les Grands font de leur autorité & de leur credit. Le Lion refuſe à ſes inférieurs leur part de la proye qu'ils avoient priſe en chaſſant enſemble. Cette injuſtice repréſente le procédé des Grands envers ceux qui dépendent d'eux, & qui ont tout à craindre de leur tyrannie. Le moindre mal qu'ils font eſt de retenir les ſalaires de ceux qui les ſervent; car ils achevent d'accabler ceux qui ſont déjà dans l'oppreſſion. S'ils font ſemblant de proteger les malheureux, ils leur vendent bien cher les ſecours qu'ils leur donnent. Le plus grand malheur de ceux qui gémiſſent ſous leur tyrannie, c'eſt qu'ils n'ont rien à leur oppoſer que leurs larmes & leur impuiſſance: comme on peut l'apprendre par le malheur de l'âne que le Lion dévora, quoiqu'il ne lui eût fait aucun tort en partageant également les bêtes qu'ils avoient priſes en chaſſant de compagnie. La mort tragique de l'âne rendit ſage le Renard, qui ne ſe réſerva preſque rien du butin. Cette modération le garantit de la colere & des griffes du Lion.

D'un grand Seigneur ménagez le ſoutien.
Pourſuivez avec lui quelque grande fortune;
En vain vous eſperez vous la rendre commune,
Il aura tout, vous n'aurez rien.

FABLE VII.

Du *Loup & de la Grue.*

Un Loup s'étant enfoncé par hazard un os dans la gorge, promit une recompenſe à la Grue, ſi elle vouloit avec ſon bec

Digitized by Google

Fab. VII.

Fab. VIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

bec retirer cet os dont il se sentoit incommodé. Après qu'elle lui eut rendu ce bon office, elle lui demanda le salaire dont ils étoient convenus. Mais le Loup avec un ris moqueur & grinçant les dents, contentez-vous, lui dit-il, d'avoir retiré votre tête saine & sauve de la gueule du Loup, & de n'avoir pas éprouvée à vos depens combien ses dents sont aiguës.

SENS MORAL.

Ce n'est pas être trop malheureux, si après avoir rendu des services aux Grands, l'on n'en reçoit pas de mauvais traitemens pour toute récompense. Le procédé du Loup est une image assez naïve de l'ingratitude des hommes. La Grue lui rendit un service considérable, en lui arrachant de la gueule cet os qui étoit prêt à l'étrangler; mais cet ingrat se moqua d'elle, & lui refusa la récompense qu'il lui avoit promise. C'est peut-être delà qu'est venue la coûtume de traiter de grues ceux qui se laissent tromper par les plus fins, dont ils ne reçoivent que de belles paroles, & souvent de mauvais offices pour le bien qu'ils leur ont fait. La Grue en fut quitte à bon marché, d'avoir pu retirer sa tête de la gueule du Loup sans en être endommagée. Ceux qui rendent des services aux méchans, en demeurent souvent la victime. Au moins le Loup se contenta de priver la Grue de la récompense qu'il lui avoit promise; mais il ne lui fit aucun mal & lui permit de se retirer d'auprès de lui saine & sauve. Il lui dit en plaisantant, qu'elle étoit trop heureuse d'avoir pu retirer son bec du

Digitized by Google

gosier du Loup, qui pouvoit la dévorer impunément: en effet elle devoit se savoir bon gré d'avoir évité la fureur d'un animal aussi porté à faire du mal. Peut-être n'avoit-il encore usé jusqu'alors envers aucun animal d'une pareille courtoisie. Ceux qui se trouvent engagés dans le commerce & dans les intrigues des méchans, doivent s'estimer fort heureux, quand ils peuvent s'en retirer, sans qu'il leur en coûte ou l'innocence, ou la liberté, ou même la vie. Un homme sage doit éviter autant qu'il lui est possible tout engagement avec les méchans; car tôt ou tard il ressentira le contrecoup, & les mauvais effets de leur [illegible]iquité. Ils s'en prennent le plus souvent à ceux dont ils ont reçu de plus grands services, bien loin de les récompenser comme ils doivent, & comme ils le leur avoient promis pour les engager dans leurs intérêts. Les Loix de l'amitié, & la simple reconnoissance ne sont point assez fortes pour engager les mauvais cœurs à bien traiter ceux à qu'ils ont de grandes obligations. Il semble même qu'ils affectent de les traiter mal, pour s'affranchir du joug de leurs bienfaits. C'est donc mal s'y prendre que de rendre de bons offices aux méchans dans l'espérance d'en être recompensés: il faut se contenter du mérite d'avoir fait une bonne action, sans se soucier de la reconnoissance des hommes.

Rendez aux Grands services sur services,
Vous ne trouvez en eux que des ingrats,
Et telles sont leurs injustices,
Qu'ils font beaucoup pour vous, s'ils ne vous nuisent pas.

FABLE

Digitized by Google

FABLE VIII.

Le Laboureur, & le Serpent.

Un Laboureur trouva dans la neige une Couleuvre tranſie de froid; il l'emporta dans ſon logis, & la mit auprès du feu. Mais quand elle ſe ſentit réchauffée, & qu'elle eut repris ſes forces, elle ſe mit à répandre ſon venin par toute la maiſon. Le Laboureur irrité d'une ingratitude ſi noire, lui fit de grands reproches, & ajoûtant l'effet aux ménaces, il prit une coignée pour couper en mille morceaux le Serpent ingrat, qui rendoit le mal pour le bien, & qui vouloit ôter la vie à ſon bienfaiteur.

SENS MORAL.

Quand on oblige les méchans, on doit craindre d'en être maltraité. Le Serpent qu'Eſope repréſente en cette Fable n'eſt pas le Symbole de la prudence; il eſt plûtôt le Symbole de l'ingratitude. Un pauvre Villageois fut aſſez ſimple pour emporter dans ſa maiſon un Serpent qu'il avoit trouvé ſur la neige à demi-mort de froid; il le mit auprès de ſon feu pour lui rendre la vie par ce ſecours. Le Serpent, que la chaleur avoit ranimé, bien loin de témoigner ſa reconnoiſſance au Villageois, ſe mit à répandre ſon poiſon par toute la cabane, il ſe jetta ſur ſes enfans, & voulut s'élancer ſur le Villageois même, qui fut contraint de prendre une coignée pour écraſer la tête de cet animal, & pour le

Digitized by Google

le couper en mille morceaux. Ce ne ſont pas ſeulement les bêtes féroces, ni les Serpens qui ſont ingrats, les hommes mêmes les ſurpaſſent ſouvent en ingratitude; toutes les hiſtoires en peuvent fournir une infinité d'exemples. Eſope, Auteur de ces Fables, en a fait l'expérience en ſa perſonne; puiſqu'étant dans Babylone à la Cour du Roi Lycerus, & ayant adopté pour fils un jeune homme qu'il crut rempli de rares qualités, & parfaitement digne de ſon amitié & de ſon eſtime, il le combla de biens, en lui donnant encore l'eſpérance de le faire ſon unique héritier. Mais cet ingrat oubliant tant de bienfaits, ſe ſoûleva contre ſon bienfaiteur & le fit condamner; en ſorte que pour ſe délivrer de cette perſécution, Eſope fut contraint demeurer long-tems caché dans un tombeau, juſqu'à ce qu'on eut beſoin de ſa perſonne & de ſon ſçavoir. Cet exemple ſuffit pour montrer juſques à quel point les hommes peuvent porter l'ingratitude.

Fais de bien, la pitié ſouvent te le ſuggere;
Mais regarde ſur qui tu répans tes bien-faits.
Celui que la ſeule miſere
A mis hors d'état de mal faire,
Dès qu'il en eſt ſorti, retourne à ſes forfaits.

FABLE IX.

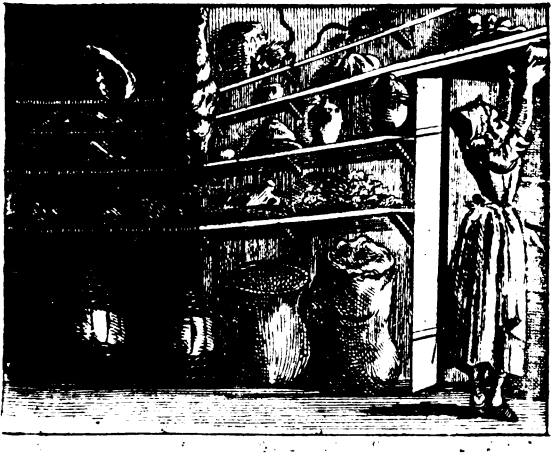
Du Sanglier & de l'Ane.

Un Ane ayant rencontré par hazard un Sanglier, ſe mit à ſe moquer de lui & à l'inſulter; mais le Sanglier frémiſſant de courroux & grinçant les dents, eut d'abord envie

Digitized by Google

Fab. IX.

Fab. X.



Digitized by Google

Digitized by Google

envie de le déchirer & de le mettre en pieces; mais faisant aussitôt réflexion qu'un miserable Ane n'étoit pas digne de sa colere & de sa vengeance: malheureux, lui dit-il, je te punirois sévérement de ton audace, si tu en valois la peine; mais tu n'es pas digne de ma vengeance. Ta lâcheté te met à couvert de mes coups et te sauve la vie. Après lui avoir fait ces reproches, il le laissa aller.

SENS MORAL.

Le mépris est la plus cruelle vengeance que l'on puisse prendre d'un sot & d'un malheureux. On voit dans la reponse que le Sanglier fit à l'Ane, le caractere des hommes courageux, qui dédaignent de se venger des misérables dont ils ont été offensés; ils ne veulent pas se mésurer contre des lâches. C'est ainsi qu'Achille mépriſa avec fierté les injures & les calomnies de Therſite, ne croyant pas qu'un si foible ennemi fût digne de sa colere. Philippe, Roi de Macedoine, mépriſoit tous les sots discours, & tous les libelles diffamatoires qui se debitoient contre lui. Il avoit même la générosité de faire du bien à ceux qui répandoient des calomnies contre lui; ces manieres honnêtes les faisoient taire; ils changeoient de langage, & s'affectionnoient à ce grand Prince. Esope fait dire au Sanglier, en apostrophant l'Ane, qu'il pouvoit l'insulter impunément, & que son peu de mérite mettoit sa vie en sureté; car il dédaignoit de tirer vengeance d'un ennemi si lâche & si foible. C'est ainsi que les Personnes généreuses doivent traiter ceux qui les

Digitized by Google

les insultent, en se vengeant par le mépris des outrages qu'elles en reçoivent. La raison, ou même le seul instinct de la nature, peut inspirer ce mépris à l'égard d'un ennemi que l'on voit foible & hors d'état de résister. La colere des animaux leur fait bouillonner le sang autour du cœur; mais il ne s'aigrit pas si aisément pour une petite résistance que pour une plus grande, de sorte qu'ils ne déploient pas toutes leurs forces naturelles contre un petit objet; comme on le peut voir par l'exemple du Lion, qui ne s'anime point contre un ennemi rampant & terrassé. On dit encore que l'Ours ne met jamais les dents sur un corps mort. Un homme généreux ne sçauroit se résoudre à ôter la vie à un ennemi qui est à terre, ou qui s'humilie. La raison ou l'amour de la gloire peut lui inspirer ces sentimens; la victoire que l'on remporte d'un ennemi foible est trop aisée, & ne fait pas assez d'honneur.

Vous avez tort de prendre pour injure
Ce qu'un mauvais railleur ose vous addresser;
Les coups que porte un sot qui parle à l'avanture,
Sont incapables de blesser.

FABLE X.

D'un Rat de Ville, & d'un Rat de Village.

Un Rat de Ville alla un jour faire visite à un Rat de campagne de ses amis, qui lui donna un répas frugal composé de racines & de noisettes. Après le répas, le Rat de Ville

Ville prit congé de son hôte qui lui promit de l'aller voir à son tour. On le régala magnifiquement de confitures et de fromage; mais le répas fut souvent interrompu par les valets de la maison, qui alloient et qui venoient de tous côtés, & qui causérent de mortelles allarmes au Rat de Village; de sorte que saisi de crainte, il dit au Rat de Ville qu'il préféroit un répas frugal fait en repos et en liberté, & la pauvreté du Village, à la magnificence des Villes, & à une abondance pleine d'inquiétudes & des dangers.

SENS MORAL.

Une vie privée est plus heureuse & plus tranquille que celle qui se passe dans le tumulte & dans les embarras de la Cour. Le banquet des deux Rats ne signifie autre chose, si non qu'une pauvreté tranquille est préférable à une abondance tumultueuse & mal assurée, telle qu'on la trouve pour l'ordinaire dans les Cours des Grands. Les obstacles qui se rencontrent dans l'acquisition des richesses, la peine qu'elles coûtent à acquérir, les inquiétudes pour les conserver, tout cela devroit bien rallentir l'ardeur que les hommes témoignent pour elles; s'ils s'avoient se contenter de peu, la pauvreté leur paroitroit préférable. Ils feroient le même raisonnement sur la vie champêtre & privée; ils y trouveroient plus de douceur & plus d'agrément, que dans le tumulte de la Cour, où l'on est condamné à une contrainte & à une gêne perpetu-

Digitized by Google

petuelle. Les plaisirs de la campagne sont plus innocens; la chasse, la pêche occupent agréablement un solitaire; le sommeil y est plus tranquille & moins interrompu; on y respire un air plus pur & plus sain que dans les Villes. On y a plus de loisir pour vaquer à ses affaires, à la lecture des bons livres, à ses autres divertissemens. Les passions sont moins tumultueuses & moins agitées, parce qu'on y manque d'objets; l'ambition n'y est point réveillée par l'espérance des grandes Charges & des grands Emplois; on n'y est point traversé par la jalousie des rivaux, qui rompent nos mésures par leurs cabales. Si les hommes sçavoient se borner, ils seroient infiniment plus heureux à la campagne que dans les grandes Villes ou dans les Cours. Ce sont eux qui peuvent dire avec Horace, que celui-là est heureux qui délivré des embarras des affaires, s'occupe à cultiver les champs qu'il a hérité de ses peres, & qui mene une vie paisible & tranquille, à la maniere des prémiers hommes qui peuplerent la terre. Ce n'est pas seulement dans le siecle d'or que la vie champêtre a eu ses partisans. Les Romains, ces fameux conquérans, après avoir vaincu & dépouillé toutes les nations, en faisoient leurs delices. Ciceron avoue qu'il vivoit plus agréablement à sa maison de campagne, que dans Rome même. Cincinnatus labouroit les champs, lors qu'il fut nommé Dictateur; & il reprit la vie champêtre après avoir fait de grands exploits de guerre. Virgile & plusieurs grands hommes n'ont pas dédaigné de faire l'éloge de la vie pastorale, & de donner des régles de labourage. Plusieurs Personnages célèbres de l'Antiquité ont passé toute leur vie dans le repos de la campagne. C'est encore l'usage maintenant après qu'on a travaillé toute l'année

Digitized by Google

Fab. XI.

Fab. XII.

Digitized by Google

née dans les Charges de la Magistrature, ou dans les autres emplois de la République, d'aller se délasser de ses fatigues, durant les vacances, dans une maison de campagne. Ce n'est donc pas sans raison qu'Esope ait préféré la condition du Rat de Village, qui menoit en sureté une vie sobre & frugale, à la condition du Rat de Ville qui faisoit grande chere, mais qui étoit dans des allarmes perpétuelles.

Vivez tranquillement, sans trouble, sans contrainte,
Dans cet unique bien renfermez vos desirs.
Les plaisirs qu'à toute heure accompagne la crainte,
Ne peuvent se nommer plaisirs.

FABLE XI.

De l'Aigle, & de la Corneille.

Une Aigle voulant manger une huitre, ne pouvoit trouver le moyen, ni par force ni par adresse, de l'arracher de son écaille. La Corneille lui conseilla de s'élancer au plus haut de l'air, & de laisser tomber l'huitre sur des pierres pour la rompre. L'Aigle suivit ce conseil; la Corneille qui étoit demeurée en bas pour en attendre l'issue, voyant qu'il avoit réussi, se jetta avidement sur le poisson qu'elle avala, ne laissant à l'Aigle que les écailles pour le prix de sa crédulité.

SENS MORAL.

Il faut se défier de ceux qui ne donnent que des conseils intéressés & dont ils retirent tout l'avantage. Esope se sert de l'exemple de l'Aigle pour

Digitized by Google

apprendre aux personnes généreuses à se précautionner contre les artifices & les supercheries des fourbes, représentés par la Corneille qui trompa l'Aigle & qui tira tout le fruit du conseil qu'elle lui avoit donné. Ces donneurs de faux avis sont en grand nombre dans le monde. Leur intention n'est pas de vous instruire, ni de vous mettre dans le bon chemin, quand ils vous conseillent; ils ne songent qu'à leurs propres intérêts, & sont attentifs pour voir l'événement des conseils qu'ils vous ont donnés, & pour en profiter. L'amitié, l'empressement qu'ils vous témoignent, les caresses qu'ils vous font; tout cela vous doit être fort suspect. Si vous remontiez jusqu'à la source, & que vous puissiez développer les replis de leur cœur, vous découvririez aisément que leurs paroles ne s'accordent guere avec leurs intentions, & que leurs sentimens ne sont pas tels qu'ils vous paroissent. Les prémieres reflexions d'un homme intéressé qui donne conseil, n'ont que lui même pour objet. Sans se soucier si l'affaire que vous lui proposez, réussira à votre avantage ou non, il songe prémierement quelle utilité il en pourra retirer. Voilà ce qui ruine & ce qui détruit tous les fondemens de l'amitié; les personnes intéressées n'en sont nullement capables, toutes leurs intentions sont mercenaires, comme Esope le fait assez voir dans le conseil que la Corneille donna à l'Aigle. Il semble d'abord qu'elle ne songeoit qu'au profit de celui qui lui demandoit conseil; mais elle ne songoit en effet qu'à le tromper. Les personnes généreuses sont plus aisément abusées, parce qu'elles se défient moins des artifices de ceux qui abusent de leur crédulité, & qu'elles ne songent point à se garantir des pièges qu'on leur tend. Aussi voyons nou

Digitized by Google

nous que la crédulité de l'Aigle fut trompée, & que la Corneille sçut tirer tout l'avantage du conseil intéressé qu'elle lui donna.

Trop de crédulité nous abuse souvent;
Quoique tous intérêts doivent céder aux nôtres,
En suivant quelque fois un conseil décevant,
On se nuit, & l'on fait les affaires des autres.

FABLE XII.

De l'Aigle, & du Renard.

Une Aigle & un Renard ayant fait société ensemble, convinrent pour serrer plus étroitement les nœuds de leur amitié, de demeurer l'un auprès de l'autre. L'Aigle choisit un arbre fort élevé pour y faire son nid. Le Renard se creusa une tanière au pied de l'arbre, & il y mit ses petits. Etant un jour sorti pour aller leur chercher la proye, l'aigle pressée de la faim vint fondre sur les petits du Renard, dont elle fit faire curée à ses aiglons. Le Renard étant de retour, & voyant la perfidie de sa voisine, fut moins atristé du malheur de ses petits, que du désespoir d'être hors d'état d'en tirer vengeance; parce qu'il ne pouvoit s'élever dans l'air pour poursuivre son ennemi. Se tenant donc à l'écart, il donnoit à l'Aigle mille

Digitized by Google

imprécations, ne pouvant se venger au trement de sa perfidie. Peu de tems après quelques-uns immolèrent une chèvre qu'ils firent brûler dans un champ voisin L'Aigle vint fondre dessus, & enleva un partie de la victime qu'elle porta dans so nid, avec quelques charbons ardens qui mirent le feu. Le vent venant à souffle avec impétuosité, les aiglons qui n'avoien point encore de plumes, tombérent a pied de l'arbre. Le Renard y accourut, les dévora tous à la vuë de l'Aigle.

SENS MORAL.

Ceux qui violent les droits de l'amitié, porte tôt ou tard la peine de leur perfidie, & per sent enfin après avoir opprimé injustement les m heureux. Quoique l'Aigle soit un animal noble fier, Esope la représente en cette Fable comme perfide & un fourbe qui trompe le Renard avec quel il avoit contracté une amitié très étroite. Pe être qu'Esope a voulu faire connoître sous ce sy bole l'extrême foiblesse des hommes, & de qu ils sont capables quand ils se laissent aller à le méchant naturel. Quelques vertueux qu'ils soie il n'y a point de vice à quoi ils ne s'abandonne quand ils suivent le penchant qui les porte à l'in stice; ils perdent dans un moment, par leurs c ordres, toute la gloire qu'ils ont acquise par le vertus. Peut-être aussi qu'Esope a voulu mont par cette Fable, qu'on n'est point obligé de gar

Digitized by Google

les paroles qui ont été données aux méchans, ni les conventions que l'on a ſtipulées avec eux. Voilà pourquoi l'Aigle ne fit nulle difficulté de trahir le Renard, & de lui ravir ſes petits, pour les faire dévorer par ſes Aiglons. S'il faut manquer de parole à l'homme de bien, ou au ſcélérat, quoique l'on ſoit obligé d'avoir de la bonne foi à l'égard de tout le monde, il ſemble toutefois que l'homme de bien ſe ſoucie moins de la perfidie de ceux qui le trompent, parce qu'il trouve des reſſources dans ſa propre vertu, & qu'il ſe conſole plus aiſément des mauvais tours que les hommes lui jouent. L'homme de bien pour l'ordinaire eſt plus commode & plus traitable que le méchant, il prend en meilleure part les raiſons qu'on lui apporte pour ſe juſtifier. Que ſi l'injure qu'on lui a faite ne peut s'excuſer en aucune ſorte, il modéréra ſa colere, & ne s'abandonnera point à ſon emportement. Au contraire, les gens féroces ſupportent plus impatiemment les petits affronts qu'on leur fait, & cherchent toutes ſortes de moyens pour ſatisfaire leur vengeance. Les grands courages aiment mieux tout ſacrifier que de manquer à leur parole, & croyent que tromper c'eſt une lâcheté impardonnable. L'Hiſtoire Romaine en fournit un bel exemple dans la conduite du ſage Attilius, qui aima mieux s'expoſer à une mort certaine, que de manquer à la promeſſe qu'il avoit faite à ſes ennemis, quoique les Prêtres & les Magiſtrats de Rome l'en diſpenſaſſent avec raiſon. Ainſi on ne peut excuſer l'Aigle d'avoir trompé un animal infidele: elle devoit plûtôt ſe reſoudre à mourir de faim avec ſes Aiglons, que de commettre une lâcheté ſi noire envers ſon hôte et ſon ami, avec qui elle avoit contracté une ſociété ſi étroite. Elle fut bien-tôt punie de ſa perfidie; le feu s'étant

Digitized by Google

pris au nid de l'Aigle, ſes petits tombérent à terre, & furent dévorés par leur ennemi. Cette Fable doit apprendre aux perfides que ceux qui violent les droits de l'amitié, ſont tôt ou tard punis de leur malice, & qu'ils tombent ſouvent entre les mains de leurs ennemis, qui leur font encore des outrages plus ſanglans.

Malheur à toi, qui promets amitié
A celui que tu veux ſurprendre.
L'Ami que tu trahis peut être ſans pitié,
S'il trouve un jour à te le rendre.

FABLE XIII.

Du Corbeau & du Renard.

Un Corbeau s'étoit perché ſur un arbre pour manger un fromage qu'il tenoi en ſon bec. Un Renard qui l'aperçut, fu tenté de lui enlever cette proye. Pour réuſſir, & pour amuſer le Corbeau, il com mença à le louer de la beauté de ſon pluma ge. Le Renard voyant que le Corbeau pre noit goût à ſes louanges, c'eſt grand dom mage, pourſuivit-il, que votre chant n réponde pas à tant de rares qualités qu vous avez. Le Corbeau voulant perſuade au Renard, que ſon chant n'étoit pas déſ agréable, ſe mit à chanter, & laiſſa tombe le fromage qu'il avoit au bec. C'eſt ce qu

Digitized by Google

Fab. XIII.

Fab. XIV.

Digitized by Google

Digitized by Google

le Renard attendoit. Il s'en saisit incontinent, & le mangea aux yeux du Corbeau, qui demeura tout honteux de sa sottise, & de s'être laissé séduire par les fausses louanges du Renard.

SENS MORAL.

Les louanges que nos ennemis nous donnent, sont autant de piéges, qu'ils nous tendent pour nous tromper, & pour s'emparer de notre bien. La sotte vanité du Corbeau peut servir d'exemple à une infinité de gens qui se laissent éblouir par les louanges qu'on leur donne. C'est la monnoye dont se servent les flateurs pour en obtenir des graces. Les personnes vaines à force de s'entendre flater, croyent mériter les louanges qu'on leur donne pour se moquer d'elles, ou par un esprit d'intérêt. Les flateurs sont en quelque manière plus dangereux & plus à craindre que les ennemis declarés. Les reproches d'un ennemi font que l'on se tient sur ses gardes; mais les fausses louanges d'un flateur inspirent de la présomption, & font accroire que l'on a effectivement toutes les vertus dont il nous loue. Si les hommes se connoissoient mieux, s'ils faisoient une étude plus sérieuse, pour examiner leurs défauts, ils ne croiroient pas si aisément mériter toutes les louanges dont on les endort; mais ils ne se regardent que par leurs beaux côtés, & s'ils ont quelque mérite, ils se flatent d'être accomplis, & de n'avoir rien à se reprocher. Voila pourquoi, quelque outrées que soient les louanges qu'on leur prodigue, ils croyent que c'est un juste tribut que l'on rend à leur vertu. Les flateurs de profession ne craignent rien tant, si non que les hommes se con-

Digitized by Google

noiſſent tels qu'ils ſont; ainſi ils déguiſent les vices ſous le nom de quelque vertu. Ils cachent ſous le nom de libéralité la prodigalité & la profuſion. Les flateurs reſſemblent aſſez au Renard de la Fable, qui louoit le Corbeau de la beauté de ſon plumage. Il y a autant à s'étonner de la bêtiſe de ceux qui ſe laiſſent ſéduire par les louanges, que de l'effronterie des flateurs qui louent impudément contre leur conſcience. C'eſt la foibleſſe ordinaire des Grands d'être la dupe de tous ceux qui les approchent, & qui ont beſoin de leur crédit. Ils ne s'apperçoivent pas que ceux qui leur prodiguent les louanges avec tant d'empreſſement, ont leur bût, & ne ſongent qu'à leurs intérêts particuliers. Ce n'eſt point parce qu'on les aime ou qu'on les eſtime, qu'on les entoure, & qu'on leur fait la cour; c'eſt que l'on eſpére de participer à leur faveur, & que l'on veut ſe prévaloir de la part que l'on a en leur confidence. Le crédit des Grands peut être très utile; ainſi il eſt fort difficile de n'être pas mercenaire quand on les approche. Ils ſont rarement aimés purement à cauſe de leur mérite perſonnel; les Courtiſans ne s'attachant à eux qu'à cauſe des bons offices qu'ils en eſpèrent; & s'ils les louent, ce n'eſt que pour les amuſer, ou pour les tromper; comme fit le Renard, qui ne flatoit le Corbeau que dans l'intention de lui faire tomber le fromage du bec.

Garde-toi du Flateur, dont le diſcours doré
Te donne, en te trompant, le nom d'incomparable;
Du monde dont il veut que tu ſois admiré,
Tu de crois l'ornement: & tu t'en rends la fable.

FABLE

Digitized by Google

FABLE XIV.

Le Lion caſſé de vieilleſſe.

Le Lion dans ſa jeuneſſe abuſant inſolemment de la force, & de l'aſcendant qu'il avoit ſur les autres animaux, ſe fit pluſieurs ennemis. Quand ils le virent uſé & affoibli par les années, ils reſolurent de concert de tirer vengeance de ſes cruautés, & de lui rendre la pareille. Le Sanglier le meurtriſſoit avec ſes deffenſes; le Taureau l'attaquoit avec ſes cornes. Mais les plus ſenſibles au Lion étoient les coups de pied que l'âne, le plus vil & le plus mépriſable de ſes ennemis, lui donnoit en l'inſultant.

SENS MORAL.

Ceux qui uſent inſolemment de leur bonne fortune, ne trouvent guere d'amis dans leurs diſgraces. Le Lion pénétré de douleur, diſoit en gémiſſant: ceux que j'ai déſobligé autrefois me font maintenant tout le mal qu'ils peuvent, en ſe vengeant avec quelque ſorte de raiſon; mais ce qui me déſeſpère, c'eſt que les autres à qui j'ai fait plaiſir, au-lieu de me rendre la pareille, me haïſſent ſans ſujet. J'ai eu tort de me faire tant d'ennemis par de violens procédés, & de m'être confié ſi legèrement à de faux amis. Le vieux Lion étendu & languiſſant à l'entrée de ſa caverne, repréſente la fin funeſte des méchans, qui abuſent de leur force, ou de leur autorité, pour faire à tout le monde tout le

Digitized by Google

mal qu'ils peuvent. Le Lion pendant sa jeunesse avoit dévoré une grande quantité d'animaux; mais étant usé de vieillesse, il ne pouvoit plus se trainer pour aller à la chasse. C'est ainsi que ceux qui ont tyrannisé les Peuples, sont exposés aux insultes quand leurs forces les abandonnent, ou que leur autorité est tombée. Il faut bien changer de langage lorsqu'ils se voyent à la merci de leurs ennemis, qui prennent leur temps pour se venger de tous les outrages qu'ils en ont reçu. Aussi voyons-nous dans cette Fable qu'Esope nous propose, que tous les animaux que le Lion avoit insulté pendant sa vie, l'insultent à leur tour, lui font de sanglans reproches, & l'accablent de coups, dans un temps où il ne pouvoit resister à leurs attaques, ni se venger des affronts qu'ils lui faisoient. L'un lui redemande son père qu'il a égorgé; l'autre sa mère, où ses enfans. Ce qui afflige le Lion dans le malheureux état où il se trouve, c'est que ses amis qui le voyent si misérable, ne viennent point à son secours. Il s'éloignent de lui & le fuïent, sans se soucier des plaintes qu'il fait dans son infortune. Les hommes sont en cela semblables aux animaux de la Fable. Ils abandonnent dans leurs disgraces ceux qui leur ont rendu des services essentiels pendant qu'ils étoient en faveur. Non seulement nos amis nous tournent le dos quand nous leur devenons inutils; c'est beaucoup, s'ils ne se déclarent pas contre nous, & s'ils ne se jettent pas dans le parti de nos ennemis.

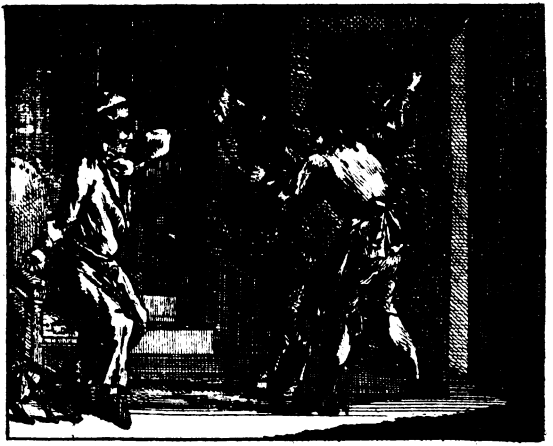
Dans quel triste état tu t'es mis!
Contre chacun dans ta jeunesse
Hautain, impérieux, tu t'es crû tout permis;
On t'attaque dans ta vieillesse:
Pour te défendre où trouver des amis?

FABLE

Digitized by Google

Digitized by Google

Fab. XV.



Fab. XVI.

Digitized by Google

FABLE XV.

De l'âne & du Chien.

Le Chien flatoit ſon Maître; & le Maître y répondit en le careſſant de ſon côté. Ces careſſes réciproques donnerent de la jalouſie à l'âne, qui étoit maltraité & battu de tous ceux de la maiſon. Ne ſçachant quelles méſures prendre pour ſoulager ſa miſére, il s'imagina que le bonheur du Chien ne venoit que des careſſes qu'il faiſoit à ſon Maître, & que s'il le flatoit auſſi de la même ſorte, on le traiteroit comme le Chien, & qu'on le nourriroit de viandes delicates. Quelques jours après, l'âne ayant trouvé ſon Maître endormi dans un fauteuil, voulut venir le flater, & lui mit les deux pieds de devant ſur les épaules, commençant à braire, pour le divertir par une mélodie ſi harmonieuſe. Le Maître réveillé par ce bruit, appelle ſes Valets, qui chargerent l'âne de coups de bâton, pour le recompenſer de ſa civilité, & des careſſes trop rudes qu'il avoit fait à ſon Maître.

SENS MORAL.

Ce qui ſied bien aux uns ne ſied pas toûjours aux autres. Les careſſes que le Chien faiſoit à ſon Maître, lui attiroient des careſſes réciproques; mais

Digitized by Google

mais celles de l'âne ne lui attirerent que des coups de bâton, parce qu'elles étoient rudes, grossières, mal assaisonnées, et convenables à la stupidité de son naturel. Ce qui fit l'âne pour gagner l'amitié de son Maître, ne lui valut que des coups: parce que cette manière d'agir n'étoit nullement conforme à son génie pesant & grossier. La nature en formant les Animaux, leur a donné des qualités naturelles pour des fonctions différentes. Elle a communiqué aux Cerfs la viteſſe & l'agilité; aux Chameaux & aux Eléphans, la force. Le Chien se distingue des autres par la subtilité de son odorat; les Oiseaux se balancent dans les airs par le moyen de leurs aîles. Les Animaux de la même espece n'ont pas toutes leurs qualités naturelles également parfaites; aussi voyons-nous une prodigieuse différence entre les hommes: dont les uns paroissent à demi stupides, les autres au contraire ont un génie vif, subtil, élevé, & capable de comprendre tout ce qu'il y a de plus difficile dans les sciences. Le grand secret est de s'appliquer aux choses auxquelles l'instinct de da nature nous porte; car on ne réussit jamais bien, quand on force son naturel, & que l'on se jette dans des occupations contraires à son génie. C'est ce qu'Esope a voulu nous représenter, par les ridicules careſſes que l'âne fit à son Maître, & dont il fut si mal récompensé.

Tout le monde n'est pas de même caractère:
Ce qui choque dans l'un, dans l'autre est excellent.
Veux-tu ne point avoir le chagrin de déplaire?
Ne sors jamais de ton talent.

FABLE

Digitized by Google

FABLE XVI.

Du Lion & du Rat.

Un Lion fatigué de la chaleur, & abbatu de laſſitude, dormoit à l'ombre d'un arbre. Une troupe de Rats paſſe par le lieu où le Lion repoſoit, ils lui monterent ſur le corps pour ſe divertir. Le Lion ſe réveilla, étendit la patte, et ſe ſaiſit d'un Rat, qui ſe voyant pris ſans eſpérance d'echapper, ſe mit à demander pardon au Lion de ſon incivilité, et de ſon audace, lui repréſentant qu'il n'étoit pas digne de ſa colere. Le Lion touché de cette humble remontrance, relâcha ſon priſonnier, croyant que c'eût été une action indigne de ſon courage, de tuer un animal ſi mépriſable, et ſi peu en état de ſe défendre. Il arriva que le Lion courant par la fôret, tomba dans les filets des Chaſſeurs; il ſe mit à rugir de toute ſa force, mais il lui fut impoſſible de ſe débaraſſer, Le Rat reconnut aux rugiſſemens du Lion qu'il étoit pris. Il accourut pour le ſecourir, en reconnoiſſance de ce qu'il lui avoit ſauvé la vie. En effet, il ſe mit à ronger les filets, et donna moyen au Lion de ſe developper et de ſe ſauver.

SENS

Digitized by Google

SENS MORAL.

Les plus Grands tirent quelquefois du secours de ceux, qui paroissent moins en état de leur en donner. La reconnoissance du Rat envers le Lion est une sage invention d'Esope, pour nous donner à entendre que les Grands, en quelque élévation qu'ils soient, peuvent tirer du service des personnes le moins considérables, & qu'ils ne font pas mal d'user envers eux de clémence, quand ils pourroient les opprimer; mais il ne doivent point les menager par des motifs bas & mercenaires, & dans l'espérance d'en recevoir des services. Lorsque le Lion laissa aller le Rat, il ne devinoit pas qu'il dût un moment après lui sauver la vie, en rongeant les filets dans lesquels il se voyoit enveloppé. Il y a plusieurs Histoires de la reconnoissance des animaux envers les hommes. Un Esclave d'un Seigneur Romain se voyant trop maltraité par son Maître, pour se délivrer de ses persecutions, s'enfuit dans des lieux deserts. A peine eut-il fait quelques pas dans une vaste solitude, qu'il vit venir vers lui un Lion, non pas en fureur, ni rugissant, mais doux, soûmis, & flateur, jettant des cris qui témoignoient qu'il souffroit une douleur extrême. L'Esclave s'étant apperçu que ce Lion avoit l'une de ses pattes enflée, s'approche, lui prend le pied, & lui arrache une longue épine qui y étoit enfoncée. Le Lion, par reconnoissance de ce bon office, lui montra par des signes le lieu de sa caverne, & l'y conduisit, & l'y nourrit long-temps de sa chasse. Il arriva par malheur que cet Esclave fut pris au bout de quelque temps & conduit à son Maître, qui le condamna, pour le punir de sa fuite, à être exposé aux bêtes farouches. Le même Lion à qui il avoit arraché l'épine du pied, lui fut amené pour le combattre.

Digitized by Google

Digitized by Google

Fab. XVII.

Fab. XVIII.

Digitized by Google

battre. Il reconnut son bien-faiteur, & bien loin de se mettre en état de le dévorer, il se prosterna à ses pieds, le flatant de la queue, & lui faisant mille caresses. Tout le Peuple étonné de ce spectacle, fut ravi d'admiration, quand l'Esclave eut raconté son avanture. Pour récompense, la vie & la liberté lui furent accordées tout d'une voix. On fit plus; car il fut ordonné, que le Lion & l'Esclave seroient nourris aux dépens du Public. Le Lion suivoit son Maître dans les ruës de Rome, comme auroit fait l'animal le plus apprivoisé.

N'examine point la personne,
Ne songe qu'au plaisir d'un service rendu;
On reçoit à son tour souvent plus qu'on ne donne,
Et rarement un bienfait est perdu.

FABLE XVII.

Du Milan malade.

Le Milan se voyant réduit à l'extrêmité, & n'espérant plus de guérir par la force des remédes, conjura sa mère d'aller prier les Dieux de lui rendre la santé. Mon fils, lui répondit-elle, ce seroit en vain que tu attendrois du secours du côté des Dieux, après avoir profané si souvent leurs Autels & les Sacrifices qu'on leur offroit.

SENS MORAL.

Ceux qui ont toûjours vêcu dans le désordre & dans le crime, ne doivent guere espérer que Dieu les regarde d'un œil favorable, quand ils sont réduits

Digitized by Google

réduits à la dernière extrêmité. Ce n'eſt pas u
ſincère repentir de leurs crimes qui leur arrache l
regrets qu'il ſont paroître; c'eſt l'horreur du per
où ils ſe trouvent, & la néceſſité indiſpenſable d
ſortir de la vie. La mère du Milan lui reproche
mauvaiſe vie, & lui repréſente avec beaucoup de ſi
geſſe qu'il ne doit guere attendre de ſecours de l
part des Dieux, après les avoir offenſé mille fois e
profanant leurs ſacrifices. Cette fable doit fai
connoître à ceux qui paſſent toute leur vie dans l
licence, & qui s'abandonnent aveuglément à tout
leurs paſſions, differans à changer d'état quand i
ſeront aux derniers abois, qu'ils ſe mécomptent s'i
eſperent de faire une heureuſe fin! Dieu n'eſt p
toûjours diſpoſé à nous entendre & à nous accord
ſes graces, ſi nous ne nous en rendons dignes pa
nos bonnes mœurs, & par la regularité de notr
conduite.

Après t'être plongé tant de fois dans le crime,
Tes maux te font du Ciel implorer le ſecours;
Il n'eſt plus temps, tu t'es creuſé l'abime,
Qui te ſaiſit d'horreur au dernier de tes jours.

FABLE XVIII.

De l'Hirondelle & des autres Oiſeaux.

Lorsque la ſaiſon de ſemer le lin fut ve
nue, l'Hirondelle voulut perſuade
aux autres Oiſeaux de faire tous leurs e
forts pour s'oppoſer à cette ſemaille, qu
devoit leur être ſi funeſte. Les autre
Oiſeau

Digitized by Google

Oiſeaux ſe moquerent de ſes conſeils, lui diſant qu'elles s'allarmoient mal à propos. Quand le lin fût prêt à ſortir de terre, elle leur conſeilla de l'arracher; ils n'en voulurent rien faire, & ne s'inquiéterent nullement de ſes avis. Lorſque l'Hirondelle vit que le lin commençoit à meurir, elle les exhorta à biller les bleds; mais ils ne s'en mirent pas en peine. L'Hirondelle voyant que ſes remontrances étoient inutiles, ſe ſepara des autres Oiſeaux, & rechercha le commerce des hommes avec qui elle fit amitié. Depuis ce tems-là, elle habite dans les maiſons, elle y fait ſon nid; on l'y laiſſe vivre en repos; & l'on ſe ſert du lin pour faire des filets, & pour tendre des pieges aux autres Oiſeaux.

SENS MORAL.

Il faut toûjours recevoir en bonne part les ſages avis qu'on nous donne, & en profiter. Les remontrances que l'Hirondelle fit aux autres Oiſeaux, ſont le ſymbole des bons conſeils que nous donnent les perſonnes bien intentionées; mais il arrive aſſez ſouvent que l'on imite l'imprudence des Oiſeaux qui ne firent que ſe moquer de bons conſeils de l'Hirondelle, & qui lui reprocherent ſon excès de prévoyance. La Propheteſſe Caſſandre ne fut pas mieux écoutée, lors qu'elle avertit les Troyens que leur Ville ſeroit entierement détruite, s'ils ne rendoient aux Grecs Helene, que l'on redemandoit avec une armée formidable. Les Troyens eurent tout le loiſir

Digitized by Google

de se repentir de leur incrédulité ; mais ils n'ajoûterent foi aux propheties de Cassandre, que lorsqu'ils virent le feu dans leur Ville, & leur Empire détruit. On voit souvent arriver de grands malheurs parmi les hommes par le mépris qu'ils font de sages conseils des personnes éclairées. C'est souvent par orgueil que nous mépriſons ceux qui nous donnent des avis salutaires, parce que nous préférons nos lumieres à celles des autres. C'est quelquefois aussi faute de réflexion, ou pour ne pas connoître le péril où l'on s'engage, & le malheur dont on est menacé. Les uns négligent par bêtise, & par stupidité, les conseils qu'on leur donne. D'autres le font par de fausses impressions qu'ils ont conçues contre ceux qui leur conseillent. C'est sans doute un grand malheur de n'écouter pas les remontrances de nos amis, qui nous représentent charitablement le tort que nous faisons par notre mauvaise conduite ; nous sommes toûjours les derniers à sçavoir les bruits qui courent à notre désavantage. Nos amis sont assez lâches pour n'oser nous en avertir, de peur de nous chagriner, ou de peur que nous ne reçevions pas leurs avis en bonne part, & que nous ne les ayions pour suspects. C'est qu'Esope a fort bien representé dans la Fable de l'Hirondelle, & des autres Oiseaux, qui se moquerent de tout ce qu'elle put leur dire ; mais la sage Hirondelle les abandonna, & changea de parti pour se mettre en sureté. Ceux qui nous donnent de bons conseils, s'éloignent de nous, quand nous les mépriſons, & ils nous abandonnent à notre mauvaise conduite.

Aime ceux dont les cœurs jamais ne se déguisent ;
A leurs conseils si tu n'es pas soûmis,
Tu fais mal, & perds des amis.
Malheur à ceux qui les mepriſent.

FABLE

Digitized by Google

Digitized by Google

XXI

Fab XXI

Fab XXII

Digitized by Google

FABLE XIX.

Des Grenouilles & de leur Roi.

Les Grenouilles jouiſſant d'une parfaite liberté, prierent Jupiter de leur donner un Roi pour les gouverner; mais Jupiter ſe moqua d'une demande ſi ridicule. Les Grenouilles ne ſe rébuterent point de ce refus, elles ſoliciterent Jupiter avec plus d'empreſſement. Il ſe rendit à leur importunité; il jetta dans leur étang une groſſe Souche de bois, qui fit trembler tout le marais par le bruit qu'elle fit en tombant. Les Grenouilles épouvantées gardoient le ſilence ſans oſer paroître; elles aborderent cependant ce nouveau Prince pour le ſaluer, & pour lui faire leur Cour. Quand la crainte fut entierement diſſipée, elles s'apprivoiſerent tellement, qu'elles ſe mirent toutes à ſauter ſur le dos de leur Roi, & à ſe moquer de lui, diſant qu'il n'avoit ni mouvement, ni eſprit. Elles ne purent ſe reſoudre à recevoir cette Souche pour leur Roi: elles retournerent donc vers Jupiter pour le prier de leur en donner un autre, qui eût plus de mérite. Jupiter écouta la priere des Grenouilles, & leur donna pour les gouverner une Cicogne. Ce nouveau Roi ſe

Digitized by Google

promenant sur les bords de leurs marais, pour leur faire montre de son courage, en devora autant qu'il en trouva à sa bienséance. Les Grenouilles allarmées de ce mauvais traitement, présenterent une nouvelle plainte à Jupiter, qui ne voulut plus entendre parler de cette affaire. Depuis ce tems-là, elles ont toûjours continué à se plaindre & à murmurer; car vers le soir, lorsque la Cicogne se retire, les Grenouilles sortent de leurs marais, en exprimant dans leur coassement une espece de plainte; mais Jupiter est toûjours demeuré inflexible, & n'a jamais voulu les affranchir de l'oppression où elles gémissent depuis tant d'années, en punition de ce qu'elles n'avoient pû souffrir un Roi pacifique.

SENS MORAL.

Quand on est à son aise, il faut s'y tenir, & ne pas témoigner de l'empressement pour changer d'état. Les Grenouilles firent trois fausses démarches, dont elles eurent tout le loisir de se repentir dans la suite. Leur prémiere faute fut de demander un Roi, dans un tems où elles jouissoient d'une parfaite liberté. La seconde de ne s'être pas contentées du premier Roi que Jupiter leur envoya. La troisieme, de n'avoir pû s'accommoder du second. Esope a voulu dans cette Fable se moquer de

Digitized by Google

de la bizarrerie des hommes, qui ne pouvant se contenir dans le repos d'une douce liberté, font tant par leurs remuemens, qu'ils tombent enfin sous une dure servitude. L'avarice a été la prémiere & principale cause de ce malheur: car les hommes, pour régler leurs différends, & les limites de leurs héritages, eurent recours à des Arbitres, qui se prévalurent du pouvoir, qu'on leur avoit donné. On ne les choisit d'abord que pour contenir le Peuple, & pour l'obliger à observer les Loix; mais cette prééminence & cette espece d'autorité les flatta; ils s'y accoûtumerent si bien, qu'ils employerent la ruse, l'artifice, la violence, & toutes sortes d'efforts, pour s'y maintenir. C'est alors qu'ils commencerent à bâtir des maisons plus fortes, à marcher entourés des Gardes pour leur sureté, à prendre des précautions pour faire passer leur autorité à leurs enfans, comme un droit héréditaire. Ils voulurent aussi, pour se faire distinguer, prendre des marques d'honneur proportionnées à leur dignité, avec le titre spécieux de Souverains. Quant ils eurent fait toutes ces démarches, ils firent des Loix convenables à leurs intérêts, & pour contenir le Peuple dans la sujétion. C'est par ces moyens que les hommes se sont ouvert les chemins à la domination, & qu'ils on réduit le Peuple à la servitude. La seconde faute qu'Esope fait remarquer dans l'empressement des Grenouilles pour un Roi, est le peu de cas qu'elles firent du prémier que Jupiter leur envoya. Il veut donner à entendre par là aux hommes, qu'ils doivent se contenter du Prince que Dieu leur donne pour les gouverner, & qu'ils sont obligés de l'honorer, de le servir, de lui donner tous les secours nécessaires dans les besoins de l'Etat, quand même il n'auroit

Digitized by Google

pas tout le mérite personnel, ni toutes les qualités que l'on pourroit désirer dans un Monarque. Les plaintes que les Grenouilles firent de leur second Roi, qui les traitoit inhumainement, est une figure naturelle de l'inconstance des hommes, qui ne sont jamais contents, dans quelque état que la Providence les ait fait naître: Ils se persuadent faussement que le sort des autres est toûjours bien plus heureux que le leur. Voilà pourquoi ils font remuer tant de ressorts pour changer de condition, & pour obtenir de certains emplois qui les dégoûtent dès le moment qu'ils les possedent. C'est encore par cette inconstance qu'ils se dégoûtent du gouvernement sous lequel ils sont assujetis, & du Prince qui les conduit; & ils se laissent faussement persuader qu'ils seroient bien plus heureux si l'on changeoit toutes les Loix de l'Etat pour leur en donner des nouvelles. Que des gens si inquiets apprennent par l'exemple des Grenouilles, qu'il est dangereux de rien innover dans l'ordre d'un Etat, & que l'on est souvent plus malheureux en changeant de Maître.

Que l'homme à ses désirs follement s'abandonne;
Dès qu'il a ce qu'il veut, il l'ose négliger.
Tenez-vous à ce qu'on vous donne,
Vous pourrez avoir pis, si vous voulez changer.

Digitized by Google

FABLE XX.

Des Colombes & du Faucon leur Roi.

Les Colombes se voyant hors d'état de résister aux attaques & aux insultes du Milan, qui leur faisoit la guerre à toute outrance, résolurent de se mettre sous la protection du Faucon, & de l'élire pour leur Souverain, afin de l'engager dans leurs intérêts; & de l'opposer au Milan. Mais elles se repentirent bientôt du choix qu'elles venoient de faire, car ce nouveau Roi les traitoit comme un ennemi déclaré. Il les mettoit en pieces, & les dévoroit sans qu'elles pussent se délivrer de ses violences. Alors les Colombes pleines de douleur & de désespoir, disoient qu'il leur eût été plus avantageux de souffrir la guerre, & les fureurs du Milan, que la tyrannie du Faucon.

SENS MORAL.

C'est une grande imprudence de se livrer au pouvoir d'un ennemi puissant & sans probité. Les Colombes firent assez paroître leur ingénuité, ou plûtôt leur bêtise, lorsqu'elles choisirent le Faucon pour être leur Roi, & pour les protéger contre les attaques du Milan. Elles ne furent pas long-tems sans se repentir de s'être mises à la merci d'un Roi plus cruel que leur ennemi. C'est la faute où tombent souvent ceux qui veulent se choisir un Chef, sans le connoître parfaitement: Ils se laissent tromper par de specieuses apparences d'une fausse probité. Les personnes am-

Digitized by Google

bitieuſes qui veulent s'élever aux prémieres Charges de l'Etat, ont grand ſoin de ſe contrefaire & de cacher leurs vices juſqu'à ce qu'elles ayant obtenu les Dignités qu'elles ſouhaitoient avec tant d'ardeur. Alors elles ſe laiſſent connoître telles qu'elles ſont, & ne prennent plus le ſoin de ſe maſquer. La prémiere fin que l'on s'eſt propoſée dans l'établiſſement des Rois, a été pour contenir le Peuple qui ſe ſeroit échappé; car les hommes n'auroient jamais beſoin de Maîtres, s'ils vouloient toûjours être vertueux, & remplir tous les devoirs de leur état. Mais comme leur vertu eſt foible & chancelante, ils ont beſoin d'être retenus par le frein des Loix, & par le reſpect qu'ils ont pour un Supérieur. Ce qu'ils doivent éviter, quand ils choiſiſſent eux mêmes leurs Maîtres, c'eſt de tomber dans l'égarement des Colombes, qui firent choix de leur plus grand ennemi pour les gouverner; c'eſt une faute irréparable, & dont les ſuites ne peuvent être que très-funeſtes. Les Agrigentins, Peuple de Sicile, firent à peu près la même faute que les Colombes, lorſqu'ils ſe mirent ſous la domination de Phalaris, le plus farouche & le plus cruel de tous les hommes. Ils ne furent pas long-tems ſans ſe repentir de leur imprudence; car ce brutal fit perir par d'horribles ſupplices tous les gens de bien de ſon Etat, & le remplit de brigands & d'aſſaſſins. Les Peuples qui ont le droit d'élection, doivent bien prendre garde à ne pas choiſir des Rois vicieux & dépravés, qui regardent leurs Sujets comme leurs Eſclaves, au lieu de les regarder comme leurs Enfans. Sans s'inquiéter du bien public, ils ne ſe ſoucient que de leurs intérêts particuliers, & traitent leurs Sujets à la derniere rigueur; comme fit le Faucon, qui dévoroit les Colombes pour s'en nourrir.

Quel

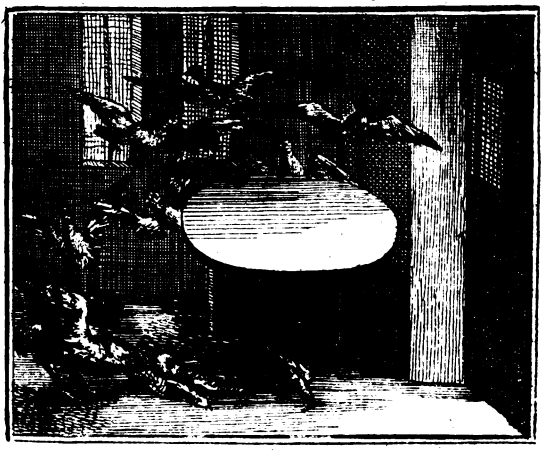
Digitized by Google

Digitized by Google

XIX

Fab [redacted].

Fab. XX[redacted]



Digitized by Google

Quel aveuglement eſt le nôtre!
Opprimés, nous prenons un Tyran pour appui.
Quel fruit en tirons-nous? Trouble, miſere, ennui;
Nous fuions un abyme, & tombons dans un autre.

FABLE XXI.

D'un Chien & d'un Voleur.

Un Voleur entra furtivement de nuit dans une maiſon pour la voler, & offrit un pain au Chien qui la gardoit, voulant l'empêcher d'aboyer en l'amuſant à manger ce pain. Mais ce fidel gardien le refuſa, & lui dit: Malheureux, je connois ton intention. Tu veux m'empêcher d'aboyer, pour voler avec plus de liberté le bien de mon Maître; mais je me garantirai de ta tromperie, & je n'accepterai point des préſens. Alors le Chien ſe mit à aboyer avec tant de violence, que tous les domeſtiques de la maiſon ſe réveillerent au bruit qu'il fit, & donnerent la chaſſe au Voleur.

SENS MORAL.

Les préſens des ennemis & des méchans ſont toûjours ſuſpects, & l'on doit rarement les accepter. La fidelité du Chien qu'Eſope repréſente en cette Fable, eſt une bonne inſtruction pour nous apprendre, avec qu'elle réſerve il faut recevoir les

Digitized by Google

préſens. Sur tout les domeſtiques ne doivent pas s'émanciper à prendre des préſens de toutes ſortes de perſonnes; car c'eſt un piege qu'on leur tend pour les ſéduire, & pour apprendre les ſecrets de leurs Maîtres. On ne voit guere de gens aſſez deſintéreſſés, & aſſez libéraux, pour faire de grands préſens ſans eſperance de quelque retour. Les perſonnes les plus fideles & les plus généreuſes ne ſont pas toûjours à l'épreuve de cette tentation, & font de grandes fautes contre leur devoir quand elles ſe ſont laiſſé corrompre. La trahiſon eſt l'un des vices les plus noirs & les plus infames; ſur tout celle des domeſtiques à l'égard de leurs Maîtres; parce qu'ils ſe confient en eux, & qu'ils ne peuvent pas toûjours leur dérober la connoiſſance de leurs ſecrets & de leurs affaires les plus importantes. C'eſt pour cela que les Loix ont ordonné des peines très rigoureuſes contre les traîtres de cette nature. On a naturellement du mépris & de l'horreur pour les traîtres. Ceux même qui profitent de leurs trahiſons, les regardent avec indignation, & s'en défient toûjours; car ceux qui trahiſſent leurs Maîtres, ou leurs Souverains, pourront bien trahir de perſonnes, qui ne leur touchent pas de ſi près. Ceux qui gardent ou qui défendent des Places pour leurs Princes, ne peuvent jamais ſe diſculper devant le Public, s'ils les livrent par trahiſon à leurs ennemis, ou s'ils ſont aſſez lâches, pour ne ſe pas défendre autant qu'ils le peuvent raiſonnablement. Les préſens ont corrompu de tout tems la fidelité des hommes les plus généreux, & qui paroiſſoient les plus attachés à leur devoir. Ceux, qui avoient reſiſté aux plus grands périls dans la chaleur de la guerre, n'ont pu ſe défendre contre l'appas des richeſſes dont on les a flattés. C'eſt ce qui a fait dire à

gra

Digitized by Google

grand Prince, qu'il n'y avoit point de Place imprenable, dans laquelle on pouvoit faire entrer une grande quantité d'or. Il faut avoir beaucoup de vertu & de générosité, pour se défendre contre un autre point de morale fort important, dans la Fable du Voleur & du Chien: C'est qu'il faut user de grandes précautions pour discerner les faux amis & les flateurs, d'avec les amis véritables. Il faut d'abord examiner le génie & le caractere de ceux qui nous offrent des présens, pour connoître si leurs intentions sont sinceres & désintéressées. Il faut encore se tenir en garde contre ceux qui nous flattent, & qui nous font plus de caresses qu'ils n'avoient accoutumé de nous en faire; car c'est un signe presque infallible, ou qu'ils nous ont déjà trompé ou qu'ils songent à nous tromper. Leurs complimens, leurs offres de services sont autant des pieges qu'ils nous tendent, pour corrompre notre vertu & notre fidelité.

Tu dois te défier des presens qu'on te fait,
Crains-y d'un ennemi le secret artifice:
Il médite quelque forfait,
Et cherche à t'en rendre complice.

FABLE XXII.

Du Loup & de la Truie.

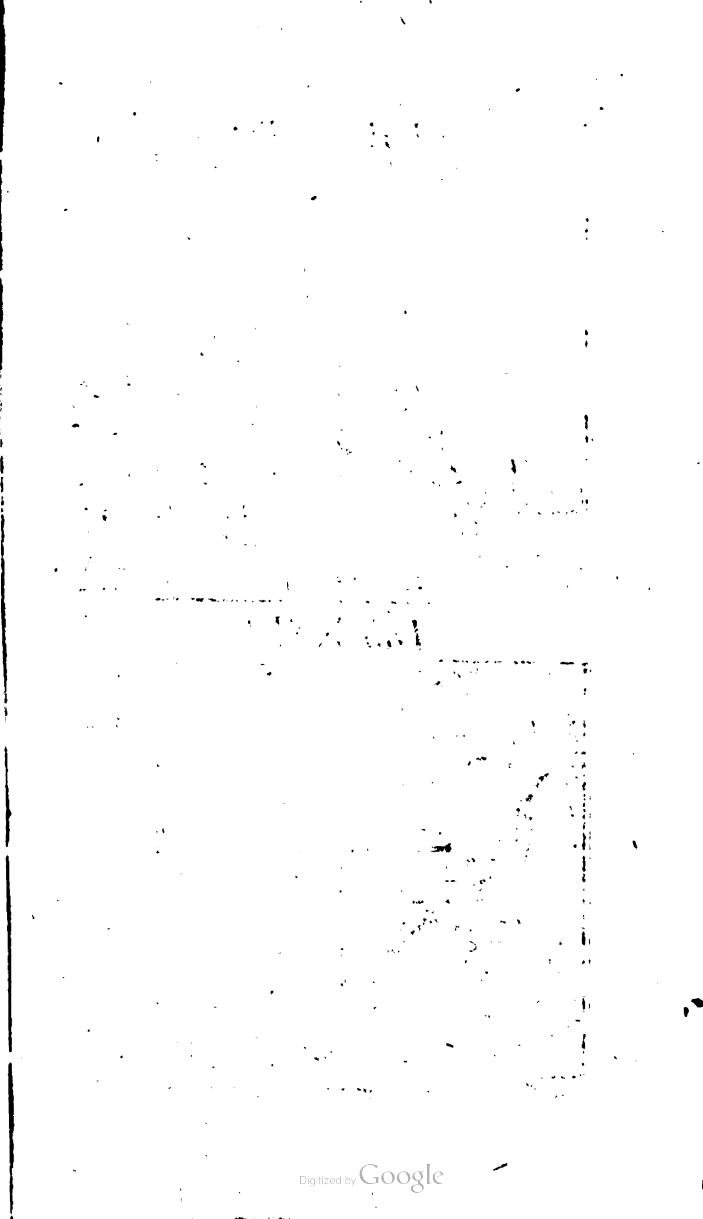
La Truie étant prête de mettre bas ses cochons, fut visitée par le Loup, qui lui offrit de la servir & de la soulager dans le travail

travail où elle étoit, & d'avoir un soin tout particulier de sa portée. La Truie allarmée de la présence d'un ennemi si rédoutable, lui répondit, qu'elle le remercioit de ces offres, qu'elle n'avoit nullement besoin de son ministere, & que le plus grand service qu'il pouvoit lui rendre, étoit de s'éloigner d'elle le plus promptement qu'il pourroit, & de laisser en repos elle & ses petits.

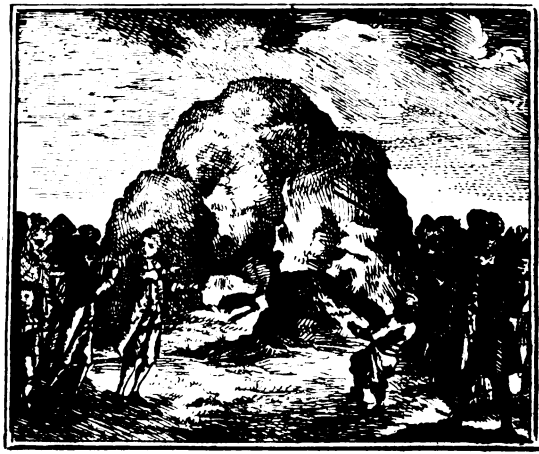
SENS MORAL.

Le commerce des méchans est toûjours suspect aux gens de bien. La Truie, dans l'embarras où elle étoit, ne put se résoudre à accepter les offres de services du Loup, quelque besoin qu'elle en eût; au contraire elle le pria de se retirer. Esope a voulu nous donner à entendre par cette Fable, qu'il faut rompre tout commerce avec les méchans, quand même on pourroit en retirer de grands avantages. Les honnêtes gens ne peuvent guere vivre en familiarité avec des gens vicieux & décriés, sans perdre un peu de leur réputation; parce qu'on est porté naturellement à croire que les hommes ressemblent à ceux qu'ils fréquentent. En effet, la sympathie d'humeur & d'inclination est, pour ainsi dire, l'ame & le lien du commerce. Il faut se donner de garde des avis qui nous sont proposés par des gens dont la probité est suspecte; car quoiqu'ils paroissent nous être affectionnés, & entrer dans nos intérêts, ils ont pour l'ordinaire quelque intention détournée, qu'on ne connoît pas, & ils ne songent qu'à retirer tout l'avantage des bons avis qu'ils nous donnent, & des offres de services

Digitized by Google


Digitized by Google

Fab XXIII.



Fab XXIV.

Digitized by Google

tés qu'ils nous font. C'eſt ce que le ſage Eſope a parfaitement bien repréſenté dans la conduite du Loup à l'égard de la Truie; car dans les offres de ſervices qu'il lui faiſoit, il ne ſongeoit qu'à devorer ſes petits, au lieu de penſer de bonne foi à leur conſervation, comme il tâchoit fauſſement de la faire entendre à la Truie. Nous ne devons pas nous ſçavoir trop bon gré des diſcours obligeans que des gens vicieux tiennent de nous; c'eſt ſouvent un piege délicat qu'ils nous tendent pour s'inſinuer dans notre amitié; car on ne peut guere ſe défendre de s'affectionner à ceux qui diſent du bien de nous ou qui s'offrent de nous en faire. Mais il faut refuſer les faveurs des méchans, de quelque eſpece qu'elles puiſſent être. Le plus court eſt de rompre avec eux tout commerce, & de les prier de ſe retirer, comme la Truie pria le Loup de s'éloigner d'elle.

Quelque empreſſé pour vous qu'un ſcélérat vous ſemble,
Fuyez-en le commerce; il n'eſt utile à rien.
On confond avec lui ſouvent l'homme de bien,
Quand ils ont habitude enſemble.

FABLE XXIII.

De l'accouchement d'une Montagne.

Il courut autrefois un bruit, qu'une Montagne devoit enfanter. En effet, elle pouſſoit des cris épouvantables, qui ſembloient menacer le monde de quelque grand prodige. Tout le Peuple étonné de ce bruit, ſe rendit en foule au pied de la Mon-

Digitized by Google

Montagne, pour voir à quoi aboutiroit tout ce fracas. On se préparoit déjà à voir sortir un Monstre horrible des entrailles de la Montagne; mais après avoir long-tems attendu avec une grande impatience, on vit enfin sortir un Rat de son sein. Ce spectacle excita la risée de tous les assistans.

SENS MORAL.

On se rend ridicule par des promesses magnifiques qui n'aboutissent à rien. Les personnes hautaines ont acoûtumé d'éblouir ceux qui les hantent par de grandes promesses, pour les engager plus fortement dans leurs intérêts, ou pour contenter leur vanité. Il ne faut jamais promettre ce que l'on n'est pas en état de donner. Il y a des gens qu'on ne connoit point, & qui se font valoir par des promesses chimériques. On croiroit à les entendre, qu'ils gouvernent tout le Royaume: ils étourdissent le monde par le bruit de leur faveur. Ceux qui ne jugent que par les apparences se laissent seduire par cet appas; mais les autres qui les connoissent à fond, ou qui ont déjà été trompés, sçavent à quoi s'en tenir. Il faut regarder sur le même pied de certains fanfarons qui font de grandes menaces, dont peu de gens se mettent en peine, à cause qu'on les connoit. L'intention d'Esope en cette Fable, a été principalement de faire voir la vanité de la plûpart des entrepriſes des hommes; il les compare ingénieusement à la grosseſſe des montagnes qui n'enfantent qu'une Souris. En effet ces vastes projets des plus grands hommes, ces desseins si bien concertés, ces mesures prises avec tant de justesse, n'aboutissent à rien

à rien le plus souvent; ou s'ils viennent à bout de leurs entrepriſes, ils ſe relâchent après l'exécution, & flétriſſent, par le déſordre de leur conduite, la gloire qu'ils avoient acquiſe par leurs belles actions. Ces ſuperbes bâtimens, ces Mauſolées magnifiques, ces Coloſſes prodigieux, & une infinité de rares ouvrages que l'on croit immortels, ont à peu près le même ſort que la gloire des Conquérans. Le tems, à qui rien ne réſiſte, ruine enfin tout ce qu'il y a de plus beau & de plus parfait dans les ouvrages de la Nature & de l'Art. Democrite, après avoir connu le ridicule des deſſeins ambitieux des hommes, rioit ſans ceſſe de la vanité de leurs projets. Combien ſe donnent-ils de mouvemens! Combien de ſang répandent-ils pour contenter leur vanité, & pour mériter le nom de Conquérans! Si l'Hiſtoire ne nous trompe point, Xerxes, Roi de Perſe, ramaſſa plus d'un million d'hommes, pour deſoler & pour envahir la Grece; mais ces grands préparatifs au lieu de le couvrir de gloire, le couvrirent de honte. L'on pourroit avec quelque raiſon comparer ce Prince à la Montagne, qui n'enfante qu'une Souris.

Monte aux plus grands honneurs, enchaîne la Fortune,
Fais qu'aucun n'ait un ſort ſi brillant que le tien:
Tu deſcens dans la tombe, à tous elle eſt commune;
Là de tes grands projets que te reſte-t-il? Rien.

FABLE XXIV.

D'un vieux Chien & de ſon Maître.

Un Chaſſeur pourſuivant un Cerf, encourageoit ſon Chien pour courir avec plus de viteſſe; mais ce Chien appéſanti par la vieilleſſe,

Digitized by Google

vieilleſſe, n'avoit plus la même légéreté qu'il avoit eue autrefois. Son Maître, bien éloigné de le careſſer, le chargeoit de coups de bâton. Ce mauvais traitement obligea le Chien à ſe plaindre de ſon Maître, & à lui remontrer qu'il lui avoit toûjours rendu tous les ſervices, qu'il avoit pû durant ſes jeunes années, & que s'il lui en rendoit moins alors, ce n'étoit pas qu'il manquât d'affection pour lui, mais parce que la vieilleſſe l'en empêchoit. Le Chien lui repréſenta encore, qu'il devoit le traiter avec plus de douceur, afin qu'on crût dans le monde qu'il lui tenoit compte de ſes ſervices paſſés, en un tems où il étoit hors d'état de le ſervir avec la même ardeur.

SENS MORAL.

Les grands Seigneurs ne conſiderent les gens que par rapport aux ſervices qu'ils en attendent; & ne leur tiennent pas grand compte de ceux qu'ils leur ont rendus. Ces gens-là devroient venir s'inſtruire à l'école du Chien, qui a raiſon d'accuſer ſon Maître d'ingratitude. Ce pauvre animal caſſé de vieilleſſe, ne pouvoit plus chaſſer avec la même ardeur qu'il avoit fait autrefois; & quoiqu'il n'y eût point en cela de ſa faute, cependant ſon Maître le mépriſoit à cauſe de ſon inutilité, & ajoûtoit, par un ſurcroît d'ingratitude, les mauvais traitemens aux mépris. C'eſt la deſtinée de la plûpart des hommes,

Digitized by Google

mes, quand la vieilleſſe les met hors d'état de rendre ſervice aux Grands, pour leſquels ils ſe ſont ſacrifiés pendant toute leur vie. Les Grands ſont naturellement ingrats, les bienfaits ne les touchent que mediocrement; quoiqu'on ſoit attentif à épier toutes les occaſions de les obliger, ils n'en ont pas plus de reconnoiſſance, parce qu'ils ſont perſuadés que tous les ſervices qu'on leur rend, leur ſont dûs, & que ces ſervices ſont même bien au deſſous de ce qu'ils méritent. Voilà ce qui eſt cauſe que tout ce que l'on fait pour eux, ne les touche guere. L'un des plus affligeants maux de ceux qui ont vieilli au ſervice des Grands, eſt de voir le mépris que l'on fait d'eux: on les regarde comme des gens incommodes & fâcheux, après qu'on a reçu d'eux toutes ſortes de devoirs pendant leur jeuneſſe. Ce ſeroit là le tems de le récompenſer de leurs travaux, & de leur procurer du repos ſur leurs vieux jours; mais on veut les pouſſer à bout, pour les obliger à ſe retirer. On voit aſſez ſouvent dans les Républiques, que les perſonnes les plus conſidérables ſont négligées, quand elles ne peuvent plus ſervir l'Etat. Pluſieurs grands Hommes ont été bannis pour de légers ſoupçons après avoir rendu d'importans ſervices. On connoît par là que l'ingratitude a régné de tout tems, il n'y a guere d'apparence que les hommes ſe guériſſent jamais de ce vice.

Etes-vous en pouvoir, chacun pour vous s'empreſſe;
On vous cherche, on vous rend cent devoirs ſuperflus.
Quand ce tems eſt paſſé, votre mérite ceſſe;
Vous ne pouvez plus rien, on ne vous connoît plus.

Digitized by Google

FABLE XXV.

Le bruit des Arbres battus d'un vent impétueux.

Le bruit des arbres battus d'un vent impétueux épouvanta tellement les Lièvres, qu'ils se mirent tous à fuir avec vîtesse, sans sçavoir où ils alloient dans leur fuite. Ils trouverent un Marais qui les empêcha de passer outre. Les Grenouilles saisies de crainte s'y précipiterent incontinent pour se cacher. Au moment que la peur alloit faire jetter les Lièvres dans l'Etang, l'un des plus vieux de la troupe les arrêta, en leur représentant qu'ils avoient pris l'allarme mal-à-propos, à cause du bruit du vent & des feuilles. Nous ne sommes pas les seuls qui craignions, continua-t-il, puisque nous avons fait peur aux Grenouilles.

SENS MORAL.

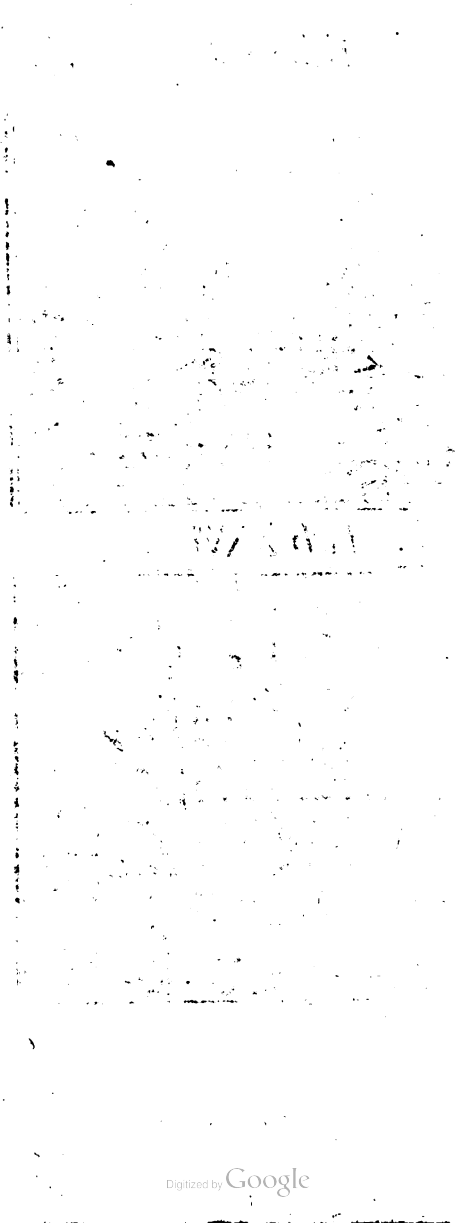
Les lâches se laissent souvent emporter à la peur, quoiqu'ils n'aient rien à craindre. La ridicule crainte des lièvres, qui résolurent de se précipiter dans un Etang, parce que l'agitation des feuilles les avoit épouvantés, est une image naturelle de ce qui se passe dans le cœur des lâches, qui se laissent souvent troubler par des terreurs paniques sans aucun sujet, & qui tombent dans des maux réels, pour en éviter d'imaginaires. Esope fait parler le plus ancien,

Digitized by Google

Fab XXV.

Fab XXVI.

Digitized by Google



Digitized by Google

ancien, & le plus ſage des Lièvres à ſes Compagnons, pour leur repréſenter qu'ils avoient tort de s'abandonner ſi légérement à la crainte, ſans examiner s'ils devoient fuir comme ils faiſoient avec tant de précipitation, quoiqu'ils ne fuſſent pourſuivis d'aucun ennemi. Il leur dit encore, pour les conſoler dans leur infortune, qu'ils n'étoient pas les plus malheureux, ni les plus timides des animaux, puiſque les Grenouilles fuyoient devant eux, & qu'elles s'étoient précipitées dans leur Marais à l'approche des Lièvres. Cet exemple doit apprendre à ceux qui murmurent de leurs peines, qu'il y en a encore de plus infortunés, & que quelques maux que l'on endure, il y en a encore qui en ſouffrent de plus cruels. Ainſi en quelque état qu'on ſe trouve, on a plus de ſujet de s'applaudir que de murmurer, en comparant ſa condition avec celle des autres.

Que notre cœur eſt foible! Il ne faut pour l'abbattre,
Que d'un foible revers ſentir les prémiers coups,
Mille autres ont des maux plus fâcheux à combattre,
Regardons-les, ils ſont plus à plaindre que nous.

FABLE XXVI.

D'un Chevreau & d'un Loup.

Une Chevre ſortit de ſon Etable pour aller paître, recommandant très expreſſément à ſon Chevreau de n'ouvrir la porte à perſonne, durant ſon abſence. A peine étoit-elle ſortie, qu'un Loup vint

Digitized by Google

heurter à la porte de l'Etable contrefaisant la voix de la Chevre, & il commanda au Chevreau de lui ouvrir. Cet animal profitant des leçons de sa mère, regarda par une ouverture, & reconnut le Loup. Je n'ouvrirai point, lui répliqua-t-il; car quoique tu contrefasse la voix d'une Chevre, je vois bien à ta figure, que tu es un Loup, & que tu ne cherches qu'à me dévorer.

SENS MORAL.

On se trouve toûjours bien de suivre les conseils des personnages sages, & de se régler sur leurs bons avis. La déférence que le Chevreau eut pour sa mère, fut bien récompensée. Elle lui défendit expressément d'ouvrir à qui que ce fût la porte de son Etable, jusqu'à ce qu'elle fût de retour. Cette précaution sauva la vie du Chevreau; car la Chevre ne fut pas plûtôt partie, qu'un Loup parut, dans le dessein de dévorer le Chevreau, qui se souvenant de la défense de sa mére, refusa constamment d'ouvrir la porte, quoique le Loup artificieux contrefit la voix de la Chevre. Le Chevreau s'avisa de regarder par une fente, & il reconnut la tromperie de son ennemi. Cette Fable est une bonne instruction pour apprendre aux jeunes gens qu'ils doivent avoir de la déférence pour les conseils des Anciens. Le moyen le plus infaillible, pour ne point faire des fautes considérables, est de se régler sur l'avis des Sages; mais ce qui fait que l'on profite si peu des lumieres des autres, c'est qu'on ne leur demande pas des conseils avec une intention sincere d'en

Digitized by Google

d'en profiter. On veut qu'ils approuvent les résolutions que nous avons prises, & dont nous leur cachons le secret avec de grandes précautions. Les jeunes gens ont assez bonne opinion d'eux-mêmes, pour croire qu'ils peuvent se passer des conseils des Anciens. Ils dédaignent quelquefois de suivre les rémontrances de ceux qui leur ont donné la vie. La présomption leur fait accroire, qu'ils peuvent aisément se passer des conseils de tout le monde, & qu'ils ont en partage autant de bon-sens que les plus accomplis. Ils veulent régler la conduite des autres sur la leur, & ils n'approuvent que ce qui est conforme à leurs sentimens. Ces préjugés sont dans les jeunes gens un effet de la chaleur de sang, qui les empêche de réfléchir & de raisonner; & du peu d'usage qu'ils ont des affaires du monde. Mais les vieillards dont le sang est plus rassis, raisonnent avec plus de patience & plus de maturité, sur les divers événemens de la vie; outre qu'ils ont eu le tems de faire des experiences sur les artifices & sur les tromperies des hommes. C'est ce qui les rend plus circonspects dans l'appréhension d'être trompés. Les jeunes gens sont plus hazardeux, & se fient trop sur leurs propres lumieres. C'est pour eux principalement qu'Esope propose l'exemple du Chevreau, qui eut une entiere déférence pour les bons conseils de sa mère. Cette docilité lui sauva la vie.

L'imprudente jeunesse est aisée à surprendre.
A toute heure on lui tend des pieges dangereux,
De fideles conseils peuvent seuls l'en défendre;
Qui les suit, est toûjours heureux.

Digitized by Google

FABLE XXVII.

Du Chien & de la Brebis.

Le Chien fit un jour assigner la Brebis devant deux Aigles, pour la faire condamner à lui payer un pain qu'il disoit lui avoir prêté. Elle nia la dette. On obligea le Chien à présenter des témoins; il suborna le Loup, qui déposa que la Brebis devoit le pain. Elle fut condamnée, sur ce faux témoignage, à payer ce qu'elle ne devoit pas. Quelques jours après, elle vit des Chiens qui étrangloient le Loup. Cette vuë la consola de l'injustice qu'on lui avoit faite. Voilà, s'écria-t-elle, la récompense que méritent de tels calomniateurs.

SENS MORAL.

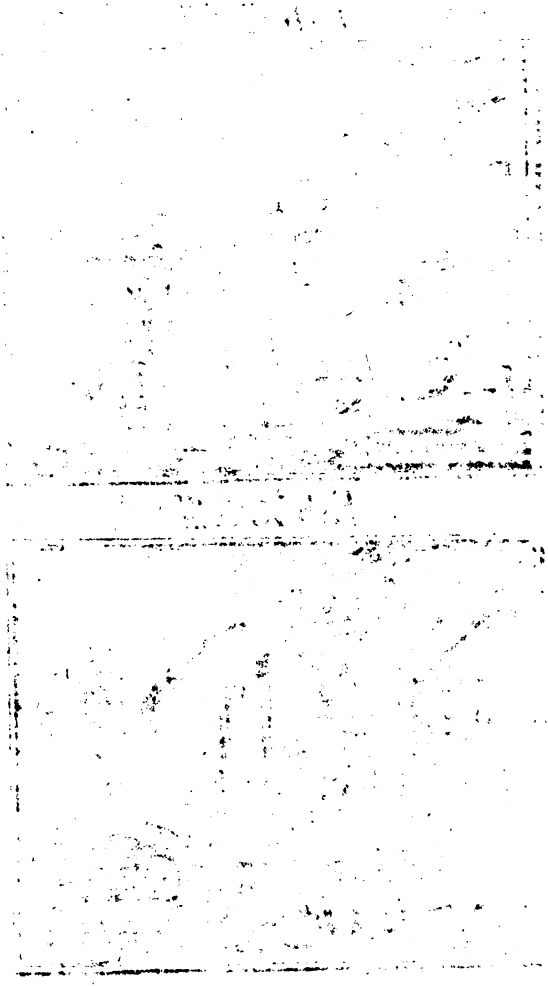
On ne sçauroit punir avec trop de sévérité les faussaires & les calomniateurs. Les innocens ne sont point en sureté contre l'oppression des faux témoins. Il est presque impossible de se précautionner contre les calomnies. Rien n'est plus dangereux dans le commerce du monde, que ceux qui décrient les autres par leurs médisances & par leurs faux rapports. Les personnes de ce caractere se font plus de tort à elles-mêmes qu'à ceux dont elles déchirent la réputation. Les auditeurs qui font semblant de leur applaudir, les regardent avec horreur, & en font des portraits désavantageux, quand ils disent librement ce qu'ils en pensent. Pour l'ordinaire, la médisance est la marque d'un esprit mauvais,

Digitized by Google

Fab XXVII.

Fab XXVIII.

Digitized by Google



Digitized by Google

mauvais, inquiet, jaloux, qui cherche à s'élever en détruisant les autres. Ceux qui se déchainent avec tant d'emportement contre leur prochain, ne sont pas toûjours les plus honnêtes gens du monde. Ils trahissent souvent des personnes qu'ils devroient protéger. C'est, ce semble, ce qu'Esope a voulu donner à entendre, en introduisant le Chien qui accuse la Brebis: quoiqu'il fût destiné pour la défendre. C'est ainsi que les personnes, en qui nous mettons notre confiance, deviennent quelquefois nos persécuteurs les plus dangereux. Ils séduisent des gens pour entrer dans leurs intérêts contre nous, comme le Chien suborna le Loup pour déposer contre la Brebis. Cette Fable nous apprend à ne se lier de commerce qu'avec des gens d'une probité reconnue, & de fuir la société des méchans. Il est inutile de dépeintre la noirceur du crime que les calomniateurs commettent par leurs fausses depositions. C'est une chose si lâche, si honteuse, si hideuse, qu'il n'y a que des malheureux & des ames paitries de boue & d'ordure, qui puissent en être capables. Ils violent tout ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré, pour rendre croyables leurs impostures. Ils s'en prennent souvent à ceux qui ne leur ont fait aucun tort, & qu'ils auroient plus de raison d'aimer que de haïr. Mais l'avarice ou leur malignité les porte à ces actions infames, à l'exemple du Chien de la Fable, qui accusa faussement la Brebis de lui devoir un pain, & qui se servit de toutes sortes d'artifices pour la faire condamner à lui payer ce qu'elle ne lui devoit pas.

C'est un malheur bien grand d'avoir pour ennemis
Ceux qui semblant chargés du soin de nous défendre;
Pour nous perdre, il n'est rien qu'ils n'osent entreprendre,
Leur haine leur rend tout permis.

Digitized by Google

FABLE XXVIII.

Du Laboureur & du Serpent.

Un Payſan ſe mit un jour en colere contre un Serpent qu'il nourriſſoit, & prenant à la main un bâton, il ſe mit à le pourſuivre. Le Serpent, après avoir reçu quelques bleſſures, s'échappa. Depuis cette avanture, le Laboureur tomba dans une extrême pauvreté, & crut que les mauvais traitemens qu'il avoit faits au Serpent étoient la cauſe de ſon malheur. Il alla le chercher, en le priant de revenir dans ſa maiſon. Le Serpent s'en excuſa, & lui dit qu'il ne pouvoit s'y réſoudre; ne croyant pas pouvoir vivre en ſureté avec un homme ſi incommode. Quoique mes playes ſoient guéries, ajoûta-t-il, le ſouvenir de tes cruautés ne peut s'effacer de ma mémoire.

SENS MORAL.

On conſerve long-tems la mémoire des injures, & l'on ne ſe réconcilie guere de bonne foi avec ceux dont on a des ſujets légitimes de ſe plaindre. Les grands courages pardonnent plus aiſément que les perſonnes timides; mais il ne faut guere ſe fier à un ennemi réconcilié, dont on a reçu de grands affronts. Pour prouver cette maxime, Eſope introduit le Serpent, qui eſt le Symbole de la prudence. Il ne témoigne aucune animoſité contre le Laboureur qui l'a maltraité & chargé de coups; mais cepen-

Digitized by Google

cependant il ne veut pas retourner dans sa maison, pour ne pas s'exposer à l'avenir recevoir de pareils outrages. C'est se tromper que de croire qu'il y a de la grandeur d'ame à haïr toûjours les personnes dont on a été offensé. Cette haine continuée est plutôt une marque de foiblesse que de courage. Ceux qui se voient dans l'impuissance de se venger, & qui ne peuvent se résoudre à pardonner, quand ils haïssent, haïssent toûjours. On peut apprendre par l'exemple du Serpent, qu'il n'est pas à propos de renouer commerce avec un ennemi dont on a reçu de mauvais offices, quoiqu'il fasse des démarches pour se réconcilier. C'est mal raisonner de dire, que la bonté que nous lui témoignerons dans la suite, & les services que nous lui rendrons, l'obligeront à nous traiter mieux à l'avenir. Cette espérance est mal fondée; les mauvais cœurs ne peuvent guere se refondre, & l'on peut conclure de l'avenir par le passé: c'est à dire que les mauvais offices de nos ennemis doivent nous faire appréhender d'en recevoir encore des nouveaux. On se rendroit ridicule & mépriſable en pardonnant sans cesse, après plusieurs outrages redoublés. C'est une chose louable que de traiter ses ennemis avec générosité; mais quand on a plusieurs expériences de leur perfidie, il n'est pas prudent de s'y fier davantage. La clémence est sans doute une vertu louable; mais il faut qu'elle soit bien assaisonnée. Quand on a pardonné de bon cœur, on peut se tenir en garde contre un ennemi réconcilié; & quoiqu'on ne lui veuille plus du mal, on n'est pas obligé de renouer une société qu'il a rompue par ses mauvais procédés. C'est ce que fit le Serpent: car il ne voulut plus rentrer dans la maison du Laboureur, ni se fier à ses belles promesses. Le bon-sens veut que

Digitized by Google

l'on se précautionne contre des embûches que l'on peut craindre raisonnablement, après avoir été trompé plusieurs fois.

Celui que l'équité conduit selon les loix,
Peut tomber dans un piege, & ne le pas connoître;
Mais quiconque est trompé deux fois,
Ne l'est que parce qu'il veut l'être.

FABLE XXIX.

Du Renard & de la Cigogne.

Un Renard plein de finesse pria à souper une Cigogne, à qui il servit de la bouillie sur une assiette. La Cigogne ne fit pas semblant de se fâcher du tour que lui jouoit le Renard. Peu de tems après, elle le pria à dîner; il y vint au jour marqué, ne se sonvenant plus de sa supercherie, & ne se doutant point de la vengeance que méditoit la Cigogne. Elle lui servit un hachis de viandes, qu'elle renferma dans une bouteille. Le Renard n'y pouvoit atteindre; & il avoit la douleur de voir la Cigogne manger toute seule. Elle lui dit alors avec un ris moqueur: tu ne peux pas te plaindre de moi raisonnablement, puisque j'ai suivi ton exemple, & que je t'ai traité comme tu m'as traitée.

SENS

Digitized by Google

Fab XIX.

Fab. XXX.

Digitized by Google

Digitized by Google

SENS MORAL.

Ceux qui font profeſſion de tromper les autres, doivent s'attendre à être trompés à leur tour. Les plus fins y ſont attrapés. Le Renard, apres s'être moqué de la Cigogne, devoit bien s'attendre qu'elle lui rendroit la pareille, quoiqu'elle n'ait pas à beaucoup près autant de malice que le Renard. Il lui ſervit ſur une aſſiette des choſes liquides dont elle ne put tâter. Elle pour ſe moquer de lui à ſon tour, lui ſervit un hachis dans une bouteille où il ne pouvoit fourrer le muſeau. C'eſt le ſort de ceux qui ſont métier de tromper les autres: on tourne ſouvent contr'eux leurs propres artifices. Le commerce de la plûpart des hommes ne roule que ſur la fineſſe: ils employent tout leur eſprit à tendre des pieges, pour faire tomber ceux qu'ils abuſent par de belles apparences. Ces gens-là ſont fort à craindre: car on peut d'autant moins ſe défendre de leurs ſupercheries, que l'on ne s'en défie pas, & que l'on ne ſonge point à ſe tenir ſur ſes gardes. On ne peut guere ſoupçonner ceux qui nous donnent des témoignages de leur amitié, comme fit le Renard envers la Cigogne, qu'il pria à dîner pour ſe moquer d'elle. C'eſt s'expoſer mal à propos aux juſtes reproches, que ſont en droit de faire ceux que l'on a joués de la ſorte, & qui ne manquent pas de chercher toutes les occaſions de ſe venger. Une raillerie eſt quelquefois plus inſupportable qu'une affaire de conſéquence; & ſouvent un ennemi qui paroît foible, fait plus de tort & ſe venge avec plus de cruauté que ne pourroit faire un ennemi plus dangereux. Les perſonnes qui prennent plaiſir à tromper, revoltent leurs meilleurs amis, qui deviennent aſſez ſouvent des ennemis irréconciliables,

Digitized by Google

ciliables, parce qu'ils ſont au déſeſpoir d'avoir été pris pour dupes. Ils prennent des vengeances cruelles, pour des affronts qui ne paroiſſent pas conſidérables. La Cigogne ſe contenta de rendre la pareille au Renard, & de lui faire la même ſupercherie, qu'il lui avoit faite le prémier.

La raillerie eſt fine, & tu t'en applaudis;
Mais à tous contre toi c'eſt offrir la bataille.
Prens garde à tout ce que tu dis;
Qui ſe plaît à railler, merite qu'on le raille.

FABLE XXX.

Du Loup & de la Tête.

Un Loup étant entré dans la Boutique d'un Sculpteur, y trouva une Tête de relief fort bien travaillée. Il la tourna de tous côtes, & la contempla à loiſir, ſans qu'elle proférât une parole. O la belle tête! s'écria-t-il; que cet ouvrage eſt admirable! C'eſt grand dommage qu'elle n'ait point de cervelle, & qu'elle ne puiſſe donner aucun ſigne de vie.

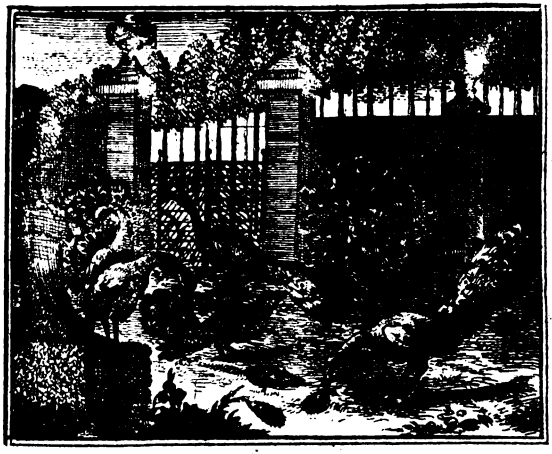
SENS MORAL.

Il ne faut pas toûjours juger du mérite des hommes par l'extérieur, ni ſe laiſſer ſéduire par de belles apparences. La beauté du corps eſt d'un moindre prix que celle de l'ame. La fleur de la jeuneſſe, la vivacité du teint, les belles couleurs paſſent bien-tôt. Une maladie, la vieilleſſe, des accidents

Digitized by Google

Digitized by Google

Fab XXXI.



Fab XXXII.

Digitized by Google

accidents imprévus flétrissent cette beauté qui a accoûtumé de rendre les femmes si fieres. Mais la beauté de l'ame est plus durable, & beaucoup moins sujette au tems & aux divers accidents, qui dérangent la matiere, qui ruinent les proportions que les parties diverses doivent avoir entr'elles pour faire un bel effet. Quoique l'esprit s'use, pour ainsi dire, & s'affoiblisse, cette imperfection doit s'attribuer au défaut des organes, & non pas à l'esprit même, qui agiroit toûjours avec une égale force, s'il ne dépendoit point de la matiere. Mais il est inutile de vouloir prouver la prééminence de la beauté de l'esprit par dessus celle du corps. Il suffit de dire comme le Loup de la Fable: O la belle tête, si elle avoit un cerveau! voulant donner à entendre par cette expression, que la beauté, quelque grande qu'elle soit, est fort peu de chose, si elle n'est soutenue par le mérite de l'esprit.

On cherche avec ardeur à briller au dehors,
Sans que pour le dedans aucun soin nous enflâme.
Mais que sert la beauté du corps,
Si l'on n'a pas celle de l'ame?

FABLE XXXI.

Du Geai paré des plumes de Paons.

Un Geai plein de vanité, se para avec des plumes de Paons qu'il avoit ramassées. Cet ornement emprunté lui causa tant d'orgueil, qu'il en conçut du mépris pour les autres Geais. Il les quitta, & se mêla fierement parmi une troupe de Paons,

Digitized by Google

Paons, qui reconnoissant sa supercherie, le dépouillerent sur le champ de ces plumes postiches. Cet animal tout honteux après cette disgrace, volut retourner avec les Geais; mais ils le rebuterent violemment, & lui donnerent tant de coups de bec, qu'ils lui arracherent toutes ses plumes empruntées; de sorte qu'il se vit mépriſé des autres Oiseaux, & même de ceux de son espece.

SENS MORAL.

Quand on mépriſe ses égaux, & que l'on veut s'élever au dessus de son mérite, on tombe dans le mépris. C'est la folie des personnes vaines, que de vouloir se faire estimer à quelque prix que ce soit, & par toutes sortes d'endroits. Ces gens-là se louent sans façon avec une effronterie qui étonne. Ils aiment le faste, & tout ce qui les fait regarder. Les choses les plus petites leur paroissent considérables, quand elles servent à groſſir l'idée qu'ils ont de leur mérite. Ils ressemblent au Geai de la Fable, & ne se connoissent pas tels qu'ils sont. Cet animal paré de plumes de Paon qu'il avoit ajoûtées aux siennes, mépriſoit ses pareils, & se croyoit d'une condition plus relevée. Ce qui empêche principalement les hommes de se connoître, c'est qu'ils se regardent toûjours par leurs côtés les plus favorables. & qu'ils se flatent d'avoir mille bonnes qualités, qu'ils n'ont point en effet. Le Geai, dont parle Esope, ne pouvoit pas se persuader que les plumes de Paon, qu'il avoit mêlées parmi les siennes, lui fussent naturelles; cependant il s'en glori-

Digitized by Google

glorifioit, & prenoit de là occaſion de mépriſer ſes ſemblables. Cette ridicule arrogance du Geai repréſente aſſez bien le ſot orgueil de ceux qui nés dans une condition obſcure, oublient ce qu'ils ont été, quand ils ont fait une grande fortune; ils ne connoiſſent plus leurs anciens amis ni leurs parens, & ils ne ſe connoiſſent pas eux-mêmes. Ils ont quelquefois l'inſolence de parler de leurs ancêtres devant des gens qui ne les connoiſſent pas, comme s'ils étoient d'une qualité fort relevée. Le Geai rebuté de ſon état & portant envie à la beauté des Paons, s'orna de leur plumage, pour déguiſer ſon origine, & ſe jetta fierement dans une troupe de Paons. Voilà ce que font encore tous les jours des gens d'une condition obſcure, qui ne veulent avoir de commerce qu'avec les Grands. Ils prétendent par là ſe faire eſtimer de ceux qui les hantent, en leur faiſant accroire que leur crédit eſt conſidérable. On en voit d'autres qui imitent encore plus particulierement le Geai d'Eſope, & qui font d'énormes dépenſes pour ſe parer d'habits magnifiques, qui ne conviennent nullement à leur condition. Ils croient avoir un plus grand mérite, quand ils ſe voient ornés d'un riche habit; mais il leur arrive la même choſe qu'à ce Geai arrogant, qui s'expoſa aux mépris des autres Geais, qui lui arracherent toutes ſes plumes. C'eſt ainſi que les créanciers dépouillent ceux qui ſe ſont ruinés par de folles dépenſes. On fait vendre les Terres, chacun emporte ſa piece, & on les réduit juſqu'à la nudité.

Te voilà magnifique: habits, train, équipage,
Rien ne manque à ta vanité;
Mais ton bien ſe diſſipe; en tous lieux endetté,
Crains de jouer bien-tôt un méchant perſonnage.

FABLE

FABLE XXXII.

De la Mouche & du Chariot.

Une Mouche s'étant arrêtée sur un Chariot qui couroit dans la lice, où les chevaux & l'agitation des roues élevoient une grande poussiere: Quelle nuée de poudre je fais élever, s'écria-t-elle, en s'applaudissant.

SENS MORAL.

On se rend ridicule & mépriſable en s'appropriant la gloire des actions d'autrui, comme fit la Mouche, qui ne contribuoit nullement à soûlever cet amas de poussiere qu'on voyoit voler en l'air dans une lice, où plusieurs Chevaux couroient ensemble. On voit des hommes assez vains & assez présomptueux pour s'attribuer la gloire des actions auxquelles ils n'ont nulle part, ou du moins dont ils ne sont pas les principaux auteurs. Cette vanité est assez commune aux gens de guerre; car quand il s'est passé quelque action considérable, ils racontent à tout propos, comment l'affaire s'est passée, & ne manquent d'insinuer qu'ils y ont essuyé de grands périls. Les commandans veulent avoir tout l'honneur du succès; & pour y réussir plus surement, ils tâchent d'obscurcir la gloire de ceux qui ont le plus contribué au gain de la bataille; ils ne manquent pas de briguer le suffrage de gens apostés, qui publient leurs hauts faits avec de grandes exagérations. C'est bien pis quand on prend le soin de se louer soi-même; mais ceux qui en usent de la sorte se trompent, & les louanges qu'ils se donnent si impru-

Digitized by Google

imprudemment, au lieu de les faire estimer, ne leur attirent que du mépris. L'encens dont un homme s'enyvre lui-même, fait toûjours un mauvais effet; & si l'on pouvoit gagner sur soi de ne se louer jamais, on en seroit bien plus louable. Il y a longtems que l'on avertit les hommes de se précautionner contre ce ridicule, & que les louanges qu'ils se donnènt sans façon, fatiguent ceux qui les écoutent; mais le plaisir qu'ils trouvent à parler avantageusement d'eux-mêmes, de leur fortune, de leur crédit, de leur famille, l'emporte sur toutes leurs précautions. L'amour des louanges est un vice assez ordinaire à ceux qui écrivent, & qui donnent leurs Ouvrages au Public; s'ils n'ont un grand fond de modestie, ils se rendent impudens par le desir qu'ils ont de se produire, & de montrer leurs Ouvrages. Ils avalent avec trop de complaisance, les louanges empoisonnées qu'on leur donne pour se moquer d'eux, & de leurs Ouvrages. Quand on a fait quelque chose qui mérite de grandes louanges, il ne faut point faire paroître d'avidité de les recevoir; mais il faut se contenter du mérite d'avoir fait une belle action. On se rend bien ridicule, quand on se vante des choses que l'on n'a point faites; à peu près comme la Mouche dont parle Esope, qui s'applaudissoit elle-même en voyant cette grande nuée de poussiere, dont elle n'étoit nullement la cause.

La vanité de l'homme est difficile à croire,
Que de larcins d'honneur fait faire un sot orgueil!
Des esprits vains & bas est l'ordinaire écueil;
De ce qu'a fait un autre, ils se donnent la gloire.

Digitized by Google

FABLE XXXIII.

De la Fourmi & de la Mouche.

La Fourmi eut un jour querelle avec la Mouche, qui se vantoit de voler comme les oiseaux, d' habiter dans les Palais des Princes, de faire toûjours grande chere, sans qu' il lui en coûtât aucune peine. Elle reprochoit à la Fourmi la bassesse de sa naissance, & qu' elle rampoit toûjours à terre pour chercher de quoi vivre avec beaucoup de travail & d' assiduité; qu' elle étoit réduite à ronger quelques grains, à boire de l' eau, à habiter les cavernes. La Fourmi répondoit à tous ces reproches, qu' elle étoit contente de son sort; qu' une demeure sûre & arrêtée lui plaisoit mieux, qu' une vie errante & vagabonde. Que l' eau des Fontaines, & les grains de bled, lui paroissoient d' un goût exquis, parce que c' étoient des fruits de son travail: au lieu que la Mouche se rendoit incommode à tout le monde, & mépriſable par sa fainéantise.

SENS MORAL.

Une fortune médiocre & bien assurée vaut mieux qu' une abondance pleine d' iniquité, & exposée à mille périls. La dispute qui survint entre la Mouche & la Fourmi, pour l' excellence de leur état, se renouvelle encore tous les jours; car on aime

Digitized by Google

Fab. XXXIII.

Fab. XXXIV.

Digitized by Google

Digitized by Google

aime naturellement à se préférer à ses voisins. Il semble même que ces préjugés soient d' un grand secours, pour faire que chacun vive plus content dans son état par la comparaison, que l' on fait du sien à celui des autres. La Mouche défend le parti des Grands, & de ceux qui habitent des Palais magnifiques, qui font bonne chere, qui menent une vie oisive & commode, & qui ne sçauroient se donner aucune peine. Elle mépriſe la vie obscure & laborieuse de la Fourmi, qui rampe à terre, & qui travaille sans relâche, pendant tout l' Eté, pour avoir de quoi vivre durant l' Hiver. La Fourmi, pour répondre aux insultes de la Mouche, lui dit qu' elle est contente de sa condition, & qu' elle préfere la campagne aux Palais, où la Mouche n' est que par emprunt, & où elle fatigue tout le monde, par l' incommodité qu' elle y cause. La Fourmi lui dit encore, qu' elle ne lui porte point d' envie pour les viandes exquises qu' elle mange, & pour la bonne chere qu' elle fait chaque jour, & que sa frugalité, & sa moderation lui tiennent lieu des mets délicieux, que la Mouche est contrainte de dérober au péril de sa vie. Le véritable plaisir ne consiste pas tant dans la délicatesse des mets que l' on mange, que dans le goût qu' on y trouve. Voilà pourquoi ce Philosophe avoit grande raison de dire, que pour vivre, il ne falloit que du pain & de l' eau: & qu' avec cela pour faire bonne chere, il falloit avoir faim. La Fourmi se vante d' être tranquille au milieu de sa médiocrité; au lieu que la Mouche est dans une agitation perpetuelle, au milieu des Palais qu' elle habite. Esope a voulu répréſenter par la comparaison de la Mouche & de la Fourmi, la différence qui se trouve entre la vie tumultueuse des Grands & la vie paisible des personnes retirées à la campagne. Les

Digitized by Google

prémiers ne ſont pas contens au milieu de l' abondance & des plaiſirs. Les autres vivent tranquilles dans une honnête médiocrité, qui leur coûte des ſoins, & du travail. La Fourmi reproche agréablement à la Mouche, que ſa pareſſe la réduit à la merci d' autrui, & qu' elle aime mieux s' expoſer à mourir de faim, que de travailler. Elle lui repréſente encore que ſa vie n' eſt point en ſureté, & qu' elle court riſque à tous momens de mourir d' une mort violente. Mais la Fourmi vit en ſureté dans ſa retraite, où elle jouit tranquillement avec ſes compagnes du fruit de ſes travaux.

L' ambitieux s' aveugle, & croit qu' il lui ſied bien,
De prendre un vol ſublime où rien ne le reſerre;
Mais il vaut beaucoup mieux n' aller que terre à terre,
Et ne manquer jamais de rien.

FABLE XXXIV.

D' un Singe & d' un Renard.

Dans une Aſſemblée générale des Animaux, le Singe ſauta avec tant de légéreté, & tant d' adreſſe, qu' ils l' élurent pour leur Roi, avec l' approbation de toute l' Aſſemblée. Le Renard, qui ne put regarder ſon élévation ſans envie, ayant apperçu dans une foſſe, de la viande cachée ſous des filets, mena le Singe ſur le bord de la foſſe, lui diſant, qu' il avoit rencontré un tréſor, & que c' étoit au Roi à s' en ſaiſir, parce que la Loi le lui attribuoit.

Digitized by Google

tribuoit. Le Renard exhorta donc le Singe à s' emparer promptement de ce tréſor. Le Singe étant entré inconſidérément dans la foſſe, fut attrapé au piege qu' il n' avoit pas apperçu. Se voyant pris de la ſorte, il reprocha au Renard ſa perfidie. Monſieur le Singe, lui répliqua le Renard, puiſque vous êtes ſi peu aviſé, comment prétendez-vous l' empire ſur tous les autres Animaux?

SENS MORAL.

Ceux qui ſont des entrepriſes inconſidérées, & ſans avoir bien pris toutes leurs meſures, ne réuſſiſſent guere, & tombent ſouvent dans de grandes diſgraces. Le Renard qu' Eſope fait parler dans cette Fable, repréſente un homme ſage & aviſé. Au contraire, tous les autres animaux qui élûrent de concert le Singe pour leur Roi, font connoître l' imprudence, & la bêtiſe des hommes peu ſenſés, qui donnent ſouvent de grandes Charges à ceux qui ne ſont nullement capables, d' en remplir tous les devoirs. Eſope condamne auſſi en la perſonne du Singe, ces hommes préſomptueux qui n' ayant pas les talens neceſſaires pour s' aquitter d' un emploi conſidérable, ne laiſſent pas de le briguer à toute outrance, & de s' y placer par leurs intrigues. Eſope feint que le Singe fut élû Roi des autres animaux pour la légéreté qu' il fit paroître à ſauter; mais ce nouveau Roi, peu de tems après ſon élection, tomba dans les pieges que lui tendit le Renard, & devint par ſon imprudence, la riſée de ceux-mêmes qui l' avoient élû. Quelques Hiſtoriens rapportent, que lors-

Digitized by Google

qu'on voulut établir quelque espece de Gouvernement, on choisit d'abord les personnes les mieux faites & les plus belles. On revint bientôt de cette erreur; & l'on ne fut pas long-tems sans s'appercevoir de l'inconvenient d'un si mauvais choix, parce que la vertu, le courage, le discernement, la prudence, & les autres qualités nécessaires pour le bon gouvernement, ne sont pas toûjours l'appanage de la beauté; puisque l'on voit souvent des hommes stupides & grossiers, qui ont les meilleures apparences du monde. Au contraire, on en voit d'autres petits & contrefaits, qui ont du courage, de la grandeur d'ame, & mille autres rares qualités. Dans la suite, les plus forts dépossédérent du Gouvernement, ceux que l'on y avoit mis par le seul privilége de leur beauté. Ils se firent Rois ou plûtôt Tyrans, ne trouvant rien qui pût leur résister. Cette maniere tyrannique de regner devint odieuse, comme l'autre, qui n'étoit fondée que sur la beauté, étoit devenue mépriſable; de sorte que les sages chasserent les forts dans la suite, & se maintinrent dans le Gouvernement par leur prudence, contre la violence des autres. Esope a voulu donner à entendre par cette Fable, qu'il ne falloit pas considérer le mérite du corps dans le choix que l'on faisoit de ceux qu'on destine à gouverner les autres. Il faut choisir les plus sages, les plus prudens, les plus vertueux, & qui ont toutes les qualités nécessaires pour un emploi de cette importance.

Je te croi des talens bien au dessus des nôtres,
Mais quelques dignités qu'on te veuille accorder,
N'entreprens point de commander aux autres,
Si tu ne sçais te commander.

FABLE

Digitized by Google

Digitized by Google

Fab. XXXV.

Fab. XXXVI.

Digitized by Google

FABLE XXXV.

De la Grenouille & du Bœuf.

La Grenouille ayant un jour apperçu un Bœuf qui paiſſoit dans une prairie, ſe flatta de pouvoir devenir auſſi groſſe que cet animal. Elle fit donc de grands efforts pour enfler les rides de ſon corps, & demanda à ſes compagnes, ſi ſa taille commençoit à approcher de celle du Bœuf. Elles lui répondirent, que non. Elle fit donc de nouveaux efforts pour s'enfler toûjours de plus en plus, & demanda encore une autre fois aux Grenouilles, ſi elle égaloit à peu près la groſſeur du Bœuf. Elles lui firent la même réponſe que la prémiere fois. La Grenouille ne changea pas pour cela de deſſein; mais la violence qu'elle ſe fit pour s'enfler, fût ſi grande qu'elle en creva ſur le champ.

SENS MORAL.

Les petits ſe perdent, quand ils veulent aller de pair avec les grands, & les imiter. Ce fût une grande imprudence à la Grenouille de vouloir faire comparaiſon de ſa taille avec celle du Bœuf. Les efforts qu'elle fit pour l'égaler, furent la cauſe de ſa perte. Cette Fable dépeint au naturel le caractere des gens d'une condition médiocre, qui oubliant ce qu'ils ſont nés, veulent s'égaler aux Grands. Ils veulent être vêtus, logés, nourris, ſervis comme eux, être entourés du même nombre de Domeſtiques.

Digitized by Google

ſtiques. C'eſt l'extravagance où tombent d'ordinaire ceux qui ont fait une grande fortune; la tête leur tourne, le vertige les prend dans cette haute élévation. Ils ne ſe contentent pas de s'approprier les Terres des grands Seigneurs, ils en veulent même porter les noms, comme s'ils étoient du même rang & de la même famille. L'orgueil dont ils ſont poſſédés, fait qu'ils dédaignent leurs pareils. Ils veulent aller de pair avec les perſonnes de la plus haute naiſſance; mais les folles dépenſes qu'ils font pour cela, les ruinent de fond en comble, & les remettent dans leur prémier état. Qu'ils apprennent à ſe modérer, & à vivre contens de leur condition. Qu'ils n'imitent pas la folle préſomption de la Grenouille, qui creva pour avoir voulu s'égaler au Bœuf, & lui reſſembler par la taille, quoique la nature ait mis une grande diſproportion entre leurs corps.

Lorsque fermant les yeux ſur ta baſſe origine,
Enflé d'un ſot orgueil tu veux trop t'élever,
Ta vanité t'abaiſſe, & fait qu'on examine
La honte dont en vain tu penſes te ſauver.

FABLE XXXVI.

Du Cheval & du Lion.

Un vieux Lion ne pouvant plus chaſſer avec la même viteſſe & le même ſuccès, eut envie de manger un Cheval qu'il trouva en ſon chemin. Il s'aviſa de contrefaire le Médecin, & de lui demander des nouvelles de ſa ſanté. Le Cheval qui

Digitized by Google

qui comprit à peu près la mauvaiſe intention du Lion, lui répondit, qu' il ne ſe portoit pas trop bien, & que depuis peu ils s' étoit mis une épine au pied, dont il ſe ſentoit fort incommodé. Le Lion s' offrit ſur le champ à la lui tirer. Le Cheval accepta l' offre, & ſe mit en poſture. Quand le Lion ſe fut approché pour tirer l' épine, le Cheval allongeant le pied, frappa rudement le Lion au milieu du front, & ſe mit à fuir de toute ſa force, laiſſant le Lion dans un état pitoyable, & déſeſpéré d' avoir manqué ſon coup.

SENS MORAL.

Les méchans périſſent aſſez ſouvent par les mêmes artifices qu' ils employent pour perdre les autres. Les ruſes dont ſe ſervit le Lion pour ſurprendre le Cheval, ſont le ſymbole des artifices que les perfides mettent en uſage, pour ſurprendre ceux qu' ils tâchent de faire périr. Le Lion ne pouvant plus prendre les autres animaux avec la même violence, ſe ſervit de ruſe pour dévorer le Cheval qu' il trouva en ſon chemin. C' eſt ainſi qu' en uſent de certaines gens à qui la force manque, & qui ſe ſervent de mauvaiſes fineſſes pour venir à bout de leurs deſſeins. On peut encore faire une remarque ſur le procédé du Lion, qui conſerve toûjours ſon naturel ſanguinaire juſques dans l' extrême vieilleſſe. C' eſt ainſi que les Tyrans redoublent leurs cruautés à meſure qu' ils avancent en âge. Les Hiſtoriens qui ont écrit la vie de Tibere, ont remarqué que

Digitized by Google

cet Empereur ne fut jamais plus cruel que dans sa vieillesse, après qu'il se fût retiré dans l'Isle de Caprée. Le déguisement du Lion, qui contrefit le Médecin pour mieux réussir dans son entreprise, est une instruction que donne Esope à tous les hommes, afin qu'ils se précautionnent contre les ruses de leurs ennemis, & contre les pieges qu'ils leur tendent. Le Cheval eût toute la présence d'esprit qui étoit nécessaire pour éluder les artifices du Lion. Il tourna adroitement contre lui-même la ruse dont il se servoit pour le perdre; & le Lion ne pouvoit avec raison se plaindre du mauvais traitement du Cheval, qui lui rendoit le change, & qui se servit de son sçavoir faire, pour se tirer de ses grifes, & pour éviter la mort.

Quand on se peut tirer d'un mauvais pas,
En perdant l'ennemi qui cherche notre perte,
Si l'on en voit l'occasion offerte,
Il est bien mal-aise de ne s'en servir pas.

FABLE XXXVII.

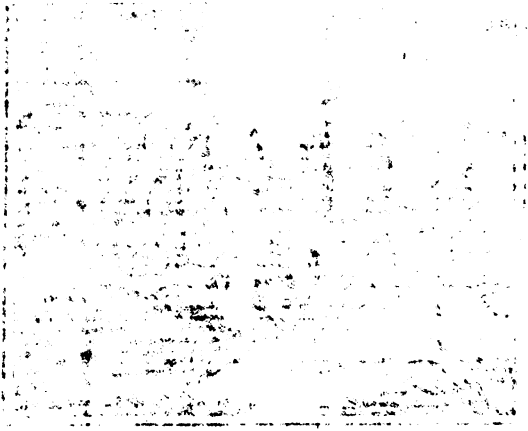
Le combat des Oiseaux & des Animaux terrestres.

Les Oiseaux & les Animaux terrestres se déclarerent la guerre pour la prééminence, & pour défendre l'honneur de leur espece. Pour décider leur grande querelle ils se donnerent bataille. La victoire balança long-tems sans se declarer & sans prendre parti. La Chauve-Souris, qui se persuada que les Oiseaux alloient

Fab. XXXVII.

Fab. XXXVIII.

Digitized by Google



Digitized by Google

alloient être vaincus, se rangea du côté des Animaux terrestres. Sa prévoyance fut trompée; les Oiseaux remporterent une victoire complette sur leurs ennemis, contre l'attente de la Chauve-Souris, qui fut chassée de la compagnie des Oiseaux. Elle eut tant de honte & de douleur de son infortune, que depuis ce tems-là elle n'ose plus voler en plein jour, & ne se montre que la nuit.

SENS MORAL.

Les personnes intéressés & les lâches suivent la fortune, sans se soucier de leur devoir, ni de leur honneur. La Chauve-Souris abandonna lâchement le parti des autres Oiseaux, quoique jusqu'alors elle l'eut suivi constamment. Elle les abandonna justement dans le tems qu'elle crut qu'ils alloient avoir du pire. C'est la méthode ordinaire des personnes intéressées de négliger leurs amis quand ils leur deviennent inutiles. Les malheureux doivent s'y attendre; dans un moment ils se voyent abandonnés de tous ceux qui leur faisoient la cour avec plus d'empressement. On ne fait pas semblant de les connoître, on les mépriſe, on les fuit; c'est beaucoup, si on ne leur rend pas de mauvais offices. La Chauve-Souris se jetta dans le parti des Animaux terrestres, lorsqu'elle crut qu'ils alloient remporter la victoire sur les Oiseaux; mais elle fut bien punie de sa perfidie; car ils la chasserent honteusement de leurs Corps lorsque la victoire se fut declarée pour eux.

La

La honte & le repentir ſont le partage ordinaire des perfides. Ils tombent néceſſairement dans le mépris, quand on connoit leur mauvaiſe foi. L'Aigle ni les autres Oiſeaux ne voulurent point faire mourir la Chauve-Souris; ils crurent que c'étoit une choſe indigne de leur courage de ſe venger de la ſorte d'un Animal ſi mépriſable. C'eſt ainſi que les perſonnes généreuſes en uſent envers ceux qui leur ont joué de mauvais tours; elles les abandonnent à leur conduite, ſans ſe ſoucier de les punir d'une maniere plus cruelle, mais elles ne s'y fient plus, & rompent avec eux tout commerce. Une autre raiſon empêcha encore les Oiſeaux de faire mourir la Chauve-Souris; c'étoit la joye qu'ils goûtoient après le grand ſuccès qu'ils venoient d'avoir dans la bataille qu'ils avoient livrée aux Animaux terreſtres. Ils ne voulurent point ſouiller leur victoire par la mort de la Chauve-Souris. La clemence eſt la vertu ordinaire des grands courages. Si la trahiſon leur eſt quelquefois utile, la perſonne des traîtres leur eſt toûjours odieuſe.

Au parti que le ſang, que l'honneur nous fait prendre,
Il faut donner tout notre amour.
Qui trahit ce qu'il eſt obligé de défendre,
Doit ſe cacher de honte & ne plus voir le jour.

FABLE XXXVIII.

De l'Epervier & de la Colombe.

L'epervier en pourſuivant une Colombe, tomba imprudemment dans les filets qu'un Payſan avoit tendus. Se voyant

voyant pris de la sorte, il employa toute son éloquence pour persuader au Payſan de lui rendre la liberté. Entre les raiſons qu' il lui allegua pour le toucher, il lui dit, qu' il ne lui avoit jamais fait de tort. Cela peut être, lui répliqua le Payſan; mais la Colombe que tu pourſuivois maintenant avec tant d' ardeur, dans l' intention de la dévorer, ne t' avoit auſſi jamais offenſé.

SENS MORAL.

La Juſtice veut que l' on puniſſe les méchans, & que l' on protége l' innocence. L' Epervier ſe ſervoit d' une frivole raiſon, pour obtenir ſa liberté du Payſan, en lui diſant qu' il ne l' avoit jamais offenſé; parce qu' il devoit être puni pour le dur traitement qu' il vouloit faire à la Colombe. Si les mechans ne ſont pas toûjours punis ſur le champ de toutes leurs mauvaiſes actions, il arrive tôt ou tard, qu' ils portent la peine de leurs crimes. L' Epervier avoit commis pluſieurs injuſtices envers les autres Oiſeaux; il en avoit dévoré un grand nombre impunément; mais enfin il tomba par hazard dans les filets d' un Payſan, qui ne voulut point ſe laiſſer flechir par ſes raiſons, ni lui faire de quartier. C' eſt ainſi que ceux qui ont commis pluſieurs crimes & pluſieurs meurtres, ſont punis par d' autres meurtriers, ou par les Exécuteurs de la Juſtice humaine. L' intention d' Eſope en cette Fable a été de repréſenter aux hommes, par le malheur de l' Epervier, que leurs crimes demeurent rarement impunis; & qu' ils tombent enfin tôt ou tard dans

Digitized by Google

dans quelque disgrace, dont ils ne peuvent se délivrer. Ces malheurs, qui semblent d' abord de purs effets du hazard, sont causés par une intelligence supérieure, qui veille au gouverment du monde, qui protége les innocens, & qui les venge de leurs persécuteurs.

Puisque sur l' innocent, par haine ou par caprice,
On nous voit chaque jour porter d' injustes coups,
Pourquoi crier à l' injustice,
Quand elle est faite contre nous?

FABLE XXXIX.

D' un Loup & d' un Renard.

Le Loup avoit ramassé dans sa Taniere de grandes provisions, pour y subsister assez long-tems, sans être obligé d' en sortir; le Renard eut envie d' en avoir sa part. Il vint rendre visite au Loup, & lui demander des nouvelles de sa santé. Le Loup se défiant des finesses du Renard, & craignant qu' il ne voulût lui jouer quelque mauvais tour, feignit de se trouver mal, disant que son indisposition ne lui permettoit pas de sortir de sa Taniere, & que c' étoit pour se remettre qu' il se tenoit en repos. Il le pria d' aller demander aux Dieux le retour de sa santé. Le Renard mal satisfait de cette réponse, & du procédé du Loup qui rom-

Digitized by Google

Fab. XXXIX

Fab. XL.

Digitized by Google

Digitized by Google

rompoit toutes ſes meſures, alla trouver un Berger lui expoſa l'état où le Loup ſe trouvoit, & lui conſeilla de venir promptement en ſa Taniere, où il lui ſeroit fort aiſé de le tuer, parce qu'il ne ſe tenoit pas ſur ſes gardes. Le Berger perſuadé par le conſeil du Renard, vint attaquer le Loup, & le tua ſans une grande réſiſtance. Cette mort mit le Renard en poſſeſſion de la Taniere, & de toutes les proviſions du Loup, mais il n'en jouit pas long-tems; le Chien du Berger ſurvient, qui prit le Renard, & l'étrangla ſur le champ.

SENS MORAL.

Les traîtres ne portent pas loin la punition de leurs perfidies, & ils ne jouiſſent pas long-tems des biens qu'ils ont acquis injuſtement. Le Renard témoignant un faux zele pour les intérêts du Berger, l'engagea par ſes remontrances à venir ſurprendre le Loup, qui vivoit en repos dans ſa Taniere. Ce traître fut puni de ſa perfidie comme il le méritoit, & le châtiment ſuivit de fort près ſon crime. L'envie que portoit le Renard à la bonne fortune du Loup, lui inſpira le deſir de le perdre, pour profiter de ſes dépouilles. Dans ce deſſein, il alla avertir un Berger que l'occaſion étoit belle pour ſe venger des mauvais tours, que le Loup lui avoit joués, & des larcins qu'il lui avoit faits. Que le Loup retenu par quelque indiſpoſition ne pouvoit ſortir de ſa Taniere, & qu'il lui ſeroit fort facile de l'aſſommer. Le Renard ſe ſoucioit fort peu des intérêts

Digitized by Google

intérêts du Berger; mais il vouloit se servir de son ministere, pour s' emparer de la Taniere & des provisions du Loup. Cet artifice lui réussit d' abord; mais il lui fut funeste à la fin; car il perit au milieu de l' abondance, & des biens dont il s'étoit emparé par une insigne perfidie. C' est ainsi que périssent ordinairement les infideles, si leurs trahisons ont quelques succès au commencement, elles les font enfin tomber dans le précipice.

Ne fois point envieux si tu veux qu' on t' estime,
Ce vice avec raison d' un cœur noble est banni,
Il porte quelquefois au crime;
Et rarement le crime est long-tems impuni.

FABLE XL.

De l' âne & du Cheval.

Un Cheval richement paré, rencontra dans son chemin un pauvre âne, qui gémissoit sous le poids de sa charge. Le Cheval que son riche harnois rendoit insolent, rempliſſoit l' air des henniſſemens, & crioit à l' âne de se retirer, & de lui faire place. L' âne saisi de frayeur, se rangea promptement sans répliquer. Le Cheval alloit à la guerre; il en revint si haraſſé, & si usé, que son Maître le voyant hors d' état de lui rendre aucun service, le vendit à un Payſan, qui le mit à un Chariot

riot pour porter du fumier. L'âne le rencontra au bout de quelque tems, & lui demanda, tout étonné d'un changement si étrange, ce qu'il avoit fait de son beau harnois, de sa riche housse, de son mords doré, qui le rendoit si fier, & si superbe, & qui lui inspiroit tant de mépris pour ceux, qui ne voudroient maintenant faire aucune comparaison avec lui.

SENS MORAL.

Les orgueilleux tombent souvent dans le mépris, en punition de leur arrogance. La prospérité leur inspire des sentimens hautains; ils regardent avec dedain ceux qu'ils voient dans une condition malheureuse. C'est l'effet ordinaire que fait la fortune sur l'esprit de la plûpart des hommes; ils ne peuvent guere se modérer dans l'état heureux où ils se trouvent, & il est presque impossible de les guérir de l'orgueil dont ils sont possédés, à moins que quelque revers ne les fasse tomber dans le malheur. C'est-ce qu'Esope a parfaitement bien dépeint dans le charactere du Cheval orgueilleux, & dans le discours, qu'il tint à l'âne pour l'obliger à se retirer de son passage. Au lieu d'avoir compassion de l'état malheureux, où il vit l'âne, il se mit à l'insulter sur sa misere. Mais l'âne ne fut pas long-tems sans être vengé du mépris de cet insolent; car peu de tems après, il le vit depouillé de son beau harnois, & condamné à un emploi misérable. L'âne ne put s'empêcher de témoigner de l'étonnement en le voyant réduit à un état si déplorable, & si différent de son prémier état. On ne se

Digitized by Google

refuse guere le plaisir malin d'insulter à ceux dont on a été maltraité, quand on les voit dans l'adversité. Ceux que la fortune favorise, doivent se souvenir que la condition humaine est exposée à toutes sortes de vicissitudes; qu'il y a toûjours du haut & du bas dans la vie; & qu'il ne faut point se flatter que le bonheur dont on jouit durera toûjours. L'orgueil du Cheval fut puni; & l'âne fut vengé des insultes qu'il lui avoit faites, lorsqu'il le vit condamné à traîner honteusement un Chariot rempli de fumier.

Que la prospérité ne t'enfle point le cœur.
Tout répond à tes vœux, la fortune te flatte;
Mais elle peut changer, crains ce triste malheur,
Et que son inconstance à ta honte éclate.

FABLE XLI.

D'un Cerf & d'un Chasseur.

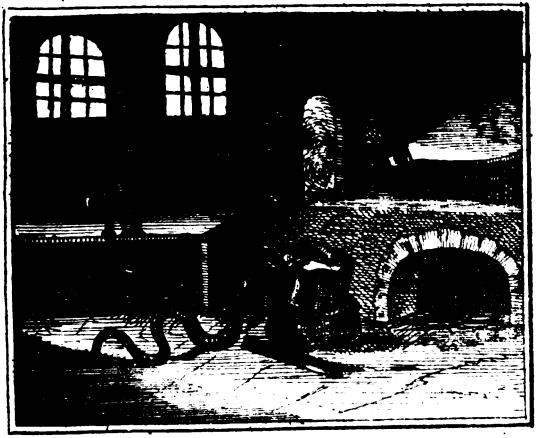
Un Cerf se regardant dans une Fontaine, fut charmé de la beauté de son bois; mais ses jambes grêles & déliées ne lui plurent nullement. Pendant qu'il se contemploit, & qu'il raisonnoit en lui même, un Chasseur survint tout à coup, accompagné des chiens, en sonnant du Cor. Ce bruit obligea le Cerf à prendre promptement la fuite. Il devança les chiens de bien loin en rase campagne, à la faveur de la légéreté de ses jambes. Mais le Chas-

seur

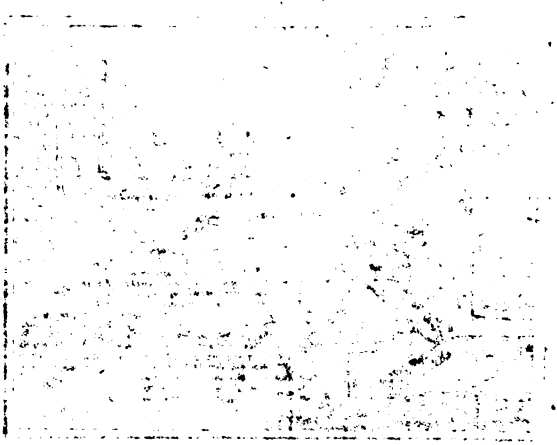
Digitized by Google

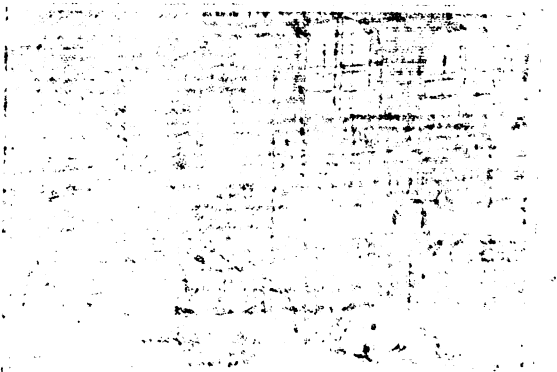
Fab. XLI.

Fab. XLII.



Digitized by Google





Digitized by Google

ſeur le pourſuivant toûjours, le Cerf ſe cacha dans une Forêt, où ſes cornes demeurerent embaraſſées aux brauches des arbres. Alors il reconnut ſon erreur, & il comprit, combien ſes jambes déliées & ſouples lui étoient utiles pour le délivrer de ceux qui le pourſuivoient, & combien ſon bois, dont il avoit tant admiré la beauté, lui étoit funeſte, puiſqu'il étoit la cauſe de ſa mort.

SENS MORAL.

Ce que nous admirons le plus, & ce qui nous donne le plus de plaiſir, n' eſt pas toûjours le plus utile. La principale perfection des Cerfs conſiſte dans la légéreté de leurs jambes. Si le bois, dont leur tête eſt ornée, les pare, il les embaraſſe. Eſope a voulu par cette Fable apprendre aux hommes qu'ils ne doivent pas juger du mérite des choſes par les apparences, & que ce qu'ils deſirent, & ce qu'ils aiment avec plus de paſſion, eſt ſouvent l'origine de leur perte. Ces honneurs, ces dignités, qu'ils briguent avec tant d'ambition, les expoſent à la jalouſie des perſonnes envieuſes, qui mettent tout en œuvre pour les détruire. Mille gens ſe ſont perdus dans une fortune conſidérable, qui auroient vécu tranquillement dans une fortune médiocre. Si-tôt que nous ſommes dans la proſpérité, que nous ayons quelque choſe, qui nous donne du luſtre & du relief, nous ſommes en butte aux traits de l'envie. Ainſi il ne faut pas toûjours rechercher ce qui éclate davantage. Le bon-ſens veut que l'on préfere l'utile à ce qui flatte le plus notre vanité.

Digitized by Google

Le Cerf de la Fable, qui avoit contemplé avec tant de complaisance les bois dont sa tête étoit ornée, & qui avoit eu du chagrin, en voyant ses jambes, qui lui parurent malfaites, raisonna tout autrement quand il se vit exposé aux javelots des Chasseurs. Ses jambes l' avoient sauvé; au lieu que son bois, qui lui avoit paru si beau, fut la cause de son malheur.

Ton mérite à tes yeux par l' amour propre offert,
Te porte pour toi-même à trop de complaisance.
Ce mérite, qui n' a qu' une fausse apparence,
Est bien-souvent ce qui nous perd.

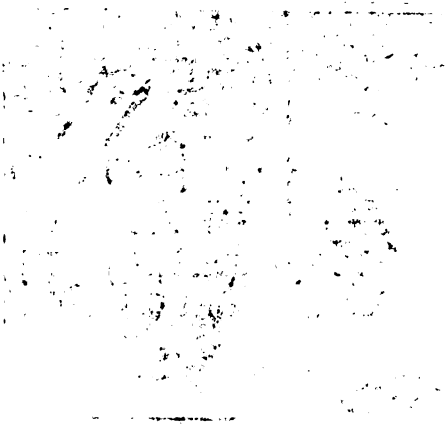
FABLE XLII.

Du Serpent & de la Lime.

Un Serpent s' étant enfermé dans la Forge d' un Serrurier, voulut ronger tous ses outils. Il attaqua d' abord l' enclume; mais ne la pouvant entamer, il la quitta pour s' attacher à la Lime, croyant qu' il y trouveroit mieux son compte, & qu' il viendroit plus aisément à bout. La Lime lui dit en se moquant de ses vains efforts: sotte bête que tu es, quelle est ta folie? Comment pourrois-tu me ronger avec tes dents; moi qui ronge le fer, & qui peux mettre en poudre l'enclume que tu n' as pû seulement entamer?

SENS

Digitized by Google



Digitized by Google

Fab. XLIII.

Fab. XLIIII.

Digitized by Google

SENS MORAL.

Les médisans peuvent attaquer les gens de bien, mais leur vertu triomphe tôt ou tard de leurs calomnies. L' entrepriſe du Serpent renfermé dans une Forge, & qui tâche de en ronger tous les Outils, les uns après les autres, eſt une leçon pour nous apprendre que la médiſance attaque tout, & que les plus ſolides ne ſont pas à couvert de ſes traits envénimés. Mais ſouvent la calomnie donne plus de luſtre à la vertu; & ſi elle demeure quelque tems opprimée, elle ſe releve avec plus d' éclat. C' eſt l' enclume ou la Lime que le Serpent s' efforce de ronger ſans y pouvoir mordre.

Sans attaquer les Grands, ſouffre leur injuſtice,
Traverſer leurs deſſeins, leur nuire, les troubler,
C' eſt ébranler un édifice,
Dont la chûte peut t' accabler.

FABLE XLIII.

Des Loups & des Brebis.

Les Loups & les Brebis, après une longue et ſanglante guerre, firent une eſpece de Treve, dans laquelle ils convinrent de ſe donner des ôtages de part & d' autre. Les Brebis conſentirent de livrer leurs Chiens. Les Loups donnerent aux Brebis leurs Louveteaux, qui étant devenus plus grands, ſe jetterent ſur les Brebis, & les dévorerent ſans réſiſtance, parce

Digitized by Google

qu'elles n'avoient plus leurs Chiens pour venir à leur secours. Les Loups de leur côté dévorerent les Chiens, qui ne se tenoient point sur leurs gardes, & qui vivoient en assurance sur la bonne foi du Traité.

SENS MORAL.

Il faut être toûjours en garde, pour éviter les surprises d'un ennemi, avec lequel on s'est réconcilié. Esope dans la Fable des Loups & des Brebis, a voulu nous apprendre deux morales importantes. La prémiere, qu'il ne faut pas aisément se fier à un ennemi, quoiqu'il fasse semblant de s'être réconcilié de bonne foi. La seconde, que les méchans ne manquent jamais de spécieux prétextes, pour couvrir leur malignité. C'est une imprudence extrême, & qui a presque toûjours de mauvaises suites, de s'abandonner à la discretion de son ennemi, quelque protestation qu'il fasse d'être dans nos intérêts. Il faut juger de l'avenir par le passé. Les demonstrations d'amitié qu'il vous donne, sont un piege adroit qu'il tend; & si vous n'apportez de grandes précautions, pour prendre toutes vos suretés, vous y tomberez infailliblement. La haine qu'un ennemi a long-tems nourrie, ne s'éteint pas dans un moment. Elle se réveille dès la prémiere occasion. L'animosité naturelle qui est entre les Loups & les Brebis, ne cessa point pour la treve qui fut conclue entr'eux: & quoiqu'ils se fussent donné réciproquement des ôtages, les Loups se prévalant de la sécurité où étoient les Brebis durant la paix, n'eurent pas de peine à les détruire, parce

Digitized by Google

parce qu'elles s'étoient privées inconsidérément des Chiens qui veilloient toûjours à leur garde. Voilà la méthode ordinaire des gens de mauvaise foi, qui ne font semblant de se réconcilier avec leurs ennemis, que pour les ruiner plus surement.

Tu peux faire la Paix avec ton Ennemi,
Mais garde-toi d'y prendre aucune confiance;
Cette Paix dans le fond n'eſt faite qu'à demi,
Et le moindre prétexte armera ſa vengeance.

FABLE XLIV.

D'un Bucheron & d'une Forêt.

Un Bucheron entrant dans une Forêt, lui démanda la permiſſion de prendre du bois pour faire une manche à ſa coignée. Elle y conſentit; mais peu de tems après elle ſe répentit de ſa complaiſance; car le Bucheron ſe ſervit de ſa coignée pour couper de grandes branches d'arbres & pour dépouiller la Forêt de ſes principaux ornemens, ſans qu'elle pût s'en défendre, parce qu'elle avoit fourni des armes au Bucheron contre elle-même.

SENS MORAL.

Les ingrats abuſent du bien qu'on leur fait, & s'en ſervent quelquefois contre leurs bienfaiteurs. Quand on a beſoin des gens, on les careſſe, on les flatte pour obtenir les choſes qu'on leur demande;

Digitized by Google

mande: mais quand on n' en eſpere plus rien, on leve le maſque, & l' on ſe déclare contre ceux, dont on a reçû plus de bienfaits. La Coignée du Bucheron lui étoit inutile, parce qu' elle manquoit d' un manche; mais elle ne fut pas plus tôt emmanchée par la facilité & par la libéralité de la Forêt, qu' il s' en ſervit contre celle-même, & qu' il ſe mit à couper les plus beaux arbres. Combien de gens abuſent de leur faveur, de leur crédit, & de leurs richeſſes, contre ceux-mêmes qui les leur ont procurées! Ils oublient qu' ils leur doivent leur fortune, & par un ſurcroît d' ingratitude, ils ſe déclarent ouvertement contre ceux à qui ils ont les dernieres obligations.

Que l' homme en ce qu' il fait eſt rempli d' ignorance!
Sans rien approfondir, aveuglés, inſenſés,
Tous les jours par notre imprudence,
Nous fourniſſons les traits dont nous ſommes percés.

FABLE XLV.

Du Loup & du Chien.

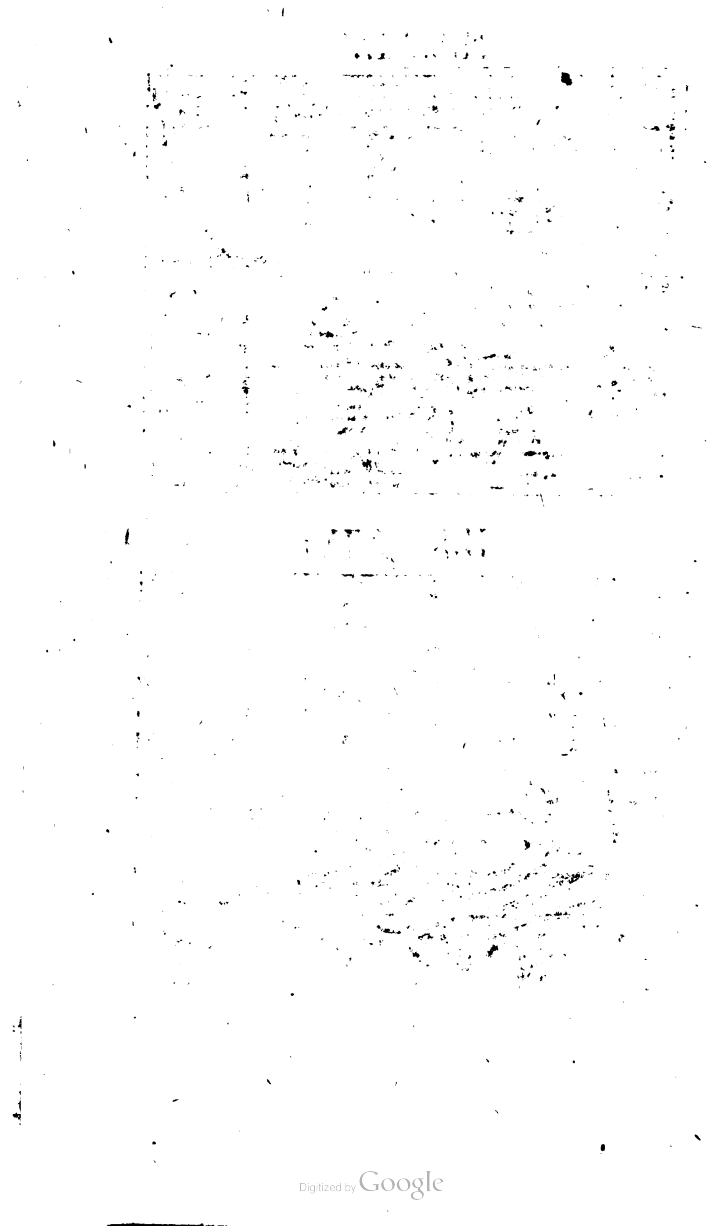
Un Loup rencontra par hazard un Chien dans un bois, au commencement du jour. Il ſe mit à le careſſer, & à lui demander de ſes nouvelles; il le queſtionna ſur ſon embonpoint. Le Chien lui répondit, que les bontés de ſon Maître, & les ſoins qu' il prenoit de lui, l' avoient mis dans le bon état où il le voyoit; car il me nourrit, ajoûta-t-il, des mets de ſa table, & des viandes dont il mange

Digitized by Google

Fab. XLV.

Fab. XLVI

Digitized by Google


Digitized by Google

mange lui-même: outre cela, je dors dans un lieu couvert, & tous ceux de la maison me font tout le bien qu' ils peuvent. Ce discours inspira envie au Loup de s' attacher au Maître du Chien. Que je serois heureux, lui dit-il, de servir un Maître si commode! Si cela m' arrivoit, je croirois que ma condition seroit préferable à celle de toutes les autres bêtes. Le Chien s' offrit de le conduire à son Maître, & de le solliciter en sa faveur, pourvûqu' il se relâchat un peu de sa cruauté naturelle. Le Loup y consentit. Leurs conventions ainsi faites, ils se mirent en chemin: le jour étoit déjà grand. Le Loup voyant que le coû du Chien étoit tout pelé, lui en demanda la cause. Cela n' est rien, répliqua le Chien, pendant la nuit j' ai la liberté toute entiere, & l' on me lâche, pour abboyer aux voleurs; mais pendant le jour on me tient à l' attache, de peur que je ne morde ceux qui entrent dans la maison de mon Maître. Ce discours ralentit l'ardeur du Loup; il ne témoigna plus le méme empressement pour aller trouver le Maître du Chien. Adieu, lui dit-il, je ne veux pas acheter à si haut prix l' amitié de ton Maître, j' aime mieux jouir de ma liberté, que de faire bonne chere dans l' esclavage.

Digitized by Google

SENS MORAL.

On a bien de la peine à se déterminer sur le choix des conditions, quand on compare les biens & les maux qu'on y trouve. Esope a inventé cette Fable, pour exprimer les douceurs qui accompagnent la liberté. Il en pouvoit parler avec une pleine connoissance, parce qu'il avoit passé dans la servitude plus de la moitié de sa vie. Il préfere la liberté à tous les autres avantages de la vie; mais il est d'hommes qui vivent dans une entiere indépendance. Les malheureux sont obligés de servir & de se captiver pour vivre. Les autres, qui sont dans une condition plus heureuse, ont au dessus d'eux des supérieurs, qui leur font sentir durement leur supériorité. Si les hommes vouloient se donner le mot, ils ne seroient pas obligés de s'assujettir au caprice, & à la bizarrerie de certaines gens, qui leur vendent bien cher les bons offices qu'ils leur rendent; mais il faut ramper, dépendre, & faire bien des bassesses, pour contenter son ambition. Ceux qui croient vivre dans une entiere liberté, dépendent de l'autorité des Magistrats; mais cette dépendance est utile & nécessaire, pour maintenir le bon ordre de la République. Ce n'est point cette espece de dépendance, que blâme Esope dans cette Fable; mais il censure ceux qui pouvant vivre dans une liberté honnête, se font esclaves pour contenter leurs passions & leur ambition, & se condamnent à essuyer les rebuts & les caprices de ceux dont ils ont besoin. Un homme libre qui peut se passer des autres, a grand tort de sacrifier sa liberté pour amasser du bien dont il n'a pas besoin. C'est ce qu'Esope a voulu nous représenter, en faisant dire au Loup, qu'il aimoit

Digitized by Google

aimoit mieux vivre en pleine campagne, que d'aller chez le Maître du Chien, pour se faire mettre au collier..

Tu prétens être libre, & tu comptes ce bien
Pour le plus grand bonheur où l'homme sage aspire;
Mais de tes passions quand tu souffres l'Empire,
Cet esclavage n'est-il rien?

FABLE XLVI.

Du Ventre & des autres Membres.

La Main & le Pied voulurent autrefois faire un procès au Ventre, en lui reprochant qu'ils ne pouvoient suffire à le nourrir sans qu'il y contribuât de son côté. Ils vouloient l'obliger à travailler comme les autres Membres, s'il vouloit être nourri. Il leur représenta plusieurs fois le besoin qu'il avoit d'alimens. La Main le refusa, & ne voulut rien porter à la bouche pour le communiquer au ventre, qui tomba en peu de tems en défaillance par cette soustraction d'alimens. Tous les autres membres devinrent foibles & attenués, par la disette où se trouva le ventre. La Main reconnut alors son erreur, & voulut contribuer à l'ordinaire à nourrir le Ventre; mais il n'étoit plus tems, il étoit trop affoibli pour faire ses fonctions, parce qu'il avoit été

Digitized by Google

été trop long-tems vuide; il rejetta les viandes qu'on lui préſenta; ainſi il perit: mais toutes les parties du Corps périrent avec le Ventre, & furent punies de leur révolte.

SENS MORAL.

Les plus grands Etats ne s'entretiennent que par une parfaite correſpondance entre les parties qui les compoſent. La Main, le Pied & les autres Membres avoient grand tort de reprocher au Ventre ſon inutilité, & qu'il engloutiſſoit lui ſeul tout ce que les autres parties pouvoient amaſſer. Ils conclurent mal-à-propos de le laiſſer mourir de faim, s'il ne vouloit travailler comme les autres. Le Pied refuſa de marcher pour aller chercher des alimens. L'œil ne voulut plus conduire le Pied. La Main dit de ſon côté, qu'elle étoit fatiguée de porter ſi ſouvent les alimens à la bouche pour nourrir un pareſſeux. Mais les Membres qui raiſonnoient ſi mal, ne faiſoient pas réflexion, que le Ventre diſtribue à toutes les parties du corps le ſuc des viandes qu'il a digérées, & qu'il les fait ſubſiſter par ce moyen. Ce ne ſont pas toûjours ceux qui ont les emplois les plus éclatans, qui rendent de plus grands ſervices à l'Etat. Le Peuple, comme les grands Seigneurs, contribue à ſa ſureté; mais il faut que les uns & les autres vivent en bonne intelligence. Tite-Live raconte que le Peuple Romain s'étant revolté contre le Sénat, ſe retira ſur le Mont Aventin, proteſtant qu'il ne vouloit plus vivre dans la dépendance. Menénius Agrippa, homme ſage, & d'une prudence rare, fut choiſi pour aller vers ce Peuple, & pour tâcher

Digitized by Google

Digitized by Google

Fab. XLVII.

Fab. XLVIII.

Digitized by Google

tâcher de le faire rentrer dans son devoir. Ce grand homme ne crut pas devoir employer toute sa Rhétorique, pour persuader une populace mutinée, & qui n' étoit guere en état d' écouter ses raisons. Il leur raconta mot à mot cette Fable, & le sujet de la querelle entre les autres Membres & le Ventre. Il appliqua la moralité de cette Fable à la correspondance qui devoit être entre le Peuple & le Sénat, dont on s' étoit toûjours bien trouvé jusqu' alors; & il leur dit, que leur désunion causeroit le même désordre qu' avoit causé la mésintelligence entre les autres parties du Corps & le Ventre. Cette Fable expliquée ainsi à propos fit tout l' effet qu' Agrippa en attendoit. Le Peuple se tint pour dit, ouvrit les yeux, & rentra dans son devoir; jugeant bien que si le Sénat ne pouvoit se passer du Peuple, celui-ci ne pouvoit aussi se passer des conseils, de l' assistance, & de la protection du Sénat.

Le secours mutuel souvent est nécessaire,
De ce concours secret naissent les plus grands biens;
Et tel qui semble ne rien faire,
S' il faut tenter beaucoup, en fournit les moyens.

FABLE XLVII.

D' un Singe & d' un Renard.

Le Singe voulut un jour persuader au Renard de lui prêter une partie de sa queue, pour couvrir son derriere. Il dit au Renard que sa queue étoit trop longue, & qu' elle l' incommodoit en marchant; au lieu que le superflu feroit honneur

Digitized by Google

neur au Singe, & lui ſeroit d'un grand ſecours. Ces raiſons ne perſuaderent point le Renard. Il dit au Singe, que ſa queue ne l'incommodoit nullement; & qu'il aimoit mieux en balayer la terre, que d'en couvrir les feſſes d'un Singe.

SENS MORAL.

On ne doit point demander à ſes amis des choſes contre leurs intérêts. On peut donner deux explications à cette Fable. Le Renard avec ſa longue queue, repréſente les Riches, qui ne veulent point faire part de leur ſuperflu aux autres, qui ſont dans le beſoin. Ils voient leurs miſeres d'un œil ſec & indifferent, & quoiqu'ils puiſſent aiſément les ſoulager, ils négligent de le faire. La moralité de cette Fable doit apprendre aux pauvres, qu'ils n'ont pas de grands ſecours à eſpérer des Riches, quand ils ſont hors d'état de leur rendre des ſervices. L'autre explication que l'on peut donner à la même Fable, eſt une leçon pour corriger ceux qui ne ſe laſſent point de demander, & qui veulent exiger de leurs amis des choſes ridicules ou impoſſibles. La demande que faiſoit le Singe au Renard, de retrancher une partie de ſa queue pour la lui donner, étoit impertinente; auſſi le Renard le refuſa tout net. C'eſt ainſi qu'il faut traiter ceux qui importunent leurs amis par des demandes à contre-tems, & qui veulent les expoſer à toutes ſortes d'épreuves, ſans examiner ſi ce qu'ils leur demandent n'eſt point contre leurs intérêts, & s'ils peuvent le leur accorder avec quelque bienſéance.

Digitized by Google

Tu veux ce que jamais tes désirs n'obtiendront,
Cesse d'y perdre en vain tes plus belles paroles,
Qui fait des demandes frivoles,
Du refus mérite l'affront.

FABLE XLVIII.

Du Renard & des Raisins.

Un Renard ayant apperçu au haut d'un arbre quelques grappes des Raisins, qui commençoient à mûrir, eut envie d'en manger, & fit tous ses efforts pour y atteindre; mais voyant que sa peine étoit inutile, il dissimula son chagrin, & dit en se retirant, qu'il ne vouloit point manger de ces Raisins, parce qu'ils étoient encore verds & trop aigres.

SENS MORAL.

Le bon-sens veut que l'on s'accoûtume à se passer des choses que l'on ne peut obtenir. C'est ainsi que le Renard faisant de nécessité vertu, & ne pouvant prendre les grappes de Raisins qu'il avoit fort envie de manger, pour soulager la faim qui le pressoit, dit qu'il falloit donner à ces Raisins le tems de mûrir. La dissimulation est quelquefois permise, mais il y a de certaines circonstances où elle devient vicieuse. C'est lorsque nous cachons nos desseins à ceux qui en devroient être informés; ou que nous les dissimulons avec de mauvaises intentions. Mais il est permis de dissimuler ses desseins pour

Digitized by Google

pour se défendre des artifices de certains gens, dont on a de justes raisons de se défier. Le Renard pour cacher le mauvais succès de son entreprise, dit qu' ils ne vouloit pas manger de ces Raisins, parce qu' ils étoient encore trop verds. Lorsqu' on a manqué une occasion, il n' est pas toûjours à propos de divulguer qu' on a fait des démarches pour y reussir, quand cette déclaration est inutile.

Si d' un projet trop haut tu ne peux te défendre,
Cache au moins le désir dont tu goûtes l' appas.
Il est bien honteux d' entreprendre,
Quand on est presque sûr de ne réussir pas.

FABLE XLIX.

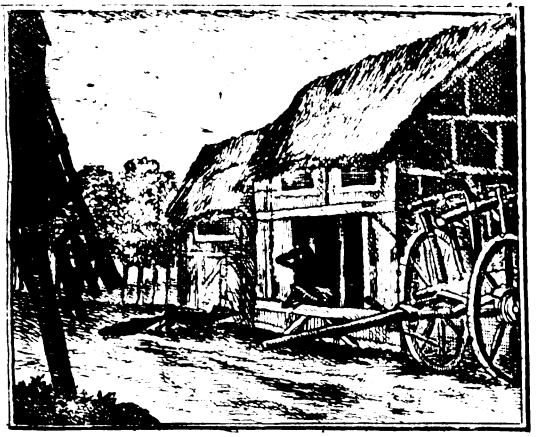
De la Belette & du Renard.

Un Renard pressé de la faim entra un jour dans une Grange par une ouverture fort étroite. Après avoir mangé tout son soul, il voulut sortir par la même ouverture; mais tous ses efforts furent inutiles, parce que la grosseur de son ventre l' empêchoit. La Belette qui l' apperçut de loin, & qui connut son embarras, accourut pour lui donner conseil, & pour le secourir. Après avoir examiné l' état où il se trouvoit, elle lui dit, qu' il devoit attendre pour sortir de la Grange, qu' il fût aussi décharné & aussi maigre qu' il étoit avant que d' y entrer.

SENS

Digitized by Google

Tab. XLIX.



Fab. L.

Digitized by Google

Digitized by Google

SENS MORAL.

L'abondance & les richeſſes ſont quelquefois plus incommodes qu'utiles. Il arrive aſſez ſouvent, que des gens qui vivoient heureux & tranquilles dans une fortune médiocre, ſont agités de mille ſoins & de mille inquiétudes, quand ils ont fait une grande fortune. Le Renard ſe trouve dans de violents embarras pour ſortir de la Grange, où il avoit de quoi vivre en abondance; mais la douleur qu'il ſentoit de ſe voir enfermé, & la crainte d'être pris à tous momens, l'empêchoient de goûter la douceur de ſa bonne fortune. Après s'être enflé le ventre à force de manger, il lui fut impoſſible de repaſſer par la même ouverture. Nous pouvons tirer de là une moralité, qui nous apprend que quand nos eſprits ſont appéſantis par l'abondance, & par les délices, ils deviennent incapables de faire les mêmes fonctions avec la même facilité et la même vivacité qu'auparavant; ils ſont plus péſants. Céſar, dont le goût étoit ſi rafiné & ſi exquis, & qui ſe connoiſſoit ſi bien en gens, avoit accoûtumé de dire: que les hommes gras ne lui paroiſſoient point redoutables, & qu'il appréhendoit bien moins la graiſſe de Craſſus, que la maigreur de Brutus; comme s'il eût voulu dire, que les gens maigres étoient plus capables de ſonger à brouiller le gouvernement de l'Etat, que les autres qui ſont amollis par la bonne chere, & par les délices. Eſope a voulu apprendre aux hommes en leur expliquant l'embarras où ſe trouva le Renard, que l'abondance & la bonne chere ſont ſouvent préjudiciables, & qu'elles peuvent avoir de mauvaiſes ſuites.

Digitized by Google

Avant que d'être riche, aucun triſte embarras
Ne t'empêchoit d'avoir des jours tranquilles.
Aujourd'hui plein de ſoins, tu n'oſes faire un pas,
Sans trembler pour des biens qui te ſont inutiles.

FABLE L.

Du Loup & des Chaſſeurs.

Un Loup vivement pourſuivi par des Chaſſeurs, déſeſpéroit de pouvoir ſe ſauver, tant il étoit fatigué d'avoir couru. Il rencontra par hazard un Bucheron, & le pria de vouloir lui donner un aſyle dans ſa Cabane. Le Bucheron y conſentit, & le cacha dans un coin. Peu de tems après, les Chaſſeurs arriverent à la Cabane, & demanderent au Bucheron, s'il ne ſavoit point où le Loup s'étoit retiré. Il répondit que non; mais il leur fit ſigne du doigt & de l'œil pour leur montrer l'endroit où le Loup étoit caché. Ils le chercherent ſans pouvoir le trouver. Auſſi-tôt qu'ils furent ſortis de la Cabane, le Loup ſe retira ſans rien dire au Bucheron, qui ſe plaignit de ſon incivilité, lui reprochant qu'il lui avoit ſauvé la vie, en lui donnant un aſyle dans ſa Cabane. Il eſt vrai, repartit le Loup; & je ne m'en ſerois pas allé ſans vous remercier de votre courtoiſie, ſi votre

Digitized by Google

tre main, vos yeux, vos actions, vos mœurs, eussent été conformes à votre vie.

SANS MORAL.

On s'expose à de grands périls, quand on se fie à la bonne foi des personnes suspectes. C'est ce qui arriva au Loup, qui, pour se garantir des Chasseurs, se refugia dans la Cabane d'un Bucheron, croyant y être en sureté. Ceux qui violent les droits de l'hospitalité, encourent la haine de Dieu & des hommes. Les Historiens ont condamné la lâcheté de Prusias, Roi de Bithynie, qui voulut livrer Annibal aux Romains, contre la parole qu'il lui avoit donnée, quand ce grand Capitaine lui demanda un asyle dans ses états. Esope propose l'infidelité que le Bucheron fit au Loup, pour donner à entendre, combien les traîtres sont odieux. Il est vrai, que le Bucheron dit aux Chasseurs, qui lui demandoient des nouvelles du Loup, qu'il ne l'avoit point vu; mains en même tems il leur fit connoître par des signes l'endroit de sa Cabane, où il étoit caché. Ainsi ce Bucheron avoit grand tort d'accuser le Loup d'ingratitude; car quoique les Chasseurs n'eussent pû découvrir le lieu où il s'étoit retiré, le Bucheron avoit fait tout ce qui étoit nécessaire pour le faire prendre. On n'est point en droit d'exiger de la reconnoissance pour les bienfaits, quand on les détruit par des offenses réelles, ou par une maligne volonté. Ainsi le Loup reprocha avec justice au Bucheron sa perfidie, puisque ce traître avoit fait connoître aux Chasseurs l'endroit où le Loup s'étoit réfugié.

Dans un péril pressant, ne cherche point d'asyle
Où tu peux te croire haï;
Quoiqu'à te l'accorder on se montre facile,
Tu dois craindre d'être trahi.

Digitized by Google

FABLE LI.

Du Paon & du Roſſignol.

Le Paon ſe plaignit un jour à Junon, ſœur & femme du Maître des Dieux, qu'il ſe rendoit ridicule auprès des autres Oiſeaux, par la rudeſſe & le déſagrément de ſa voix; au lieu que le Roſſignol les charmoit tous par ſa mélodie, & par la douceur de ſon chant. J'en conviens, lui répliqua Junon; mais les Dieux l'ont ordonné de la ſorte. Ils ont voulu que chaque Animal eût un talent particulier. Si le Roſſignol vous ſurpaſſe par la douceur de ſa voix, vous le ſurpaſſez par la beauté de votre plumage. La force eſt le partage de l'Aigle. Le Corbeau donne de bons augures: la Corneille eſt faite pour annoncer les malheurs. Il faut que chacun ſe contente de ſa condition, & qu'il ſe ſoûmette à la volonté des Dieux.

SENS MORAL.

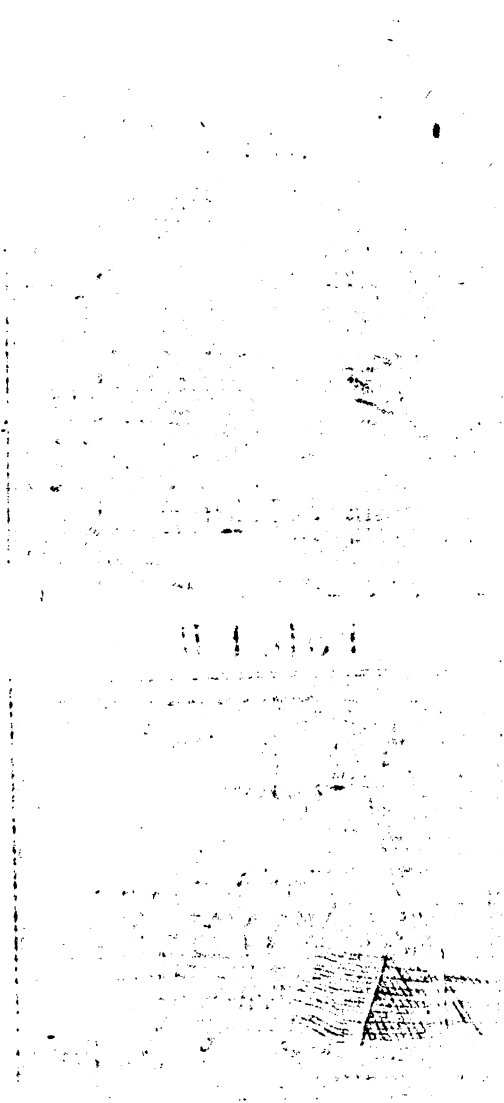
On ne peut être en repos, ni vivre content, ſi l'on déſire de poſſéder ſeul les perfections & les talens de tous les autres. L'ambition des hommes les porte naturellement à vouloir effacer tous leurs ſemblables par de rares qualités; & ils ſont au déſeſpoir, quand ils remarquent dans leurs concurrens quelque talent particulier, qui leur fait ombrage. Chacun vivroit heureux, s'il vouloit ſe contenter de

Digitized by Google

Fab. LI.

Fab. LII.

Digitized by Google



Digitized by Google

de son état ; mais l'on se donne mille chagrins par la comparaison odieuse, que l'on fait des malheurs de sa condition avec le bonheur que l'on imagine dans celle des autres. C'est l'imprudence qu'Esope condamne dans le Paon de la Fable. Cet Animal devoit se contenter de la beauté de sa taille & de son plumage, de l'honneur que lui a fait Junon, en le choisissant pour être son oiseau favori, sans envier au Rossignol la beauté de son chant. Si l'orgueil ne l'eût point aveuglé, il avoit de quoi se contenter dans son état, & il ne se seroit point avisé de faire des plaintes importunes à Junon, pour lui demander qu'elle lui communiquât comme au Rossignol le talent de la voix. Il devoit se contenter de la beauté que la nature lui avoit donnée en partage, ce qui suffisoit pour le rendre heureux dans son état. Cette sage dispensatrice a distribué les talens avec économie, & donné à chacun ce qui lui convient, de sorte que les qualités qu'elle a refusées à chaque Animal, ne lui sont nullement nécessaires pour la perfection de son être. Ce seroit donc une présomption ridicule que de vouloir posséder tout ce qu'elle a cru devoir séparer en differens sujets. Ceux à qui il manque quelque perfection naturelle, sont récompensés par d'autres endroits. Si le Paon ne chante pas agréablement, s'il a les pieds laids ; au moins il a un plumage parfaitement beau. On remarque assez souvent, que ceux qui sont estropiés ou contrefaits, ont d'autres rares talens, & l'esprit admirable, de sorte que les imperfections sont balancées par quelques perfections ; & quand on examine de près les divers défauts, chacun a droit de se consoler, & de se contenter de ce qu'il a. Les Poëtes ont feint que Jupiter augmenta la vivacité de

Digitized by Google

l'esprit de Tyresias quand Junon par dépit l'eût privé de l'usage des yeux; de sorte que cette perte lui fut avantageuse, par le privilége qui lui fut accordé de prévoir l'avenir.

A certaines vertus chacun est destiné,
Dans l'une nous cedons, & dans l'autre on nous cede.
Contente-toi de ce qui t'est donné,
Sans souhaiter ce qu'un autre possede.

FABLE LII.

De l'Oiseleur & du Merle.

Un Oiseleur tendoit des rets pour y prendre des Oiseaux. Le Merle, qui l'apperçut de loin, lui demanda à quoi il s'occupoit. Je bâtis une Ville, lui repondit l'Oiseleur. Après qu'il se fut retiré, le Merle eut la curiosité de venir voir cet ouvrage, se fiant à la parole & à la bonne foi de l'Oiseleur; mais s'étant trop approché du filet, il y demeura pris. Je vous proteste, dit-il à l'Oiseleur, qui accourut promptément pour s'en saisir, que si vous bâtissez toûjours de semblables Villes, vous n'aurez guere d'habitans.

SENS

Digitized by Google

SENS MORAL.

Les Villes demeurent dénuées de Citoyens & désertes, quand ceux qui les gouvernent sont fâcheux & incommodes. Ce que le Merle, se voyant pris, dit à l'Oiseleur, nous apprend que la bonne foi est absolument nécessaire pour le bon gouvernement des Republiques, qui sont autant de Communautés composées de plusieurs personnes & de plusieurs familles, toutes réunies ensemble par les liens de la société civile. Le Gouvernement de la République sera d'autant plus parfait, qu'il approchera davantage d'une famille bien réglée, & que ceux qui la composent vivent ensemble plutôt comme Frères que comme Citoyens. Il semble que la sincérité & la bonne foi aient été l'origine & la pierre fondamentale des Républiques. C'est donc aussi ce qui doit les conserver. Les hommes ne se sont d'abord rassemblés, que parce qu'ils se fioient les uns aux autres; & ils cesseront de vivre en société, aussi-tôt que la confiance mutuelle sera bannie des Républiques. Le Merle se voyant pris dans les filets de l'Oiseleur, lui reprocha sa mauvaise foi, & l'équivoque de sa réponse; mais il ne faut pas espérer que ceux, qui tâchent à nous surprendre, nous repondent sincérement.

Quand tu veux savoir quelque chose,
Ne t'en repose pas sur ce que l'on t'en dit;
Qui croit trop aisément, s'expose,
Et le trompeur s'en applaudit.

Digitized by Google

FABLE XLIII.

Du Cerf & du Cheval.

Le Cheval qui n'avoit point encore été domté par le mords ni par la bride, ſe plaignoit un jour à un Payſan d'un Cerf, qui venoit manger l'herbe dans un Pré où il paiſſoit; & le pria de l'aider à en tirer vengeance. Je le veux bien, dit le Payſan, à condition que vous ferez tout ce que je vous dirai. Le Cheval y acquieſca. Alors le Payſan, profitant de l'occaſion, lui mit ſur le dos une ſelle, & un mords à la bouche. Il monta deſſus, & pourſuivit le Cerf avec tant d'ardeur, qu'il l'atteignit, & le tua. Le Cheval henniſſoit de joye, ſe voyant ſi bien vengé, & ne craignant plus les inſultes du Cerf. Mais le Payſan qui connut, combien le Cheval lui pouvoit être utile dans la ſuite, au lieu de le mettre en liberté, le conduiſit chez lui, l'attacha à une charrue, & le fit ſervir à labourer la terre.

SENS MORAL.

C'eſt une extrême imprudence de ſe mettre au pouvoir d'autrui, & de ſacrifier ſa liberté pour ſe venger d'un ennemi. On voit par le malheur du Cheval, qu'Eſope fait parler en cette Fable, que la vengeance a ſouvent de fâcheux retours. Il eut la joye de voir ſon ennemi abbatu; mais il lui en coûta

à lui-

Digitized by Google

Fab. LIII.

Fab. LIV.

Digitized by Google

Digitized by Google

à lui-même la liberté ; & il fut bien étonné, quand il vit qu'on le conduiſoit au logis du Payſan, quoiqu'il eût toûjours vécu juſqu'alors en pleine campagne. On a vu pluſieurs états changer de Maître, pour s'être confiés à un Voiſin trop puiſſant, & pour lui avoir demandé du ſecours, dans les guerres qu'ils avoient à ſoûtenir. C'eſt agir contre les régles de la bonne politique, de faire entrer dans un Royaume un Prince avec des troupes aſſez fortes pour s'en emparer. Cette tentation eſt fort délicate, ſur tout ſi les états, où on l'introduit, ſont à ſa bienſéance. Il faut une vertu bien épurée pour ne pas ſe prévaloir d'une ſi heureuſe occaſion. Le Payſan, après s'être ſervi du Cheval à pourſuivre le Cerf, s'en ſervit pour ſes uſages domeſtiques, & à traîner la charrue.

Un voiſin odieux te cauſe un vif ennui,
Tu machines ſa perte avec un ſoin extrême ;
Mais en cherchant de l'aide contre lui,
Garde de te nuire à toi-même.

FABLE LIV.

Du l'âne & du Lion.

L'âne paiſſoit un jour dans la compagnie d'un Coq. Un Lion vint pour attaquer l'âne. Le Coq chanta. On dit que le Lion a une horreur naturelle du chant de cet Animal. Le Lion ſe mit à fuir. L'âne qui s'imagina follement, que le Lion le redoutoit, le pourſuivit à toute outrance ; mais quand le Lion ſe vit aſſez

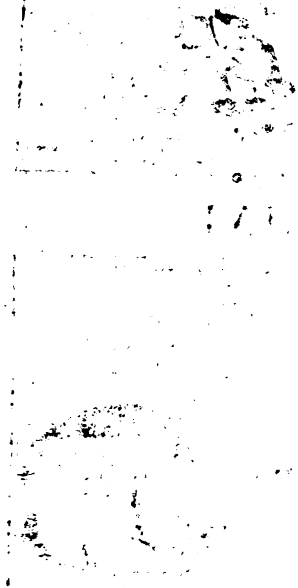
Digitized by Google

éloigné pour ne plus craindre le chant du Coq, & pour ne le plus entendre, il revint sur ses pas, se jetta sur l'âne & le dévora. Malhereux que je suis, s'écria-t-il, en se voyant aux derniers abois, de quoi me suis-je avisé de vouloir faire le vaillant, & pourquoi ai-je voulu m'exposer au combat, puisque je ne suis point né de parens guerriers?

SENS MORAL.

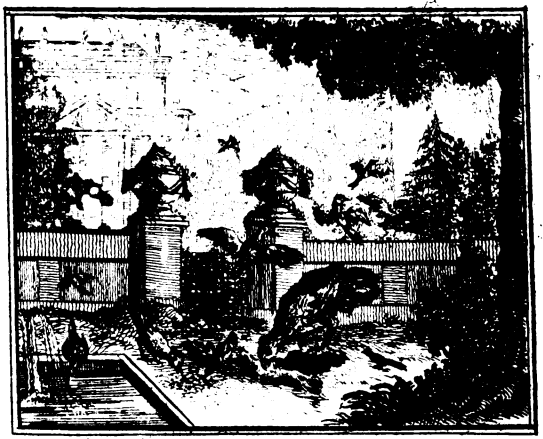
C'est une grande imprudence d'attaquer un ennemi plus puissant & plus fort que soi; car on court risque d'en être vaincu. Les Naturalistes ont remarqué que le Lion, tout fier & tout intrepide qu'il est, craint naturellement le chant du Coq. Ce qui paroît d'autant plus étonnant, qu'il y a une disproportion infinie entre la force & le courage de ces deux Animaux; mais c'est qu'il n'y a rien de parfait dans le monde, non seulement parmi les bêtes, mais aussi parmi les hommes. Ceux qui paroissent les plus accomplis ont de grandes imperfections. Les Historiens Romains ont écrit que Caton aimoit le vin, & que César se livroit trop aux femmes. Socrate avoit un désir ambitieux de se signaler, & de faire parler de lui. Alexandre le Grand alloit jusqu'à la frénesie, quand la colere le transportoit. Seneque qui avoit donné de si belles maximes sur le mépris de la mort, manqua de courage en mourant. Le Lion passe communément pour être le Roi des autres animaux, comme étant le plus hardi & le plus courageux; cependant le cri d'un animal très foible suffit pour le faire trembler.

Digitized by Google



Digitized by Google

Fab. LV.



Fab. LVI.

Digitized by Google

bler. On peut encore faire attention sur le ridicule orgueil de l'âne, qui voyant le Lion fuir devant lui, s'alla imaginer qu'il craignoit sa rencontre. Cette espece d'orgueil est assez ordinaire à de certains gens que l'on respecte à cause des Grands qu'ils approchent, & qui les honorent de leur amitié &, de leur faveur; mais quand ils sont disgraciés, tout le monde les abandonne & les méprise. L'âne ne se fut pas plutôt éloigné du voisinage du Coq, que le Lion tournant visage, se jetta de furie sur ce malheureux. Il reconnut alors sa témérité & il eut tout le loisir de s'en repentir.

Combien de Faufarons prétendans sottement,
Que devant eux un ennemi recule,
Font, en le poursuivant, un éclat ridicule,
Où leur bravoure se dément!

FABLE LV.

D'un Vautour & des autres Oiseaux.

Un Vautour ayant manqué plusieurs Oiseaux de son voisinage, feignit qu'il avoit envie de les traiter, & de leur donner un grand répas, en signe d'une parfaite réconciliation. Les Oiseaux trop faciles & trop credules, trompés par ces belles apparences, ne manquerent pas de se trouver en foule à la fête, se flattant d'être bien regalés, & que c'étoit une belle occasion de se réconcilier pour toûjours avec un ennemi si dangereux, & qui

Digitized by Google

qui leur faisoit depuis long-tems une guerre si cruelle. Mais il furent bien épouvantés, quand ils virent qu'il se jettoit sur eux, & qu'il les égorgeoit impitoyablement les uns après les autres. Ils reconnurent à leurs dépens le peu de fond qu'il faut faire sur les belles paroles d'un ennemi.

SENS MORAL.

Les Petits doivent toûjours se tenir sur leurs gardes, contre la trop grande puissance des Grands. La supercherie dont le Vautour de cette Fable usa envers les autres Oiseaux, à qui il fit semblant de vouloir donner un grand répas sous prétexte de réconciliation, est une figure de la malignité de certains hommes cruels, qui tendent des pieges aux personnes sinceres pour les perdre, sous des apparences de courtoisie. On en a vu qui ont fait comme le Milan de la Fable, & qui se sont en effet servis d'un festin pour faire périr tout d'un coup plusieurs ennemis à qu'ils vouloient du mal. Les uns les ont empoisonnés; les autres les ont fait mourir par le feu. Cette perfidie est la marque d'une ame lâche & noire, qui use d'artifice & de surprise pour faire perir celui qu'on n'ose attaquer à force ouverte. C'est la derniere des horreurs, que d'employer les caresses, & les demonstrations de bienveillance, pour exercer des cruautés inouïes & les plus terribles effets de la vengeance. Quelle noirceur que d'embrasser, de caresser, de flatter, de combler d'éloges des gens que l'on veut perdre; de leur faire de beaux semblans d'amitié, de les prier à manger,

Digitized by Google

manger, pour les faire périr plus ſurement, & ſans courir de riſque, en leur ôtant tout ſoupçon, & toute défiance, afin qu'ils ne ſe tiennent point ſur leurs gardes, & qu'ils ſoient hors d'état de parer les coups qu'on veut leur porter!

Défiez-vous des offres de ſervices
De ces gens dont le cœur eſt mercenaire & bas,
Pour vous dreſſer un piege ils ont mille artifices,
HEUREUX, ſi vous n'y tombez pas.

FABLE LVI.

Du Lion & du Renard.

Le Lion affoibli par vieilleſſe, ne pouvoit plus prendre les autres animaux à la courſe. Il réſolut de ſe ſervir d'artifice pour les ſurprendre, & pour en faire curée. Il ſe retira dans le fond de ſa Caverne, pour mieux exécuter ce deſſein, & fit ſavoir par tout qu'il étoit malade. Les autres Animaux accoururent pour le viſiter; mais il les étrangloit & les dévoroit à meſure qu'ils entroient dans ſa Caverne. Le Renard ſe douta de la ruſe du Lion, & du mauvais tour qu'il avoit joué à ceux qui étoient venus le viſiter. Il ſe contenta donc de demander de loin au Lion, & ſans entrer dans ſa Caverne, comment il ſe portoit. Je me porte fort mal,

Digitized by Google

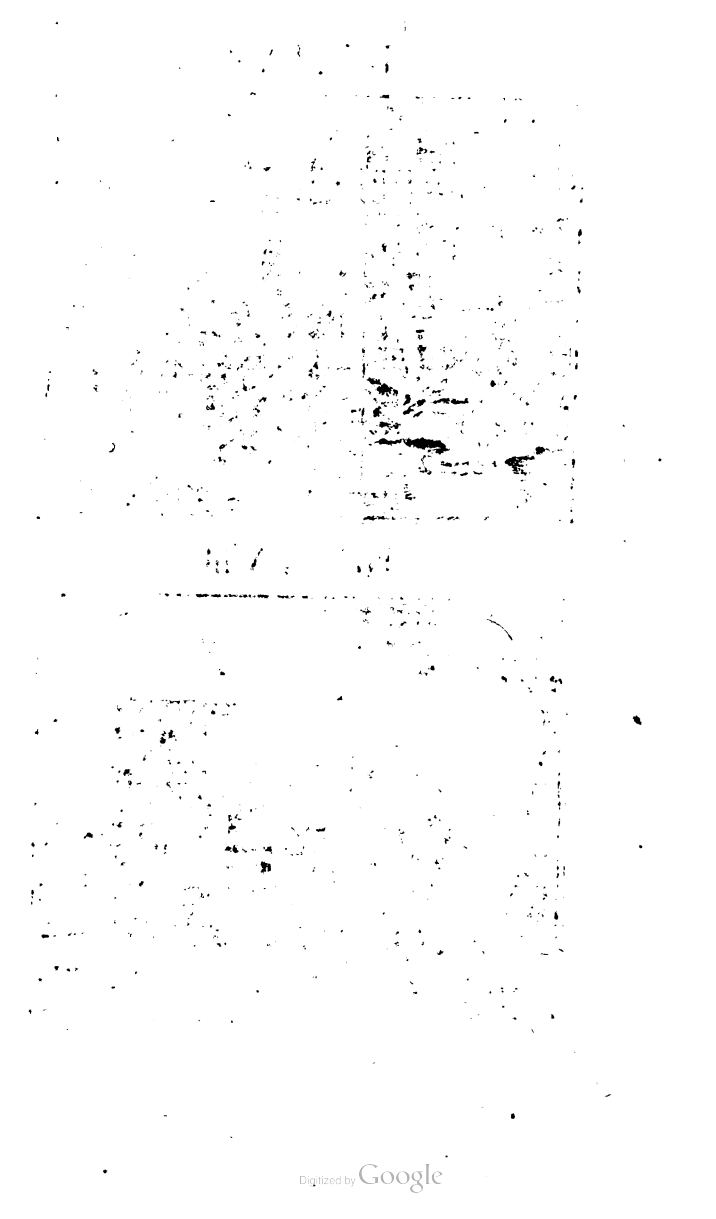
mal, dit le Lion; pourquoi n'entrez-vous pas, ajoûta-t-il? C'eſt, lui réplique le Renard, que je vois fort bien les veſtiges de ceux qui ſont entrés dans cette Caverne; mais je n'apperçois point les traces de ceux qui en ſont ſortis.

SENS MORAL.

Les hommes ſages prévoient le péril, & ſe précautionnent contre les pieges, qu'on leur tend pour les ſurprendre. Les plus grands courages s'abbattent par la vieilleſſe. Le Lion, qu'Eſope nous propoſe dans cette Fable, après avoir été la terreur des autres Animaux, eſt obligé de recourir à la ruſe, pour ſe nourrir. Il ſe retire au fond de ſon Antre, contrefait le malade, & mande à tous les Animaux l'état pitoyable où il eſt réduit, afin qu'ils en aient compaſſion & qu'ils viennent le viſiter, & le conſoler. La franchiſe & l'empreſſement, qu'ils lui témoignerent en cette occaſion, leur fut très-funeſte, puiſqu'il leur en coûta la vie, & que le Lion ſe prévalant de la confiance qu'ils lui témoignerent, les égorgea les uns après les autres. Le Renard, plus judicieux & plus ruſé, ne donna point dans le piege que le Lion lui tendoit. Il éventa la mine, & ſe tenant alerte pour éviter toute ſurpriſe, il ſe contenta de lui demander de loin des nouvelles de ſa ſanté; & pour répondre aux empreſſemens du Lion qui l'exhortoit à venir dans ſa Caverne, il lui dit, que l'avanture des autres Animaux lui faiſoit peur. Je vois bien, ajoûta-t-il, que pluſieurs y ſont entrés; mais je n'apperçois point les veſtiges de ceux qui en ſont ſortis, & qui ſe ſont échappés de vos griffes. La prudence que le Renard témoi-

gna

Digitized by Google


Digitized by Google

Fab. LVII.

Fab., LVIII.

Digitized by Google

gna en cette occasion, doit servir de régle pour se précautionner contre les fourberies des personnes, dont on se défie avec quelque sorte de raison. Ce seroit une imprudence extrême de se mettre à leur discretion, sans savoir par quels moyens on pourroit se garantir de leurs violences.

Qui ne prévoit rien est à plaindre,
Il s'apprête souvent un cuisant repentir;
On ne doit point entrer aux lieux qui sont à craindre,
Qu'on ne sache comment on pourra sortir.

FABLE LVII.

De l'âne malade & des Loups.

L'âne fut obligé de garder le lit pour quelque indisposition. Le bruit de sa maladie s'étant répandu, les Loups & les Chiens croyant qu'il mouroit bientôt, accoururent pour le visiter. Ils apperçurent l'ânon au travers des fentes de la porte, & lui demanderent des nouvelles de la santé de son pere. Il se porte beaucoup mieux que vous ne voudriez, leur répondit l'ânon.

SENS MORAL.

Les complimens & les civilités sont souvent un voile dont on se sert pour cacher de mauvaises intentions. L'empressement que les Loups & les Chiens témoignerent pour venir demander des nouvelles de l'âne, n'étoit pas une marque du désir qu'ils

Digitized by Google

qu'ils avoient de le revoir bien-tôt en ſanté. C'etoit plutôt pour apprendre, s'il étoit près de mourir, & s'ils feroient curée de ſon cadavre; mais la courte réponſe de l'ânon ralentit leur eſpérance, & leur fit connoître qu'il entrevoyoit leur mauvaiſe intention au travers de leur déguiſement, & qu'il les regardoit comme les ennemis jurés de ſon pere, dont ils ſouhaitoient la mort pour avoir ſa depouille. Cette Fable a beaucoup de rapport avec la précedente, & contient les mêmes moralités, pour apprendre aux hommes qu'ils doivent ſouvent ſe tenir en garde contre ceux qui leur témoignent plus d'empreſſement, & qui leur font de plus grandes careſſes.

Il doit lui revenir du bien par ton trépas;
Au péril de mourir un mal aigu t'expoſe,
Il pleure, s'inquiete. En cherches-tu la cauſe?
Il craint que tu n'en meures pas.

FABLE LVIII.

Du Chevreau & du Loup.

Le Chevreau étant aſſis ſur une fenêtre aſſez élevée, vit paſſer un Loup, dont il ſe moqua long-tems, & l'accabla d'injures. Le Loup, ſans s'émouvoir des paroles offenſantes de cet Animal, mon ami, lui dit-il, ce n'eſt point toi qui m'injures; tu n'aurois garde de me parler de la ſorte, ſi tu ne te prévalois de l'avantage du lieu où tu te crois en ſureté.

SENS

Digitized by Google

SENS MORAL.

Les plus lâches, quand ils croyent n'avoir rien à craindre, insultent quelquefois aux plus grands courages. Le Chevreau est un Animal foible & timide, dont le Loup fait souvent curée, & qui n'a point d'autre parti à prendre que la fuite, quand par malheur pour lui ils se trouvent ensemble. Cependant le Chevreau de cette Fable se croyant hors des atteintes d'un Loup qui passoit, se mit à lui dire des injures. La conduite de cet Animal représente assez bien celle des poltrons, & de la plûpart des femmes, qui ne manquent guere de recourir aux invectives, & aux injures, quand elles se voyent appuyées, ou qu'on leur applaudit; mais leur feu se ralentit & les paroles leur tarissent à la bouche, quand elles ne se croyent pas les plus fortes. Alors changeant de méthode, elles ont recours aux prieres, & aux larmes. Ce procédé est un effet de leur temperament qui est naturellement timide, mais qui devient feroce, quand elles se croyent hors de péril, & qu'elles ont la force à la main. C'est alors que l'amour de la vengeance s'allume, & qu'elles vomissent des torrens d'injures, sans égards, & sans distinction, ne songeant qu'à contenter leur passion, sans en apprehender les suites. Les personnes courageuses ne s'allarment guere pour toutes les injures qu'on leur dit avec tant d'emportement. Elles imitent la froideur que le Loup de la Fable témoigna en cette occasion; car il se contenta de dire au Chevreau, que ce n'étoit point par grandeur de courage qu'il l'insultoit de la sorte, & qu'il n'auroit eu garde de lui parler en pleine campagne comme il faisoit. Les lâches ne paroissent jamais plus insolens, que lorsqu'ils se croyent hors de péril,

Digitized by Google

ou qu'on eſt hors d'état de les châtier de leur inſolence.

Mépriſe ces cœurs bas, qui par mille impoſtures,
Jaloux de ton pouvoir, t'oſent défigurer;
Quand ils ſont en lieu ſûr, ils diſent des injures,
Lors qu'on peut les punir, ils n'oſent murmurer.

FABLE LIX.

De l'Homme & du Lion.

Un Lion & un Homme voyageoient enſemble & diſputoient en chemin faiſant ſur les avantages de leur eſpece. Au fort de la diſpute, ils apperçurent un basrelief, qui repréſentoit Hercule étouffant un Lion. Cette figure, dit l'Homme, en ſe tournant vers le Lion, peut t'apprendre que les Hommes ſont plus forts que les Lions. Votre raiſonnement porte à faux, repliqua le Lion; car ſi nous avions parmi nous des Lions Sculpteurs, on verroit beaucoup plus d'hommes terraſſés & étouffés par les Lions, que de Lions par les Hommes. Cette raiſon ne convainquit point l'Homme, qui s'opiniâtra toûjours de plus en plus à defendre ſon opinion. Le Lion fatigué de cette diſpute, ſe jetta ſur l'Homme, & le mit en pieces. Tu vois bien maintenant, lui dit-il, lequel eſt le plus fort de l'Homme, ou du Lion.

SENS

Fab. LIX.

Fab. LX.

Digitized by Google

Digitized by Google

SENS MORAL.

Il eſt toûjours dangereux de ſe vanter ou de faire le brave mal-à-propos, & de ſe préferer à ceux qui peuvent vous inſulter impunément. Les éloges que l'on donne aux Hommes, les Arcs de triomphe, les Statues, les ſuperbes Mauſolées que l'on éleve pour honorer leur mémoire, ne ſont pas toûjours des marques infaillibles de leur mérite. Les Sculpteurs, les Peintres, les Poétes, les Hiſtoriens, les Panegyriſtes, parlent ſouvent contre leur conſcience & contre la verité. Ce ſont de gens dévoués, & gagnés pour flatter les Grands, ſoit par l'eſpérance d'en être récompenſés, ou par une complaiſance lâche, & ſervile. Il faut encore ajoûter, que l'intérêt du parti, l'amour de la Patrie, & d'autres conſidérations, font parler les Hiſtoriens. Tite Live loue perpetuellement les Romains, & fait des portraits avantageux de leurs moindres actions. Voilà pourquoi le Lion de la Fable avoit raiſon de reprocher à ſon rival, que s'il y avoit parmi l'eſpece des Lions des Peintres, des Sculpteurs, des Poétes, des Hiſtoriens, on verroit plus d'Hommes terraſſés par les Lions, que de Lions, vaincus par les Hommes. Car il eſt fort rare de ne dire préciſement que la verité, en racontant un fait ou une Hiſtoire; on ſe plaît à l'embellir, pour y faire donner plus de créance, & pour la rendre plus conſidérable.

De l'orgueil naturel le dangereux poiſon
Te fait aſſez déjà préſumer de toi-même:
Rejette les flateurs, dont la baſſeſſe extrême
T'offuſque d'un encens qui trouble ta raiſon.

Digitized by Google

FABLE LX.

De la Puce & de l'Homme.

Un Homme se sentant piquer par une Puce, mit le doigt dessus, & la prit. Elle lui dit pour s'excuser, que c'étoit sa maniere de vivre, & que la nature lui avoit donné ce talent; qu'au reste elle ne faisoit pas grand mal, & que ses morsures n'étoient nullement dangereuses. Elle pria l'Homme très-instamment de la mettre en liberté, & de la laisser vivre, puisqu'il n'avoit rien à apprehender d'elle. Tu t'abuses, lui répondit-il en soûriant; tu fais tout le mal que tu peux; c'est pour cela qu'il faut que je te tue, car il ne faut jamais offenser personne, ni faire à qui que ce soit aucun outrage, ni leger, ni considérable.

SENS MORAL.

L'Impuissance où sont les méchans de faire de plus grands maux, n'est pas une excuse legitime, pour obliger à leur pardonner. L'injuste volonté qu'ils ont de faire tout le mal qu'ils peuvent, mérite d'être punie, quand même elle ne seroit suivie d'aucun effet, à cause de la disposition criminelle où ils sont. La principale faute consiste dans la volonté, laquelle étant dereglée & corrompue, se montre dans les petits torts, ainsi que dans les plus grands. Il semble même que ceux, qui sont moins

Digitized by Google

Digitized by Google

Fab. LXI.

Fab. LXII.

Digitized by Google

moins en état de nuire, & qui font cependant tout le mal qu'ils peuvent, méritent d'être punis plus sévérement, à cause de la malignité de leur naturel. Voilà pourquoi Esope fait dire à l'Homme de cette Fable, en parlant à la Puce, que plus elle étoit petite, foible, & moins en état de nuire; moins devoit-elle espérer d'en obtenir le pardon. L'usage est établi, que les Petits, qui sont trouvés coûpables, servent d'exemple aux autres; mais on pardonne quelque fois aux Grands, par les ménagemens que l'on a pour leur naissance.

Je t'ai fait peu de mal; pourquoi sévérement
Vouloir, pour t'en venger, mettre tout en usage?
Mauvaise excuse à qui nuit foiblement;
S'il pouvoit plus, il nuiroit davantage.

FABLE LXI.

De la Fourmi & de la Cigale.

La Fourmi faisoit secher son froment qui avoit contracté quelque humidité pendant l'Hiver. La Cigale mourant de faim, lui demanda quelques grains pour subvenir à sa nécessité dans la disette où elle se trouvoit. La Fourmi lui répondit durement, qu'elle devoit songer à amasser pendant l'Eté, pour avoir de quoi vivre pendant l'Hiver. Je ne suis point oisive durant l'Eté, repliqua la Cigale, je passe tout ce tems-là à chanter. O bien,

Digitized by Google

repartit la Fourmi, puiſque cela eſt ainſi, je vous conſeille de danſer maintenant; vous méritez bien de mourir de faim.

SENS MORAL.

Il faut travailler & amaſſer dans ſa jeuneſſe, pour éviter les incommodités de la vieilleſſe, car rien n'eſt plus malheureux que la vieilleſſe, quand avec les infirmités, les dégoûts, les chagrins, qui l'accompagnent, la pauvreté s'y joint encore. Eſope a voulu nous donner à entendre dans cette Fable, que la jeuneſſe eſt le tems le plus propre au travail, parce qu'alors on eſt dans toute ſa force, & que l'on jouit d'une ſanté plus vigoureuſe. Cette moralité nous eſt marquée dans la vigilance de la Fourmi, qui travaille ſans relâche durant l'Eté pour avoir de quoi manger pendant l'Hiver, & pour n'être point obligée de ſortir de ſa taniere, & de s'expoſer à la rigueur de la ſaiſon; au lieu que la Cigale, qui paſſe tout l'Eté à chanter, meurt de faim pendant l'Hiver. Cette allégorie eſt une peinture de l'homme fainéant, qui aime mieux languir dans l'oiſiveté & ſouffrir mille incommodités, que de travailler. Il ſe réſoût à traîner une vie honteuſe & miſerable; cependant il pourroit vivre à ſon aiſe, s'il vouloit s'en donner la peine. L'exemple de la Fourmi doit animer au travail les perſonnes les plus lâches & les plus indolentes: car au moins faut-il avoir le néceſſaire, & l'on eſt très malheureux, quand on eſt réduit comme la Cigale à mandier de quoi vivre.

Sans ſoin de l'avenir, l'ame aux plaiſirs ouverte,
Tu t'es par leurs douceurs laiſſé trop enchanter.
De ton bien diſſipé tu regrettes la perte,
Eſt-il tems de la regretter?

FABLE

Digitized by Google

FABLE LXII.

De la Brebis & de la Corneille.

La Corneille attachée sur le dos de la Brebis, la bequetoit sans qu'elle pût s'en défendre; mais se tournant vers son ennemi, si tu en faisois autant à quelque Chien, lui dit-elle, tu ne le ferois pas impunément. Il est vrai, répartit la Corneille avec un air moqueur, mais je n'attaque pas de plus fort que moi: & je sçai bien à qui je me joue.

SENS MORAL.

Plus on est patient & débonnaire, plus on est exposé aux insultes, & aux outrages des méchans; car ils ne s'attaquent guere à ceux, qui pourroient leur rendre la pareille, & les faire repentir de leur mauvais procédé. Les personnes, qui ont quelque autorité, gourmandent pour l'ordinaire ceux, qui dépendent d'eux, & qui ne peuvent se soustraire à leur tyrannie. Les Princes, qui possédent de grands Royaumes, se rendent redoutables aux Princes leurs voisins, qui n'ont que de petits Etats. Quand ils en usent de la sorte, ils abusent de leur puissance, qui devient tyrannique. Ces vexations les deshonorent plus qu'ils ne pensent. Quelle gloire prétendent-ils d'acquérir en détruisant un Prince, qui est absolument hors d'état de leur resister? La clémence est la vertu de grandes ames; mais c'est une lâcheté insigne de faire du mal à ceux, qui ne peuvent se défendre. C'est imiter la méchanceté de la Corneille,

Digitized by Google

qui bequetoit cruellement l'innocente Brebis, dont elle n'avoit aucun sujet legitime de se plaindre.

Epargne l'innocent, & n'attaque jamais
Ceux qui ne sçauroient se défendre.
Un plus méchant que toi ne peut-il pas te rendre
L'injustice que tu leur fais?

FABLE LXIII.

De l'Arbre & du Roseau.

Un Olivier & un Roseau disputoient ensemble sur leur force, & sur leur fermeté. L'Olivier reprochoit au Roseau sa fragilité qui l'obligeoit de plier au moindre vent. Le Roseau ne trouvant point de bonnes raisons pour lui repliquer, garda le silence; mais ayant attendu quelque tems sans rien dire, un vent violent vint à fousler tout à coup. Le Roseau agité par le vent, plia & n'en fut point incommodé; mais l'Olivier ayant voulu resister à l'orage, fut emporté, & déraciné par la violence du tourbillon. Alors le Roseau prenant son tems pour parler, dit à l'Olivier qui étoit par terre: Tu vois bien qu'il est plus à propos de céder à un ennemi puissant, que de lui resister avec une témérité, qui a toujours de mauvaises suites.

SENS

Digitized by Google

Fab. LXIII.

Fab. LXIV.

Digitized by Google

FABLE LX.

De la Puce & de l'Homme.

Un Homme se sentant piquer par une Puce, mit le doigt dessus, & la prit. Elle lui dit pour s'excuser, que c'étoit sa maniere de vivre, & que la nature lui avoit donné ce talent; qu'au reste elle ne faisoit pas grand mal, & que ses morsures n'étoient nullement dangereuses. Elle pria l'Homme très-instamment de la mettre en liberté, & de la laisser vivre, puisqu'il n'avoit rien à apprehender d'elle. Tu t'abuses, lui répondit-il en soûriant; tu fais tout le mal que tu peux; c'est pour cela qu'il faut que je te tue, car il ne faut jamais offenser personne, ni faire à qui que ce soit aucun outrage, ni leger, ni considérable.

SENS MORAL.

L'Impuissance où sont les méchans de faire de plus grands maux, n'est pas une excuse legitime, pour obliger à leur pardonner. L'injuste volonté qu'ils ont de faire tout le mal qu'ils peuvent, mérite d'être punie, quand même elle ne seroit suivie d'aucun effet, à cause de la disposition criminelle où ils sont. La principale faute consiste dans la volonté, laquelle étant dereglée & corrompue, se montre dans les petits torts, ainsi que dans les plus grands. Il semble même que ceux, qui sont

moins

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SENS MORAL.

Il vaut mieux plier que de rompre. Les Sages, qui portent leurs réflexions jusques dans l'avenir, cédent au tems, & se réglent selon les circonstances des affaires. Ils ne s'opposent pas toûjours à la violence des plus forts, quand ils voyent que la resistance est inutile, & qu'elle pourroit même leur être funeste. Si l'on a vû de grands hommes aimer mieux perdre la vie, que de s'accommoder aux conjonctures, & que de se relâcher un peu de leur roideur; peut-être que la fermeté qu'ils faisoient paroître, étoit un désespoir mêlé d'orgueil, qui est souvent aussi blamable que la lâcheté. La grande sagesse ne consiste pas dans une resistance opiniâtre, elle consiste à demeurer tranquile & inébranlable, dans toutes sortes d'événemens, & à ne succomber jamais sous les poids de l'adversité. Ceux qui sont appellés au gouvernement de l'Etat, doivent toûjours se posséder, soit que la fortune les favorise, ou qu'elle les traverse. S'ils sont quelquefois obligés de plier selon les occurences, il ne faut pas pour cela que la tranquilité de leur esprit s'altere; il faut qu'ils imitent le Roseau, qui plie & qui céde au vent, tandis qu'il souffle, mais qui se redresse & qui se remet dans son état naturel, aussi-tot que l'orage est passé; au lieu que des arbres plus fort qui veulent resister à la tempête, & se roidir contre la violence du tourbillon, sont arrachés, & jettés par terre, sans esperance de pouvoir jamais se relever. Esope a voulu nous apprendre par ces Symboles, qu'il n'est pas de la prudence de s'opiniâtrer contre un ennemi puissant, qui veut l'emporter à quelque prix que ce soit, & qui n'écoute point la raison; il faut plier, & esquiver

Digitized by Google

adroitement, pour laiſſer paſſer le torrent de ſa mauvaiſe humeur, juſqu'à ce que les conjonctures ſoient plus favorables.

D'un terrible ennemi combattre la puiſſance,
C'eſt vouloir s'attirer des malheurs éclatans.
Quelque rang que l'on tienne, il eſt de la prudence
De céder quelque fois au tems.

FABLE LXIV.

Du Mulet & du Loup.

Le Mulet voyant un Loup venir à lui, & craignant d'être pris, feignit d'avoir une épine au pied, & d'être fort tourmenté du mal que lui cauſoit cette épine. Hélas, mon ami, dit-il en s'adreſſant au Loup, je ne puis reſiſter à la violence de la douleur que je ſens; mais puiſque mon malheur veut que je ſois bien-tôt dévoré par les Oiſeaux de proye, je te prie, avant que je meure, de m'arracher cette épine que j'ai au pied, afin que j'expire plus doucement. Le Loup conſentit à lui rendre ce bon office, & ſe mit en poſture. Alors le Mulet lui donna un ſi grand coup de pied, qu'il lui enfonça le crane, lui caſſa les dents, & ſe mit à fuir. Le Loup ſe voyant dans un état ſi pitoyable, ne s'en prenoit qu'à lui même. Je le mérite bien, diſoit-il; car de quoi eſt-ce que je me mêle?

Digitized by Google

mêle? Pourquoi ai-je voulu m'ingérer mal-à-propos de faire le Chirurgien, moi qui je ne suis qu'un Boucher!

SENS MORAL.

On ne réussit jamais, quand on veut se mêler d'un Métier qu'on ne sçait pas faire. Le sage Esope condamne en cette Fable, ceux qui negligent leurs talens naturels, & qui veulent se jetter dans des emplois, dont ils ne sont nullement capables. Ces sortes de gens hazardent en cela leur réputation, & ruinent leurs affaires. Ce mauvais choix qu'ils font, est un effet de leur présomption & d'une vanité ridicule, qui leur fait accroire qu'ils ont des talens merveilleux, & qu'ils sont capables de tout; mais on n'est pas long-tems sans s'appercevoir de leur foiblesse, & de la médiocrité de leur genie. Ce défaut est assez ordinaire dans le monde, on ne se rend point justice; & peu de gens connoissent précisément le dégré de leur esprit & de leur capacité. Voilà ce qui fait que tant de gens se mêlent de parler des matieres qu'ils n'entendent pas, & qui sont bien au dessus de leur capacité. Bien loin d'acquérir de la reputation, & de se faire estimer, on les regarde comme des ridicules, & l'on ne peut s'empêcher de rire à cause des discours impertinens qu'ils débitent. Il faut que chacun se renferme dans ses talens, sans s'ingérer de décider sur des points qu'il ignore.

N'entreprens jamais rien, si d'un concours égal
Tu ne t'y vois aidé par l'art & la nature.
Qui se mêle de tout, n'agit qu'à l'avanture,
Et bien souvent s'en trouve mal.

FABLE

Digitized by Google

FABLE LXV.

Le Renard trahi par le Coq.

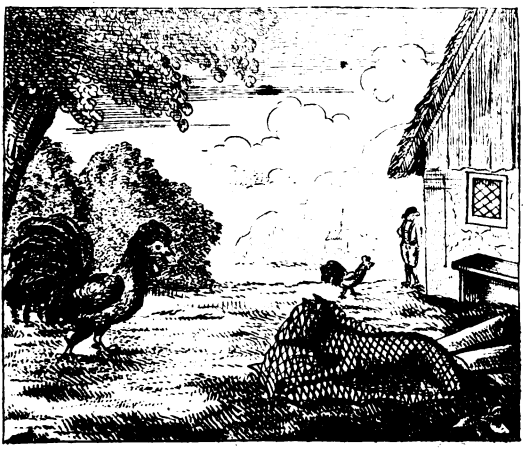
Un Payſan outré de dépit de voir ſes poules égorgées par un Renard, lui tendit des pieges, & le prit. Le Coq ſeul fut le témoin de ſa diſgrace. Le Renard le pria très-inſtamment de lui apporter des ciſeaux pour couper les filets, ou du moins de ne pas avertir ſon Maître qu'il étoit pris, juſqu'à ce qu'il eût rongé les cordons avec ſes dents. Le Coq lui promit ſur le champ de faire l'un & l'autre, quoiqu'il ne fût pas dans la reſolution de lui tenir parole. En effet il courut vers ſon Maître, & lui dit que le Renard avoit donné dans le piege. Le Payſan prit une maſſue, pour en aſſommer le Renard; qui voyant venir de loin ſon ennemi: Que je ſuis malheureux, s'écria-t-il! Ai-je du me flatter que le Coq me ſeroit fidele, après lui avoir égorgé tant de femmes?

SENS MORAL.

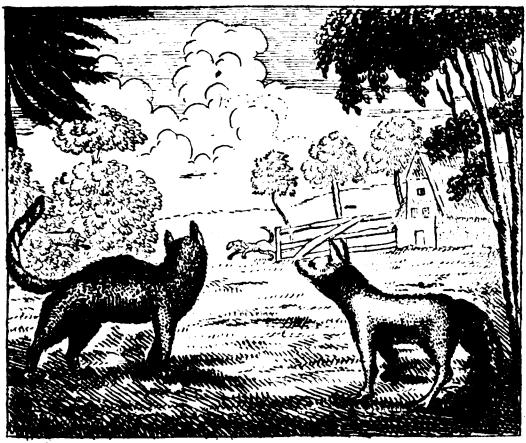
C'eſt une témérité d'attendre de bons offices de ceux que l'on a ſouvent déſobligés. A peine ceux qui ſont profeſſion d'être de nos amis, qui le diſent ſans ceſſe, qui nous preſſent ſouvent de mettre

Digitized by Google

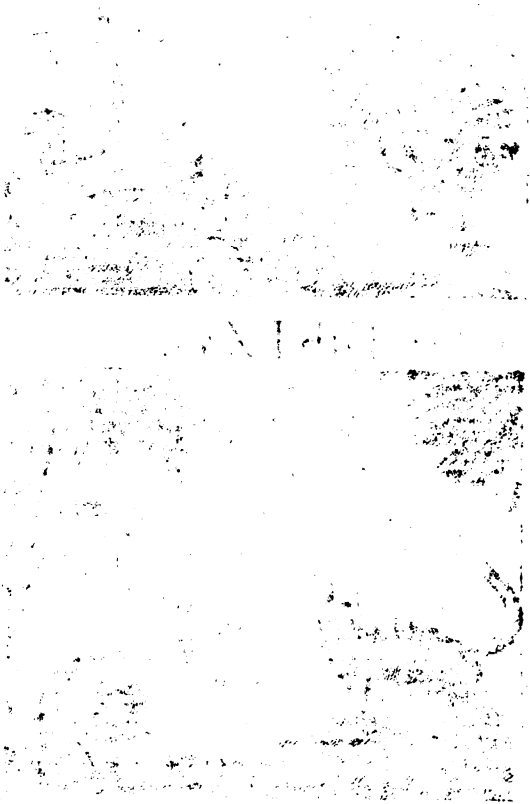
Fab. LXV.



Fab. LXVI.



Digitized by Google



Digitized by Google

mettre leur amitié à l'épreuve, ont-ils assez de générosité pour nous servir dans l'occasion; c'est beaucoup même, s'ils ne nous trahissent pas dans les choses où leurs intérêts sont mêlés avec les nôtres. Mais sur tout après avoir donné à un homme des sujets legitimes de se plaindre de nous, peut-on esperer, qu'il nous servira de bonne foi? & peut-on compter sur les paroles qu'il nous donne d'entrer dans nos intérêts? C'est ce que nous apprend l'avanture du Renard de cette Fable. Il avoit souvent outragé le Coq, en égorgeant plusieurs de ses femmes; cependant il lui demande du secours, & le prie de lui garder le secret; il espere qu'il le servira, lorsqu'il peut, sans qu'il lui en coûte rien, se delivrer d'un ennemi si dangereux. L'espérance du Renard fut trompée, car le Coq courut sur le champ avertir le Payſan que le Renard étoit pris en piege. Voilà une instruction pour ceux qui ayant désobligé de certaines personnes, les prient de les aider dans les besoins où ils se trouvent. C'est une vertu bien sublime que de rendre le bien pour le mal; & il faut avoir un grand fond de générosité, pour ne pas se ressentir des affronts que l'on a reçus, & pour n'en pas tirer vengeance, quand on le peut. Mais pouvons-nous, avec bienséance prier de nous servir, des gens, qui ont des sujets legitimes de se plaindre de nous? Le souvenir des chagrins que nous leur avons causés doit nous rendre fort reservés, à leur rien demander, de peur de les aigrir encore davantage contre nous, en leur rafraîchissant la mémoire du mal que nous leur avons fait. Il y a même en cela une espece légéreté, une inconstance; car pourquoi regarder comme amis ceux que nous avons mis au nombre de nos ennemis?

Mais

Digitized by Google

FABLE LXV.

Le Renard trahi par le Coq.

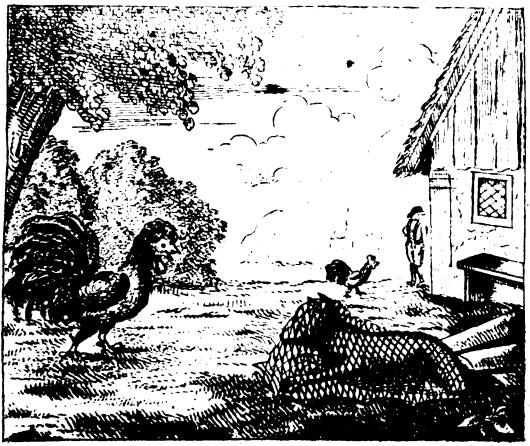
Un Payſan outré de dépit de voir ſes poules égorgées par un Renard, lui tendit des pieges, & le prit. Le Coq ſeul fut le témoin de ſa diſgrace. Le Renard le pria très-inſtamment de lui apporter des ciſeaux pour couper les filets, ou du moins de ne pas avertir ſon Maître qu'il étoit pris, juſqu'à ce qu'il eût rongé les cordons avec ſes dents. Le Coq lui promit ſur le champ de faire l'un & l'autre, quoiqu'il ne fût pas dans la reſolution de lui tenir parole. En effet il courut vers ſon Maître, & lui dit que le Renard avoit donné dans le piege. Le Payſan prit une maſſue, pour en aſſommer le Renard; qui voyant venir de loin ſon ennemi: Que je ſuis malheureux, s'écria-t-il! Ai-je du me flatter que le Coq me ſeroit fidele, après lui avoir égorgé tant de femmes?

SENS MORAL.

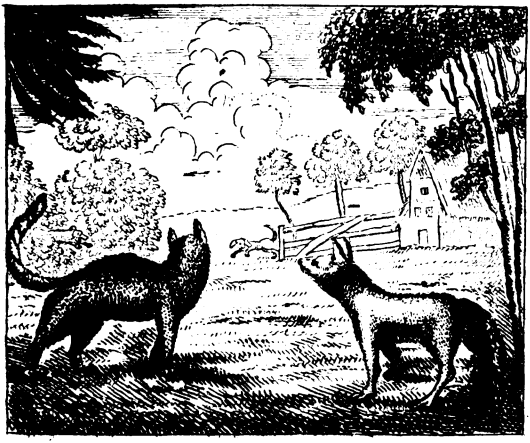
C'eſt une témérité d'attendre de bons offices de ceux que l'on a ſouvent déſobligés. A peine ceux qui font profeſſion d'être de nos amis, qui le diſent ſans ceſſe, qui nous preſſent ſouvent de mettre

Digitized by Google

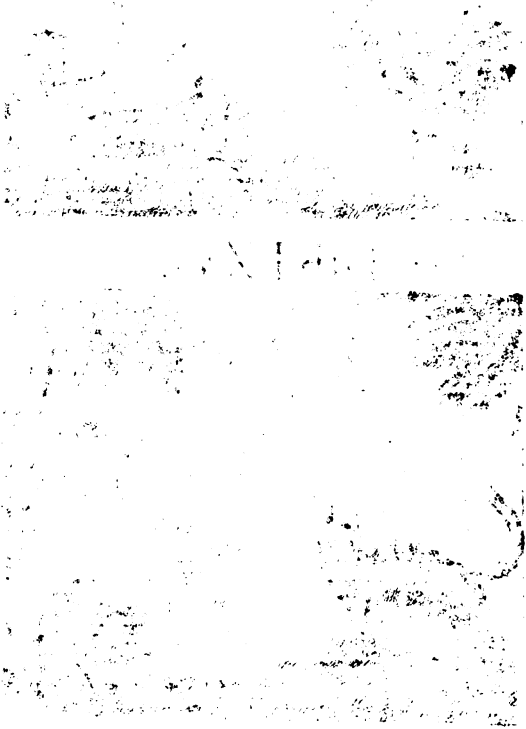
Fab. LXV.



Fab. LXVI.



Digitized by Google



Digitized by Google

mettre leur amitié à l'épreuve, ont-ils assez de générosité pour nous servir dans l'occasion; c'est beaucoup même, s'ils ne nous trahissent pas dans les choses où leurs intérêts sont mêlés avec les nôtres. Mais sur tout après avoir donné à un homme des sujets legitimes de se plaindre de nous, peut-on esperer, qu'il nous servira de bonne foi? & peut-on compter sur les paroles qu'il nous donne d'entrer dans nos intérêts? C'est ce que nous apprend l'avanture du Renard de cette Fable. Il avoit souvent outragé le Coq, en égorgeant plusieurs de ses femmes; cependant il lui demande du secours, & le prie de lui garder le secret; il espere qu'il le servira, lorsqu'il peut, sans qu'il lui en coûte rien, se delivrer d'un ennemi si dangereux. L'espérance du Renard fut trompée, car le Coq courut sur le champ avertir le Payſan que le Renard étoit pris en piege. Voilà une instruction pour ceux qui ayant désobligé de certaines personnes, les prient de les aider dans les besoins où ils se trouvent. C'est une vertu bien sublime que de rendre le bien pour le mal; & il faut avoir un grand fond de générosité, pour ne pas se ressentir des affronts que l'on a reçus, & pour n'en pas tirer vengeance, quand on le peut. Mais pouvons-nous, avec bienséance prier de nous servir, des gens, qui ont des sujets legitimes de se plaindre de nous? Le souvenir des chagrins que nous leur avons causés doit nous rendre fort reservés, à leur rien demander, de peur de les aigrir encore davantage contre nous, en leur rafraîchissant la mémoire du mal que nous leur avons fait. Il y a même en cela une espece légéreté, une inconstance; car pourquoi regarder comme amis ceux que nous avons mis au nombre de nos ennemis?

Mais

Mais il y a à craindre qu'ils ne nous traitent comme le Coq fit au Renard, & qu'ils ne nous trahissent au lieu de nous servir, quelque beau semblant qu'ils fassent, & quelque belle promesse qu'ils nous donnent.

Pour sortir d'embarras que ton attente est vaine,
Si tes amis te trompent tout les jours!
Qu'espere-tu, demandant du secours
A ceux dont ta conduite a merité la haine?

FABLE LXVI.

Du Renard & du Chat.

Dans une dispute, que le Renard eut avec le Chat, il se vantoit d'être le plus rusé de tous les Animaux, & de mettre lui seul plus de finesses en pratique que tous les autres ensemble. Le Chat lui répondit, qu'il n'en sçavoit pas tant, mais qu'il avoit de bonnes grifes; que son agilité lui tenoit lieu de finesse, & le tiroit de toutes sortes d'embarras. Lorsque le Renard s'apprêtoit à lui repliquer, on entendit tout à coup plusieurs Chiens abboyer, & qui venoient fondre sur eux. Le Chat, sans marchander davantage, grimpa promptement sur un arbre, où il demeura en sécurité; mais le

Digitized by Google

le Renard qui ne pût ſe ſauver ſi vîte, fut pris & dévoré par les Chiens, malgré toutes ſes fineſſes.

SENS MORAL.

C'eſt la meilleure de toutes les fineſſes, que d'avoir aſſez d'habilité, pour pouvoir éviter les embûches de ſes ennemis. Une conduite prudente & pleine de naïveté eſt préferable aux fineſſes & aux ruſes, dont ſe ſervent ceux, qui n'agiſſent pas de bonne foi. Les perſonnes généreuſes ne veulent point devoir à l'artifice l'heureux ſuccès de leurs entrepriſes. C'eſt le chemin le plus court pour réuſſir; car l'on ſe tient en garde contre ceux, dont on ſe défie, & ainſi toutes leurs fineſſes deviennent inutiles. Il faut ajoûter que les perſonnes artificieuſes s'embarraſſent ſouvent elles-mêmes dans les pieges qu'elles tendent aux autres. On peut prouver cette vérité par l'exemple des Républiques de Rome & de Carthage. Il eſt certain que les Carthaginois faiſoient une profeſſion ouverte de ruſes & de fineſſes. Les Romains agiſſoient de meilleure foi, & avec plus de grandeur d'ame. Leur République remporta de grands avantages ſur l'autre, & la renverſa à la fin. Les Politiques les plus rafinés, & qui faiſoient profeſſion de n'être point eſclaves de leur parole, ſe ſont rendus ſuſpects & odieux, & n'ont pas toûjours eu tous les ſuccès qu'ils attendoient de leurs fineſſes, ſemblables au Renard de cette Fable, qui fut devoré par les Chiens, malgré toutes ſes ruſes & toutes ſes fineſſes.

Digitized by Google

Si tu crois t'échapper en fourbant, tu t'abuse,
Quand tu t'expose trop, tu peux être surpris;
La fortune se rit des plus subtiles ruses,
Et souvent les plus fins sont pris.

FABLE LXVII.

Du Renard & du Loup.

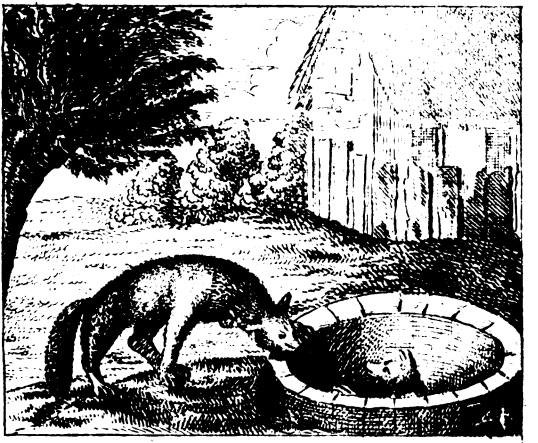
Un Renard tombé par hazard dans un puits, étoit sur le point de se noyer, lorsqu'il apperçut un Loup sur le bord du puits. Il le pria très-instamment de l'assister dans ce péril extrême, & de lui jetter une corde pour se tirer de ce puits. Le Loup plaignant sa disgrace, lui fit plusieurs questions pour sçavoir comment ce malheur lui étoit arrivé. Ce n'est pas maintenant le tems de discourir, répliqua le Renard, quand tu m'auras tiré d'ici, je t'expliquerai à loisir toutes les circonstances de cette avanture.

SENS MORAL.

Ce n'est pas le tems de haranguer nos amis, ou de leur faire des reprimandes, quand ils sont dans l'affliction. Il est ridicule de leur faire des questions superflues, quand ils sont dans quelque grand péril. Il faut employer tout son crédit, & tous les soins pour les retirer du malheur où ils sont tombés. Une mère, qui voit son enfant par terre, le relève promptement, & après l'avoir relevé

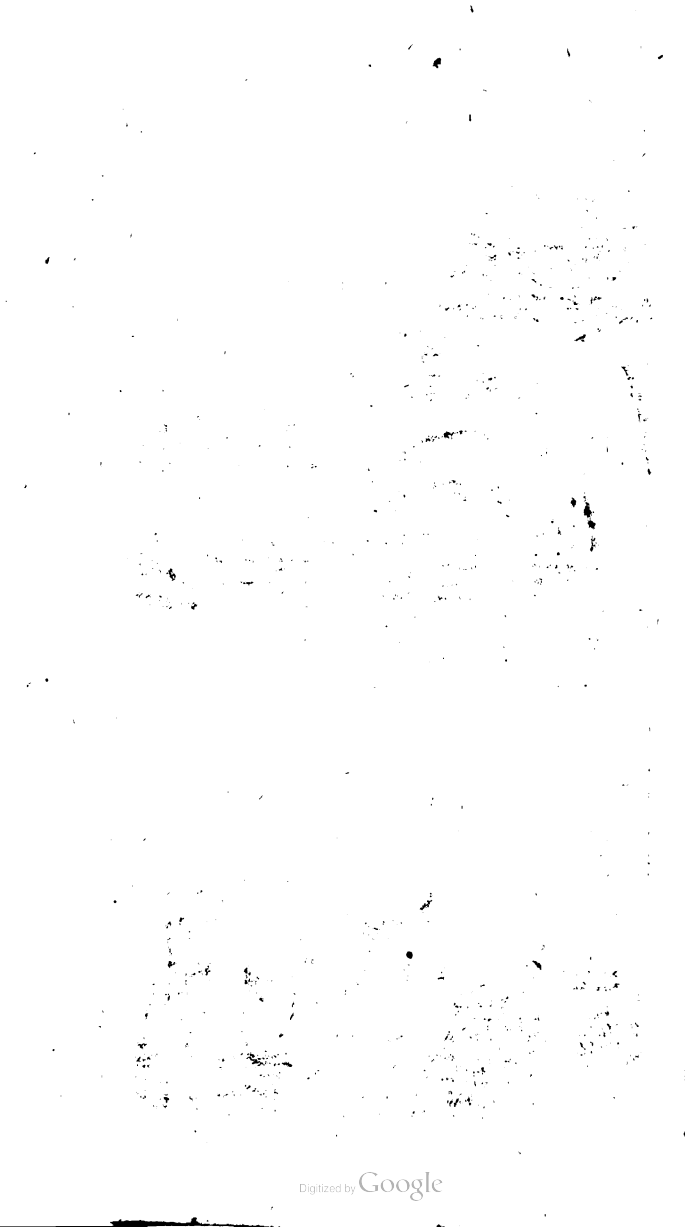
Digitized by Google

Fab. LXVII.



Fab. LXVIII.

Digitized by Google


Digitized by Google

relevé elle lui fait des reprimandes, afin qu'il se tienne mieux sur ses gardes à l'avenir. Le Renard qui craignoit de perir dans le puits où il étoit tombé, souffroit impatiemment les questions inutiles du Loup; aussi lui dit-il très serieusement de mettre tout en œuvre pour le sauver, & qu'il lui raconteroit son histoire avec plus de repos & plus de sang froid, quand il ne craindroit plus de se noyer.

Il te sied mal d'examiner
Les causes d'un désordre où l'on cherche ton aide.
Quand le mal veut prompt remede,
Il faut agir, & non pas raisonner.

FABLE LXVIII.

Du Chien envieux & du Bœuf.

Un Chien couché sur un monceau de foin, en défendoit l'approche à un Bœuf qui avoit envie d'en manger. Le Bœuf voyant la mauvaise humeur du Chien, lui dit tout en colere: Il faut que tu sois bien malheureux & bien envieux, puisque tu ne veux pas manger du foin ni permettre aux autres d'en manger.

SENS MORAL.

C'est l'effet d'une noire envie, de traverser le bonheur des autres, quand on ne peut l'obtenir pour soi. On voit des gens d'une humeur assez bizarre, pour mettre leur joye à chagriner les autres;

Digitized by Google

tres; il se font un plaisir malin de pouvoir traverser une entreprise de conséquence, quoiqu'ils ne retirent aucun avantage de toutes les peines qu'ils se donnent. Bien loin de chercher les occasions d'aider leur prochain, ils ne s'étudient qu'à rompre toutes ses mesures. L'envie est une passion basse & maligne, elle consiste dans la douleur que l'on sent du succès & de la prospérité d'autrui. Les personnes envieuses n'ont pas tant de chagrin de se voir privées de quelque bien, que de le voir posséder par un autre; semblables au Chien de cette Fable, qui ne vouloit pas manger du foin, parce qu'il n'est pas à son usage, & qui ne vouloit pas non plus permettre au Bœuf d'en manger. Pour se guérir de la passion d'envie, il est bon de considérer, qu'elle est entiérement sterile & infructueuse; qu'elle exerce sa tyrannie principalement sur celui qui en est possédé.

Tu te fâches qu'un autre obtienne
Ce que tu ne saurois avoir.
Cet heureux sort qui le met en pouvoir
D'élever sa fortune, abaisse-t-il la tienne?

FABLE LXIX.

Du Loup & des Chiens.

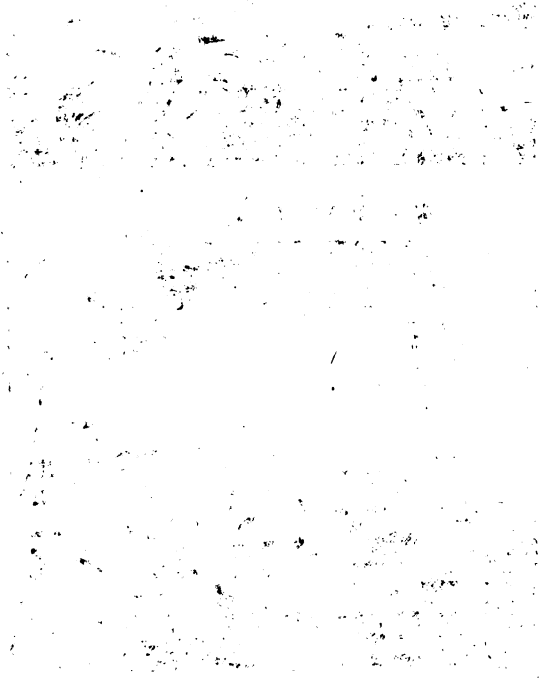
Un Loup considéroit avec plaisir du haut d'un Rocher, deux Chiens, qui se battoient, au lieu de veiller à la garde du troupeau qu'on leur avoit confié. Ce combat fit esperer au Loup, qu'il pourroit attaquer le troupeau avec succès, tandis

Digitized by Google

Fab LXIX

Fab. LXX.

Digitized by Google



Digitized by Google

dis que les Chiens de garde se dechiroient à belles dents. Il vint donc tout à coup fondre sur les Brebis, & en enleva l'une des plus grasses. Après ce coup, il se mit à fuir à toutes jambes. Les Chiens ayant pris garde à ce vol, suspendirent leur querelle particuliere, & coururent après le Loup avec tant de legéreté, qu'ils l'atteignirent enfin, & lui donnerent mille coups de dents, pour l'obliger à lâcher sa prise. Le Loup en s'en retournant, rencontra l'un de ses compagnons, qui lui demanda, comment il avoit osé attaquer seul un si grand troupeau, gardé de deux bons Chiens? Je me suis flatté, répondit le Loup, que le différent des Chiens me donnoit une belle occasion de me jetter sur le troupeau, mais je me suis mécompté.

SENS MORAL.

Les ennemis se réconcilient quelquefois pour s'opposer à un ennemi plus puissant. La division des Chiens devoit naturellement causer la perte du troupeau, car la sureté des Brebis dépend de la bonne intelligence de ceux, qui les doivent garder. Les partialités, qui divisent un état, sont capables de le ruiner, quelque florissant qu'il soit. La ruine de la République Romaine est un exemple irréprochable de cette maxime; les divisions intestines & la mésintelligence de ses Citoyens, l'avoient ébranlé plusieurs fois, & l'ont enfin ruinée de fonds en

Digitized by Google

comble. Un Roi fort sage avoit raison de recommander en mourant à ses enfans de demeurer toûjours bien unis, parce que c'étoit le moyen le plus sûr de se maintenir contre leurs ennemis. Les Chiens, dont il est parlé en cette Fable, voyant que leur querelle étoit fatale au troupeau qu'on leur avoit confié, & que le Loup profitant de leur dispute, s'étoit jetté dessus & avoit pris cette occasion pour enlever l'une des meilleurs Brebis, remirent à un autre tems à décider leur querelle particuliere, pour être plus en état de résister à leur ennemi, & de l'obliger à lâcher sa proye. Voilà ce que devroient faire les hommes, s'ils étoient sages, quand ils ont des ennemis puissans sur le bras. La prudence leur conseille de suspendre leurs animosités particulieres, qui donnent occasion à leurs ennemis de les ruiner. La prompte réconciliation des Chiens rompit toutes les mesures du Loup, qui fut non seulement obligé de rendre la Brebis qu'il avoit ravie, mais qui se vit encore très-maltraité par les Chiens qui penserent le mettre en pieces.

Quoiqu'un courroux secret souvent nous sollicite
Contre ceux avec qui nous devons vivre en paix,
Conservons l'union; on ne la rompt jamais,
Que quelque ennemi n'en profite.

FABLE LXX.

De l'Aigle & du Corbeau.

Une Aigle venant à fondre du haut des airs sur un Mouton, l'enleva. Un Corbeau, qui le vit, crut en pouvoir faire autant,

Digitized by Google

autant, & volant sur le dos d'un Mouton, il fit tous ses efforts pour l'emporter, comme l'Aigle avoit fait; mais ses efforts furent inutiles, & il s'embrassa tellement les pieds dans la laine du Mouton, qu'il ne put jamais se dégager; de sorte que le Berger survenant, prit le Corbeau, & le donna à ses enfans, pour les amuser & pour leur servir de jouet.

SENS MORAL.

Il est de la prudence de connoître ses forces, avant que de hazarder quelque entreprise, pour ne pas entreprendre plus qu'on ne peut. Ce fut une présomption extrême du Corbeau, de croire qu'il pourroit exécuter les mêmes choses que l'Aigle; car leurs forces ne sont pas égales. Cependant il voulut témérairement s'égaler à ce Roi des Oiseaux; mais sa présomption fut punie. Ce défaut est assez ordinaire parmi les hommes; ils ont naturellement envie de faire eux mêmes ce qu'ils voyent faire aux autres, sans examiner s'ils pourront réussir dans ce qu'ils entreprennent, & si leurs forces sont égales. Les Poëtes ont feint que Salmonée eut assez d'audace pour vouloir imiter les Foudres de Jupiter, & pour s'attribuer par là des honneurs divins. Alexandre le Grand voulut faire accroire au Peuple qu'il étoit fils de Jupiter Ammon; & pour introduire cette créance, il suborna des Poëtes Africains, qui firent parler de faux Oracles en faveur d'Alexandre. Sans aller chercher des exemples dans la Fable, ou dans l'Histoire, on voit tous les jours des particuliers, qui dédaignant leur condition, veu-

Digitized by Google

lent s'élever au dessus de leur état. Les Payſans tâchent d'imiter les Bourgeois : les Bourgeois s'égalent aux Gentils-hommes, par leurs dépenſes. Cette confuſion cauſe de grands déſordres, & ſouvent la ruine des particuliers, qui ne conſultent pas aſſez leurs forces. Cette vérité nous eſt repréſentée dans la préſomption du Corbeau, qui crût pouvoir faire ce que l'Aigle avoit fait, mais cette folle entrepriſe lui couta la liberté. C'eſt ainſi que ces téméraires, qui enfantent des deſſeins chimériques dont ils ne peuvent venir à bout, s'expoſent à la riſée de tout le monde.

Sur l'exemple des Grands, qu'enfle ta vanité,
Former de hauts projets, c'eſt manquer de ſageſſe;
S'ils peuvent réuſſir par leur autorité,
Tu tomberas par ta foibleſſe.

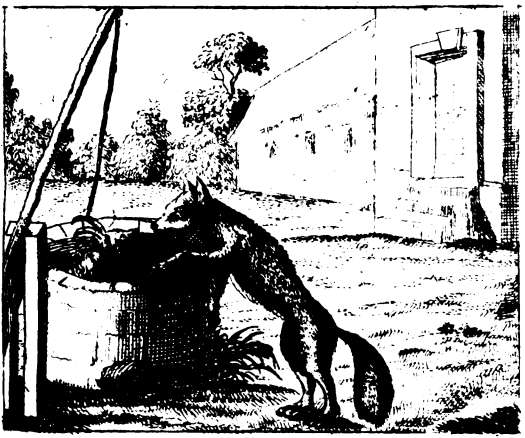
FABLE LXXI.

Du Renard & du Bouc.

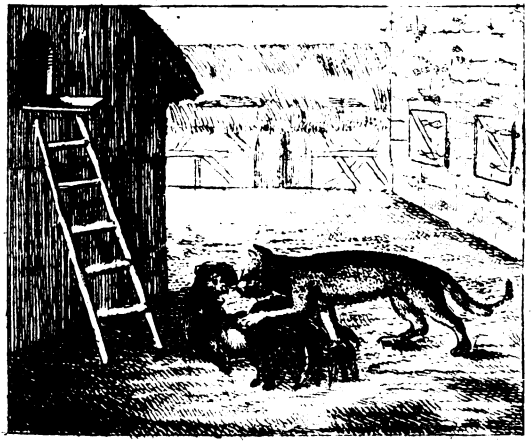
Le Renard & le Bouc preſſés de la ſoif deſcendirent dans un puits; après qu'ils ſe furent déſalterés, ils cherchèrent les moyens d'en ſortir. Le Renard ayant révé quelque tems, dit au Bouc qu'il avoit trouvé un bon moyen pour ſe tirer d'embarras l'un & l'autre. Il faut te dreſſer ſur les pieds de derriere, & appuyer les deux cornes de devant contre le mur; je grimperai aiſement le long de ton dos; & quand je ſerai hors du puits, je

Digitized by Google

Fab. LXXI.



Fab. LXXII.



Digitized by Google

Digitized by Google

je te donnerai du secours, pour en sortir après moi. Le Bouc approuva la proposition du Renard, & se mit en posture pour lui faciliter la sortie; mais quand le Renard se vit en assurance, il se mit à sauter de tous côtés, sans se soucier de l'embarras où étoit le Bouc, qui lui réprochoit son indifférence & sa mauvaise foi, puisqu'il n'accomplissoit pas les conditions de leur traité. Mon ami, lui dit le Renard en l'insultant, si tu avois autant d'esprit & autant de bon sens que de barbe, tu ne serois pas descendu dans ce puits, sans avoir auparavant songé aux moyens d'en sortir.

SENS MORAL.

Un homme prudent considere la fin des choses, avant que de se hazarder à les entreprendre. La témérité du Bouc est une peinture de l'imprudence de ceux, qui se jettent dans des affaires avant que d'avoir considéré quelle en sera l'issue. Cet animal stupide & grossier descendit dans un puits, s'exposant au danger d'y périr. C'est ainsi que de certaines gens, pour un plaisir assez leger, s'exposent à des périls dont ils ont toutes les peines du monde à se tirer dans la suite. D'autres s'embarrassent dans des procès éternels, sans savoir quelle en sera l'issue, & souvent ils se ruinent de fonds en comble avant que d'en voir la fin. On en voit même qui hazardent leur propre vie, pour se satisfaire; & pour contenter leurs passions, ils se jettent

Digitized by Google

tête baissée dans des précipices, dont ils ne peuvent plus trouver d'issue. Ce ne sont pas seulement les indiscrets, ou les imprudens qui commettent ces fautes; les plus sages y tombent quelquefois. Le Renard si fin & si rusé accompagna le Bouc dans les périls, & il eut besoin de toute sa finesse pour se délivrer de ce péril. Il faut donc, avant que de s'embarrasser dans une entreprise, être sûr de l'événement, & savoir comment on s'en pourra tirer.

Ne te plains point de l'état malheureux,
Où ton entreprise te jette;
C'étoit à toi de voir avant qu'elle fût faite,
Ce qu'elle avoit de dangereux.

FABLE LXXII.

Du Chat & du Coq.

Un Chat s'étant jetté sur un Coq, & voulant trouver des raisons apparentes pour le tuer avec quelque espece de justice, lui réprocha qu'il empêchoit par son chant tous les Voisins de dormir. Ce, que j'en fais, repartit le Coq, n'est pas pour les incommoder; c'est pour leur utilité, & pour les appeller au travail, que je les réveille. Au moins, lui repliqua le Chat, tu es un infame, puisque tu n'épargnes, ni ta mère, ni tes sœurs dans tes sales amours. Ce que j'en fais, dit encore le Coq, c'est pour le profit de mon

Digitized by Google

mon Maître, & afin qu'il aît une plus grande quantité d'œufs. Voilà, répondit le Chat, des raisons spécieuses; mais je meurs de faim, il faut que je mange, & tu ne m'échapperas pas aujourd'hui. Alors il se jetta sur le Coq, & l'étrangla.

SENS MORAL.

Quand on a un mauvais naturel & envie de malfaire, si l'on ne trouve pas des prétextes vraisemblables pour autoriser sa malice, on léve le masque, sans garder des mesures; & l'on fait souvent passer pour des crimes les actions les plus innocentes. Quand on a conclu, contre le droit & l'équité, la perte de quelqu'un, on a recours à l'artifice, pour chercher de faux prétextes, & pour se disculper. Le malheureux a beau alléguer de bonnes raisons, & s'excuser sur son innocence; on lui fait accroire qu'il est coupable, & on le charge de crimes imaginaires. Ses accusateurs ne manquent jamais de belles couleurs, pour faire approuver leurs suppositions; & ce qui est en cela de plus fâcheux, c'est qu'on trouve toûjours de fades adulateurs, qui ont la lâche complaisance d'approuver extérieurement ce qu'ils condamnent au fond de leur cœur; & par le même principe, ils méprisent les solides raisons que les autres apportent pour leur defense. C'est par ces voyes criminelles, que l'innocence demeure souvent opprimée sous l'injustice, & sous les coupables. Ceux qui ont la force à la main ne doivent jamais s'en prévaloir contre les innocens, en favorisant la passion de ceux qui les accusent mal à propos; ils doivent au contraire les

Digitized by Google

protéger, péſer les raiſons de part & d'autre, pénétrer dans l'intention de ceux, qui les accuſent, & tâcher de decouvrir les ſeuls motifs, qui les font agir. Le Chat n'ayant point de bonnes raiſons à repliquer à celles, que le Coq lui alléguoit, ſe laiſſant emporter à ſon mauvais naturel, l'étrangla & le dévora ſur le champ. C'eſt ainſi que les Grands abuſent de leur autorité & de leur puiſſance, pour opprimer les Petits à force ouverte, quand ils manquent de ſpécieux prétextes pour couvrir leurs injuſtices & pour les faire périr avec quelque apparence de raiſon.

En vain ton innocence apporte cent raiſons,
En vain la calomnie eſt par là decouverte;
Si quelque homme puiſſant a reſolu ta perte,
Tu ſeras convaincu de mille trahiſons.

FABLE LXXIII.

Du Renard & des Buiſſons.

Un Renard, pour éviter le peril dont il étoit menacé, ſe ſauva dans une Haye toute hériſſée d'epines, qui lui percerent les pieds de tous côtés. Ces bleſſures l'obligerent à jetter de hauts cris, à ſe plaindre de la Haye, en lui reprochant qu'il s'étoit réfugié vers elle, pour y trouver un aſyle, & que cependant elle lui avoit fait un traitement très-cruel. Mon ami, lui repondit le Buiſſon, vous vous-êtes trompé; vous avez voulu me prendre, mais c'eſt moi qui ai coûtume de prendre les autres.

SENS

Digitized by Google

Fab. LXXIII.

Fab. LXXIV.

Digitized by Google

Digitized by Google

SENS MORAL.

Les hommes sont assez peu avisés pour demander du secours à ceux, qui ont de coûtume d'offenser tout le monde. Le Renard ne sachant que faire dans l'extrêmité du péril où il se trouvoit, sauta dans un Buisson, & en embrassa avidement les branches, qui le piquerent de tous côtés. Il avoit tort de se plaindre puisqu'il s'étoit blessé lui même par son imprudence. Cette figure apprend à faire de la différence entre les personnes que l'on fréquente; & à ne pas se livrer avec la même confiance à un scélérat, qui ne garde point de mesures, qu'à un honnête homme qui ne peut rien faire contre l'honneur & la conscience. Quand on est en commerce avec des honnêtes gens, dont on connoît la probité, il faut de la sincérité & de l'ouverture, & les traiter comme ils nous traitent. Avec les autres, dont on ne connoît pas si bien le fond, il faut user d'une grande reserve. Ceux, qui sont accoutumés à jouer de mauvais tours aux autres, & qui murmurent quand on leur rend le change, ont tort de se plaindre. C'est le reproche que le Buisson fait au Renard; car cet animal fin & rusé, met en pratique toutes ses finesses & toutes ses ruses, pour surprendre ceux, qu'il veut tromper. Cependant il fut pris pour dupe, quand il serra trop étroitement une haye toute herissée de longues épines qui lui entrerent de tous côtés dans le corps. C'est ainsi que les trompeurs sont souvent trompés à leur tour, & donnent dans les panneaux sans croire y donner.

On ne doit pas agir par tout également.
La qualité des gens veut de la difference :
S'il est fûr avec l'un d'en user librement,
Un autre s'en fait une offense.

FABLE

Digitized by Google

FABLE LXXIV.

De l'Homme & d'une Idole.

Un Payſan avoit dans ſa maiſon une Idole à qui il rendoit chaque jour de grands honneurs, & lui addreſſoit des prieres tres-ferventes. Il lui faiſoit des vœux, pour prier ce Dieu domeſtique de lui donner des richeſſes, & toutes les commodités de la vie; mais le Dieu faiſoit la ſourde oreille, & le Payſan devenoit plus pauvre tous les jours. Enfin irrité contre cette Idole, il la renverſa, lui donna pluſieurs coups, & la mit en poudre. L'Idole étoit creuſé, il en ſortit une grande quantité de pieces d'or & d'argent. Alors le Payſan s'adreſſant à la Statue: En verité, lui dit-il, tu es un Dieu bien avare & bien malin; tu n'as pas fait ſemblant de m'écouter, & tu ne m'as fait aucun bien, tandis que je t'ai rendu tous les honneurs, dont j'ai pu m'aviſer; & tu m'en fais maintenant que je t'ai mis en pieces; mais c'eſt par force, & malgré toi.

SENS MORAL.

Les méchans ne s'appaiſent point & ne deviennent point ſecourables par la douceur, par la civilité, par les reſpects. Il faut uſer de force & de violence, ſi l'on veut en obtenir quelque faveur. Il

eſt

Digitized by Google

eſt néceſſaire de prévenir de bonne grace ceux que l'on a envie de ſecourir, & il ne faut pas attendre qu'ils ſoient réduits à la derniere extrêmité. On peut apprendre par cette Fable le peu d'eſtime que les Anciens faiſoient de leurs Dieux, & les ſentimens qu'ils avoient de leur pouvoir. Les plus ſages d'entr'eux regardoient la pluralité des Dieux comme une choſe chimérique, & contraire à la droite raiſon; mais ils faiſoient ſemblant d'entrer dans les opinions du Peuple pour ne pas le revolter, de crainte de s'expoſer mal à propos à ſa fureur. S'ils euſſent été bien perſuadés du pouvoir que l'on attribuoit à Jupiter & aux autres Dieux, ils ne les auroient pas traités avec tant de mépris. Ils ne leur auroient pas attribué des paſſions ſi honteuſes, l'envie, la vengeance, la luxure & toute ſorte d'infamies, ils ne les auroient pas fait métamorphoſer en bêtes ſales, pour contenter leurs impudiques amours. Eſope fait paroître en cette Fable un homme, qui ſe moque impunément des Dieux, & qui les outrage de paroles & d'effet, en briſant leurs Statues & en leur reprochant leur malignité, ou leur impuiſſance.

Doit-on être ſurpris, qu'afin qu'on s'enrichiſſe,
On aille juſqu'au crime, qu'on n'épargne rien?
Qui craint de faire une injuſtice,
Rarement amaſſe du bien.

FABLE

Digitized by Google

FABLE LXXV.

D'un Pêcheur & des Poissons.

Un Pêcheur assez peu versé dans son métier, prit sa flûte & de filets pour aller à la pêche. Etant arrivé au bord de la mer, il s'assit sur une pierre, & se mit à jouer de la flûte, croyant par la douceur de son chant charmer les Poissons & les prendre sans aucune peine; mais cette tentative ne lui réussit pas. Il quitta donc la flûte, prit son filet & le jetta dans la mer. Du prémier coup de filet il prit une grande quantité de poissons; il les traîna sur le rivage, & ils se mirent tous à sauter. En vérité, leur dit-il, vous êtes de sots Animaux. Tandis que j'ai joué de la flûte, vous n'avez point voulu danser; & sitôt que j'ai cessé d'en jouer, vous vous êtes tous mis a sauter.

SENS MORAL.

Il faut faire chaque chose à propos, dans son tems. Ce qui convient dans une saison, feroit un mauvais effet dans une autre; les mêmes actions qui sient bien à la jeunesse, seroient ridicules dans un âge plus avancé. Quand on est d'une certaine profession qui demande du sérieux & de la gravité, on se rend ridicule, si l'on veut badiner comme des enfans. S'il y a un tems de rire, il y a aussi un tems de pleurer; c'est à dire, qu'il faut s'accommoder aux conjonctures & faire chaque chose à propos.

Digitized by Google

Digitized by Google

Fab. LXXV.

Fab. LXXVI.

Digitized by Google

pos. Le Pêcheur reprochoit aux Poissons qu'il venoit de prendre, que c'étoit à tort qu'ils faisoient paroître tant de joye dans le malheur qui venoit de leur arriver, & qu'ils dansoient à contre-tems. Ils le devoient faire lorsqu'il jouoit de la flûte, & avant que d'avoir perdu leur liberté.

Quoique tes Vers soient beaux, tu te plains sans raison
De ce qu'on ne veut point quelque fois les entendre.
Chaque chose a son tems: il faut savoir la prendre;
Rien ne peut plaire étant hors de saison.

FABLE LXXVI.

Du Laboureur & de la Cigogne.

Un Laboureur faché de voir que les Grues & les Oyes sauvages mangeoient ses bleds dans ses champs, tendit des filets pour les surprendre. Il prit aussi avec elles une Cigogne, qui le pria très-instamment de la remettre en liberté, lui représentant qu'elle n'étoit ni Grue, ni Oye sauvage, & qu'elle ne lui avoit jamais fait de dégât, puisqu'elle ne mangeoit ni herbes ni grains. Elle lui dit encore, pour l'attendrir, qu'elle servoit ses parens avec une piété sans exemple, & qu'elle les secouroit charitablement dans leur extrême vieillesse. Le Laboureur, sans faire attention aux remontrances de la Cigogne, se mit à sourire. Je conviens de tout ce que tu dis, repliqua-t-il; mais puisque

Digitized by Google

puiſque tu es priſe avec les autres Oiſeaux, il faut que tu meures auſſi avec eux.

SENS MORAL.

Il eſt dangereux de ſe trouver avec les méchans: car ſouvent l'innocent eſt puni comme le coupable. Les Juriſconſultes ont déclaré que celui qui eſt pris en compagnie d'un homme qui a commis un crime, doit être puni comme le criminel, quoi qu'il n'y ait point trempé, & qu'il ne l'ait aidé ni d'effet ni de ſes conſeils. C'eſt la Juriſprudence ordinaire, & c'eſt ainſi que les Juges ſe comportent dans ces circonſtances. Eſope a propoſé cette Fable, & repréſenté le malheur de la Cigogne, pour apprendre aux hommes à bien choiſir les perſonnes qu'ils veulent pratiquer, & à prendre toutes leurs précautions, pour ne ſe trouver jamais en mauvaiſe compagnie, à cauſe des accidens & des malheurs qui en peuvent arriver. Quand on voit ſouvent des gens vicieux, on prend inſenſiblement la teinture de leur vices, outre que quand on a une véritable probité, on ne doit guere trouver de plaiſir à voir des méchans, à cauſe de la diſproportion de l'humeur & des ſentimens. Les bienſéances & la néceſſité du commerce obligent quelque fois à voir des gens qui n'ont pas un grand fond de probité & dont la réputation eſt attaquée; mais du moins il ne faut point lier avec eux de ſociété qui ſoit de durée. Il faut ſe ſouvenir que la Cigogne perdit la vie, non pas pour ſes méchantes actions, mais pour s'être trouvée dans la compagnie des Grues & des Oyes ſauvages, à qui le Payſan en vouloit, pour le ravage qu'elles avoient fait dans ſes bleds.

Digitized by Google

Digitized by Google

Fab. LXXVII.

Fab. LXXVIII.

Digitized by Google

Les mechans ont des bons cent fois causé la perte,
Nous en avons mille exemples fameux.
Quoiqu' à la vertu seule on ait vû l'ame ouverte,
Haute des scélérats; tu periras comme eux.

FABLE LXXVII.

Du Berger & des Laboureurs.

Un jeune Berger, qui faisoit paître ses troupeaux sur une colline, donnoit souvent, pour se divertir, de fausses allarmes aux Bergers des environs & crioit: au Loup! quoiqu'il n'en parût aucun. Les Bergers venoient promptement à son secours. Il arriva un jour, qu'un Loup lui enleva effectivement une de ses Brebis. Alors il se mit à crier de toute sa force; mais les autres croyant qu'il se moquoit d'eux à son ordinaire, ne se mirent point en peine de venir le secourir. Ainsi le Loup emporta la Brebis sans que personne s'y opposât.

SENS MORAL.

C'est rire mal à propos que de rire à sa perte, & le mensonge fait en riant a souvent des suites très fâcheuses. Le Berger dont il est fait mention en cette Fable à force de mentir se rendit indigne qu'on le crût, lors même qu'il disoit la vérité, & ainsi il perdit l'une de ses Brebis, pour avoir voulû se divertir mal à propos. On perd tout crédit,

Digitized by Google

quand on a la réputation de mentir souvent. Esope attribue ce défaut à un jeune Berger. En effet il convient mieux à des enfans de dire des puérilités, & des contes faites à plaisir, qu'à des personnes graves, qui doivent être plus sérieuses & ne parler que bien à propos. Il faut donc autant que l'on peut, dire toûjours la vérité & ne point se licentier à faire des mensonges, sous prétexte que ce n'est qu'en badinant, que la matiere est frivole & quelle n'interesse personne. Les mensonges de ce jeune Berger lui furent plus nuisibles, qu'il ne pensoit; car ses compagnons accoûtumés à ses cris, le laisserent crier autant qu'il voulut, lors même que le Loup emportoit effectivement sa Brebis; mais ils crurent que c'étoit encore une fausse allarme.

Fais que la vérité regne en tous tes discours;
Des ruses d'un menteur on garde la mémoire,
Et quand dans ses besoins il appelle au secours,
Quelque pressans qu'ils soient, on ne l'en veut pas croire.

FABLE LXXVIII.

De la Fourmi & de la Colombe.

Une Fourmi pressée de la soif descendit dans une fontaine où elle pensa être étouffée, étant entraînée par le courant sans pouvoir s'en retirer. Une Colombe qui la vit dans l'embarras où elle étoit, arracha une branche d'arbre qu'elle jetta dans la Fontaine. La Fourmi à l'aide de cette branche, se garantit du malheur dont elle étoit menacée. Peu de tems après,

Digitized by Google

après, un Oiseleur tendit des filets pour surprendre la Colombe, qui n'y prenoit pas garde. La Fourmi qui connut la mauvaise intention de l'Oiseleur, le mordit à la jambe. La douleur qu'il sentit l'obligea à se retourner et à lâcher son filet. La Colombe, qui entendit du bruit, se sauva, par ce bon office de la Fourmi.

SENS MORAL.

Il est juste d'avoir de la reconnoissance pour les bienfaits & rendre le réciproque autant qu'on le peut. Celui qui fait du bien ne doit point avoir de vûe interessée, ni exiger du retour; mais celui à qui on l'a fait, doit être dans une attention continuelle pour trouver des occasions de rendre la pareille. La Colombe sauva la vie à la Fourmi en lui jettant une branche d'arbre, sur laquelle elle monta, pour sortir de l'eau où elle alloit être étouffée; mais aussi la Fourmi sur le champ lui donna le moyen de se sauver des filets qui menaçoient sa liberté. Cet exemple prouve que les bêtes mêmes ont de la reconnoissance. En effet on a vû les Animaux les plus farouches, des Ours, des Lions, s'attacher inséparablement à des hommes, les suivre par tout, les servir, les défendre contre leurs ennemis, par reconnoissance pour des secours qu'ils leur avoient donnés.

Lorsque tu vois quelqu'un dans un péril extrême,
Si tu le peux, sois l'appui de ses jours,
Sauve-les; que sais-tu si quelque jour toi-même
Tu n'auras pas besoin d'un semblable secours?

Digitized by Google

FABLE LXXIX.

De la Mouche.

Une Mouche tomba dans une marmite remplie de viande & de potage, dont elle mangea à discrétion; mais enfin voyant que le bouillon l'étouffoit, Quel malheur pour moi, s'écria-t-elle! j'ai tant bu & tant mangé, j'ai fait si grande chere, qu'il faut que je périsse pour être trop à mon aise.

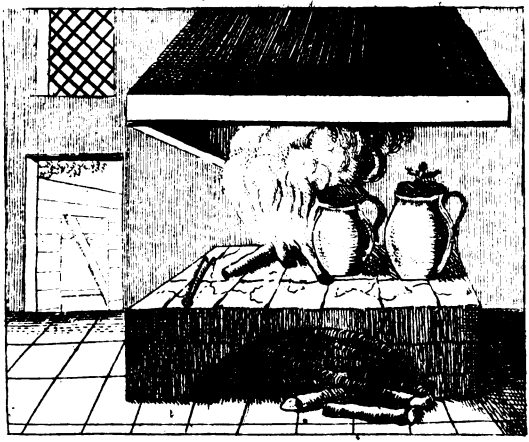
SENS MORAL.

L'abondance est souvent nuisible, quand on n'en use pas avec discretion. La Mouche de cette Fable est le symbole des personnes voluptueuses qui se livrent aux plaisirs sans aucune régle, & qui ruinent leur santé par les excès. Ces gens là peuvent dire comme la Mouche que l'abondance & la bonne chere faisoit mourir, qu'ils ont tant bu & tant mangé, que leur gourmandise les a remplis d'infirmités & qu'elle a abrégé le cours de leur vie. On voit de ces voluptueux réduits à une telle extrémité, qu'ils sont hors d'état de jouir des plaisirs; mais leur volonté est tellement dépravée, qu'ils y demeurent toûjours également attachés. Si la nature leur en refuse l'usage, l'habitude leur en augmente le désir; ils meurent dans ces vieilles habitudes; comme la Mouche se noya dans le potage, apres s'être bien gonflée de la viande & du bouillon.

Plonge-

Digitized by Google

Fab. LXXIX.



Fab. LXXX.

Digitized by Google

Digitized by Google

Plonge-toi dans les voluptés,
Mais en t' abandonnant à ta concupiscence,
Crains que tes jours précipités
Ne soient l'effet honteux de ton incontinence.

FABLE LXXX.

Du Dieu Mercure & d'un Charpentier.

Un Bucheron coupant du bois dans une forêt sur le bord d'une riviere, y laissa tomber sa coignée. Dans le désespoir où il se vit après cette perte, ne sachant quel conseil prendre, il s'assit sur le rivage & se mit à pleurer amérement. Mercure, qui l'apperçut, eut compassion de sa destinée, & ayant appris le sujet de sa douleur, il lui montra une coignée d'or, & lui demanda si c'étoit la sienne. Le Bucheron lui répondit sincérement, qu'elle ne lui appartenoit pas. Alors Mercure lui en montra une d'argent & lui demanda si c'étoit celle qu'il avoit perdue. Il lui repondit avec la même bonne foi, que non. Enfin Mercure lui en montra une emanchée de bois, & le Bucheron lui dit, que celle-là lui appartenoit. Le Dieu touché de la probité de ce pauvre homme, lui donna les trois Coignées. Le Bucheron raconta à ses compagnons l'a-

Digitized by Google

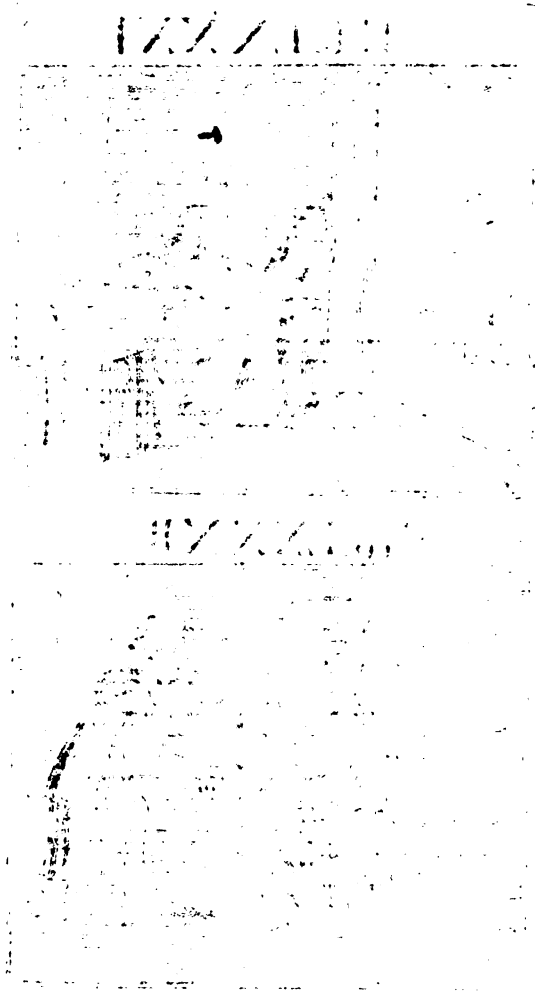
vanture qui venoit de lui arriver. L'un d'eux réſolu de tenter une pareille fortune, alla ſur le bord de la riviere, & laiſſa de propos délibéré tomber ſa coignée dans le courant, après quoi il s'aſſit ſur le rivage, jettant de hauts cris. Mercure ſe préſenta devant lui & ayant appris la cauſe de ſes larmes, il ſe plongea dans la riviere & après en avoir tiré une coignée d'or, il lui demanda ſi c'étoit celle qu'il avoit perdue. Cet homme rempli de joye, lui dit que c'étoit elle en effet. Mercure irrité de l'impudence de ce fourbe, ne lui donna ni la coignée d'or, ni celle qu'il avoit jettée tout exprès dans la riviere.

SENS MORAL.

Dieu eſt toûjours tout prêt d'aſſiſter les gens de bien qui implorent ſon ſecours dans leurs peines; mais il s'oppoſe aux mauvais deſſeins des méchans. La ſincérité du Charpentier fut amplement recompenſée par Mercure. Ce pauvre homme, ſans ſe laiſſer tenter ni éblouir par l'éclat d'une coignée d'or qu'il lui préſenta d'abord, lui avoua ingénument, qu'elle ne lui appartenoit pas. Ce n'eſt pas ſans raiſon que le ſage Eſope fait paſſer Mercure par le lieu où le Bucheron deploroit ſa mauvaiſe fortune & la perte de ſa coignée. C'eſt pour apprendre aux hommes que Dieu eſt toûjours tout prêt à conſoler les affligés & à les ſecourir dans leurs beſoins, quand ils implorent ſon aſſiſtance avec un

cœur

Digitized by Google



Digitized by Google

Fab. LXXXI.

Fab. LXXXII.

Digitized by Google

cœur droit. Le Bucheron n'avoit perdu qu'une coignée emanchée de bois; Mercure lui en donna une d'or & une autre d'argent, avec l'autre qu'il lui rendit, pour nous donner à entendre, que Dieu fait bien nous recompenser de nos pertes, quand nous avons recours à lui dans nos malheurs.

Ne t'écarte jamais de la droite équité,
Tu recevras le prix que le Ciel te destine;
Qui n'a dans ses projets ni foi ni probité,
Au lieu de réussir, y trouve sa ruine.

FABLE LXXXI.

D'un Enfant & de sa Mère.

Un jeune enfant ayant dérobé un livre à l'un de ses compagnons d'étude, le donna à sa mère. Elle prit le livre, sans faire aucune reprimande à son fils; au contraire elle l'embrassa, & lui fit des caresses. Quand il fut devenu plus grand, il s'accoutuma à dérober des choses d'une plus grande conséquence. Ayant été un jour pris sur le fait, on le livra entre les mains de la justice & il fut condamné à la mort. Sa mère le suivoit en pleurant tandis qu'on le conduisoit au supplice. Il demanda permission au Bourreau de lui parler en particulier. Elle approcha son oreille de sa bouche, il la mordit & la lui arracha à belles dents. Sa mère & tous les

Digitized by Google

assistans se récrierent & lui reprocherent sa cruauté, lui disant qu'il ne se contentoit pas d'être un voleur, mais qu'il avoit encore commis une impiété à l'égard de sa mère. C'est elle seule, repliqua-t-il, qui est la cause de mon malheur; car si elle m'eût fait de sérieuses remontrances, lorsque je lui portai la prémiere fois un livre que j'avois volé, j'aurois discontinué de le faire & je ne serois pas tombé dans le malheur où je me vois aujourd'hui.

SENS MORAL.

Ceux que l'on ne punit pas d'abord pour de petites fautes, en commettent de plus grandes dans la suite. De legeres punitions faites à propos, peuvent garantir de châtimens plus honteux. Le larcin a toûjours été regardé comme une chose odieuse & infame. Cependant les Lacédémoniens le permettoient pour dresser leurs jeunes gens & pour les accoutumer à être plus déliés & plus souples. Ils croyoient que le bien qu'ils acquéroient en dérobant étoit légitimement acquis. Les autres Républiques ont puni avec rigueur le larcin; mais il y a des voleries d'une certaine espece, que l'on tolere & qui sont cependant très-punissables; car elles ruinent le Public. Les Anciens ont cru que Prométhée & Mercure ont été les prémiers inventeurs du larcin. Cette créance ne faisoit guere d'honneur au Messager de Jupiter. Ceux qui s'accoutument à voler de petites choses, se licentient insensiblement à en voler de plus considérables, comme Esope le montre dans cette Fable. Si la mère de cet enfant l'eût riprimandé

Digitized by Google

mandé & châtié d' abord, elle n' auroit pas eu le déſeſpoir & la confuſion de lui voir finir tragiquement ſes jours par la main d' un Bourreau.

Rien n' eſt plus dangereux que l' habitude au crime.
Pere trop indulgent, qui ſans punir ton Fils,
Pendant ſes jeunes ans lui laiſſas tout permis,
Il périt; c' eſt toi ſeul qui l' as mis dans l' abîme.

FABLE LXXXII.

D' un Homme qui avoit deux femmes.

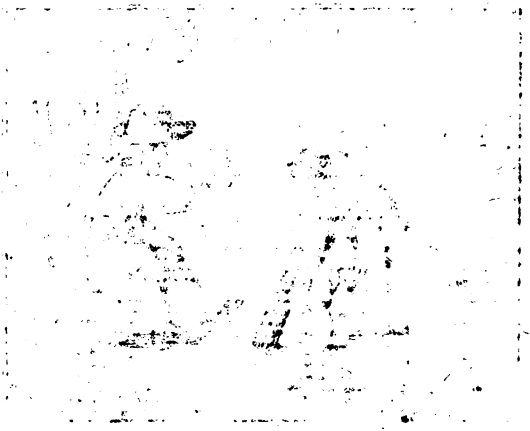
Un Homme nourri dans les délices & qui étoit encore dans la force de ſon âge, ni trop vieux ni trop jeune, quoique ſes cheveux commençaſſent déjà à griſonner, s' aviſa d' épouſer deux femmes, dont l'une approchoit de la vieilleſſe & l' autre étoit encore dans la fleur de la jeuneſſe. Ils demeuroient tous trois dans la même maiſon. La plus âgée voulant ſe faire aimer de ſon mari, par la proportion de l'âge, lui arrachoit poil à poil tout ce qu'il avoit de cheveux noirs. La plus jeune qui vouloit auſſi avoir part à la tendreſſe de ſon mari, lui arrachoit de ſon côté tous les cheveux blancs. De ſorte que ces deux femmes en continuant chaque jour cet exercice, le rendirent entierement chauve, & il devint la fable de tout le monde.

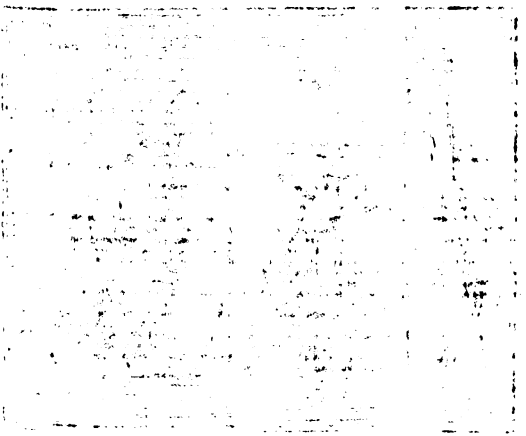
Digitized by Google

SENS MORAL.

On tombe souvent dans de grandes extravagances, par une complaisance aveugle que l'on a pour les femmes. Esope a voulu dans cette Fable nous faire connoître l'aversion qu'il avoit pour la polygamie. Elle étoit fort en usage de son tems & elle a toûjours été tolerée parmi les Orientaux, ou pour satisfaire à l'incontinence de ces Peuples efféminés, ou par une politique mal entendue. Les Peuples mieux réglés se sont contentés d'une femme légitime; mais les Grecs & les Romains ont toléré le divorce pour remédier aux dissensions domestiques & pour empêcher les mauvais effets de l'aversion conjugale. Il est assez difficile qu'un homme qui a plusieurs femmes, puisse avoir long-tems la paix dans sa maison, par l'antipathie de leur humeur; comme cette Fable nous l'apprend. La plus agée arrachoit les poils noirs; la plus jeune arrachoit les blancs; de sorte que cet imbecile époux se vit exposé, par sa sotte complaisance, à la risée de tout le monde. La même chose arrive à peu près dans les ménages, où l'époux est trop dévoué aux caprices de sa femme. Le mariage est la plus sérieuse affaire de la vie & où il est le plus à propos de bien choisir. On se charge en se mariant d'une chaine indissoluble & que la mort seule peut rompre. Voilà pourquoi il faut raisonner long-tems, avant que de s'y engager. Un Philosophe disoit assez à propos, que quand on est jeune, il n'est pas encore tems de se marier, & que quand on est vieux, il n'est plus tems. Un homme sur le déclin de son âge & qui épouse une jeune femme, s'expose à de grands chagrins, parce que naturellement une jeune personne ne peut avoir que du dégoût pour

Digitized by Google





Digitized by Google

Fab. LXXXIII.

Fab. LXXXIV.

Digitized by Google

pour un vieillard ; & souvent elle cherche des consolations hors de sa maison. Les soupçons, les défiances, les jalousies sont inséparables de ces sortes de mariages si mal assortis. Ceux qui veulent absolument se marier, doivent au moins chercher de la proportion & de l'égalité, pour ne pas tomber dans le ridicule de l'Epoux, dont il est parlé en cette Fable, & pour ne pas s'exposer à de fâcheux retours.

Ta femme te déplaît parce qu'elle est ta Femme,
Tu ne saurois souffrir ses soins officieux.
Quand tu la changerois pourrois-tu changer d'ame?
Une autre également déplairoit à tes yeux.

FABLE LXXXIII.

D'un Laboureur & de ses Enfans.

Un Laboureur fâché de voir la dissension parmi ses enfans & le peu de cas qu'ils faisoient de ses remontrances, commanda qu'on lui apportât en leur présence, un faisceau de baguettes, & leur dit de rompre ce faisceau tout à la fois. Ils firent l'un après l'autre de grands efforts pour en venir à bout, mais leur peine fut inutile. Il leur dit ensuite de délier le faisceau & de prendre les baguettes séparément pour les rompre ; ce qu'ils exécuterent sans aucune peine. Alors il leur tint ce discours : Vous voyez, mes enfans, que vous n'avez pu briser ces baguettes,

Digitized by Google

guettes, tandis qu'elles étoient liées ensemble; ainsi vous ne pourrez être vaincus par vos ennemis, si vous demeurez toûjours unis par une bonne intelligence; mais si les inimitiés vous désunissent, si la division se met parmi vous, il ne sera pas difficile à vos ennemis de vous perdre.

SENS MORAL.

La dissension est capable de ruiner les forces les plus considérables; mais la bonne intelligence les entretient. L'expérience proûve assez, sans qu'il soit besoin d'employer de longs raisonnemens pour le montrer, que plus les forces sont unies, moins elles sont faciles à vaincre. Les Etats les plus florissants ont été renversés par les dissensions intestines. Les divisions qui se mirent parmi les Grecs, les assujettirent à une puissance étrangére. La querelle de César & de Pompée abbatit la République Romaine qui étoit alors au comble de sa splendeur & de sa puissance. Sans aller chercher des exemples parmi les Grecs ou parmi les Romains, les ligues & les divisions intestines ont mis la France à deux doigts de sa perte. La même chose arrive dans les familles particulieres. Si la division se mêle parmi les enfans, leur perte est presque inévitable; ils se ruinent par des procès qui se perpétuent de pere en fils & qui deviennent immortels. Il faut, pour ramener ces sortes de gens à leur devoir, leur mettre souvent devant les yeux le faisceau de baguettes qu'on ne peut rompre, tandis qu'elles demeurent

Digitized by Google

meurent liées ensemble, & que l'on brise facilement en les prenant l'une après l'autre.

Vos ennemis vous environnent,
Tenez-vous bien unis, vous en triompherez.
A des dissensions vos fureurs s'abandonnent,
Divisez-vous, vous périrez.

FABLE LXXXIV.

De la Nourrice & du Loup.

Un Loup tourmenté de la faim couroit de tous côtés, pour chercher quelque proye. Etant arrivé auprès d'une Cabane, il entendit un enfant qui pleuroit & sa Nourrice qui lui disoit tout en colère: Taisez-vous, & si vous ne vous appaisez, je vous donnerai à manger au Loup tout à l'heure. Le Loup croyant que la Nourrice parloit serieusement, attendit long-tems auprès de la porte; mais sur le soir il fut bien étonné lorsqu'il entendit la Nourrice caresser son enfant & qui lui disoit en le flattant: mon fils, si le Loup vient ici, nous le tuerons. Le Loup se retira triste, & disoit en s'en retournant, les gens de cette contrée agissent tout autrement qu'ils ne parlent.

SENS

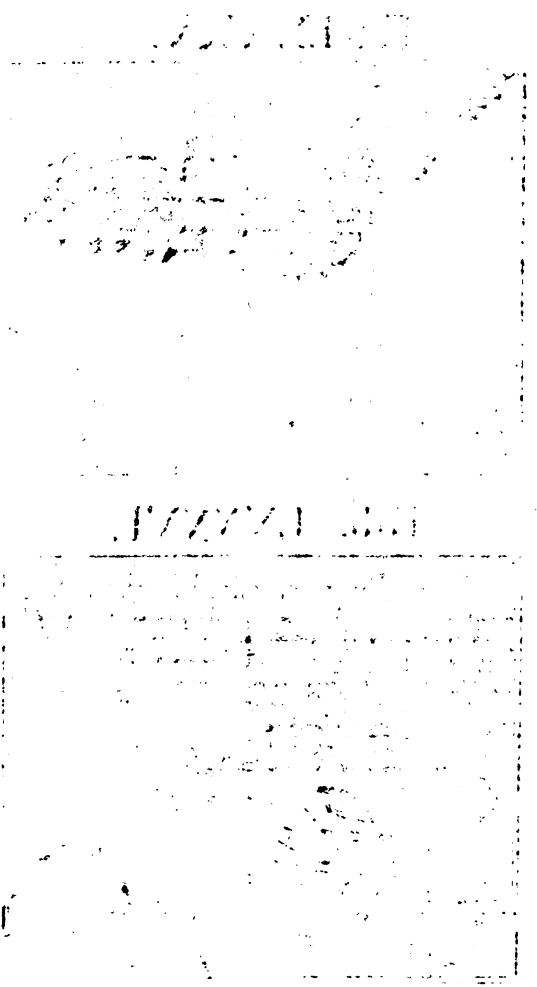
Digitized by Google

SENS MORAL.

Cette Fable attaque les personnes dont les actions ne sont nullement conformes aux paroles. Ce défaut est considérable & fort incommode dans la société civile; car l'on peut dire que la sincérité est l'ame du commerce, & l'on ne peut faire aucun fond sur ceux qui parlent précisément contre leur pensée & qui apportent tous leurs soins pour bien déguiser leurs sentimens. Peut-être qu'Esope a voulu montrer par cette Fable, qu'il ne faut pas faire un grand fond sur les paroles des femmes. Les Poëtes les comparent souvent à la mer, à cause des changemens divers qui arrivent à cet élément. D'autres les comparent aux vents, qui ne peuvent demeurer long-tems dans la même assiette. Quelques uns ont aussi jugé à propos de comparer les femmes à la Lune qui est sujette à tant de vicissitudes. Ils les accusent d'être infideles & inconstantes. Quoique l'ame des femmes soit égale à celle des hommes, cependant elle agit diversement dans les deux sexes, à cause de la diversité des organes. Aussi voit on, à parler en général, que les femmes sont plus foibles, plus timides, plus legeres que les hommes, bien que cette régle ne soit pas si universelle, que l'on n'en trouve plusieurs exceptions; car on a vû dans tous les siecles un grand nombre de femmes qui ont égalé les hommes par leur prudence, par la beauté de leur génie, par la grandeur de leur courage & par mille rares qualités. Ainsi quoi qu'Esope ait voulu peut-être taxer les femmes, & leur reprocher leur infidelité & leur inconstance, cette peinture n'attaque pas toutes les femmes en général; puisqu'il y en a plusieurs qui ont toutes les perfections nécessaires pour faire un mérite accompli.

Rassi-

Digitized by Google



Digitized by Google

Fab. LXXXV.

Fab. LXXXVI.

Digitized by Google

Rassure ton esprit, perds ces craintes frivoles,
Ce ton d'aigreur doit peu t'inquiéter;
On menace souvent, mais ce sont de paroles,
On ne veut rien exécuter.

FABLE LXXXV.

De la Tortue & de l'Aigle.

La Tortue mal satisfaite de sa condition & ennuyée de ramper toûjours à terre, souhaita de devenir Oiseau & pria trés instamment l'Aigle de lui apprendre à voler. L'Aigle s'en défendit d'abord, lui représentant qu'elle demandoit une chose contraire à son tempérament; cependant se laissant vaincre par les prieres de la Tortue, il la prit entre ses serres & l'enleva, & l'ayant lâchée au milieu des airs, elle tomba sur une pointe de Rocher, se brisa le corps & mourut de cette chûte.

SENS MORAL.

Ceux, qui se laissent entêter par leurs passions & par leur orgueil, & qui mépriſent les conseils des Sages, sont souvent punis de leur présomption. Le désir immoderé qu'eut la Tortue de se voir enlevée jusques dans la région des Astres, est une leçon pour les personnes ambitieuses. Le malheur de la Tortue doit leur apprendre que ceux, qui veulent voler trop haut, sont souvent des chûtes très-funes-

Digitized by Google

funeſtes. Il eſt certain qu'une haute élévation & une fortune éminente excitent ordinairement l'envie des concurrens, qui ne manquent pas de mettre tout en œuvre pour détruire des gens qui les effacent & pour profiter de leurs débris Ceux qui étant nés dans une condition obſcure & mediocre, ſe ſont elevés par leur ſavoir faire, deviennent inſolens & ne peuvent s'empêcher de faire paroître le mépris qu'ils ont pour ceux qui ſont demeurés en chemin & qui n'ont point fait fortune. Cette inſolence les fait haïr; & s'il leur arrive quelque diſgrace, ils ſont la Fable de tout le monde. Si les hommes faiſoient de ſérieuſes réflexions ſur les périls dont les hautes fortunes ſont environnées, ils ne les déſireroient pas avec tant d'ardeur & ne porteroient pas tant d'envie à ceux qui ſe ſont placés dans ces poſtes éminens. Qu'ils faſſent attention au malheur de la Tortue, qui périt pour avoir voulu voler trop haut.

N'aſpire point à t'elever
Plus haut que ne veut ta naiſſance,
Le vol eſt dangereux & celui qui commence,
N'eſt pas toûjours ſûr d'achever.

FABLE LXXXVI.

De deux Ecreviſſes.

Une Ecreviſſe faiſoit des leçons à l'une de ſes petites, pour lui apprendre à bien marcher; elle lui reprochoit qu'elle alloit toûjours de travers & qu'elle ne faiſoit aucun pas, ſans ſe détourner à droite ou

Digitized by Google

ou à gauche. La jeune Ecreviſſe ne fut pas fort touchée des remontrances de ſa mère. Pour toute réponſe, elle lui dit: Ma mère, marchez devant moi & je vous ſuivrai.

SENS MORAL.

Si nous voulons que nos avis ſoient utiles, il faut pratiquer nous-mêmes ce que nous enſeignons aux autres. Cette maxime regarde principalement les peres & les mères; car ils ſont obligés de corriger leurs enfans, & de les avertir de leurs défauts; mais leurs corrections & leurs remontrances ne ſervent de rien, s'ils ne leur donnent eux-mêmes de bons exemples. Comment pourront-ils leur donner un bon plis & les mettre dans le droit chemin, s'ils font préciſément le contraire de ce qu'ils diſent? Les jeunes gens font beaucoup moins d'attention aux paroles qu'aux actions. Les plus hautes ſpéculations, les plus belles maximes de Morale, les plus beaux préceptes de ſageſſe debités d'un air emphatique, font moins d'effet que les exemples d'une vie vertueuſe. Ainſi ceux qui ſe contentent de donner de bons conſeils à leurs enfans, & qui prétendent les rendre vertueux par de bons diſcours, tandis qu'ils vivent eux-mêmes dans le déſordre, ſe mécomptent. Les peres & les mères, qui donnent de mauvais exemples à leurs enfans, ſont les prémiers auteurs de leur ruine; car on ſe porte naturellement à imiter ceux que l'on aime & que l'on reſpecte, & l'on ſe croit en quelque maniere autoriſé à faire ce qu'ils font. Outre que l'on a encore plus de penchant à imiter le mal que le bien. Il ſemble que les peres & les mères ne ſoient point

Digitized by Google

en droit de reprocher à leurs enfans les vices où ils tombent, quand ils leur en donnent l'exemple. Ils peuvent leur dire la même chose que les petites écrevisses disoient à leur mère: marchez devant nous & nous vous suivrons.

Tes Enfans vivent mal, mais pourquoi te plains-tu
De les voir corrompus, fourbes, pleins d'injustice?
S'ils t'avoient vû pratiquer la vertu,
Ils ne marcheroient pas dans le sentier du vice.

FABLE LXXXVII.

De l'âne couvert de la peau d'un Lion.

Un âne ayant trouvé par hazard la peau d'un Lion, s'en couvrit le dos sur le champ & se para de cette dépouille. Les autres bêtes qui le virent en cet équipage & qui le prirent d'abord pour un véritable Lion, en furent allarmées & se mirent à fuir de toute leur force. Le Maître à qui appartenoit l'âne, le cherchoit de tous côtés & fut tout étonné, quand il le vit déguisé de cette sorte. L'âne accourut vers son Maître & se mit à braire; sa voix & ses longues oreilles, qu'il n'avoit point cachées, le firent connoître malgré son déguisement. Son Maître le prit & le condamna à son travail ordinaire.

SENS

Digitized by Google

Fab. LXXXVII.

Fab: LXXXVIII..

Digitized by Google

Digitized by Google

SENS MORAL.

Les honneurs que l'on a usurpés injustement & que l'on ne mérite point, ne sont pas de longue durée. L'âne épouvanta d'abord les autres bêtes & les mit en fuite, parce qu'il s'étoit paré de la dépouille d'un Lion; mais ses longues oreilles découvrirent sa fourberie. Cette Fable représente assez naturellement le sot orgueil de ces personnes présomptueuses, qui veulent se faire valoir à la faveur de quelque déguisement; mais quand on les connoît à fond, on les mépriſe, comme les autres animaux mépriſerent l'âne, quand ils eurent aperçu ses oreilles & qu'ils l'eurent entendu braire. La même chose arrive à peu près à de certaines gens que l'on respecte pour leur magnificence, pour la splendeur de leur équipage, pour le grand nombre de Valets qui les environnent, mais quand ils viennent à parler, ils ne disent que des puérilités & des sottises; on ne peut s'empêcher de les regarder avec mépris. C'est ce qui arriva à un grand Seigneur, qui étant entré chez un fameux Peintre de l'antiquité, considera attentivement plusieurs beaux ouvrages, sans rien dire. Enfin il se mit à discourir à tort & à travers, estropiant les termes de l'Art qu'il plaçoit mal à propos & comme un homme, qui n'avoit nulle teinture des régles de l'Art. Alors le Peintre le regardant avec un sourire moqueur, tandis que tu n'as point parlé, lui dit-il, ton silence m'a fait soupçonner que tu te connoissois en Peinture, mais depuis que tu as voulu parler & que tu as fait connoître ton ignorance, tous mes Eléves te sifflent & se moquent de toi. C'est ainsi que l'âne fut moqué pas les autres Animaux & regardé comme un extravangant, quand

Digitized by Google

ils eurent reconnu que cette peau de Lion, dont il s'étoit paré, n'étoit qu'un ornement emprunté.

Pour cacher ce qu'on a de honteux & de bas,
Souvent d'un beau dehors on prend les apparences.
Quelque endroit mal couvert, où l'on ne songeoit pas,
Se montrant tout à coup, trahit nos espérances.

FABLE LXXXVIII.

De la Grenouille & du Renard.

Une Grenouille ennuyée de son marécage, voulut aller dans les Forêts parmi les autres bêtes & faire publiquement profession de Médecine, se vantant d'effacer, par les connoissances qu'elle avoit en cet Art, la science d'Hippocrate & de Galien. Les autres Animaux la crurent d'abord sur ses paroles; mais le Renard plus fin & plus rusé se moqua d'elle & de son vain savoir. Comment se peut-il faire, lui dit-il, qu'avec une bouche si pâle & si livide, tu connoisses tous les secrets de la Médecine? Si cela est, pourquoi ne te guéris-tu pas la prémiere? Ce trait de raillerie rendit la Grenouille toute honteuse & détrompa les autres Animaux.

SENS

Digitized by Google

SENS MORAL.

Ceux qui se vantent mal à propos, tombent dans le ridicule, quand on connoît leur extravagance. Cette Fable a été inventée contre les Fanfarons, qui se donnent les qualités qu'ils n'ont pas en effet. S'ils trompent d'abord quelques dupes, on revient bien-tôt de cet étourdissement, quand on veut prendre la peine de les approfondir. Le Renard se moqua de la Grenouille parce qu'elle se vantoit d'être habile dans un Art dont elle n'avoit nulle teinture. La réponse rusée du Renard rompoit toutes les mesures de la Grenouille. Si tu es savante en Médecine, lui dit-il, commence par te guérir toi-même, ton teint pâle & livide est une marque de ta mauvaise santé. C'est une sottise que de se vanter des belles qualités que l'on n'a point en effet; car le Public se détrompe aisement par l'experience. Mais c'est un ridicule outré de se vanter de certains avantages, quand on tombe dans le défaut opposé. Par exemple, si quelqu'un ayant la taille estropiée & contrefaite, se vantoit de l'avoir belle & bien prise. De même que si quelqu'un se vantoit d'avoir une santé parfaite & robuste & de l'embonpoint, avec un teint livide & un visage décharné. C'est sur cela que le Renard fondoit la raillerie qu'il fit à la Grenouille. Puisque tu es si savante en Médecine, lui dit-il, fais sur toi-même l'épreuve de tes rares secrets. Les personnes envieuses de gloire, qui veulent se signaler à quelque prix que ce soit, se rendent mépriſables, par les choses mêmes qu'elles font pour acquérir de la reputation. Si la Grenouille avoit voulu demeurer en repos dans son marais, sans se vanter d'être si savante en Médecine, le Renard ne se seroit point moqué d'elle, comme il fit.

Digitized by Google

Combien de Charlatans nous vantent leurs secrets?
Ce sont remedes surs pour tous les maux extrêmes;
Mais ils souffrent les leurs en gens sages, discrets,
Ne pouvants se guerir eux-mêmes.

FABLE LXXXIX.

Des deux Chiens.

Un Chien étoit tellement accoutumé à mordre tous ceux qu'il rencontroit, que son Maître crut être obligé de lui attacher au coû une sonnette, afin que tout le monde s'en donnât de garde. Le Chien tout fier de ce nouvel ornement, s'imagina que c'étoit une recompense de son courage & de sa vertu & se mit à regarder tous les autres Chiens avec mépris. Il y en avoit un parmi eux, que son âge & ses services rendoient réspectable. Mon ami, lui dit-il, tu ne prens pas garde que cette sonnette est plutôt une marque de la méchanceté de tes mœurs, que la recompense de ta vertu.

SENS MORAL.

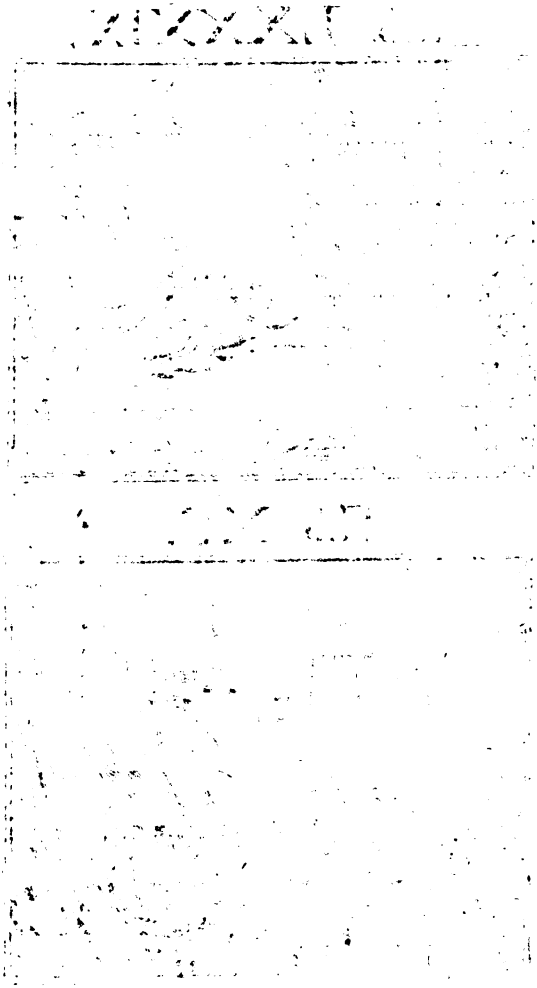
Le Peuple prend quelquefois pour marque d'honneur, ce qui est plutôt une marque d'infamie. Les hommes ne connoissent pas bien distinctement ce qui mérite de véritables louanges, ils mépriſent l'avare & le poltron; mais ils louent le téméraire

Digitized by Google

Fab. LXXXIX.

Fab. XC.

Digitized by Google



Digitized by Google

& le prodigue, quoique la seule vertu soit digne de louanges. On a cru pendant quelque tems qu'il étoit glorieux de se battre contre tous venants, & que c'étoit la derniere infamie de refuser un duel; on est revenu de ces préjugés, & des honnêtes gens se sont entierement guéris de cette frénésie. C'est une chose glorieuse de hazarder sa vie pour le service du Prince & pour la défense de l'Etat; mais c'est un vice de faire le petit tyran, pensant faire le brave, & de se rendre redoutable par ses cruautés. C'est en quelque façon imiter le Chien de la Fable, qui se croyoit bien honoré de son collier & de sa sonnette, qu'il regardoit comme des marques de sa valeur, quoique ce fussent plutôt des marques de sa férocité.

Tu te fais redouter, & tout bouffi d'orgueil,
Tu prétens qu'en bravoure aucun ne te surmonte;
Mais où tu mets ta gloire, apprehende un écueil,
Tu peux t'y briser avec honte.

FABLE XC.

Du Chameau.

Le Chameau croyant sa condition malheureuse, de se voir exposé sans aucune défense à ses ennemis, pria très-instamment Jupiter de lui donner des cornes comme au Taureau, pour lui servir en même tems d'ornement & de défense. Jupiter se moqua de la ridicule priere du Chameau. Non seulement il ne lui

Digitized by Google

donna pas les cornes qu'il demandoit, mais même il lui raccourcit les oreilles, pour le rendre encore plus difforme.

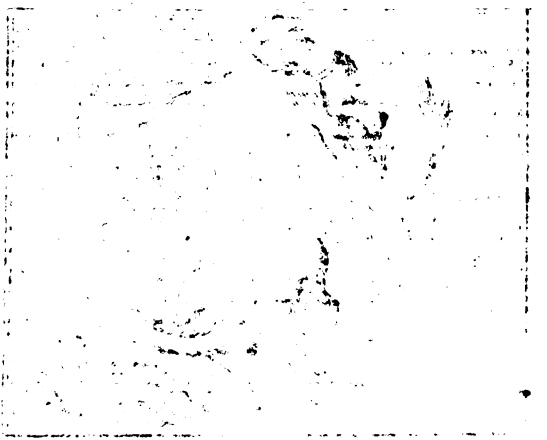
SENS MORAL.

Dieu n'exauce point les prieres déraisonnables, & il est inutile de fatiguer le Ciel par des vœux extravagans. Ce fut par un désir déréglé que le Chameau souhaita d'avoir des cornes, puisqu'il n'est point fait pour les attaques, ou pour les combats, comme le Taureau. Ce souhait tourna entierement au desavantage de celui qui le forma; car non seulement il n'obtint pas ce qu'il demandoit, mais même il fut privé de ce qu'il avoit. C'est ainsi que les personnes ambitieuses, qui ne mettent point de bornes à leurs désirs & qui ne sauroient se contenter de ce qu'elles possédent, se voyent quelquefois dépouillées, en punition de leur avidité. L'exemple du Chameau qui demanda à Jupiter de lui donner des cornes, quoiqu'elles ne lui convinsent nullement, doit apprendre aux hommes à régler leurs désirs selon leur état, & à ne point demander à Dieu des choses inutiles ou pernicieuses. Combien de gens font des vœux pour obtenir des richesses & des honneurs qui les corromproient s'ils les avoient obtenus?

Prens garde que ton cœur ne cede
A l'ardeur de te faire un sort plus glorieux.
Qui cherche à trop avoir, loin de s'en trouver mieux,
N'obtient rien & souvent perd tout ce qu'il possede.

FABLE

Digitized by Google



Digitized by Google

Fab. XCI.

Fab. XCII.

Digitized by Google

FABLE XCI.

Des deux Amis & de l'Ours.

Deux Voyageurs faisant chemin ensemble, apperçurent un Ours qui venoit droit à eux. Le prémier qui le vit monta brusquement sur un arbre & laissa son compagnon dans le péril, quoiqu'ils eussent été toujours liés jusqu'alors d'une amitié fort étroite. L'autre qui se souvint que l'Ours ne touchoit point aux cadavres, se jetta par terre tout de son long, ne remuant ni pieds, ni mains, retenant son haleine & cotrefaisant le mort le mieux qu'il lui fut possible. L'ours le tourna & le flaira de tous côtés, & approcha souvent sa hure de la bouche & des oreilles de l'homme qui étoit à terre; mais le tenant pour mort, il le laissa & s'en alla. Les deux voyageurs s'étant sauvés de la sorte d'un si grand péril & des griffes de l'Ours, continuerent leur voyage. Celui qui avoit monté sur l'arbre demandoit a son compagnon, en chemin faisant, ce que l'Ours lui avoit dit à l'oreille, lors qu'il étoit couché par terre. Il m'a dit, repliqua le Marchand, plusieurs choses qu'il seroit inutile de vous raconter, mais ce que j'ai bien retenu, c'est qu'il m'a

Digitized by Google

averti de ne compter jamais parmi mes amis que ceux dont j'aurai éprouvé la fidélité dans ma mauvaise fortune.

SENS MORAL.

Il est difficile de discerner le véritable ami du faux ami, si l'on ne met sa fidélité à l'épreuve durant l'adversité; car de même que le creuset éprouve l'or, ainsi la mauvaise fortune fait connoître les amis plutôt par les effets que par les paroles, qui sont toûjours incertaines & équivoques; mais les effets sont des cautions bien plus sures. Il n'est pas étonnant de voir des gens qui nous caressent & qui nous flattent, tandis que notre bonne fortune nous met en état de leur rendre de grands services. Ce n'est pas notre personne qu'ils aiment; c'est notre crédit. On les connoît en peu de tems, si nous tombons dans l'adversité; car alors ils nous tournent le dos & ne font pas semblant de nous connoître. L'interêt autant que l'amitié, avoit joint les deux Marchands, dont il est parlé dans cette Fable. Le péril où ils se trouverent à la rencontre de l'Ours, fit connoître que cette amitié n'étoit pas bien sincere, ni bien solide; car l'un d'eux se sauva promptement sur un arbre & laissa son Compagnon exposé à la furie de l'Ours, sans se soucier de le défendre. Aussi l'autre lui dit fort à propos, que l'Ours l'avoit averti de ne se fier qu'à ceux dont il auroit long-tems éprouvé l'amitié, & de ne se mettre jamais en voyage avec des lâches que les périls étonnent. Ce que fit le Voyageur en laissant son ami exposé aux griffes & à la gueule de l'Ours, est une peinture de ce qui arrive à ceux qui laissent leurs amis en proye aux Grands qui les persécutent injus-

Digitized by Google

injuſtement. Ils n'ont pas le courage de s'oppoſer à cette injuſte puiſſance, de peur que la perte de leurs amis n'entraîne la leur après qu'ils ſe ſeront hautement déclarés pour leurs interêts.

Un ami fidele eſt bien rare.
Si la proſpérité nous lie avec quelqu'un,
Dès qu'il eſt malheureux, il devient importun,
L'adverſité nous en ſepare.

FABLE XCII.

Des deux Pots flottans ſur l'eau.

Le courant de l'eau entraîna par hazard deux Pots, dont l'un étoit de terre & l'autre de fer. Le Pot de terre évitoit avec de grandes précautions l'approche & la rencontre du Pot de fer, qui lui dit par une eſpece de reproche, qu'apprehendez-vous? Je n'ai nulle envie de vous nuire, ni de vous faire aucun mal. Je le ſais bien, repliqua le Pot de terre; ce n'eſt nullement vôtre mauvaiſe volonté que je redoute; mais ſi l'impétuoſité de l'eau m'approche de vous, je ſuis perdu. Voilà pourquoi il vaut mieux que je m'éloigne, pour me mettre en ſureté.

SENS MORAL.

Il eſt toûjours dangereux de s'accoſter d'un plus grand & d'un plus fort que ſoi, & c'eſt un aſſemblage mal aſſorti que celui des Grands & des Petits.

Digitized by Google

Petits. Si l'union vient à se rompre, les petits demeurent pour l'ordinaire accablés sous la puissance des Grands; la fin d'une pareille société se termine toûjours au desavantage des plus foibles. C'est sur cela que les Philosophes ont dit, qu'il n'y a point d'amitié plus solide & plus constante que celle qui s'établit entre les égaux. Il est rare de trouver jamais de véritable amitié entre le Prince & les sujets, à cause de l'inégalité du rang; ou entre des personnes trop élevées au dessus des autres. Il faut craindre, comme craignoit le Pot de terre, que cette union ne se termine mal.

Ne fai rien qui s'engage à former un débat
Avec les Puissans de la terre;
Le plus foible toûjours sous le plus fort s'abbat,
Le fer brise aisément le verre.

FABLE XCIII.

D'un Taureau & d'un Boue.

Un Taureau vivement poursuivi par un Lion, voulut se refugier dans la caverne d'nn Bouc, qui se présenta fierement à la porte & en refusa l'entrée au Taureau. Tu ne me recevrois pas avec cette insolence, dit le Taureau au Bouc, si le Lion plus fort, ou plus furieux que toi, ni moi, n'étoit à mes trousses. Sans cela je te ferois connoître à tes dépens, combien les cornes du Taureau sont plus dangereuses que celles du Boue.

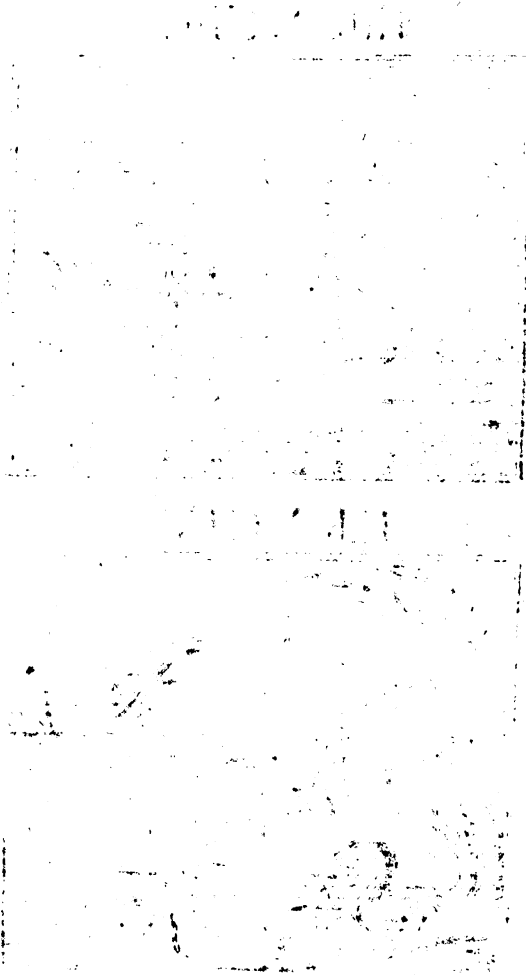
SENS

Digitized by Google

Fab. XCIII.

Fab. XCIV.

Digitized by Google



Digitized by Google

SENS MORAL.

Les lâches prennent leur tems pour insulter aux autres, quand ils le voyent dans les malheur, & hors d'état de se défendre. C'est l'effet de la lâchete la plus basse & la plus criminelle; cependant elle est assez ordinaire dans le monde. Les disgraciés non seulement sont abandonnés de ceux de leur connoissance; ils en sont même souvent insultés & persécutés. La mauvaise fortune est regardée comme un crime par la plûpart des gens, on fuit les malheureux comme s'ils étoient pestiférés, & ce n'est pas là l'un des moindres maux de leur disgrace. Ce n'est pas sans raison qu'Esope a choisi le Boue, qui est un animal fort méprisable, pour faire insulte au Taureau. En effet, il n'y a que des ames mal faites qui ayent la lâcheté d'insulter aux malheureux, que leur mauvaise fortune met hors d'état de se pouvoir défendre: ils n'auroient garde dans un autre tems de leur rendre de mauvais offices. Mais les personnes généreuses ne tombent point dans ces bassesses & en sont entierement incapables.

N'accable point un malheureux,
Qui cherche ton secours dans un besoin extrême.
Pour adoucir son destin rigoureux,
Fai ce que tu voudrois que l'on fit pour toi-même.

FABLE

Digitized by Google

FABLE XCIV.

Du Singe & de ſes Enfans.

Jupiter fit un jour aſſembler tous les Animaux devant ſon tribunal, pour examiner lequel d'entr'eux auroit de plus beaux enfans. Toutes les Bêtes obéirent à cet ordre. Les Oiſeaux y vinrent; les Poiſſons parurent hors de l'eau pour voir décider cette queſtion. Le Singe s'y rendit le dernier de tous. Toutes les Bêtes, en voyant les feſſes ridicules des petits Singes, firent de grands éclats de rire. Vôtre jugement, dit le Singe, ne décidera pas en cette matiere, c'eſt à Jupiter à determiner, & c'eſt à lui qu'appartient de donner le prix de la beauté à qui le méritera le mieux. Je trouve dans mes petits tant d'agrémens, qu'ils me ſemblent dignes d'être préférés à tous les autres. Jupiter même, avec tout ſon ſérieux & toute ſa gravité, ne put s'empecher de rire, lorsqu'il entendit ce petit diſcours du Singe, qui paroiſſoit charmé de la beauté & de la bonne grace de ſes petits.

SENS

Digitized by Google

SENS MORAL.

Les Peres & les Mères voyent par d'autres yeux la laideur & la difformité de leurs enfans, & ils sont moins touchés de leurs défauts que les personnes indifférentes. L'amour aveugle qu'ils leur portent, fait sur leur esprit le même effet que le microscope fait sur les yeux; il grossit les objets. Les moindres perfections de leurs enfans leur paroissent de talens rares, & si ils ont quelque agrément dans leur personne, ils les croyent beaux comme des Astres. C'est une foiblesse dans les Peres & ils s'en peuvent d'autant moins guérir, qu'ils ne s'en apperçoivent pas eux-mêmes. Les Ictériques croyent que tous les objets sont jaunes, à cause d'une humeur jaune qu'ils ont répandue dans la prunelle de l'œil. Les personnes que nous aimons nous paroissent bien plus accomplies que les personnes indifférentes, parce que l'amour est fondé sur l'estime. Voilà ce que fait la prévention des Peres & des Mères à l'égard de leurs enfans, & la raison pourquoi ils les trouvent si jolis & si aimables, quoiqu'ils n'ayent ni agrément, ni mérite. C'est ce qu'Esope a dépeint ingénieusement dans la Fable du Singe, qui trouve ses petits beaux & bien faits, quoiqu'ils soient peut-être les plus ridicules de tous les animaux.

A chérir tes enfans la nature te porte,
Mais crains de prendre d'eux des sentimens trop hauts;
Ton amitié les perd, quand elle est assez forte
Pour te déguiser leurs défauts.

FABLE

Digitized by Google

FABLE XCV.

Du Paon & de la Grue.

Le Paon étant dans un repas avec la Grue, faiſoit la roue & étaloit ſes plumes avec beaucoup de faſte; il mépriſoit la Grue, & ſe mettoit infiniment au deſſus d'elle. Que tu es laide, lui diſoit-il d'une maniere inſolente & que la beauté de mon plumage eſt agréable! Mais la Grue, pour confondre la vanité du Paon, ſe mit à voler & lui dit en l'inſultant: que je ſuis légere & que tu es peſant!

SENS MORAL.

Il eſt ridicule de ſe vanter de belles qualités naturelles que nous avons & de mépriſer ceux qui ne ſont pas ſi bien partagés que nous. La nature a donné à chaque Animal des talens particuliers pour la perfection de ſon être. L'Aigle a la force en partage; les Oiſeaux de proye volent avec une rapidité & une légéreté incroyable; le Roſignol charme par la beauté de ſon chant; le Paon par la variété de ſon plumage; mais il ne devoit pas pour cela s'enorgueillir, ni mépriſer la Grue; car ſi ſes plumes ſont moins belles que celles du Paon, elle vole avec bien plus de légéreté que lui. Voilà ce qui doit apprendre aux hommes à ne ſe point glorifier s'ils ont quelques rares qualités; bien moins doivent-ils mépriſer les autres, quoiqu'ils les croyent moins parfaits; car chacun a ſes talens particuliers, & ainſi ce qui manque d'un côté, eſt remplacé par un

Digitized by Google

Digitized by Google

Fab. XCV.

Fab. XCVI.

Digitized by Google

un autre endroit. Ce n'eſt pas la marque d'un grand merite, que d'avoir beaucoup de vanité. Ces perſonnes ſi orgueilleuſes, qui ſe mettent à ſi haut prix, qui ſe croyent uniques en leur eſpece & qui ſe vantent à tout propos, ſont ſouvent bien éloignées de leur compte; leurs rares qualités ſont balancées par des défauts eſſentiels, qui en diminuent le prix. Ceux qui n'ont pas des talens rares, ou un génie ſublime, ne doivent pas être mépriſés pour cela; car ils ont d'autres perfections plus utiles & plus néceſſaires pour la ſociété civile. La beauté du plumage du Paon eſt une perfection ſtérile & qui n'eſt pas d'une grande reſſource, & il avoit grand tort de mépriſer la Grue, qui eſt à la vérité moins belle; mais en récompenſe elle vole avec plus de légéreté.

Ne t'enorgueillis point ſur quelque qualité,
Qui paroit en toi ſans égale;
Regarde tes défauts, & ſi ta vanité
Ne t'aveugle point trop, vois ce qui te ravale.

FABLE XCVI.

Du Tigre & du Renard.

Un Chaſſeur armé de traits & de fléches, qu'il lançoit de tous côtés avec beaucoup d'adreſſe, faiſoit à toute outrance la guerre aux Animaux, qui fuyoient devant un ennemi ſi rédoutable & qui n'oſoient tenir la campagne. Le Tigre, plus fier & plus hardi que les autres, ſe préſenta

Digitized by Google

& promit de faire tête lui seul à leur ennemi commun. Le Chasseur lança avec roideur une flèche qui atteignit le Tigre. Il se mit à jetter de hauts cris & à regarder de tous côtés pour reconnoître l'auteur de sa blessure. Le Renard vint au devant du Tigre, & lui demanda, qui avoit eu l'audace de blesser un animal si fier & si courageux? Je ne sai, répondit le Tigre; mais je sens bien à ma blessure que elle vient d'un homme qui a beaucoup de force & de vigueur.

SENS MORAL.

La témérité des audacieux est souvent punie. Ceux qui se confient trop dans leurs propres forces, se tiennent moins sur leurs gardes & sont surmontés par d'autres moins forts. La victoire est souvent l'effet de la prudence, plutôt que de la force. Les ruses & les finesses sont permises à la guerre & contribuent quelque fois au gain des batailles, autant que le courage & la valeur. C'est par là que des armées nombreuses sont défaites par des autres bien inférieures en nombre. Nous en avons un bel exemple dans la personne du fameux Scanderbeg, qui n'ayant qu'un champ volant de dix mille hommes, a toûjours défolé & battu les Armées du Grand Seigneur. Alexander le Grand, avec trente mille hommes, défit Darius qui trainoit un million de soldats à sa suite. Le Tigre est plus fort qu'un homme seul. Voilà pourquoi celui que fait parler Esope en cette Fable, se vantoit de pouvoir

Digitized by Google

Digitized by Google

Fab. XCVII.

Fab. XCVIII.

Digitized by Google

voir terminer sans aucun secours, la guerre qu'un Chasseur faisoit aux Animaux ; mais ce Chasseur rusé se prévalant de son adresse, & se précautionnant contre les approches & la fureur du Tigre, ne combattoit que de loin à coups de traits & de fléches, dont il le blessa enfin & le mit hors de combat.

Avec tes ennemis tu ne veux point de paix.
En cent occasions tu nous a fait connoître
Qu'aucun autre en valeur ne t'égala jamais ;
Mais dans quelqu'une enfin crains de trouver ton Maître.

FABLE XCVII.

Des Taureaux & du Lion.

Quatre Taureaux résolurent de se liguer ensemble pour leur conservation réciproque & de ne se séparer jamais les uns des autres, pour être toûjours en état de se secourir mutuellement. Le Lion, qui les voyoit paître les uns auprès des autres, n'osa jamais les insulter, quoiqu'il se sentît extrêmement pressé de la faim. Mais pour les vaincre plus aisément, il crut qu'il devoit les separer par de specieux prétextes, afin de les attaquer séparément. Cet artifice lui réussit & il devora les quatre Taureaux les uns après les autres.

Digitized by Google

SENS MORAL.

Les forces unies sont d'une grande résistance; pour les vaincre il faut les séparer. Cette maxime est un grand usage dans les Ligues offensives & défensives, qui se font pour résister à un Prince trop puissant, qui pourroit aisément envahir les Etats voisins, s'ils ne se secouroient les uns les autres & s'ils ne se tenoient étroitement unis par les liens d'une bonne intelligence. Le grand soin de ce Prince, est de désunir ces petits Etats & de jetter entre eux des semences de jalousie; car sitôt que cette bonne intelligence est rompue, il les ruine sans peine les uns après les autres & il les assujettit à sa puissance. C'est ce qu'Esope a voulu signifier dans la Fable des quatres Taureaux que le Lion ne put jamais vaincre, & qu'il n'osa même attaquer, tandis qu'ils démeurerent unis; mais quand il les eut séparés par de belles promesses, il les égorgea sans résistance.

La Concorde est un fort lien,
Qui nous met à couvert d'une lâche entreprise.
Quand on peut la garder, on ne doit craindre rien;
On périt quand on se divise.

FABLE XCVIII.

Du Sapin & du Buisson.

Le Sapin régardant avec mépris le Buisson, se vantoit de sa hauteur & de ce qu'on le choisissoit pour être employé à la structure des Palais des Princes, à faire les mâts des grands vaisseaux, & il réprochoit au Buisson de n'être bon à aucun usage.

Digitized by Google

uſage. Le Buiſſon répondit modeſtement au Sapin, que les grands avantages, dont il ſe vantoit avec tant d'orgueil, l'expoſoient à des grands malheurs; car le Bucheron le met en pieces ſans miſéricorde, & le jette par terre à coups de coignée, au lieu que le Buiſſon vit en ſureté dans une condition plus obſcure.

SENS MORAL.

Ceux qui croyent avoir un mérite ſublime, ne doivent pas mépriſer les autres qui n'ont qu'un mérite médiocre. La fortune éléve bien haut de certaines gens, pour leur faire une chûte plus éclatante. Sur ce principe, la médiocrité des biens eſt quelque fois préferable à des grandes richeſſes, à cauſe des perils où l'on eſt expoſé dans l'opulence. Ce qui eſt incomprehenſible, c'eſt que les plus riches ne ſont pas encore contens. Voilà pourquoi on les compare fort à propos aux hidropiques, qui ne peuvent éteindre la ſoif qui les brûle & qui redouble à méſure qu'ils boivent davantage. L'un des appanages de la grande fortune eſt l'orgueil & la diſſolution; au lieu que dans la médiocrité on a des ſentimens plus humbles & plus modeſtes. Eſope introduit le Sapin qui ſe vante de ſa hauteur & des autres avantages que la nature lui a donnés; au lieu que le Buiſſon vivant dans l'obſcurité, ſe contente de réprocher à l'autre, que ſi la nature l'a mieux partagé, il eſt auſſi expoſé à de grands révers, puiſqu'on le coûpe & qu'on le met en pieces, pour les différens uſages à qui on le trouve propres; au lieu qu'on laiſſe le Buiſſon ſans lui

Digitized by Google

faire aucun outrage, parce qu'en effet l'on n'en peut pas tirer de grands secours.

Songe que tout est périsable.
Vivre tranquillement, c'est tout ce qu'il nous faut;
Un état médiocre est souvent préférable
A ces rangs élevés d'où l'on tombe de haut.

FABLE XCIX.

D'un Pêcheur & d'un petit Poisson.

Un Pêcheur ayant pris un petit Poisson, dont le goût est très-agréable, résolut de le manger. Ce petit animal, pour se tirer des mains du Pêcheur, lui représentoit qu'il devoit lui donner le tems de croître & le prioit très instamment de le relacher, lui promettant de revenir de son bon gré mordre à l'hameçon au bout de quelque tems. Il faudroit que j'eusse perdu l'esprit, lui répliqua le Pêcheur, si je me fioit à tes promesses, & si sous l'espérance d'un bien futur & incertain, je me privois d'un bien présent & assuré.

SENS MORAL.

C'est une grande imprudence de se priver d'un bien que l'on possede, quelque peu considérable qu'il soit, pour en avoir un autre plus grand, à l'avenir, mais dont le succès est incertain. Cette maxime est assez généralement reçue de tous les hommes. Ils ont assez de peine à se priver d'un gain

Digitized by Google

Fab. XCIX.

Fab. C.

Digitized by Google

Digitized by Google

gain assuré, quoiqu'il soit médiocre, par l'espérance d'un bien plus considérable, mais qui est douteux. Ainsi le Pêcheur ne se laissa nullement persuader par la harangue du petit Poisson qu'il venoit de prendre, & il avoit raison d'en user de la sorte; car il valoit mieux qu'il le mangeât, tout petit qu'il étoit, que d'attendre qu'il fût devenu plus gros, puisque le Pêcheur n'étoit pas assuré de le reprendre une seconde fois. Voilà une bonne instruction pour ceux, qui se nourrissent de vaines espérances, & qui se privent par leur faute d'un bien qu'ils ont entre les mains.

Ce qui te paroît sûr, doit seul te mettre en peine;
Il n'est pas d'un esprit bien sain
De quitter un profit certain,
Pour une espérance incertaine.

FABLE C.

De l'Avare & de l'Envieux.

Jupiter voulant connoître à fond les sentimens des hommes, envoya Apollon sur la terre, pour sonder leurs inclinations. Il rencontra d'abord un Avare & un Envieux. Il leur dit de la part de Jupiter, qu'il avoit ordre de leur accorder tout ce qu'ils lui demanderoient, à condition que le second auroit le double de ce que le prémier auroit démandé. Cette circonstance fut cause que l'Avare ne put jamais se résoudre à rien démander, dans

Digitized by Google

l'appréhenſion qu'il eut que l'autre ne fût mieux partagé que lui; mais l'Envieux demanda qu'on lui arrachât un œuil, afin qu'on arrachât les deux yeux de l'Avare, ſelon les conventions d'Apollon.

SENS MORAL.

Cette peinture ſuffit pour faire connoître combien l'avarice & l'envie ſont des vices déteſtables. Ils vont aſſez ſouvent enſemble; car ceux qui aiment paſſionnément les richeſſes, régardent ordinairement avec un œil d'envie ceux qui les poſſedent. L'avarice eſt une paſſion démeſurée d'avoir de bien, par une appréhenſion ſouvent mal fondée d'en manquer à l'avenir. Les Philoſophes ont rémarqué que les flegmatiques & les mélancoliques ſont plus enclins à l'avarice que les autres hommes, parce qu'ils ſont plus ſujets à la peur. Cette même raiſon régarde auſſi les vieillards, qui ſont plus timides & plus prévoyans, & qui craignent toûjours de manquer du neceſſaire, quoiqu'ils régorgent de biens; mais ſi les hommes vouloient ſe contenter préciſément du néceſſaire, ils n'auroient pas beſoin de tant ſe tourmenter pour faire de grands amas. La nature demande peu de choſe; l'abondance lui eſt plus nuiſible que profitable. Les prémiers hommes, qui ne ſe nourriſſoient que de glands & de lait, & qui ſe couvroient de peaux de Moutons mal apprêtées vivoient des ſiecles entiers. Ce qui eſt à rémarquer dans la Fable de l'Avare & de l'Envieux, c'eſt que le prémier ne voulut faire aucun ſouhait, quelque avantageux qu'il lui pût être, & que l'autre aima mieux qu'on lui crévât un œil, pour avoir le plaiſir cruel de voir créver les deux yeux à ſon concurrent.

Digitized by Google

Digitized by Google

Tab. CI.

Tab. CII.

Digitized by Google

rent. A quel excès de bizarrerie & de cruauté les passions peuvent-elles porter les hommes!

L' avidité d' avoir est un mal sans remede
L' avare n' est jamais content de son destin;
Il se sent rongé de chagrin,
De tout ce qu' un autre possede.

FABLE CI.

De l' Enfant & de l' Avare.

Un enfant pleuroit auprès d' un puits & donnoit des marques d' une grande douleur. Un Avare qui passoit par là, s'approcha de lui & lui demanda le sujet de ses larmes & pourquoi il s'affligeoit de la sorte. Que je suis malheureux, répondit cet enfant en pleurant toûjours de plus en plus! J' avois une cruche d' or, qui vient maintenant de tomber dans le puits, parce que la corde s' est rompue. L' avare aveuglé par sa convoitise, ne s'avisa point de démander à l' enfant d' où il avoit apporté cette cruche d' or, ni comment elle lui étoit tombée entre ses mains. Sans balancer davantage, il quitte ses habits, & descend dans le puits, où il ne trouva point la Cruche d' or, dont l' enfant lui avoit parlé; mais il fut bien plus surpris, lorsqu' étant sorti du puits il ne trouva point ses habits que l' Enfant avoit emportés &

Digitized by Google

qu'il avoit cachés dans la Forêt voisine, où il s'étoit sauvé.

SENS MORAL.

Ceux qui désirent le bien d'autrui, perdent quelque fois leur propre bien, en voulant s'approprier ce qui ne leur appartient pas. Il arrive assez souvent, que les trompeurs qui usent de mauvaises finesses & de supercherie, sont eux-mêmes trompés: comme il arriva à l'Avare de cette Fable, qui croyant contre toute vraisemblance qu'une Cruche d'or étoit tombée dans un puits, quitta ses habits, pour l'y aller chercher; mais c'étoit un leurre qu'un enfant lui donnoit pour se moquer de lui & pour lui jouer le tour qu'il lui joua dans la suite. Cet exemple montre que les enfans sont rusés & méchans, dès leur prémier âge, & qu'ils sont très-susceptibles de toutes sortes d'impressions. Pour peu qu'ils voyent pratiquer le mal, ils s'y laissent aisément entrainer. Les passions croissent avec eux, comme les chiffres, que l'on a tracés sur l'écorce des arbres, croissent à mesure que les arbres se fortifient. Les enfans se tournent au bien ou au mal, selon les impressions qu'on veut leur donner. C'est comme une cire molle entre les mains de ceux qui ont soin de leur éducation. Si ceux, qui les gouvernent sont vicieux, ils prennent la teinture de leurs vices. Au contraire, si on ne leur montre que de bons exemples, ils prennent le pli qu'on leur donne.

La plûpart des enfans sont remplis d'innocence,
Leur âge est un rempart contre l'iniquité,
Et qui veut abuser de leur simplicité,
Voit souvent le succès tromper son espérance.

FABLE

Digitized by Google

FABLE CII.

D'un Lion & d'une Chevre.

Un Lion ayant apperçu une Chevre, qui broutoit sur le haut d'un Rocher. Que ne descens-tu dans la plaine, lui dit-il, où tu trouveras en abondance le thim & les saules verdes que tu mangeras à ta discrétion? Quitte ces lieux secs & stériles & viens en pleine campagne. Je te suis fort obligée, lui répondit la Chevre, du bon avis que tu me donnes; mais ton intention me paroît suspecte & je ne crois pas que tu me parles sincérement.

SENS MORAL.

Il n'est pas de la prudence de préférer l'agréable à l'utile, & il arrive assez souvent que l'amour des plaisirs plonge dans de grands malheurs, ceux qui les cherchent avec trop d'emportement. Le Conseil que le Lion donnoit à la Chevre de venir en pleine campagne, où elle trouveroit des herbes plus agréables & en plus grande abondance que sur la pointe des Rochers où elle broutoit, étoit un conseil intéressé. Le Lion se soucioit fort peu que la Chevre vint paître dans un bon pâturage; son intention étoit de la dévorer & il étoit au desespoir de la voir hors des atteintes de ses grifes. Elle ne fit pas semblant d'entendre ce que le Lion lui disoit, & elle ne jugea point à propos de s'approcher de lui. C'est ainsi qu'il en faut user à l'égard de ceux qui nous donnent de mauvais conseils, sous prés-

Digitized by Google

prétexte d' être dans nos interêts. Il faut tâcher de pénétrer dans leur intention, pour découvrir les motifs secrets qui les engagent à parler comme ils font. Ce que le Lion disoit à la Chevre paroissoit assez obligeant, en lui montrant un bon pâturage où elle auroit trouvé toutes sortes d' herbes en abondance; mais les ongles, les dents, le poil hérissé, la mine menaçante du Lion, tout cela fit peur à la Chevre. Cet exemple nous apprend à nous défier des ennemis cruels, qui empruntent le langage des véritables amis, pour faire donner dans le piege qu' ils ont dressé. Quand on commence à s' en défier, on se tient plus aisément sur ses gardes & l' on prend tant de précautions pour s' en garantir, que toutes leurs finesses & leurs mauvais conseils deviennent inutiles.

Ce conseile paroit bon, mais enfin examine,
Quel motif te l' a fait donner.
S' il vient d' un ennemi, tu dois le supçonner;
Il tend sans doute à ta ruine.

FABLE CIII.

De la Corneille & de la Cruche.

La Corneille ayant soif, trouva par hazard une Cruche où il y avoit un peu d' eau; mais comme la Cruche étoit trop profonde, elle n' y pouvoit atteindre, pour se desaltérer. Elle essaya d' abord de rombre la Cruche avec son bec; mais n' en pouvant venir à bout, elle s' avisa d' y jetter

Digitized by Google

Fab. CIII.

Fab. CIV.

Digitized by Google

Digitized by Google

ter plusieurs petis cailloux, qui firent monter l'eau jusqu'au bord de la Cruche. Alors elle but tout à son aise.

SENS MORAL.

On obtient par sa sagesse & par sa bonne conduite, ce que l'on n'auroit pu obtenir par la violence & par la force. La nécessité fait trouver des inventions auſquelles on ne penseroit jamais, si l'on ne se trouvoit pas dans ces conjonctures fâcheuses. Ce que fit la Corneille en cette occasion & ce que font encore à peu près de semblable plusieurs animaux, a fait dire à quelques Philosophes, que les bêtes raisonnoient & qu'ils tiroient des conséquences. Esope les fait parler pour instruire les hommes & pour leur apprendre la morale & la véritable sagesse. Ce que l'on peut rémarquer à l'avantage des animaux, c'est la merveilleuse prévoyance qu'ils ont pour leur conservation & pour tout ce qui régarde leur maniere de vie, ou pour perpétuer leur espece; les soins qu'ils prennent de leurs petits, l'ardeur avec laquelle ils les défendent: mais on peut attribuer tout cela à l'instinct de leur nature, sans qu'il soit nécessaire qu'ils raisonnent, ou qu'ils tirent des conséquences. Les plantes germent dans la terre; la digestion se fait dans notre estomac; le chyle & le sang se distribuent dans les veines, sans que l'ame en ait aucune connoissance & sans qu'elle puisse empêcher; car tout cela se fait méchaniquement, & par la force des ressorts & de la machine. Peut-être que ce qui a donné occasion de penser que les bêtes raisonnoient, c'est que Pythagore ayant publié par toute l'Italie son sentiment sur la métempsycose, il ne fut pas difficile de

faire

Digitized by Google

faire croire que les bêtes raisonnoient, depuis que l'on crut que les ames des hommes passoient dans leurs corps. Esope étoit en cela du sentiment de Pythagore; mais n'en déplaise à ces deux grands hommes, il y a long-tems qu'on est revenu de ces rêveries & l'on ne croit pas en ces siecles-ci que les bêtes raisonnent ou tirent des conséquences, ni qu'elles distinguent le vrai d'avec le faux. On les a terriblement dégradé depuis que quelques Philosophes modernes ont publié que les bêtes ne vivent pas, qu'elles ne voyent, & qu'elles n'entendent rien; qu'elles ne sentent point de douleur quand on les bat, ou quand on les écorche; que ce sont des automates & des machines un peu plus parfaites que les montres, parce qu'elles sont d'un plus excellent ouvrier. Cette opinion diminue beaucoup le prix de ce que fit la Corneille, en jettant des cailloux dans la Cruche, pour faire rémonter l'eau jusqu'au bord, afin qu'elle pût boire avec plus de facilité.

N'en désespere point; la chose est difficile,
Mais quoique l'obstacle soit grand,
Avec un peu d'adresse, il n'est si mal habile
Qui ne se tire bien de ce qu'il entreprend.

FABLE CIV.

Du Laboureur & du Taureau.

Un Laboureur avoit dans son étable un Taureau indocile, qui ne pouvoit souffrir le joug, ni être lié; mais pour l'empêcher de frapper de ses cornes, comme

Digitized by Google

comme il avoit accoutumé de faire, il s'avisa de les scier fort près du crâne & l'attacha à une charrue, dont il tenoit le manche. Le Taureau ne pouvant plus frapper de ses cornes, pour se venger en quelque façon de son Maître qui l'avoit mis sous le joug, lui rempliſſoit la bouche & les yeux de pouſſiere, qu'il faiſoit voler avec sa tête & ses pieds.

SENS MORAL.

Les naturels indociles & revêches ne se peuvent guere corriger, quelques soins que l'on prenne pour les réduire. Ceux qui sont accoutumés à mener une vie libre, & qui ont contracté une certaine habitude de libertinage, se revoltent quand on veut les réduire à mener une vie plus réguliere. C'est ce qu'on rémarque principalement dans les enfans, à qui on laisse prendre un peu trop de liberté dans leur prémiere jeunesse. On a toutes les peines du monde à les faire rentrer dans leur dévoir, quand on veut les réduire & les obliger à se captiver davantage. Le Laboureur dont il est parlé dans cette Fable, fut obligé de couper les cornes de son Taureau, pour le rendre plus docile & pour le mettre sous le joug; encore regimboit-il autant qu'il pouvoit, & il faisoit tous ses efforts pour rompre les liens qui l'attachoient malgré lui à la charrue. C'est ainsi que la jeunesse indocile employe toutes sortes d'efforts, pour s'affranchir d'un joug qui lui pése; mais ceux, qui ont le soin de la conduire, ne doivent jamais se relâcher de leur exactitude & de leur sévérité.

Digitized by Google

Il eſt des eſprits indociles,
Que rien ne peut ni dompter ni fléchir.
C'eſt un joug bien terrible & dont les plus habiles,
Avec tout leur ſavoir, ont peine à s'affranchir.

FABLE CV.

Du Satyre & du Payſan.

Un Payſan ayant rencontré dans une Forêt un Satyre demi-mort de froid, le couduiſit dans ſa maiſon. Le Satyre voyant que ce Payſan ſouffloit dans ſes mains, lui en demanda la raiſon. C'eſt pour les rechauffer, lui répondit-il. Peu de tems après s'étant mis à table, le Satyre vit que le Payſan ſouffloit dans ſon potage. Il lui demanda, tout étonné, pourquoi il le faiſoit. C'eſt pour le réfroidir, répliqua le Payſan. Alors le Satyre ſe levant de table, ſortit promptement de la maiſon. Je ne veux point de commerce, dit-il au Payſan, avec un homme qui ſouffle de la même bouche le chaud & le froid.

SENS MORAL.

Il ne faut point de ſociété avec les gens qui louent & qui blâment également, & qui tranchent de deux côtés. C'eſt l'avis que le Satyre de cette Fable donne à tous les hommes, en fuyant ce Payſan qui ſouffloit de la même bouche le froid & le chaud.

Cette

Digitized by Google

Fab. CV.

Fab. CVI.

Digitized by Google

Digitized by Google

Cette Fable eſt le ſymbole de ces perſonnes doubles qui vous accablent de complimens, qui vous comblent d'éloges en votre préſence, & qui vous déchirent par de cruelles médiſances quand vous avez le dos tourné. Ces gens-là ſont, pour ainſi dire, des glaives à deux tranchans; ils blâment ou ils louent ſelon les conjonctures & toûjours par intérêt, & pour venir à leur fin. On ne doit pas leur ſavoir beaucoup de gré des éloges qu'ils prodiguent; car un moment après ils feront des peintures cruelles des mêmes perſonnes qu'ils avoient élevées juſqu'aux nues. On peut dire d'eux ce que le Satyre diſoit du Payſan: qu'ils ſouflent le froid & le chaud de la même bouche; mais il faut rompre avec eux tout commerce & s'éloigner d'eux, comme le Satyre s'enfuit de la maiſon du Payſan.

Compte pour un honteux défaut
De n'avoir pas au cœur ce que ta bouche exprime.
Qui ſouffle le froid & le chaud,
Ne mérite pas qu'on l'eſtime.

FABLE CVI.

Du Taureau & du Rat.

Un Rat alla mordre un Taureau couché ſur la litiere & lui déchirer la cuiſſe à belles dents. Le Taureau ſe leva tout en furie & commença à branler la tête, à menacer de ſes cornes & à jetter des mugiſſemens épouvantables, cherchant par tout l'ennemi qui avoit oſé l'attaquer; mais

Digitized by Google

mais le Rat allongeant la tête hors du trou, où il s'étoit refugié & où il se trouvoit en assurance, se moquoit de la furie du Taureau. De quoi te servent, lui dit-il, tes cornes menaçantes contre un petit Animal, qui a eu la hardiesse de t'attaquer & de te blesser, sans rédouter ta colere?

SENS MORAL.

Ceux qui paroissent les moins courageux & les plus mépriſables, peuvent insulter les plus forts, & leur causer de grands chagrins. Cette Fable apprend aux hommes qu'il n'y a point de si foible ennemi, qui ne soit à craindre & qui ne puisse nous faire passer de mauvaises heures. La nature a donné à tous les Animaux de quoi se défendre de la violence & de l'insulte. Les Moucherons, les Fourmis, les plus vils insectes ont des aiguillons pour attaquer leurs ennemis & pour faire des blessures à ceux qui auroient envie de leur faire du mal. Les Grands, qui se flattent de pouvoir impunement opprimer les Petits, en sont souvent répoussés avec perte; car quoiqu'ils soient plus foibles, l'industrie supplée au défaut de la force qui leur manque. C'est la politique dont se servent les petits Princes pour s'opposer à la violence d'un Prince plus puissant, qui voudroit les opprimer; car ils se lient ensemble & réunissent leurs forces pour se mettre en état de lui resister & même de l'attaquer. Le Rat qui avoit une retraite voisine, où il étoit en assurance contre tous les efforts du Taureau, eut l'audace de l'aller attaquer & de le mordre impunément, sans que le Tau-

Digitized by Google

Digitized by Google

Fab. CVII.

Fab. CVIII.

Digitized by Google

Taureau, tout fort & tout courageux qu'il eſt, pût ſe venger de ces inſultes.

Contre chacun, ſans te contraindre,
Par ton rang élevé tu te crois tout permis;
Mais ſouviens-toi qu'il n'eſt point d'ennemis,
Quelque foible qu'il ſoit, que l'on ne doive craindre.

FABLE CVII.

D'une Oye & de ſon Maître.

Un homme avoit dans ſa maiſon une Oye qui lui pondoit chaque jour un œuf de pur or. Cet homme ſe perſuadant follement qu'il y avoit dans le ventre de l'Oye une mine de ce précieux métal, la tua pour s'enrichir tout d'un coup. Mais ayant ouvert le ventre de ſon Oye & n'y trouvant que ce que l'on trouve dans les Oyes ordinaires, il commença à ſe déſeſpérer & à jetter de hauts cris, de ſorte qu'il perdit de richeſſes médiocres, voulant en amaſſer d'immenſes & d'exceſſives.

SENS MORAL.

Il faut modérer ſa convoitiſe & le déſir déſordonné des richeſſes & vivre content dans une fortune médiocre; car pour vouloir trop avoir, on perd ſouvent tout. Le Maître de cette Oye, qui pondoit chaque jour un œuf d'or, eſt à bon droit ré-

Digitized by Google

prehenſible de s'être trop hâté d'égorger ſon Oye, ſans avoir mûrement délibéré ſur l'exécution de ce deſſein & ſur les avantages, qu'il en eſpéroit. Ce fut une extrême imprudence en cet homme de ſe priver d'un bien certain, quoique médiocre, pour en avoir un plus grand qu'il n'étoit pas aſſuré d'obtenir & qui lui manqua en effet. Les regrets qu'il témoigna, quand il ſe vit fruſtré de ſes eſpérances, furent très inutiles. Il n'eſt plus tems de nous plaindre & de gémir, après avoir fait une ſottiſe; qui ruine notre fortune. C'eſt ce qui arriva à cet homme, lequel tua imprudemment ſon Oye. Après avoir connu ſa ſottiſe, il s'abandonna à ſon déſeſpoir.

Reprime en tes ſouhaits cette ardeur violente,
Qui te fait prendre un ridicule eſpoir;
D'un ſort heureux & doux il faut qu'on ſe contente.
On perd tout quelque fois, quand on veut trop avoir.

FABLE CVIII.

Du Singe & de ſes deux Petits.

Un Singe avoit deux petits jumeaux. Il en aimoit un paſſionnément & ne pouvoit ſouffrir l'autre. Le favori étoit fort agile, danſoit & ſautoit avec une grande légéreté & faiſoit habilement toutes ſortes de ſingéries. Mais un jour par malheur, il ſe démit une jambe en ſautant & commença à jetter de hauts cris. Le pere, qui l'entendit, accourut incontinent,

Digitized by Google

tinent, le prit entre ſes bras & le ſerra d'une ſi étrange ſorte, qu'il l'étouffa à force de l'embraſſer.

SENS MORAL.

Les tendreſſes exceſſives des peres envers leurs enfans ſont bien ſouvent la cauſe de leur malheur & de leur perte. Le Singe, dont il eſt fait mention dans cette Fable, avoit deux petits, dont l'un étoit haï & l'autre éperduement aimé; mais cet amour aveugle cauſa la perte de ſa vie. Cette peinture exprime au naturel ce qui ſe paſſe tous les jours dans les familles. Les Peres & les Mères, à force de careſſer leurs enfans, les étouffent, c'eſt à dire, que l'indulgence qu'ils ont pour eux & la négligence qu'ils apportent à les corriger de certains défauts qui paroiſſent d'abord aſſez légers, mais qui dégénerent enfin dans de grands vices, eſt la cauſe de leur perte. Ceux qu'ils chériſſent le moins & pour leſquels ils témoigent même de l'averſion, ce ſont ceux qui réuſſiſſent le mieux, parce qu'ils ne les gâtent point par des careſſes outrées, qui corrompent le plus ſouvent leur ſanté auſſi bien que leurs mœurs; au lieu que ceux que l'on néglige & que l'on maltraite, font des efforts extraordinaires, pour ſurmonter par leur vertu & par leur mérite l'averſion qu'on leur témoigne.

Aime tous tes enfans en véritable Pere,
Tiens la balance égale & ne t'aveugle pas;
Si ton cœur, tout à l'un, aux autres le préfere,
Tu croiras l'embraſſer & tu l'étoufferas.

Digitized by Google

FABLE CIX.

Du Renard & du Léopard.

Le Renard & le Léopard disputoient un jour ensemble de leurs talens & de leur beauté. Le Léopard vantoit sa peau mouchetée & peinte de diverses couleurs. J'avoue, lui dit le Renard, que ta peau est plus belle que la mienne; mais en récompense, j'ai dans l'esprit la même beauté & les mêmes agrémens que tu as sur la peau.

SENS MORAL.

La finesse de l'esprit est préférable à la finesse de la peau. Les femmes ne conviennent peut-être pas de cette maxime. Rien ne leur paroît comparable aux agrémens de leur extérieur. C'est pour les conserver qu'elles employent leurs soins & toute leur industrie. En effet, c'est en quoi consiste la plus grande partie de leur mérite. C'est ce qui leur donne ce merveilleux ascendant qu'elles ont sur les hommes; les plus sensés, les plus sages, les plus austeres, sont les dupes d'un beau visage. Il faut cependant avouer, quand on examine de près la chose, que les talens de l'esprit sont préférables à la beauté du corps qui ne peut être de longue durée & que mille accidens divers peuvent détruire en un moment. Aussi le Renard avoua sans peine au Léopard, que la beauté de sa peau surpassoit la sienne; mais il ne voulut pas demeurer d'accord pour cela qu'il fût inférieur en mérite, parce que les talens de l'esprit remplaçoient ce qui lui manquoit d'un autre côté.

Digitized by Google

Fab. CIX.

Fab. CX.

Digitized by Google

Digitized by Google

Ne t'enfle point d'orgueil pour la beauté du corps;
Elle eſt ſujette au tems, le moindre mal l'efface.
Mais les dons de l'eſprit ſont de riches tréſors,
Qui demeurent lorſque tout paſſe.

FABLE CX.

De Vénus & d'une Chatte.

Un jeune homme avoit un amour ſi violent pour une Chatte, qu'il pria très-inſtamment la Déeſſe Vénus de la métamorphoſer en femme. Vénus touchée de compaſſion pour ce jeune homme, transforma la Chatte en une belle fille d'une rare beauté. Ce jeune homme ne conſultant que ſa paſſion, conduiſit ſur le champ cette fille dans ſa maiſon pour ſe contenter. Ils ne furent pas plutôt dans le lit, que Vénus, pour éprouver cette fille & pour ſavoir ſi en changeant de figure elle avoit auſſi changé de tempérament, lâcha un rat dans ſa chambre. Alors cette nouvelle épouſe, oubliant ſon amant & le lit nuptial, ſauta hors du lit & ſe mit à pourſuivre le Rat pour le manger. La Déeſſe, irritée de ſa légéreté, lui rendit ſa prémiere forme & la fit rédevenir Chatte.

Digitized by Google

SENS MORAL.

Il est fort difficile de refondre son tempérament & de se defaire d'une habitude que le tems a fortifiée. Cette Fable contient plusieurs belles morales, car elle fait d'abord connoître les bizarreries de l'amour dans celui que ce jeune homme conçut pour sa Chatte. L'amour suppose pour l'ordinaire de la sympathie & de la ressemblance; mais quand on est éperduement amoureux, on est capable de toute sorte d'extravagance, & l'on aime souvent, sans savoir pourquoi, des objets qui n'ont rien d'aimable. Esope dans cette Fable a voulu principalement faire connoître, que l'on ne change point de mœurs en changeant de condition; car cette fille, que l'on feint avoir été changée en Chatte, quitta son Amant & le lit nuptial pour courir après une souris. Les femmes qui ont été galantes, prennent quelque fois une autre conduite; elles reforment leurs habits & affectent de paroître avec un extérieur reformé; mais leur cœur ne change pas pour cela, quoique leur maniere de vie paroisse plus reguliere ou plus mystérieuse. On remarque souvent de grandes bizarreries dans l'amour des Dames. Celles qui ont été long-tems fieres, & qui ont résisté aux attaques & aux assiduités des hommes les plus aimables, se rendent à des miserables, & se livrent à leurs propres Valets. Quoique ces exemples soient fort rares, cependant on en a vu qui se sont étrangement oubliées, au grand déshonneur de leur sexe. Ce n'est pas toûjours un bon moyen pour conserver la vertu des femmes, que de témoigner que l'on s'en défie. Les maris jaloux, les mères trop soupçonneuses, portent souvent leurs femmes & leurs filles à des extrêmités très-fâcheuses, par la rigueur qu'ils

Digitized by Google

Digitized by Google

Fab. CXI.

Fab. CXII.

Digitized by Google

qu'ils tiennent à leur égard. Si leur tempérament les porte aux intrigues & à la galanterie, ils auront bien de la peine à le changer & à lui donner un autre pli. Ils n'ont qu'à se souvenir de la métamorphose de la Chatte changée en fille, car elle ne quitta point son inclination, en quittant sa peau.

Le hazard quelque fois nous éleve en un rang,
Où nous n'aurions osé prétendre;
Mais quelque chose en nous marque toûjours le sang
Dont le Ciel nous a fait descendre.

FABLE CXI.

D'un Malade & d'un Médecin.

Un Malade interrogé par son Médecin sur l'état de sa santé & de quelle maniere il avoit passé la nuit, lui répondit, qu'il avoit extrêmement sué. C'est un bon signe, lui répliqua le Médecin. Il fit le lendemain les mêmes questions que le jour précédent au Malade, qui lui dit, que le froid l'avoit tellement saisi, qu'il en avoit pensé mourir. Ce prognostic est encore fort bon, lui répartit le Médecin. Enfin le troisieme jour, le Médecin ayant demandé au Malade comment il se portoit, & le Malade lui ayant répondu, qu'il devenoit hydropique; tant mieux, répliqua ce Charlatan, cette crise est une marque de santé, & vous serez bien-tôt tiré

Digitized by Google

d'affaire. Après que le Médecin se fut retiré, l'un des amis du Malade lui démanda, en quel état il se trouvoit. Hélas! mon ami, lui répliqua-t-il, on dit que je me porte bien, & cependant je sens bien que je vais mourir.

SENS MORAL.

Nos plus grands ennemis sont ceux qui mentent pour nous flatter & qui nous cachent nos défauts par une complaisance mal entendue. Le portrait que fait Esope en cette Fable d'un médecin Charlatan, peut être appliqué aux faux amis, qui parlent toûjours contre leur conscience, & qui aiment mieux que leurs amis fassent des fautes, que de leur donner des avis salutaires qui les chagrineroient peut-être pour un tems, mais qui les empêcheroient de tomber dans le précipice sur lequel ils marchent, sans le savoir. Ils ont la lâcheté de flatter les passions de leurs amis, qui leur découvrent le fond de leur cœur; mais bien loin de les retenir par de sages conseils, ils les abandonnent à leur mauvaise conduite, & ils les comblent encore de louanges empoisonnées. Ils sont à peu près comme ce Médecin de la Fable, qui voyant en son malade des symptomes qui le menaçoient d'une mort prochaine, lui disoit que tout cela n'étoit rien & qu'en peu de tems il jouiroit d'une parfaite santé. La flaterie est le vice ordinaire de ceux qui approchent les Grands; on n'ose leur parler avec sincérité, ni leur dire des vérités qui les chagrineroient. Leur délicatesse est extrême & ils veulent toûjours être applau-

Digitized by Google

applaudis. Les Courtisans, qui connoissent leur foiblesse, l'entretiennent par leur encens.

Ne prens aucune confiance
En ceux qui font passer tes défauts pour vertus;
Ce sont cœurs lâches, abbattus,
Dont tu dois rejetter l'indigne complaisance.

FABLE CXII.

Des Coqs & de la Perdrix.

Un homme qui se plaisoit à nourrir une grande quantité de Poulets, acheta une Perdrix qu'il mit dans sa basse-cour, parmi ses autres volailles. Dès que les Coqs la virent, ils lui donnerent la chasse pour l'empêcher de manger, & ils la becqueterent avec tant de violence qu'elle fut obligée de s'enfuir. La Perdrix fort affligée de se voir chassée de la sorte, parce qu'elle étoit étrangere & nouvelle venue, se consola un moment après, en voyant les Coqs acharnés les uns contre les autres se déchirer des grifes & du bec. S'ils se font une guerre si cruelle, dit la Perdrix, quoiqu'ils ayent été nourris ensemble, & s'ils se traitent avec tant d'inhumanité, je ne dois pas m'étonner qu'ils m'ayent rebutée, moi qui ne suis qu'une étrangere.

SENS

Digitized by Google

SENS MORAL.

Les Sages se consolent dans leur malheur lorsqu'ils considerent que personne n'en est exempt, & quand ils comparent ce qu'ils souffrent eux-mêmes avec ce que les autres souffrent, ils se contentent de leur condition & concluent qu'ils ne sont pas plus à plaindre que les autres. *Ils n'esperent pas que des brutaux ayent pour eux de grands égards;* & quand ils voyent qu'ils traitent inhumainement leurs propres amis, ils n'en attendent pas de grandes honnêtetés. Les persécutions que les Coqs firent à la Perdrix pour l'empêcher de manger avec les autres volailles & pour la chasser de la basse-cour, où le Maître du logis l'avoit mise, représentent les mauvais traitemens, que les mechans font aux gens de bien, parce que la vertu & la bonne conduite de ceux-ci est un réproche continuel des vices des autres. Cette différence met une espece d'antipathie entre les uns & les autres. Mais les méchans ne se peuvent non plus souffrir, qu'ils souffrent les gens de bien. C'est ce que l'ingénieux Esope a voulu représenter dans le combat des Coqs, qui se déchiroient & qui se mettoient tout en sang à coups de bec. Ce spectacle consola en quelque maniere la Perdrix du mal qu'ils lui avoient fait. Puisqu'ils se traitent avec tant d'inhumanité, dit-elle dans sa douleur, je ne dois pas m'étonner qu'ils m'ayent si maltraitée. C'est ainsi que les gens de bien peuvent se consoler, lorsque les méchans les persécutent, en voyant les guerres réciproques qu'ils se font les uns aux autres.

De bien de maux dont l'homme est affligé,
La patience est l'unique remede,
Avec des turbulens tu te vois engagé,
Ne dis rien, souffre & te possede!

FABLE

Digitized by Google

Fab. CXIII.

Fab. CXIV.

Digitized by Google

FABLE CXIII.

Du Charbonnier & du Foulon.

Un Charbonnier avoit loué une trop grande maiſon, & ne la pouvant occuper toute entiere, il pria un Foulon de s'y venir loger avec lui & d'y prendre un appartement. Le Foulon n'y voulut jamais conſentir & dit au Charbonnier pour excuſe, que la fumée de ſon charbon noirciroit tout ce qu'il auroit blanchi par ſa teinture.

SENS MORAL.

Les choſes trop diſſemblables ne ſe peuvent aiſément allier, & la maxime du vieux Proverbe eſt véritable, que les ſemblables doivent ſe chercher les uns les autres. Le ſecret pour trouver quelque agrément dans le commerce de la vie, *eſt de s'unir à des gens, dont les mœurs, l'humeur, & les manieres s'accordent avec les nôtres;* car il eſt impoſſible qu'une ſociété ſoit agréable & de durée, quand cette conformité ne s'y trouve pas. Le métier de Foulon & celui de Charbonnier ont trop peu de rapport pour pouvoir compâtir enſemble. Le Charbonnier noircit tout; le Foulon lave & décraſſe. Cela doit apprendre aux perſonnes, qui ſont en éſtime dans le monde, de ne frequenter jamais ceux dont la réputation eſt attaquée & qui n'ont pas une bonne conduite; car il n'y a qu'à perdre dans cette ſorte de commerce. On doit fuir les vicieux avec le même ſoin que l'on évite les peſtiférés, pour ſe garan-

Digitized by Google

garantir du mauvais air qu'ils reſpirent, de même que le Foulon évitoit l'approche du Charbonnier, dans l'apprehenſion que la fumée du charbon ne noircît le blanc qu'il répandoit ſur ſes étoffes, & qu'il ne fût obligé de les reblanchir & de les relaver.

Vois avec quel ami tu prens de l'habitude;
Demain tu deviendras ce qu'il eſt aujourd'hui.
S'il eſt d'un naturel groſſier, ſauvage, rude,
Tu ſeras groſſier comme lui.

FABLE CXIV.

De la Chauve-Souris, du Buiſſon, & de l'Hirondelle.

La Chauve-Souris, le Buiſſon, & l'Hirondelle, s'aſſocierent autre fois pour faire commerce enſemble. La Chauve-Souris emprunta de l'argent pour mettre dans la Société. Le Buiſſon y mit des habits. L'Hirondelle apporta de l'or pour ſa part. Après tous ces préparatifs, quand leur conventions furent faites, ils monterent ſur un Vaiſſeau enſemble; mais il s'éleva tout à coup une ſi furieuſe tempête, que leur Vaiſſeau fut briſé; de ſorte qu'ils eurent bien de la peine à ſauver leur vie, après avoir perdu leur argent & leurs marchandiſes. Depuis ce tems-là, l'Hirondelle voltige auprès des rivages, pour voir ſi la mer n'y rejettera pas ſon or;

Digitized by Google

or; la Chauve-Souris ne se montre que de nuit, dans l'apprehension d'être prise par ses Créanciers; & le Buisson s'acroche à tous les habits des passans, pour tâcher de réconnoître les siens.

SENS MORAL.

Nous avons toûjours dans l'imagination des choses que nous aimons & que nous avons pratiqué. L'habitude nous fait sans cesse rétourner vers les objets de nos inclinations. Il semble qu'il y ait quelque sujet de s'étonner qu'Esope ait allié un Buisson avec des Oiseaux, pour faire commerce ensemble. Sous le symbole de la Chauve-Souris, dont les ongles sont crochûs & les ailes monstrueuses, il a voulu répréſenter le naturel des avares. L'Hirondelle a aussi un grand soin d'épargner & d'amasser. Pour le Buisson qui demeure attaché à la terre par ses racines, il n'est nullement capable d'un grand mouvement. Cette différence de tempérament entre ces trois choses, qu'Esope a alliées ensemble, donne à entendre que les entrepriſes ne réussissent guere quand il n'y a point de sympathie entre ceux qui s'en mêlent. Aussi la société de la Chauve-Souris, de l'Hirodelle & du Buisson fut très-malheureuse, puisqu'ils perdirent tout ce qu'ils avoient mis en commun pour leur commerce, & qu'ils penserent même perdre la vie après le débris de leur Vaisseau.

Tu dis qu'à ton malheur rien ne peut s'égaler.
Tu perds beaucoup, je le confesse;
Mais à quoi bon s'en tourmenter sans cesse?
La perte est sans remede, il faut s'en consoler.

FABLE

Digitized by Google

FABLE CXV.

De deux Hommes & d'un âne.

Deux Voyageurs paſſant dans les lieux déſerts, trouverent par hazard un âne dans leur chemin. Ils commencerent à diſputer entre eux à qui l'auroit, s'imaginant que la fortune leur avoit fait ce préſent. La querelle s'échauffa de telle ſorte qu'ils en vinrent aux mains, aucun des deux ne voulant céder à ſon compagnon; mais tandis qu'ils diſputoient & qu'ils ſe débattoient de la ſorte, l'âne ſe ſauva, & ils furent tous deux fruſtrés de leurs eſpérances.

SENS MORAL.

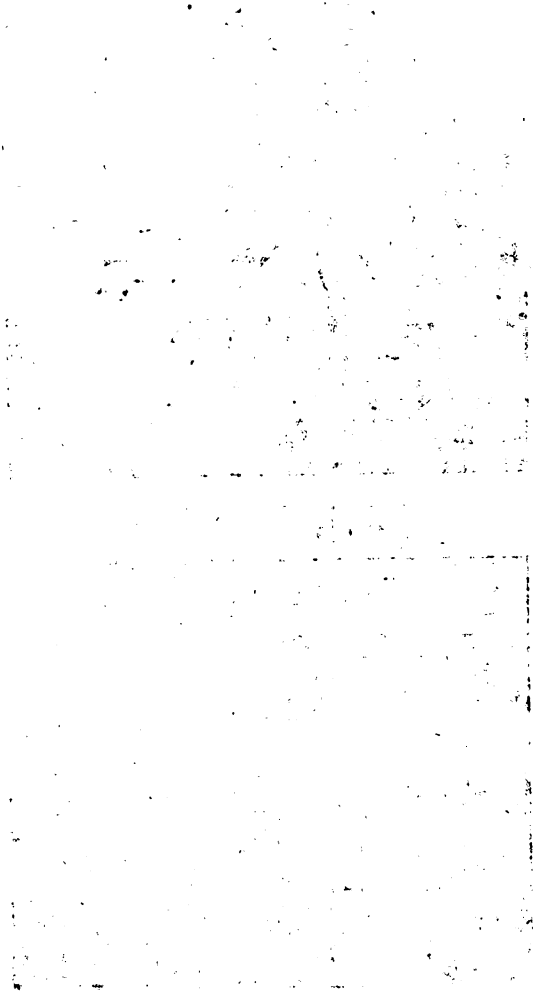
C'eſt une grande imprudence de ſe quereller, & de ſe rendre de mauvais offices, pour la jouiſſance d'un bien dont la poſſeſſion eſt incertaine. Cette Fable repréſente naïvement le naturel des Plaideurs, qui ſe conſument en procès pour des prétenſions chimériques, & qui après avoir plaidé long-tems, trouvent à la fin du plaidoire, qu'ils ont perdu leur argent, leur réputation, leurs amis & leur probité. Ces deux Voyageurs dont parle Eſope, auroient continué enſemble tranquillement leur voyage, s'ils n'avoient eu rien à démêler; mais la rencontre fortuite de l'âne les brouilla & rompit la bonne intelligence qui avoit été entre eux juſqu'alors. Les voilà prêts à ſe battre & à s'égorger pour

Digitized by Google

Fab. CXV.

Fab. CXVI.

Digitized by Google



Digitized by Google

pour posséder une bête, qui se moque d'eux & qui leur échape tandis qu'ils querellent ensemble.

Tu tâches d'emporter ce qui ne t'est point dû:
Il n'est rien, pour l'avoir, qu'un coucurrent
n'employe;
C'est entre vous beaucoup de tems perdu,
Pendant ce tems, adieu la proye!

FABLE CXVI.

Du Lievre & de la Tortue.

Le Lievre considérant la Tortue qui marchoit d'un pas tardif, & qui ne se traînoit qu'avec peine, se mit à se moquer d'elle & de sa lenteur. La Tortue n'entendit point raillerie & lui dit d'un ton aigre, qu'elle le défioit & qu'elle le vaincroit à la course, quoiqu'il se vantât fiérement de sa légéreté. Le Lievre accepta le défi. Ils convinrent ensemble du lieu où ils devoient courir, & du terme de leur course. Le Renard fut choisi par les deux parties pour juger ce différent. La Tortue se mit en chemin & le Lievre à dormir, croyant avoir toûjours du tems de reste, pour atteindre la Tortue & pour arriver au but avant elle. Mais enfin elle se rendit au but avant que le Liévre fut éveillé. Sa

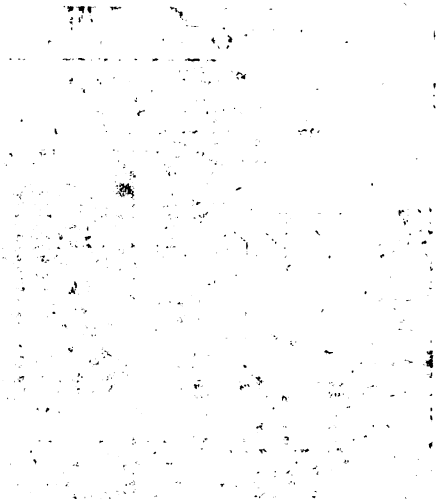
Digitized by Google

nonchalance l'exposa aux railleries des autres animaux. Le Renard en Juge équitable, donna le prix de la course à la Tortue.

SENS MORAL.

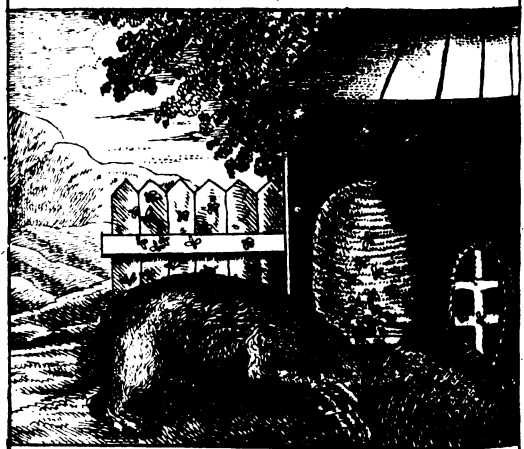
La présomption & la nonchalance gâtent souvent de bonnes affaires. On ne doit jamais rien négliger, même avec les ennemis qui paroissent les moins rédoutables. Le Lievre se confiant en sa viteſſe crut qu'il pouvoit dormir tout à son aise & laisser prendre le devant à la Tortue, qui se défiant d'elle-même, se mit toûjours en chemin, & trompa le Lievre par sa vigilance. Il n'est pas tems de dormir quand on a des affaires de conséquence à terminer. Il ne faut pas même trop compter sur ses talens personels, ni sur le peu de mérite de l'ennemi qu'on a en tête; car enfin l'adresse, la vigilance, les soins qu'on se donne, peuvent suppléer au défaut des talens, comme on le voit par cette victoire que la Tortue remporta sur le Lievre. Il ne sert de rien d'avoir de belles qualités, si l'on n'en fait un bon usage au besoin. La viteſſe du Lievre lui fut inutile, parce qu'il s'amusa à dormir, pendant que sa rivale, malgré sa lenteur & sa pesanteur naturelle, doubloit le pas, pour arriver au but. La même chose arrive à peu près dans les combats particuliers. Un ennemi, qui se croit invincible & qui néglige de prendre des précautions, est vaincu par un autre moins redoutable que lui, mais qui sait se servir habilement de tous ses avantages.

Digitized by Google



Digitized by Google

Fab: CXVII.



Digitized by Google

Pour faire réussir une grande entreprise,
Il ne faut rien précipiter:
Dans ces occasions la lenteur est de mise,
Et l'on perd le succès que l'on veut trop hâter.

FABLE CXVII.

De l'Ours, & des Mouches à miel.

Un Ours pressé de la faim sortit du bois, pour chercher de quoi manger. Ayant trouvé en son chemin des ruches à miel, il se mit à les lécher. Une Abeille sortit de la ruche & fit une piquure très-douloureuse à l'oreille de l'Ours, qui de rage renversa toutes les ruches à miel. Alors les Abeilles irritées de cet outrage sortent en foule de leurs ruches, s'acharnent sur l'Ours & le piquent jusqu'au sang, pour se venger de leur ennemi & du dégât qu'il avoit fait à leurs ruches, de sorte que l'Ours honteux & enragé, fut contraint de songer à la retraite; condamnant en lui même sa brutalité & son emportement, qui lui avoit attiré tant d'ennemis.

SENS MORAL.

Ceux qui paroissent les plus foibles, empruntent des forces de leur désespoir, quand on les opprime. On peut apprendre par cette Fable, que les

Digitized by Google

Grands doivent appréhender la colere des petits, & que plusieurs foibles ennemis peuvent résister à un plus fort, comme on le voit par l'exemple de l'Ours & des Abeilles. On doit toûjours appréhender la colere de celui qu'on a outragé, quoiqu'il semble être dans l'impuissance de se venger; car il peut emprunter du secours & recourir aux ruses & aux stratagemes. Il n'y a nulle comparaison entre la force d'une Abeille & celle d'un Ours; cependant plusieurs Abeilles unies ensemble obligerent l'Ours à déserter & à prendre la fuite, pour se garantir de leurs aiguillons. Elles se mirent toutes en fureur voyant leurs ruches renversées & leur travaux ruïnés, & ne songerent plus qu'à se venger d'un ennemi, & ne songerent plus qu'à se venger d'un ennemi, qui les traitoit avec tant de brutalité, quoiqu'elles ne lui eussent donné aucun sujet de se plaindre d'elles. Cela doit apprendre aux Grands à ménager les Petits, & à craindre leur désespoir, qui se tourne quelquefois en rage & en fureur, & qui cause de grands désordres.

Si quelqu'un ose t'outrager,
N'en crois point contre lui ton humeur violente.
Au lieu d'un ennemi l'on s'en attire trente,
Quand, sans prévoir la suite, on cherche à se venger.

FIN DES FABLES D'ESOPE.

LES

Digitized by Google

LES FABLES DE PHILELPHE, POE'TE LATIN.

FABLE I.

Du Faucon & de la Colombe.

Le Faucon ayant apperçu une Colombe, alla fondre de roideur sur elle, pour la dévorer. Il la tenoit déjà entre ses serres, lorsqu'il apperçut par hazard un Pigeon, qui lui parut plus gros & mieux nourri. Il lâcha la Colombe, pour courir après le Pigeon. La Colombe se voyant en liberté, s'enfuit à tire d'ailes. Le Pigeon voloit avec tant de légéreté & tant de vîtesse, que le Faucon ne put jamais l'attraper. Il voulut donc courir après la Colombe, qui étoit déjà bien loin, de sorte qu'il ne prit ni l'un ni l'autre.

SENS MORAL.

La multiplicité de projets fait souvent manquer les entrepriſes. Le Faucon de cette Fable eſt le ſymbole de ces hommes avides & inſatiables, qui perdent ſouvent ce qu'ils ont, par un déſir immodéré d'avoir ce qu'ils n'ont pas. Ces gens-là ſe croyent pauvres & indigens au milieu de l'abon-

Digitized by Google

dance; & ils ne ſont jamais contens, quoiqu'ils regorgent de biens. Leur avarice inſatiable eſt ſouvent punie, par les fauſſes démarches qu'ils font pour amaſſer de nouvelles richeſſes; on leur fait rendre gorge & on les prive des biens qu'ils n'ont pas légitimement acquis. Le-Faucon tenoit entre ſes ſerres une Colombe, qui ne pouvoit plus échaper. Il ne tenoit qu'à lui de la manger à ſon aiſe; cependant il la laiſſa aller pour courir après une autre proye; mais ſon eſpérance fut trompée, pour n'avoir pas voulu ſe contenter de ce qu'il avoit.

Ta fortune eſt aſſez heureuſe.
Pourquoi d'autres projets veux-tu venir à bout?
L'avide convoitiſe eſt ſouvent dangereuſe,
Et qui veut trop avoir, perd tout.

FABLE II.

De la Couleuvre & du Hériſſon.

Pendant un tems incommode & fâcheux, le Hériſſon ne ſavoit où ſe retirer. La Couleuvre en eut compaſſion, & le fit entrer dans ſon trou, à condition qu'il en ſortiroit ſitôt que l'orage ſeroit paſſé. Le Hériſſon le lui promit; mais ſe trouvant bien à ſon aiſe dans le trou de la Couleuvre, il s'y étendit tout de ſon long, & ſe mit au large, ſans ſe ſoucier d'incommoder ſon Hôteſſe. La Couleuvre murmuroit en elle-même & ſe ſavoit mau-

Digitized by Google

mauvais gré, d'avoir logé chez elle un animal si incivil & si incommode; car le Hérisson tenant ses pointes droites, la piquoit de tous côtés, de sorte qu'elle se vit contrainte de lui céder sa loge & de chercher une autre demeure.

SENS MORAL.

Les ingrats n'ont point de honte de faire du mal à ceux mêmes qui leur ont rendu des bons offices. La Couleuvre reçut avec bonté dans sa petite Loge le Hérisson; mais bien loin d'en avoir de la reconnoissance, il tourna ses pointes contre elle & l'obligea à se retirer. On voit assez souvent des exemples d'une pareille ingratitude & des gens qui ont l'esprit assez malfait, pour se servir des faveurs qu'ils ont reçues contre leurs propres bienfaiteurs. Ce vice est bas & fort ordinaire parmi les Valets, qui épient curieusement tout ce que font leurs Maîtres, pour le redire à qui voudra l'entendre. Ces malheureux qu'on loge & que l'on nourrit, font tout le mal qu'ils peuvent à ceux qui les ont retirés de la misere, & qui leur fourniſſent de quoi vivre & toutes les choses nécessaires. S'ils pouvoient, ils chasseroient leurs Maîtres de leurs maisons, comme le Hérisson chassa la Couleuvre. Il y a encore un défaut que la conduite du Hérisson nous apprend à éviter; c'est qu'il faut avoir de la reconnoissance pour ceux, qui nous reçoivent dans leurs maisons & qui nous rendent les dévoirs de l'hospitalité. Si la chere qu'ils nous font est frugale, il faut bien se donner de garde d'en paroître mécontent & de vanter les bons répas que nous avons

Digitized by Google

faits en d'autres lieux; car ce seroit une manière détournée de mépriser la réception que l'on nous feroit. L'ingratitude, de quelque espéce qu'elle soit, est très-haïssable; mais il n'y a point de supplice capable d'expier le crime de ceux qui outragent leurs bienfaiteurs & qui abusent de leurs bienfaits contre eux-mêmes, comme fit le Hérisson à l'égard de la Couleuvre.

Un malheureux implore ton secours.
Il est beau de te voir adoucir sa disgrace;
Mais souvent d'un bienfait le souvenir s'efface:
Crains de te repentir d'avoir sauvé ses jours.

FABLE III.

Du Serpent, du Renard & du Hérisson.

Le Serpent ayant résolu de se venger du Renard, se mit à le caresser & lui tint ce langage. Je ne sai, lui dit-il, si tu connois par expérience, combien la chair du Hérisson est délicate & de bon goût. Il n'y point de mets plus exquis, ni qui te convienne mieux; si tu en avois tâté, tu ne voudrois plus manger d'autre chose. Je te conseille d'en faire l'expérience. Voici un Hérisson qui se présente fort à propos, tu pourra aisément le surprendre, car il ne se tient point sur ses gardes. Attaque le promptement, sans rédouter ses pointes. A peine le Serpent eut-il achevé

Digitized by Google

achevé sa harangue, que le Renard se jetta sur le Hériſſon à corps perdu, pour le manger; mais l'Hériſſon eut recours à sa ruse ordinaire: il se ramassa en rond comme une boûle toute hériſſée de pointes. Le Renard ne s'en effraya point d'abord, & résolu de poursuivre sa proye, ne voulut point lâcher prise, espérant toûjours de venir à bout du Hériſſon; mais plus il le serroit, plus il sentoit la pointe de ses aiguillons. Enfin vaincu par la douleur, il abandonna son entrepriſe, en s'écriant: O Dieux, que vous avez produit une dangereuſe espece d'animaux! mais je suis bien dupé, d'avoir cru si légérement le conseil d'un traître.

SENS MORAL.

Il faut examiner mûrement la nature des conseils qu'on nous donne, & de quelle part ils nous viennent, avant que de s'y rendre. On peut connoître par la supercherie que le Serpent fit au Renard, à quels artifices ont recours ceux qui veulent se venger. Quoiqu'en disent les vindicatifs, cette passion n'est pas une marque de courage. Il y a plus de grandeur d'ame à pardonner qu'à se venger. Ceux, portent la vertu juſqu'à faire du bien à ceux qui leur ont fait du mal, méritent des louanges immortelles. Agéſilas procuroit sous main des Charges à ceux qui le haïſſoient, quand il connoiſſoit qu'ils avoient d'ailleurs du mérite. Phi-

Digitized by Google

lippe, pere d'Alexandre, faiſoit du bien à ceux qui le déchiroient par leurs médiſances. La vengeance que le Serpent voulut prendre du Renard étoit très-lâche & très-blâmable; parce qu'il intéreſſoit le Hériſſon, dont il n'avoit aucun ſujet de ſe plaindre. Le Renard, tout fin qu'il eſt, fut un peu trop crédule en cette affaire & donna trop légérement dans le paneau que le Serpent lui tendoit. C'eſt un avis pour nous tenir en garde contre les ſurpriſes de nos ennemis, qui nous donnent quelque fois des conſeils deſavantageux, ſous prétexte d'entrer dans nos intérêts. Un Philoſophe diſoit, qu'il ne faut point ajoûter de foi aux paroles de ſes ennemis, même dans les choſes croyables; & qu'on doit au contraire croire ſes amis, même dans les choſes qui paroiſſent incroyables. Le Serpent, pour mieux tromper le Renard & pour le faire tomber dans le piège qu'il lui tendoit, employa la ruſe & la flatterie. Le Renard ſe laiſſa ſéduire, quoiqu'il ſoit ſi ruſé lui-même, & ſi expert en l'art de tromper; mais cet exemple nous prouve, que les plus fins ſe laiſſent aiſément ſurprendre par les flatteries & par les encens.

Toûjours dans leurs conſeils les méchans ſont à craindre,
Et ſous de beaux dehors quelque piege eſt tendu.
Des maux, qu'ils t'ont cauſés, tu ne dois pas te plaindre;
A ta crédulité ce châtiment eſt dû.

FABLE

Digitized by Google

FABLE IV.

Du Renard & de l'Ecreviſſe.

L'Ecreviſſe fachée de ſe voir l'objet des railleries du Renard, qui lui reprochoit qu'elle marchoit à réculons, lui dit un jour, toute en colere, ne m'inſulte pas comme tu fais; je te défie à la courſe, & quoique tu te vante de ta vîteſſe, je te ſurpaſſerai en légéreté. Le Renard regardant l'Ecreviſſe avec un ris moqueur, accepta le défi. Alors l'Ecreviſſe s'accrocha ſubtilement à ſa queue, ſans qu'il s'en apperçut & s'y tint ferme, pendant que le Renard couroit. Lorsqu'il fut arrivé auprès du but, il ſe détourna pour voir où étoit l'Ecreviſſe; mais elle ſe détacha finement de la queue du Renard & elle ſe trouva par ce moyen plus avancée que lui & plus près du but. Alors ſe moquant de ſon adverſaire, elle eut l'audace de lui dire, qu'elle avoit mieux couru que lui. On te croiroit, lui repartit le Renard, ſi tu pouvois marcher autrement qu'à reculons.

SENS MORAL.

Les railleurs doivent ſouvent s'attendre à être raillés à leur tour. L'Ecreviſſe ennuyée de ſe voir l'objet des mauvaiſes plaiſanteries du Renard, réſolut de s'en venger & de le battre de ſes propres

pres armes. Il se moquoit toûjours de sa lenteur & de sa maniere ridicule de marcher à réculons. Ce Renard étoit de l'humeur de la plûpart des hommes, qui s'attachant à examiner les défauts d'autrui, pour les leur réprocher incivilement. On peut souffrir une raillerie innocente; qui se dit en passant & sans aucun dessein d'offenser; mais on ne souffre guere celles qui sont les effets d'une malice envenimée, ou qui regardent des défauts personnels; c'est à quoi il ne faut jamais toucher. Un homme qui ne fait que rire quand on lui reproche d'aimer le vin, & les femmes, & d'autres vices de cette nature, est au désespoir, quand on lui réproche d'être borgne, ou boiteux, & d'avoir la taille contrefaite; quoiqu'il ne puisse point remédier à ces imperfections naturelles, & qu'il n'y ait point de sa faute en cela. C'est ce que le Poéte a voulu figurer dans cette Fable de l'Ecreviſſe, qui se trouva très offensée que le Renard lui eût réproché, qu'elle marchoit de travers & à réculons, & elle n'eut point de répos jusqu'à ce qu'elle se fût vengée de cet outrage.

Où l'habileté manque, on fait agir l'adresse.
Par là de grands projets ont été couronnés.
Quel plaisir pour celui que la ruse intéresse,
Quand les plus fins par lui sont afinés!

FABLE V.

Du Loup & du Laboureur.

Un Berger poursuivoit à toute outrance un Loup, qui s'étant refugié auprès d'un Laboureur, le pria très-instamment

Digitized by Google

ſtamment de lui donner un aſyle & de le mettre en lieu de ſureté, lui promettant, foi de Loup, de ne manger jamais ni ſes brebis, ni ſes moutons. Le Laboureur ne ſachant où le mettre, chache toi promptement, lui dit-il, ſous ce monceau de paille; perſonne n'aura la penſée de t'y venir chercher, & je te donne ma parole de ne point découvrir le lieu de ta retraite. Le Loup ſe cacha donc le mieux qu'il put ſous cette paille. Le Berger arriva incontinent, armé d'un gros bâton, & demanda au Laboureur, s'il n'avoit point vû le Loup. Non, lui dit-il, mais en même tems il lui fit ſigne de l'œil, pour lui découvrir le lieu où il étoit caché. Le Loup rémarqua ce ſigne; le Berger n'en profita pas & ne put découvrir le lieu, où étoit le Loup. Il fit encore dans la forêt pluſieurs courſes inutiles & retourna enfin chez lui tout triſte, ſans avoir pu trouver le Loup, qui ſortit promptement du lieu, où il s'étoit mis, & dit s'adreſſant au Laboureur: Je vous rémercie de l'aſyle que vous m'avez donné & je tâcherai quelque jour de vous donner des marques de ma reconnoiſſance, quand l'occaſion s'en préſentera.

SENS

Digitized by Google

SENS MORAL.

L'envie de nuire est réputé pour l'effet, & l'on fait autant de mauvais gré aux gens pour le mal qu'ils veulent nous faire, quand il n'y a que le pouvoir qui leur manque, que pour celui qu'ils nous font. Le Loup eut sans doute raison de se fâcher contre le Laboureur, qui fit tout ce qu'il falloit pour trahir le Loup & pour le faire prendre dans l'endroit où il s'étoit retiré. Ainsi ce Laboureur perdit le fruit de son bienfait, & s'attira par sa supercherie l'indignation du Loup, qui s'en vengea dans la suite sur ses brebis & sur ses moûtons. Rien n'est plus à craindre qu'une haine cachée sous de belles apparences d'amitié; car l'on ne s'en défie pas, & l'on ne peut guere se précautionner contre ceux, qui nous font des offres de service, pour nous trahir & pour nous livrer à nos ennemis. Le Villageois dont il est parlé en cette Fable, offre une retraite au Loup, qui lui demandoit un asyle; mais en même tems il découvre à ceux qui le poursuivoient, l'endroit où il s'étoit caché; de sorte qu'il ne lui offrit sa maison que pour le livrer à ses ennemis. Mille gens jouent encore dans le monde le personnage de ce perfide. Ils vous font de beaux semblans d'amitié; mais ils cachent une malice noire sous ces beaux dehors, & ils ne vous font ces feintes caresses que pour vous perdre. Cependant il arrive souvent que leur dissimulation est punie comme ils le méritent; car quand on a découvert leur perfidie, non seulement on ne leur tient aucun compte des bons offices qu'ils nous ont rendus, mais on met encore tout en œuvre pour les punir des trahisons qu'ils avoient envie de nous faire.

Craint

Digitized by Google

Crains le reproche amer de n'être pas fidelle.
Quand à quelqu'un donnant ta foi,
Tu fuis en la fauſſant ta pente naturelle:
Tu fais naître en ſon cœur une haine mortelle,
Qui peut un jour éclater contre toi.

FABLE VI.

De deux Voyageurs.

Deux jeunes hommes convinrent de voyager enſemble & avant que de commencer le voyage, ils ſe promirent mutuellement de ne point s'abandonner dans tous les périls où ils pourroient ſe trouver. Quelques jours après ils rencontrerent ſur leur route un Sanglier, qui vint à eux d'un air furieux. Les deux Voyageurs ſe défendirent d'abord avec beaucoup de courage, & ſe ſervirent de leurs armes avec toute l'adreſſe dont ils purent s'aviſer. Ils arriverent ſur le bord d'un ruiſſeau que les eaux de la pluye avoient extrêmement enflé. Ils ſe querellerent à ce paſſage, & cette diſpute à contretems fut cauſe que l'un d'eux ſe noya miſérablement, & que l'autre fut dévoré par le Sanglier.

SENS

Digitized by Google

SENS MORAL.

Les sociétés sont plus ruïneuses qu'utiles, quand la bonne intelligence vint à cesser. Les amitiés ne se lient qu'avec peine, & se rompent fort facilement. Des intérêts différens, quelque légere dispute qui survient pour des bagatelles, quelques formalités mal observées de part & d'autre; tout cela suffit pour réfroidir des amis qui ont été long-tems en fort bonne intelligence. La diversité des humeurs & du tempérament est encore un grand obstacle à la durée de l'amitié; de sorte qu'il est d'une extrême conséquence, avant que de s'embarquer dans aucune liaison, de bien connoître le génie & les mœurs de ceux à qui l'on veut se donner. Les deux Voyageurs de cette Fable se promettent réciproquement, en commençant leur voyage, une amité réciproque & de se secourir dans tous les dangers, où ils se trouveroient: mais une dispute qui s'échauffa sur le point de passer un ruisseau, à qui passeroit le prémier pour éviter la dent du Sanglier qui les poursuivoit, fut cause qu'ils perirent tous deux miserablement; au lieu que s'ils eussent continué à se défendre, comme ils avoient fait d'abord, ils auroient pu se garantir de leur ennemi commun.

Quand deux amis se désunissent,
Dans leurs dissensions tout est à redouter.
Emportés sur un rien & vifs à contester,
Quelquefois tous les deux périssent.

FABLE

Digitized by Google

FABLE VII.

De la Poule & de ſes Pouſſins.

Une Poule ayant rencontré un monceau de blé, ſe mit à crier de toute ſa force, pour appeller ſes Petits & pour leur faire part de cette découverte. Ils y accoururent tous auſſi-tôt & commencerent à écarter le grain avec leurs pieds. La Poule voyant leur ſottiſe, leur demanda pourquoi ils profitoient ſi mal d'une ſi belle occaſion, & pourquoi ils diſperſoient de la ſorte tout le grain qu'ils avoient devant eux. Ma mere, lui répondit l'un des Pouſſins, nous ſuivons votre exemple, & nous pratiquons en cela les leçons que vous nous avez montrées pluſieurs fois.

SENS MORAL.

Les exemples ſont plus perſuaſifs que les diſcours, & pour perſuader effectivement, il faut pratiquer ce que l'on enſeigne. Ce qui eſt en cela de facheux c'eſt que l'on a toûjours plus de penchant à ſuivre les mauvais exemples que les bons, à cauſe de la corruption de la nature. Ce n'eſt pas une excuſe légitime pour ſe juſtifier, de dire que l'on fait ce que l'on a vu faire aux autres. S'il eſt louable de les imiter quand ils font bien & qu'ils pratiquent la vertu, il n'eſt nullement permis de les imiter quand ils font mal. La réponſe que fit à la Poule l'un de ſes Pouſſins, qu'ils éparpilloient le grain à

Digitized by Google

ſon exemple, doit apprendre aux peres & aux meres à ne jamais rien faire devant leurs enfans, que ce qu'ils veulent qu'ils imitent. Ils doivent ſe cacher avec de grandes précautions, quand ils veulent faire quelque choſe qui ſeroit capable de bleſſer leur imagination encore tendre. Ces exemples ſont de grandes impreſſions ſur leurs eſprits & ſont cauſe ſouvent qu'ils ſe jettent dans de grands déſordres.

Quand tu blâmes quelqu'un, ton ſoin doit être extrême,
A voir ſi tes défauts ne parlent point pour lui.
On a tort de vouloir condamner en autrui
Ce qu'on ſe pardonne à ſoi-même.

FABLE VIII.

Du Palmier & de la Citrouille.

Le Palmier étoit demeuré ſtérile durant pluſieurs années; mais il ſe flattoit de l'eſpérance de porter à l'avenir des fruits plus beaux que par le paſſé. Un Villageois ſema par hazard au pied de ce Palmier pluſieurs grains de Citrouille, qui produiſirent de groſſes tiges & des feuilles fort larges, qui s'élevant le long du Palmier, porterent leur fruit juſqu'au plus haut de ſes branches. Eh quoi! dit le Palmier tout en colere à la Citrouille, toi qui n'es que ventre & que graine, as-tu bien l'audace de t'élever juſqu'à moi & d'empiéter ſur mes terres? Contente-toi de te ren-

Digitized by Google

renfermer dans tes bornes & n'usurpe pas avec tant d'insolence un fonds qui m'appartient. Ces paroles du Palmier irriterent plus que jamais l'orgueil de la Citrouille. Je me moque de toi, lui repliqua-t-elle fierement; je porte ma tige & mes feuilles où il me plaît & j'occupe plus de terrain que mes voisins ne le voudroient. Mais tu ne connois pas encore tout mon pouvoir; mes enfans dont le nombre croit chaque jour, te l'apprendront à ta honte. Voilà sans toute des menaces bien insolentes, repartit le Palmier; mais au moins apprens moi depuis quel tems tu t'es élevée si haut & si tu ne rampes plus à terre. C'est seulement depuis trois mois, répondit la Citrouille, que je suis parvenue à ce point d'élévation où tu me vois. Tu n'as pas perdu ton tems, répliqua le Palmier, mais aussi ne te reste-t-il plus de chemin à faire.

SENS MORAL.

La présomption & la vanité empêche que l'on ne se connoisse, & grossit souvent mal à propos l'idée que l'on a de son mérite. La Citrouille, que sa masse & son poid obligent à ramper toûjours à terre, a l'insolence de se comparer au Palmier, parce qu'elle s'étoit élevée fort haut à l'appui de ses branches. C'est le symbole de ces hommes grossiers

Digitized by Google

fiers & terreſtres, leſquels ayant plus de préſomption que de mérite, veulent s'égaler aux plus grands perſonnages & aux plus beaux génies. Ils ſe flattent mal à propos, que l'éclat dont ils ſont revêtus éblouït tout le monde & ſuffit pour cacher leurs mauvaiſes qualités. Mais les mêmes choſes par où ils prétendent ſe faire valoir, c'eſt juſtement ce qui les expoſe à l'envie & au mépris de tout le monde. Ils reſſemblent en quelque maniere à la Citrouille dont les larges feuilles, qui ont d'abord une ſi belle apparence, ſe reſerrent tout à coup, ſe flétriſſent & ſe détachent de leur tige; d'où l'on peut apprendre qu'une élévation précipitée n'eſt jamais durable. Auſſi voit-on que ces perſonnes, qui font une grande fortune en peu de tems, tombent de même & paſſent comme un éclair, où un torrent, dont l'éclat & le bruit ne durent que quelques momens.

Ceſſe de t'applaudir, de voir en un moment
Ta fortune ſi haut montée;
Une grandeur ſoudaine & trop précipitée
Eſt bien ſujette au changement.

FABLE IX.

Le Lion & le Pourceau.

Un Lion paſſant un jour dans une Forêt, voulut ſe détourner d'un chemin rempli de boûe. Il apperçut un Pourceau dans le milieu de la fange, qui s'y veautroit. Infame animal, lui dit-il, n'as-tu point de honte de venir chercher un lieu ſi vilain & ſi puant, qui fait ſoulever

Digitized by Google

lever le cœur de tout le monde? Ne ferois-tu pas mieux de te tenir toûjours net & propre, au lieu de salir, comme tu fais, tes soyes dans la fange? Le pourceau reçut de fort mauvaise grace cette rémontrance. De qui te mêles-tu, répliqua-t-il au Lion? je ne censure point ce que tu fais; laisse-moi vivre à ma fantasie & ne te mêle point de mes affaires. Je fais ce qu'il me plaît; fais de même ce que tu voudras, & vis à ta mode!

SENS MORAL.

Les actions infames choquent les personnes raisonnables & attirent leurs remontrances, qui sont pour l'ordinaire assez mal reçues, comme on le voit par l'exemple du Pourceau, qui trouva fort mauvais que l'on lui reprochât d'aimer l'ordure & de se veautrer dans la fange. Quoique la remontrance du Lion fût bien fondée & très-raisonnable, cependant le Pourceau, bien loin d'en profiter, s'en offensa. Voilà ce que font la plûpart de ceux qui s'abandonnent aux vices; ils ne peuvent souffrir les remontrances de ceux qui veulent les remettre dans le bon chemin & les ramener à leur devoir. Au lieu de leur en savoir bon gré, ils les régardent avec horreur, comme s'ils étoient leurs plus cruels ennemis. Voilà ce qui fait que les hommes se corrigent rarement de leurs défauts, dont ils ne s'apperçoivent pas toûjours eux-mêmes; ils fuyent ceux qui leur montrent le flambeau pour les éclairer. C'est en quoi l'on raisonne mal; car il faudroit avoir autant de docilité pour les corrections, que

Digitized by Google

l'on a d'avidité pour les louanges. On veut être applaudi, quand on a fait une bonne action; pourquoi ne vouloir pas être redressé, quand on a fait une fausse démarche? Ceux qui n'aiment pas les corrections, ont bien de la peine à en revenir, quand ils ont fait quelque faute; mais il faut aussi que les personnes qui s'ingerent de faire des reprimandes aux autres, prennent bien leur tems; autrement elles ne font qu'effaroucher & rebuter, au lieu de faire un bon effet. Le Lion avoit droit de reprendre le Pourceau d'aimer ainsi l'ordure & de se veautrer dans la fange; cependant il ne profita point de ses bons avis. C'est ainsi que ceux qu'une habitude invétérée retient depuis long-tems dans le mal, rebuttent les conseils de ceux qui tâchent de les ramener à la raison. L'accoutumance ajoûte un nouveau poids au penchant naturel qui les porte au vice & les empêche de sortir du bourbier où ils se sont enfoncés.

Chacun selon son goût se forme des plaisirs.
Quel droit a-t-on d'y trouver à redire?
Comme notre penchant régle seul nos desirs,
Lorsqu'ils sont satisfaits, cela nous doit suffire.

FABLE X.

Du Passereau & de l'Hirondelle.

Un Passereau ayant apperçu sur le toit d'une maison une Hirondelle qui chantoit sans cesse, lui tint ce langage: En vérité je porte envie à ton bonheur, tu passes toute ta vie dans la joye, sans apré-

Digitized by Google

prehender le chagrin ni aucune infortune; & moi je me vois sans ceſſe exposé à de continuelles allarmes. Le mouvement de la moindre feuille me glace & me fait trembler. Cependant ton assurance est telle, que tu demeures tranquille parmi le bruit des hommes & que tu ne t'enfuis point à leur approche. Je ne comprens pas pourquoi ils te ménagent de la sorte, puisque le bruit que tu fais doit les incommoder beaucoup. Ma surprise est donc bien fondée, de voir qu'ils te laissent en paix, & qu'ils ne te chassent pas comme une fâcheuse & une importune, & de ce qu'ils ne tendent pas des pieges pour te faire mourir. L'Hirondelle fit cette réponse au Passereau, élévant sa voix plus haut qu'à l'ordinaire: C'est à tort, lui dit-elle, que tu m'insultes de la sorte; car quelque mérite que tu croyes avoir, par quel endroit oses-tu de comparer à moi? Ton chant est tout uni & toujours sur le même ton, il n'y a rien de doux, ni de mélodieux dans ton ramage; tu fais un tort considérable aux moissons; car le grain n'est pas plutôt semé, que tu le manges & tu détruis par ce moyen l'espérance des Laboureurs. Ils n'ont point à me reprocher un semblable dégât, ainsi

Digitized by Google

ils me souffrent de bon cœur dans leurs maisons, parce que je les réjouis par mon chant. Outre tous ces avantages, j'ai encore le talent de purger l'air des insectes & des autres animaux qui l'empoisonnent. Tâche donc de faire comme moi; alors les hommes te témoigneront la même complaisance qu'ils me témoignent.

SENS MORAL.

On s'affectionne à ceux qui ne songent qu'à faire du bien; mais l'on persécute sans cesse ceux qu'un méchant naturel porte toûjours à faire du mal. C'est ce que Philelphe a voulu donner à entendre dans la Fable de l'Hirondelle & du Passereau. L'une réjouit par son chant ceux chez qui elle habite; mais le Passereau, avide & avare, pille les moissons des Laboureurs. Aussi ils le chassent & lui tendent de pieges pour le surprendre. Voilà pourquoi il avoue ingénument à l'Hirondelle, qu'il passe sa vie dans les appréhensions continuelles d'être pris ou assommé. Mais l'innocente Hirondelle passe sa vie tranquillement parmi les hommes. Ils la souffrent dans leurs maisons, parce qu'elle ne leur fait point de mal, & qu'au contraire elle tâche de les réjouir par son chant.

Toûjours au moindre bruit l'ame de trouble atteinte,
Tu fuis & voudrois te cacher.
Qui n'a rien à se reprocher,
Demeure ferme & vit sans crainte.

FABLE

Digitized by Google

FABLE XI.

De la Pie & de son Poussin.

La Pie voulant donner des leçons à l'un de ses Petits avant que de le laisser sortir du nid, Evite autant que tu pourras, lui-dit-elle, l'approche de quelque homme que ce soit. Si tu vois qu'il porte un Arc, tiens pour assuré que la fléche est toute prête, & qu'on la décochera contre toi. S'il se baisse pour ramasser une pierre, prens garde qu'il ne te la jette pour t'écraser. Ma mere, lui répliqua le petit, votre avis me paroît fort sage & fort utile; mais si cet homme, dont vous me parlez, a fait amas de pierres & qu'ils les ait cachées dans son sein, comment pourrai-je éviter cette surprise? Je crois que le plus sûr est de prendre d'abord la fuite & de m'éloigner de mon ennemi, sans m'amuser à observer ses actions, de peur que cette recherche ne me soit funeste. C'est bien raisonner, repartit la Pie; ce parti me semble beaucoup plus sûr, & je trouve ton avis préférable au mien.

SENS MORAL.

Les réflexions des jeunes gens peuvent être quelque fois mises en paralléle avec celles des vieillards les plus sages. L'expérience donne aux derniers un grand ascendant sur les jeunes gens, qui

Digitized by Google

doivent avoir beaucoup de déférence & de docilité pour ceux dont l'age a meuri l'esprit. Cependant la Fable répréſente un petit Oiſeau qui n'eſt pas encore ſorti du nid, & qui raiſonne fort juſte pour la conſervation de ſa vie, & ſur les meſures, qu'il dévoit prendre pour éviter les embûches de ceux qui auroient pu la lui ravir. Il renchérit en ſubtilité ſur les conſeils que ſa mere avoit voulu lui donner. Il lui répréſente que ce n'eſt pas aſſez de ſe défier de ſon ennemi; mais qu'il faut auſſi prévenir ſes attaques & empêcher qu'il ne nous nuiſe. Le ſeul bon ſens ſuffit pour ſuggérer ce ſentiment à tous ceux qui ſont capables de raiſonner. Si l'on ſe ſent trop foible pour réſiſter aux attaques de ſes ennemis, dont on connoît les mauvaiſes intentions, le parti le plus ſûr eſt de fuir & de ſe mettre par la retraite à couvert de leurs perſécutions. C'eſt la remontrance fort ſage que le Pouſſin de la Pie fit à ſa mere, lui donnant à entendre, qu'il ne ſeroit plus tems d'éviter le péril, quand ſa vie ſeroit menacée & que l'on décocheroit des traits contre lui.

Avec raiſon les vieillards ſont priſés,
Leur jugement eſt mûr, leur prudence ſolide;
Mais pour prendre au beſoin un bon conſeil pour guide,
Les jeunes quelque fois ſont les plus aviſés.

FABLE XII.

Du Loup, du Renard & de l'Ane.

Le Loup, le Renard & l'Ane, partirent de compagnie pour aller faire des courſes par le monde. A peine ſe furent-ils embarqués dans le vaiſſeau qui devoit les

Digitized by Google

les porter, qu'ils se virent attaqués d'une furieuse tempête. La peur les saisit, quand ils virent le péril qui les menaçoit. Alors le Renard s'adressant au Loup, lui dit en gémissant: Hélas! compagnon, il faut que nous ayons commis quelque grand crime; & c'est ce qui attire sur nous l'orage effroyable qui va nous faire périr. Reconnoissons notre faute & demandons en pardon à Jupiter, afin qu'il nous délivre de ce péril. Cette réflexion fit trembler le Loup. Eh, s'écria-t-il tout tremblant, grands Dieux, que j'ai dévoré de moutons & de veaux, & que j'ai de regret de n'en pouvoir manger davantage! Ton crime est enorme, lui répart le Renard; mais parce que ton penchant t'a porté à le commettre, tu mérites d'être traité avec quelque indulgence. Pour moi, j'ai fait main basse sur les Chapons, sur les Poules, sur les Canards & sur les autres Oiseaux domestiques; mais le crime qui me fait le plus de peine, c'est qu'ayant voulu, au travers d'un trou, attraper une Poule qui mangeoit du grain, je ne lui emportai que la tête; le reste du corps, qui étoit assez gras, demeura de l'autre côté tout ensanglanté. L'âne les ayant entendu raconter leur histoire, parla en ces termes. A ce

que

Digitized by Google

que je vois, mes chers, vous êtes tous deux bien plus coupables que moi; car je porte la farine & je ne mange que le son; on me charge de vin, & je ne bois que de l'eau. Cependant puisque vous avez avoué vos fautes de si bonne foi, je vous dirai aussi avec beaucoup de sincérité, qu'un jour portant des paniers pleins de pain, que mon Maître envoyoit vendre au marché, je laissai doucement glisser les paniers le long de mon cou jusqu'à terre & je mangai la farine qui se trouva au fond; mais j'en fus rudement châtié; car mon Maître, à mon retour, me donna mille coups de bâton, & il m'auroit assommé sans doute, s'il n'avoit pas cru que je lui étois encore nécessaire. Le Renard & le Loup, qui avoient comploté ensemble de se defaire de l'âne, s'écrierent de concert: Oh le grand crime! Voilà indubitablement la cause de cette tempête qui va nous faire périr. Il faut que nous le jettions sur le champ dans la mer, le malheureux âne, qui est la cause de tous nos maux. Ils n'eurent pas plutôt pris cette résolution, qu'ils l'exécuterent, sans se soucier des cris de l'âne qui se plaignoit de leur perfidie.

SENS

Digitized by Google

SENS MORAL.

Les méchans trouvent toûjours assez de prétextes pour opprimer les innocens, & quand ils manquent de bonnes raisons, ils ont recours aux calomnies. Ce fut une grande imprudence à l'âne de s'associer avec le Loup & avec le Renard, dont l'un est extrêmement cruel & l'autre extrêmement artificiel. Sa vie n'étoit guere en sureté puisqu'il étoit dans une si mauvaise compagnie. Pour le faire donner dans le panneau, ils lui raconterent malignement les crimes qu'ils avoient commis. Il crut aussi après cet aveu, être obligé de leur declarer les siens, qui n'étoient pas à beaucoup près aussi énormes que ceux du Loup & du Renard; cependant ces deux scélérats prennent de là occasion de calomnier l'âne & de l'opprimer par une insigne supercherie, en lui faisant entendre que sa mauvaise vie étoit l'unique cause des malheurs dont ils étoient menacés. L'aveu que le Loup & le Renard firent de leurs crimes, étoit une impiété à l'égard de Jupiter; car ils ne se repentoient nullement de leurs cruautés. C'est ainsi que les Hypocrites se jouent de la Religion, & abusent des simples par leurs grimaces étudiées. La société que firent ensemble le Renard, le Loup & l'âne, peut encore nous apprendre, que les petits & les simples n'ont jamais rien de bon à espérer dans le commerce qu'ils ont avec les Grands, qui abusent de leur autorité pour les opprimer, sans qu'ils puissent s'en défendre: non plus que cet âne infortuné, qui n'eut rien à opposer au Renard & au Loup, que de plaintes inutiles, dont les scélérats ne se mettent d'ordinaire guere en peine.

Fais

Fuis ceux qui plus puiſſans que toi,
Ne font point ſcrupule du crime.
De leur ſeul intérêt ils reçoivent la loi;
Et tôt où tard tu ſeras leur victime.

FABLE XIII.

Du Loup & du Renard.

Le Loup & le Renard s'aſſocierent enſemble pour aller chercher de la proye, promettant réciproquement de partager avec équité tout le butin qu'ils feroient dans leur courſe. Cette reſolution étant priſe, ils convinrent de leurs faits & ſe mirent en campagne. Ils rencontrerent d'abord un beau Cheval, qui paiſſoit à l'aiſe dans une vaſte prairie. Cet objet leur cauſa une joye ſenſible, ſe flattant de s'emparer d'une ſi belle proye, qui devoit ſuffire pour les nourrir pendant pluſieurs jours. Ils réſolurent de l'attaquer ſans différer davantage. Cependant la crainte du péril les étonna d'abord, de ſorte qu'ils réſolurent de tenter l'artifice & d'aller reconnoître le Cheval, avant que d'avoir recours à la force ouverte, & tâcherent de le prendre par ſurpriſe. Le Renard l'aborda le prémier & le flattant, lui dit: Je te prie de me déclarer, qui tu es, quel

eſt

Digitized by Google

eſt ton nom & de quelle famille tu deſcens. On peut juger à ta contenance que ton origine eſt noble & illuſtre; car tu as la mine fort avantageuſe & un grand air. Ce compliment obligea le Cheval à ſe tenir davantage ſur ſes gardes. Je ſuis bien fâché, répondit-il au Renard, de ne pouvoir éclaircir tes doutes, ni t'apprendre ce que tu as envie de ſavoir. J'étois ſi jeune quand je perdis ma mere & tous mes parens, que je n'ai jamais pu avoir une véritable connoiſſance ni de mon origine, ni même de mon nom. Cependant ſi tu veux abſolument ſatisfaire ta curioſité, tu n'as qu'à me regarder fixement au pied, & tu y trouveras diſtinctement écrit tout ce que tu me demandes. Je ne ſais pas lire, dit le Renard. Voilà pourquoi il faut que je m'adreſſe à mon compagnon. Ayant dit cela, il ſe tourna vers le Loup & lui raconta l'affaire de point en point, avec une promeſſe expreſſe de lui être toûjours fidele, & de ne l'abandonner jamais. Sur cette eſpérance, le Loup, qui ſe croyoit plus habile que le Renard, s'approcha du Cheval & l'abordant avec des yeux étincelans de colere: Qui es tu, lui dit-il? qui eſt ton pere, quelle eſt ta naiſſance? Tu pourras apprendre exactement toutes

ces

Digitized by Google

ces circonſtances, lui repliqua le Cheval, ſi tu veux me regarder ſous le piéd, où mon pere l'écrivit de point en point avant que de mourir. Le Loup accepta la propoſition, diſant qu'il avoit apris autrefois à lire. Alors le Cheval leva le pied & frappa le Loup ſi rudement, qu'il l'étendit par terre tout étourdi du coup. Le Renard le voyant dans un état ſi pitoyable, Voilà, lui dit-il en raillant, tout le fruit que vous avez recueilli de votre grand ſavoir. Pour moi, je n'ai jamais rien appris, & votre exemple fait que je ne me repens pas de mon ignorance. Si j'avois ſçu lire comme vous, le même malheur me ſeroit peut-être arrivé. Ainſi quand j'aurois cent enfans & quand ces enfans auroient autant de petits-fils, je leur conſeillerois à tous de n'apprendre jamais ni à lire ni à écrire; car ceux qui ſe piquent d'une ſcience ſi ſublime, ne ſont pas toûjours les plus prudens, ni les plus ſages. Tandis qu'ils raiſonnoient enſemble de la ſorte, le Cheval eut tout le loiſir de s'éloigner d'eux à toutes jambes. Le Renard aida ſon compagnon à ſe relever de terre le mieux qu'il put; mais à peine pouvoit-il ſe ſoutenir ſur ſes jambes. Que je ſuis malheureux, s'écria-t-il, d'être tombé dans

Digitized by Google

dans une si grande infortune, pour avoir été trop savant & que tu dois te savoir bon gré de ton ignorance! Alors le Renard se mit à plaisanter sur l'avanture du Loup & à le blâmer de sa sottise. Après cela ils se mirent en chemin pour s'en retourner, l'un bien satisfait d'avoir évité le péril par sa prévoyance, l'autre tellement abbattu de sa blessure, qu'à peine put-il regagner le bois.

SENS MORAL.

Il ne sert de rien d'être savant, si le savoir n'est soutenu par la prudence. C'est par elle que le Cheval se défit de deux ennemis fort dangereux, & qui avoient juré sa perte. Le Loup & le Renard, dont la cruauté & la ruse sont également à craindre, avoient comploté de le faire périr; & ils en seroient venus à bout, si le Cheval n'avoit sagement fait avorter leur dessein. On peut encore tirer une moralité des paroles du Renard, qui dit pour se tirer d'affaire, qu'il ne savoit pas lire, & qu'il n'avoit jamais rien appris, & qui déclare nettement que, quand il auroit un grand nombre d'enfans, il ne leur feroit jamais rien apprendre. Il se moque par là finement du vain savoir du Loup, qui se croyoit fort habile & qui donna cependant si grossierement dans le panneau que le Cheval lui tendoit; mais les Savans de profession sont souvent plus sots & plus impertinens que les autres hommes, parce que la science leur gâchit l'esprit, au lieu de le redresser.

Digitized by Google

Ce n'eſt pas la faute de la ſcience ; mais c'eſt qu'ils n'font un mauvais uſage.

Que de ſubtils reſſorts pour tromper ſe doployent !
Que d'artificieux détours !
Crains d'en eſpérer trop ; la ruſe tous les jours
Tourne contre ceux qui l'employent.

FABLE XIV.

D'un Paſſant & d'un Ours.

Un homme doubloit le pas, pour arriver à ſa maiſon avant la nuit. Voyant que les ombres commençoient déjà à ſe répandre ſur la terre, & que la neige étoit ſi haute, qu'il avoit toutes les peines du monde à s'en retirer, il réſolut de chercher quelque aſyle, pour ſe mettre à couvert & pour y paſſer la nuit. Il ne trouva qu'une Caverne, qui ſervoit de retraite à un Ours. Il héſita d'abord s'il entreroit, craignant, qu'une bête auſſi féroce ne le mît en pieces & ne le dévorât. Cependant comme le froid commençoit à le ſaiſir, il aima mieux s'expoſer à la merci de l'Ours, que de ſe laiſſer mourir de froid. L'Ours oublia en quelque façon ſa férocité naturelle, & le voyant entrer dans ſa Caverne, il ſe mit à le careſſer, lui offrant des noix & des pommes. Il étendit de la paille, du foin & des feuilles d'arbres pour

Digitized by Google

pour lui ſervir de lit. Cette réception raſſura le Voyageur, qui n'étoit entré qu'en tremblant. Il mangea des fruits que l'Ours lui avoit préſenté, & ſe coucha pour y repoſer un peu, attendant avec impatience le retour du Soleil. Si-tôt qu'il le vit paroitre, il quitta bruſquement ſon Hôte, qui dormoit encore, & fit grande diligence pour aller à ſa maiſon, où il ne ſe rendit qu'avec des grandes fatigues. Ses Voiſins furent tout étonnés de le voir, & ils ne pouvoient comprendre comment il avoit pu ſe retirer des neiges. Il leur raconta de point en point ſon avanture, & leur dit, qu'il avoit paſſé la nuit dans la grotte d'un Ours, & que s'ils vouloient, il leur ſeroit fort aiſé de l'y ſurprendre. Ils approuverent tous le conſeil qu'il leur donnoit, & prirent des armes pour aller attaquer l'Ours, qui les voyant arriver en bon ordre, jugea bien qu'il ne pourroit jamais réſiſter à tant d'ennemis, & qu'il ſeroit accablé par le nombre; mais il emprunta des forces de ſon déſeſpoir, pour ſe défendre juſqu'à la derniere extrémité. Il ſe jetta à corps perdu dans la foule, & choiſit l'ingrat qui l'avoit trahi, après en avoir été reçu avec tant de courtoiſie, & d'une maniere ſi obligeante. Il déchira ce

Digitized by Google

malheureux avec ſes dens & avec ſes ongles, & ſe laiſſa tomber ſur lui, ayant la conſolation de le voir périr, en périſſant lui-même.

SENS MORAL.

L'ingratitude a ſouvent de mauvaiſes ſuites, & l'on ne plaint guere les ingrats, pour les malheurs, qui leur arrivent. Cette Fable nous repréſente un Ours tranſporté de fureur, & qui cherche à faire périr un lâche qui l'a trahi. Il le mit en pieces au milieu d'une foule d'hommes armés, qui ne purent jamais le défendre contre la furie d'un ennemi irrité, & que ſon déſeſpoir rendoit invincible. On a vu ſouvent qu'un petit nombre de gens déſeſperés ont fait des actions qui paroiſſent incroyables. L'Hiſtoire nous apprend que quinze mille Romains, réduits aux dernieres extrêmités, oſerent attaquer ſix-vint mille Crotoniates? & les défirent à plate coûture. Six cents ſoldats, réſolus de perdre la vie, attaquerent, ſous la conduite de Leonidas, l'armée de Xerxes, compoſée de cinq cens mille hommes. Ce combat ſi inégal dure depuis le commencement de la nuit juſqu'au lendemain après midi. Les Romains, quoiqu'ils fuſſent ſi belliqueux & ſi braves, ne s'obſtinoient point à s'oppoſer au paſſage des gens qui fuyoient, pour ne pas s'expoſer à leur déſeſpoir. Quelque foible que ſoit un ennemi, il fait des efforts incroyables, & en peut vaincre un bien plus fort, quand on le pouſſe à bout ſans vouloir lui faire de quartier, ou quand il a réſolu de ſe venger de quelque grand outrage. L'Ours jugeant bien que ſa vie étoit déſeſperée, ſe voyant attaqué par tant d'ennemis, ſe jetta au travers

Digitized by Google

vers des dards & des lances, pour déchirer l'ingrat qui lui jouoit un si mauvais tour.

Qui reçoit un bienfait, fût-ce d'un ennemi,
Mérite en l'oubliant la peine la plus rude.
Quelque haine, où le cœur se puisse être affermi,
Peut-on vivre content, noirci d'ingratitude?

FABLE XV.

Du Renard & du Lynx.

Le Renard allant chercher quelque proye, trouva par hazard un Lynx, dont il s'approcha, faisant semblant de le flater & de le caresser. Où allez-vous tout seul, lui dit-il, o le plus beau & le plus aimable de tous les Animaux? Ne serez vous point fâché que je vous accompagne jusqu'au lieu de votre retraite, ou si cela vous incommode, avez-vous pour agréable de venir à la mienne? Vous ne sauriez m'obliger plus sensiblement, & je ferai de mon côté tout mon possible pour vous y bien recevoir. Ce fut le compliment que le Renard fit au Lynx d'un air flateur & caressant. Mais voyant que le Lynx le dédaignoit, & qu'il ne faisoit semblant de l'écouter, plein de courroux il changea de langage, & lui dit fiérement: Je ne me répens point de t'avoir appellé beau, puis-

Digitized by Google

que tu l'es en effet; mais je suis fâché de voir tant de brutalité avec tant d'agrément. Es-tu devenu muet, ou ta bêtise est-elle si grande, que tu ne puisses pas faire le moindre compliment à celui qui te comble de louanges? Le Lynx se voyant pouſſé de la sorte par le Renard, lui repartit sur le même ton: Tu es bien plus sot toi-même, avec ton babil dont tu étourdis tout le monde: tu ressembles à ces grands parleurs, qui ne peuvent trouver la fin de leurs discours. Tu en dis trop pour pouvoir exécuter tout ce que tu veux; toutes ces belles paroles sont artificieuses, & ne viennent point du cœur. Voilà pourquoi je fais si peu de cas de ce que tu dis, & je n'y ajoute point foi.

SENS MORAL.

Les grands parleurs sont toûjours suspects, & ne persuadent guere. Le Renard de cette Fable est le modéle des imposteurs & des fourbes, qui tâchent d'imposer par leurs belles paroles. Leurs complimens, & leurs offres de services, sont autant de pieges qu'ils tendent aux dupes pour les surprendre. Le Renard ne careſſoit le Lynx, que pour l'attraper. De même les flatteurs ne prodiguent leur encens que pour faire tomber dans le panneau ceux qu'ils ont choisis pour être leur dupe. La méthode du Lynx est la meilleure dont on puisse se servir, pour rompre leurs mesures. Il ne faut

pas

Digitized by Google

pas faire semblant de les écouter; il faut recevoir avec froideur tous les empressemens qu'ils nous témoignent. Cette indifférence les glace, & les deconcerte, & leur ôte l'espérance de pouvoir nous tromper. Le Renard fut tout étonné de voir la maniere dont le Lynx recevoit ses complimens; & il ne fut pas assez le maître de son dépit pour empêcher qu'il ne parût; de sorte que changeant de stile, il se mit à dire des injures au Lynx. C'est ce que font encore mille gens, imitateurs du Renard; car voyant que leurs artifices ne réussissent point auprès des gens, qu'ils avoient entrepris de tromper par leurs flatteries, & par leurs complimens artificieux, ils les traitent de grossiers & de brutaux, qui payent par des incivilités, les honnêtetés & les déférences que l'on a pour eux.

Quand d'éblouir quelqu'un la foible ardeur t'occupe,
Tu lui prodigues de l'encens;
Mais de cet art flatteur tu peux être la dupe,
Si tu trouves des yeux perçans.

FABLE XVI.

De l'Ourse & du Chien.

Un Chien s'étant égaré dans la campagne, & se sentant pressé de la faim, entra dans la Caverne d'une Ourse, & la pria très-instamment de vouloir lui donner à manger. L'Ourse eut compassion du Chien, le voyant réduit aux derniers abois. Elle lui servit tout ce qu'elle avoit de bon à manger. Le Chien ayant man-

Digitized by Google

gé à sa discretion, alla se coucher pour dormir. Ce procédé surprit l'Ourse, qui ne parut pas moins étonnée de la paresse, que de la gourmandise de son Hôte. Elle le réveilla, & lui dit d'un ton brusque: Leve-toi promptement, afin que nous allions ensemble à la chasse pour avoir de quoi souper. C'est assez de dormir pendant la nuit; il faut travailler pendant le jour; suis moi, & fais ce que je te dis, puisque je t'ai donné à diner. Quoique l'Ourse parlât avec beaucoup de chaleur, à peine put-elle faire ouvrir les yeux au Chien, qui trouvoit fort mauvais que l'Ourse eût interrompu son sommeil, & qu'elle l'eût troublé dans son répos. Ne vous hâtez pas tant, dit-il à l'Ourse, & laissez-moi dormir à mon aise encore quelque tems, si vous voulez que ma santé n'en souffre; car on s'incommode, quand on se met au travail incontinent après le répas. Lorsque j'aurai suffisamment reposé, je chasserai avec plus de courage & de disposition. Le Chien ayant parlé de la sorte, se remit à dormir. Sa nonchalance, & sa paresse irriterent tellement l'Ourse, que se jettant sur le Chien, elle le mit en pieces sur le champ, & le dévora, sans se mettre en peine d'aller plus loin chercher d'autre proye,

Digitized by Google

proye, pour remédier à la faim, dont elle se sentoit pressée.

SENS MORAL.

Les lâches & les paresseux aiment mieux vivre dans la misere, que de faire des efforts pour travailler, & pour amasser de quoi subsister. Le chien de cette Fable mouroit de faim, & se voyant régalé par l'Ourse, il dévora avidement tout ce qu'elle lui servit, abusant ainsi de sa bonté. C'est le symbole des parasites, qui aiment à faire bonne chere aux dépens d'autrui, & pourvu qu'il ne leur en coute rien. Ils traînent une vie malheureuse, allant chercher de table en table de quoi manger; ils essuyent à tous momens mille brusqueries, mille rebuffades de la part des Maîtres & des domestiques des maisons qu'ils frequentent. Ils pourroient s'épargner tous ces chagrins & tous ces mépris, s'ils vouloient travailler pour gagner de quoi vivre honnêtement. Au pis aller, ne vaudroit-il pas mieux ne pas faire si bonne chere, & se passer de peu chez soi, que d'aller dans les maisons d'autrui, où ils sont regardés comme des fâcheux & des importuns, & mépriſés comme des misérables? Platon se moqua un jour de Diogéne, qu'il avoit des herbes pour son dîner, & lui dit: Si tu pouvois vivre parmi les hommes, tu ne serois pas reduit à vivre d'herbes. Mais Diogéne lui repliqua sur le champ: Si tu pouvois te contenter d'herbes, tu n'irois pas si souvent aux tables de grands Seigneurs faire l'écornifleur, & le parasite. Le Chien de cette Fable ne laissa rien de tout ce qui fut servi devant lui, & mangea tout avec une extrême avidité. C'est un défaut à qui doivent prendre garde ceux qui mangent aux tables

Digitized by Google

d'autrui. Il ne faut pas qu'ils faſſent paroître de la gourmandiſe, en mangeant par excès, ni avec trop d'avidité. Il ne faut pas auſſi qu'ils faſſent paroître trop de délicateſſe en deſaprouvant les mets qu'on leur ſert, comme s'ils n'étoient pas à leur goût. Ce dégoût affecté & à contre tems, rebuſe le Maître & les Officiers, & fait qu'on ne regarde pas de bon œil des gens, qui reçoivent de mauvaiſe grace ce qu'on leur donne. C'eſt une incivilité, qui ne ſe peut pardonner, & qui n'eſt digne que de mépris.

Lorſqu'on a bien ſouffert, rien n'eſt plus dangereux;
Qu'un état d'abondance, où tout nous réuſſiſſe.
On s'oublie, on ſe perd à force d'être heureux,
Et l'excès du repas nous creuſe un précipice.

FABLE XVII.

Du Singe & du Chien.

Un vieux Singe voyant un jeune Chien qui rongeoit un os, réſolut de lui jouer un tour de ſon métier, & de lui enlever cet os. Dans ce deſſein, il l'aborda, & ſe mit à jouer avec lui pour l'amuſer, & pour lui faire lâcher priſe. Le Chien ne donna point dans le panneau que le Singe lui tendoit, & grondant entre ſes dents, il continua toûjours à ronger ſon os, ſans ſe ſoucier des careſſes du Singe, qui continuant dans ſon entrepriſe, tourna le Chien en tant de manieres, qu'il lui

Digitized by Google

lui ôta enfin de force, ce qu'il n'avoit pu lui ôter par adreſſe.

SENS MORAL.

Les fourbes ſont jouer tant de reſſorts, & ſe mettent ſous tant de figures, qu'on ne peut guere ſe garantir de leurs ſupercheries. On peut dire d'eux avec juſtice, qu'ils ſont plus dangereux que les Singes les plus ruſés, que le Poéte nous repréſente en cette Fable, comme le ſymbole de la malice. L'une de leurs principales adreſſes, eſt de careſſer ceux qu'ils ont envie de tromper, & de leur faire tant de demonſtrations d'amitié, que les plus fins y ſont enfin attrapés. Le Chien dont il eſt parlé en cette Eable, ne ſe laiſſa point tromper par les careſſes du vieux Singe, qui étoit beaucoup plus expert en malice, & qui eut enfin recours à la violence, pour venir à bout de ſes deſſeins. C'eſt la maniere ordinaire dont ſe ſervent les Grands à l'égard des petits. Ils les oppriment à force ouverte, lorſque leurs ruſes n'ont pas réuſſi; & ils ont recours à la violence, quand les prétextes leur manquent.

Crains ceux qui plus ruſés que toi,
Sous couleur d'amitié, te cherchent, te careſſent.
C'eſt pour avoir ton bien qu'à te voir ils s'empreſſent;
Bien tôt de leur deſſein la force fera foi.

FABLE XVIII.

D'un Villageois, d'un Payſan & d'un Ours.

Un Ours craignant d'être ſurpris dans ſa Caverne, en boucha ſi bien l'entrée avec une groſſe pierre, qu'il lui fut impoſſi-

Digitized by Google

poſſible de la rémuer, lorſqu'il en voulut ſortir pour aller dans la campagne chercher de quoi appaiſer la faim qui le tourmentoit. Il ſe mit à heurler d'une maniere pitoyable, de ſorte qu'un Payſan qui paſſoit par hazard auprès de ſa Caverne, s'en approcha, ayant entendu les heurlemens de l'Ours, qui apperçut le Payſan au travers d'un trou. Il le pria très-inſtamment de le ſecourir dans l'embarras où il ſe trouvoit, lui promettant d'avoir reconnoiſſance éternelle de ce bon office. Le Payſan conſentit à faire ce que l'Ours ſouhaitoit, & fit de ſi grands efforts, qu'il óta à force de bras cette pierre de l'entrée de la Caverne. L'Ours voyant la porte débouchée, ſortit au même moment, & fit mille demonſtrations d'amitié à ſon libérateur, lui proteſtant qu'il tâcheroit de lui donner des marques effectives de ſa reconnoiſſance. Ils marcherent de compagnie, après des complimens reciproques, l'Ours entretenant toûjours le Payſan du ſervice important qu'il lui avoit rendu, & des grandes obligations qu'il lui avoit. A peine eurent-ils fait quelques pas, que cet Animal farouche changea de langage, & parla au Payſan en ces termes: Je meurs de faim, il faut tout préſen-

Digitized by Google

préſentement que je te dévore. Eh quoi, lui répartit le Payſan tranſi de frayeur, je t'ai conſervé la vie, par le ſecours que je t'ai donné, & tu veux me faire mourir? C'eſt donc ainſi que tu rends le mal pour le bien? Il ne faut point tant de raiſonnemens, repliqua l'Ours, c'eſt une affaire réſolue; je veux te dévorer, & je ſuis en droit de le faire. Sur quoi ce droit eſt-il fondé, demanda le Payſan? Si tu peux m'apporter quelque raiſon légitime pour autoriſer ce que tu as envie de faire, j'y conſens. L'Ours, qui ne pouvoit goûter le raiſonnement du Payſan, lui fit cette réponſe: Ce n'eſt pas d'aujourd hui, que les hommes comptent pour rien les ſervices paſſées, & qu'ils mettent en oubli les bienfaits qu'ils ont reçus. Sur ce principe, n'ai-je pas raiſon de vouloir te manger? Et afin que tu ne m'en croyes pas ſur ma parole, prenons l'avis des trois prémiers paſſans que nous trouverons en nôtre chemin, & rapportons nous en à leurs déciſions. Le Payſan accepta la propoſition de l'Ours. Peu de tems après, un Cheval vint à paſſer auprès d'eux, & l'Ours lui tint ce langage: Nous t'avons choiſie pour arbitre d'un différent qui eſt ſurvenu entre nous deux. Voici le fait:

Nous

Digitized by Google

Nous disputions pour savoir s'il n'est pas vrai, que dans le tems où nous sommes, l'on met incontinent en oubli les bienfaits reçus. Et peut-on en douter, répondit le Cheval? Je ne l'ai que trop appris par ma propre expérience. Quand j'étois jeune, & plein de force, je servois mon Maître durant la guerre, & je lui ai aidé à remporter plusieurs victoires. Aussi me récompensoit-il fort bien des importans services que je lui rendois. J'avois toûjours un harnois fort riche; on me fourniſſoit de l'avoine & du foin en abondance. Mais depuis que la vieilleſſe m'a ôté mes forces, & que je ſuis bon à rien; car à peine puis-je me ſoutenir, & mettre les pieds l'un dévant l'autre; depuis ce tems-la, dis-je, on m'a retranché mon ordinaire, l'on ne me donne qu'une médiocre quantité de foin, je ne couche que ſur de la paille, on ne me careſſe, & l'on ne me flate plus comme l'on faiſoit auparavant, & l'on me donne mille coups de bâton. Cet exemple eſt une preuve évidente, que l'on ne reconnoît plus les ſervices paſſés. Ce diſcours allarma étrangement le Payſan, & il croyoit déjà que ſon procès étoit perdu, lorſque l'Ours & lui apperçurent un grand Chien maigre

&

Digitized by Google

& hideux. Ils le saluerent lorsqu'il les aborda, & lui firent la même proposition qu'ils avoient faite au Cheval. Voici de quelle maniere il leur répondit: Lorsque j'avois encore tout le feu & toute l'ardeur de la jeunesse, je suivois mon Maître à la Chasse, je courois le Cerf & le Sanglier, & toûjours avec succès. Mon Maître & tous les Domestiques de la maison me faisoient mille caresses, & me fournissoient abondamment de quoi vivre. Alors je ne me nourrissois que de pain blanc, & l'on me donnoit chaque jour de la paille fraîche pour me coucher; mais depuis que mes jambes sont devenues roides & languissantes par la vieillesse, & que je suis incapable de faire les mêmes exercices que je faisois auparavaut, je me vois tous les jours maltraité. A peine peut-on me souffrir dans le logis; on m'en chasse impitoyablement à coups de pierre & de bâton. En faut-il davantage pour montrer, qu'on oublie aisément les bienfaits? Les allarmes du Villageois furent augmentées par ce raisonnement du Chien, de sorte qu'il croyoit déjà voir l'Ours se jetter sur lui pour le dévorer; mais il se rassura un peu à la vue d'un troisieme passant, qui devoit comme les deux prémiers donner son avis

avis sur le différent qu'il avoit avec l'Ours. C'étoit un homme déjà assez avancé en âge, & dont la mine grave & serieuse lui attiroit du respect. Le Villageois se jetta d'abord à ses genoux, se plaignant de l'ingratitude de l'Ours. Il lui raconta de quelle maniere il lui avoit sauvé la vie en le tirant de sa Caverne, où il seroit mort de faim; & que pour récompense de ce bon office, il vouloit le dévorer, disant pour toute raison, que ce n'étoit plus la mode d'avoir de la reconnoissance pour les services passés. Cela est vrai, dit le Vieillard avec un ton plein de gravité, quand on les a rendus à des ingrats; mais les gens de bien en conservent toûjours la mémoire. Le souvenir qu'ils en ont leur est utile & glorieux; au lieu que l'ingratitude deshonore ceux qui sont tachés d'un vice si bas, & que tôt ou tard ils en portent la peine. Sois persuadé, continua le Vieillard, en s'adressant à l'Ours, qu'il t'arrivera quelque malheur en punition de ton crime, & prens garde que tu ne périsses bien-tôt, qui veux faire mourir ton bienfaiteur. Ces paroles ne furent pas dites en l'air par le Vieillard. Son pressentiment eut son effet; car à peine avoit-il achevé de parler, que l'on vit venir

vers

Digitized by Google

vers eux un grand nombre de Chiens, qui avoient lancé une bête dont ils avoient perdu la piste; mais au lieu de celle qu'ils poursuivoient, ils se jetterent sur l'Ours, le mirent en pieces & en firent curée, comme pour venger le Payſan, à qui l'ingrat vouloit ôter la vie, quoi qu'il l'eût empêché de périr.

SENS MORAL.

Les perfides & les ingrats portent souvent la peine de leur perfidie & de leur ingratitude; le mal qu'ils veulent faire aux autres, retombe sur eux. C'est ce que Philelphe a voulu montrer par la Fable de l'Ours, qui voulut dévorer son bienfaiteur, qui se détourna de son chemin à sa priere, pour aller le secourir, & pour ôter les pierres qui bouchoient l'entrée de sa Caverne, où il seroit mort de faim sans ce secours. L'exemple de ce Payſan nous montre qu'il faut toûjours être dans la diſpoſition de secourir les malheureux, quand ils en ont beſoin. On a toûjours à se reprocher beaucoup d'inhumanité, quand on y manque, & quand ils tombent dans quelque diſgrace conſidérable, faute d'avoir été aſſiſtés. Senéque a dit fort sagement, que celui qui néglige de secourir un malheureux prêt à périr, doit être régardé comme homicide. Les hommes ſont entre eux comme les membres d'un même corps, qui s'aident & se ſoulagent réciproquement. Mais il arrive aſſez ſouvent que ceux qu'on a secourûs avec le plus de zele, & à qui l'on a rendu d'importans ſervices, se ſoulévent contre leurs protecteurs. Non ſeulement ils perdent la

Digitized by Google

mémoire du bien qu'on leur a fait, mais encore ils rendent le mal pour le bien, tant leur malignité eſt grande. Dans le moment qu'on leur rend quelque bon office, ils proteſtent d'en avoir une reconnoiſſance éternelle, & de chercher toutes les occaſions de ſe revenger; mais peu après ils imitent l'infidélité & la perfidie de l'Ours, qui après tant de belles proteſtations d'une éternelle gratitude, voulut ſe jetter ſur le Payſan, pour le dévorer. Voilà ce qui fait que l'on a ſouvent moins de zele à ſecourir ceux qui en ont beſoin. Après avoir été payé pluſieurs fois d'ingratitude, on apprehende toûjours de rencontrer des ingrats en ſon chemin; mais il n'eſt pas juſte d'abandonner d'honnêtes gens, à cauſe des mauvais tours des ingrats. Il faut toûjours faire tout le bien qu'on peut. Si ceux que l'on oblige en ont de la reconnoiſſance, à la bonne heure; s'ils en abuſent, il faut ſe contenter du témoignage de ſa conſcience, & du plaiſir ſecret d'avoir fait une bonne action. Il ſemble que l'Auteur de la Nature ait établi une eſpece de correſpondance entre tous les corps dont l'Univers eſt compoſé, pour apprendre aux hommes à s'entr'aider réciproquement. Le Soleil communique ſa lumiere aux Etoiles & aux Planétes; ces vaſtes corps, quelque éloigné qu'ils ſoient de nous, ne laiſſent pas de nous ſoutenir par leurs influences. Nous ne ſaurions vivre ſans le ſecours de l'air que nous reſpirons; la terre demeureroit ſtérile, ſi elle n'étoit continuellement humectée par les roſées ou par les pluyes. Les vapeurs que le Soleil éleve par ſa chaleur, rétombent ſur la terre pour l'engraiſſer. Les Républiques ne s'entretiennent que par l'union & par la bonne intelligence des Citoyens qui les compoſent, & par les ſervices qu'ils ſe rendent réciproque-

Digitized by Google

quement. Tout cela nous aprend à assister dans leurs besoins ceux, qui ont recours à nous dans les peines & dans les malheurs, qui leur arrivent. S'ils en ont de la reconnoissance, il faut leur en savoir quelque gré; mais s'ils en usent autrement, il ne faut pas se rebuter pour cela. Leur ingratitude ne doit pas nous empêcher de faire du bien à d'autres, qui en feront peut-être plus reconnoissans. Les ingrats doivent toûjours se souvenir de la Fable de l'Ours, que l'on feint avoir été puni cruellement de son ingratitude, dans le même tems qu'il se préparoit à devorer le Payſan qui l'avoit secouru, & qui lui avoit ouvert si à propos la porte de sa Caverne. Les Poétes disent qu'Ixion fut condamné à être mis sur une roue dans les enfers, en punition de son ingratitude envers son peau-pere. Mais sans avoir recours à des Fables, il est certain que les ingrats sont punis par les remords de leur conscience, qui leur reproche continuellement leur perfidie, & qui les expose aux mépris & à la haine de tout le monde.

Tu reçois un bienfait, cherche à le reconnoitre,
Autrement, quels malheurs ne t'attendent-ils pas?
Quoiqu'il soit grand-nombre d'ingrats,
Leur exemple peut-il t'autoriser à l'être?

FIN DES FABLES DE PHILELPHE.

Digitized by Google

FABLES DIVERSES TIRÉES D'ESOPE.

ET MISES EN VERS LATINS PAR GABRIAS ET PAR AVIENUS.

FABLE I.

Du Renard ſans queue.

Un Renard ayant donné dans un piege qu'on lui avoit tendu, ne put s'en dégager ſans perdre ſa queue. Se voyant ainſi défiguré, il en penſa mourir de douleur; mais pour ſe conſoler dans ſa diſgrace, il tâcha de perſuader à tous les autres Renards de ſe défaire de leur queue, s'imaginant que ce défaut ne ſeroit plus une diformité en lui, quand tous les autres Renards lui reſſembleroient. Il leur répréſentoit, pour les convaincre, que la queue qu'ils portoient étoit un fardeau inutile & incommode, qui ne faiſoit que les embarraſſer. De quoi nous ſervent nos queues, leur diſoit-il, ſi ce n'eſt pour balayer la terre? Comme il ſe préparoit à leur étaler une foule de raiſons, l'un des Renards

Digitized by Google

Renards de l'Assemblée s'avisa de lui régarder au derriere, & voyant qu'il n'avoit plus sa queue, dit, en se moquant de lui: Le conseil que vous nous donnez est intéressé, & ne persuadera personne. Nous garderons tous nos queues, & nous ne partagerons point votre honte.

SENS MORAL.

Ceux qui donnent des conseils aux autres tâchent toûjours d'en retirer quelque utilité & d'envisager les choses par les côtés les plus favorables pour eux. Dans les déliberations il faut tâcher de pénétrer les sécrets intérêts de ceux qui parlent; car ce n'est pas toûjours l'amour du bien public qui les fait parler. Quand on a connu leurs sécretes intentions, on n'est pas si aisément trompé par les fausses raisons qu'ils débitent. Le Renard au désespoir, & tout honteux de se voir sans queue, tâcha de persuader dans une Assemblée générale à tous ses confreres de se couper la queue, afin de courir plus légerement & de pouvoir se garantir de leurs ennemis. Les raisons apparentes du Renard auroient persuadé les moins rusés; mais Esope, pour venir à son bût, feint que l'un de plus anciens Renards, ayant rémarqué que celui qui les haranguoit avoit perdu sa queue, le fit rémarquer à ses Compagnons, & déconcerta entierement celui qui vouloit leur persuader de se défaire de la leur, comme d'un meuble inutile & incommode.

Digitized by Google

FABLE II.

D'un Payſan & de la Mort.

Un Payſan accablé d'ennuis & de miſere, étoit obligé pour vivre d'aller couper du bois dans un Forêt. Un jour retournant à ſa Cabane, tout fatigué, & gémiſſant ſous le fardeau qu'il portoit, il fut obligé, pour prendre haleine, de mettre bas ſon fagot. Alors faiſant réflexion ſur ſa vieilleſſe, ſur ſa miſere, & ſur l'abandon où il ſe trouvoit, il commença à invoquer la Mort à grands cris, croyant que c'étoit le ſeul moyen de ſe délivrer tout à coup de tant de malheurs. La Mort ne fut point ſourde aux prieres du Vieillard. Elle ſe préſenta devant lui, & lui demanda ce qu'il ſouhaitoit d'elle. Le Viellard épouvanté de cette vue, & ſe repentant déjà des ſouhaits qu'il venoit de faire, lui dit qu'il ne lui demandoit rien autre choſe, ſi non qu'elle lui aidât à remettre ſon fardeau ſur ſes épaules.

SENS MORAL.

On ne peut ſe défaire de l'amour de la vie; on trouve toûjours affreuſe la mort la plus douce. Quelque malheureux que ſoit un homme, il aime encore mieux ſouffrir que de mourir. En effet, on en voit pluſieurs accablés de vieilleſſe, de maladies, de miſeres, qui appréhendent encore de mou-

Digitized by Google

mourir, quoiqu'ils n'ayent nul agrément dans la vie. S'ils font quelquefois semblant de souhaiter la mort, quand leurs maux sont dans leur plus grande force, ce ne sont que des demi-volontés; & ils changent bien de langage, quand ils se croyent en danger de mourir. Mécéne, Favori d'Auguste, disoit qu'un homme accablé de toutes sortes de maux, & condamné à passer toute sa vie sur une roue, aimeroit encore mieux demeurer dans une situation si douloureuse, que de cesser entierement de vivre. Ce n'est pas une si grande affaire que de mourir; & la mort en elle-même épouvante moins les hommes, que toutes les circonstances, qui l'accompagnent. La vue du tombeau & d'un cadavre, a je ne sai quoi d'affreux & de lugubre, qui révolte l'imagination; mais puisque tous les hommes sont condamnés à mourir, il faut qu'ils prennent leur parti de bonne heure, & qu'ils s'apprivoisent insensiblement avec la mort, en y pensant fort souvent.

FABLE III.

Du Lion & du Renard.

La prémiere fois que le Renard apperçut le Lion, il fut effrayé de cette vue, & la crainte le saisit d'une si étrange sorte, qu'il pensa expirer sur le champ. La seconde fois qu'il le vit, il en eut peur, à la vérité, mais sa frayeur ne fut pas si grande. Enfin l'ayant rencontré une troisieme fois, il n'en parut point effrayé, & il s'y apprivoisa si bien, qu'il eut l'assûran-

Digitized by Google

ce de l'approcher, & de lui parler familierement.

SENS MORAL.

On vient à bout, par le tems & par l'usage, des affaires les plus difficiles. Ce que l'on croyoit d'abord impossible, devient facile, quand on en a fait l'expérience. Cette Fable montre encore que les hommes deviennent moins éstimables, plus on les pratique; ceux qui éblouissoient d'abord par l'éclat d'un mérite que l'on croyoit extraordinaire, surprennent moins, quand on les a approfondis. Les plus sages & les plus politiques, qui veulent toûjours entretenir le monde dans l'admiration, ne se montrent pas d'abord tels qu'ils sont, & ne se développent, pour ainsi dire, que par pieces. Il est peu d'hommes, qui ne perdent un peu de l'éstime, que l'on avoit pour eux, à mésure qu'ils se laissent pratiquer.

FABLE IV.

D'un homme, qui vouloit éprouver Appollon.

Un homme méchant & rusé, & qui n'avoit pas une fort haute idée du pouvoir ni de la science des Dieux, vint un jour dans le Temple d'Apollon, où tout étoit préparé pour la cérémonie que l'on vouloit faire en l'honneur de ce Dieu. Cet homme voulant mettre à l'épreuve la science de ce Dieu, prit un Moineau,

Digitized by Google

qu'il cacha dans son sein, & s'approchant du Trépié, pria la prêtresse de deviner, si le Moineau qu'il tenoit dans sa main, étoit mort, ou s'il étoit vivant. Cet homme se persuadoit de tromper aisément Apollon par cette demande équivoque; car si l'Oracle avoit répondu, que le Moineau étoit en vie, il avoit résolu de l'étouffer sur le champ. La Prêtresse inspirée par Apollon, parla en ces termes: Ce que vous tenez maintenant caché dans votre main, ou il vit, ou il est prêt de mourir, & nos yeux verrons l'un ou l'autre, mais la chose ne dépend que de vous, & nous sommes préparés à voir l'un ou l'autre de ces deux événemens.

SENS MORAL.

Il est impossible de tromper la Divinité, puisqu'elle connoit les plus secrettes intentions des hommes, & tout ce qu'il y a de plus caché dans les replis du cœur humain. Cette maxime, si nous en étions bien pénétrés, devroit suffire pour nous obliger à vivre en gens de bien, puisque les yeux de Dieu nous suivent par tout, & qu'ils sont toûjours attachés sur nous. Cette Fable condamne les impies, qui croyent pouvoir se moquer de Dieu impunément, & qui n'ont nul respect pour cette Majesté supérieure; mais ils apprennent tôt ou tard à leurs dépens, qu'il ne faut jamais se jouer à son Maître. Esope a voulu encore nous montrer par l'exemple

Digitized by Google

de cet impie, que les fraudes & les artifices n'abusent jamais les personnes éclairées, & qu'ils pénétrent au travers des mauvaises intentions de ceux, qui ont entrepris de les tromper.

FABLE V.

De deux Grenouilles.

Deux Grenouilles habitoient un Marais, qui fut entierement mis à sec par l'ardeur excessive du Soleil; ce qui arrivoit ordinairement pendant l'été. Ces deux Grenouilles abandonnerent leur demeure, & chercherent par la campagne quelque lieu propre à se retirer. Ayant rencontré un puits fort profond, Voici, dit l'une de ces Grenouilles à sa compagne, un endroit qui me paroît assez commode. Si vous le voulez, nous nous y arrêterons; car peut-être ne trouverons-nous rien de meilleur. Je consens d'y demeurer, dit l'autre; mais avant que de descendre dans ce puits, il faut bien considérer comment nous en sortirons, si la chaleur ou quelque autre avanture met jamais ce puits à sec.

SENS MORAL.

Il faut toûjours considérer avec attention les suites d'une affaire, avant que de s'y embarquer. On est pour l'ordinaire puni de son imprudence, quand

Digitized by Google

quand on agit témérairement & au hazard. Dès le commencement d'une affaire, il en faut prévoir la fin, pour ne pas s'y engager mal à propos. C'eſt ce qu'Eſope a voulu nous donner à entendre par le raiſonnement de la Grenouille. Voilà de belle eau, diſoit elle à ſa compagne; mais ce puits me paroît bien profond. Si nous ſommes jamais obligées d'en ſortir quand l'ardeur du Soleil ou quelque autre accident aura mis ce puits à ſec, comment pourrons-nous remonter? Voilà de quelle maniere il faut prévoir toutes les circonſtances d'une affaire avant que de s'y engager. Si les hommes raiſonnoient de la ſorte, ils ne feroient pas tant de fauſſes démarches; mais ils ne prennent que leur paſſion pour guide, & quand ils ont fait quelque faux pas, ils ont tout le loiſir de ſe repentir de leur imprudence.

FABLE VI.

Du Payſan & de ſes enfans.

Un Laboureur ſe voyant prêt de mourir, ne laiſſant point de richeſſes à ſes enfans, voulut par adreſſe les engager au travail, afin qu'ils puiſſent gagner de quoi vivre. Il les fit donc venir auprès de ſon lit, & leur tint ce langage: Vous voyez, mes enfans, leur dit-il, en quel état ſont nos affaires; tout ce que j'ai pu amaſſer pendant ma vie, je l'ai caché dans notre Vigne, vous pouvez l'y chercher. Le vieillard mourut peu de tems après.

Digitized by Google

Ses enfans persuadés qu'il y avoit un trésor caché dans leur Vigne, prennent des bêches & des hoyaux, & se mettent à remuer la terre avec beaucoup d'ardeur & d'assiduité. A la vérité ils ne trouverent point de trésor, puisqu'en effet il n'y en avoit point; mais la terre, qui avoit été si bien remuée, produisit une très-grande abondance de raisins, de sorte que leur travail les mit à l'aise, & leur fournit de quoi vivre.

SENS MORAL.

Ceux qui ne sont pas nés riches, peuvent amasser de grandes richesses par leur diligence & par leur industrie. Le bien qui s'acquiert de la sorte est acquis légitimément, & fait honneur; mais celui que l'on acquiert par de honteuses pratiques, par des fourberies, par des moyens criminels, ne profite pas, & fond comme le sel dans l'eau. Le Payſan, dont il est parlé en cette Fable, craignant que ses enfans ne s'engourdissent dans la fainéantise, leur fit entendre, qu'il y avoit un trésor caché dans sa Vigne. L'ardeur qu'ils eurent pour bêcher cette Vigne, leur fit remuer toute cette terre avec beaucoup de diligence. C'étoit justement ce que prétendoit leur pere, bien persuadé que cette terre remuée de la sorte produiroit des fruits en abondance, & fourniroit à ses enfans de quoi vivre.

FABLE

Digitized by Google

FABLE VII.

D'un Laboureur & de ſes Chiens.

Un Laboureur ſe voyant arrêté dans la campagne par le mauvaiſe tems qui ne lui permettoit pas de ſortir, & ne ſachant où trouver de quoi vivre, s'aviſa de tuer d'abord ſes Brebis pour les manger. Comme le mauvais tems duroit toûjours, il égorgea enſuite ſes Bœufs, qui traînoient la charrue, & qui lui aidoient à labourer. Les Chiens du Payſan qui virent tous ces maſſacres, prirent la réſolution de s'enfuir le plus promptement qu'ils pourroient, ne croyant pas pouvoir être en ſureté dans une maiſon où l'on ne pardonnoit pas même aux Bœufs, qui ſervoient au labourage.

SENS MORAL.

Il ne faut point lier de commerce avec ceux, qui ne peuvent ſouffrir ni leurs amis, ni leur domeſtiques. On trouve dans le monde des gens ſi fâcheux, & ſi incommodes, que l'on ne ſait comment ſe prendre pour les ménager. Ils ne peuvent ſouffrir perſonne, ni leurs meilleurs amis, ni ceux qui leur ont rendu les plus importans ſervices. Eſope nous repréſente en cette Fable un homme, qui tue ſes Moutons, & ſes Bœufs, qui lui ſervoient à labourer ſes terres, & qui lui étoient ſi néceſſaires. Cet homme eſt le modele des ces Miſanthropes, qui vou-

Digitized by Google

voudroient être seuls sur la terre, & qui ne peuvent souffrir qui que ce soit. Esope feint que les Chiens de ce Laboureur tinrent conseil entre eux, & se dirent les uns aux autres, qu'ils devoient s'éloigner promptement d'un Maître si farouche & si cruel; & que, puisqu'il n'avoit pas épargné ses Brebis & ses Bœufs, il n'auroit pas pour eux plus d'égard. C'est ainsi qu'il faut rompre d'abord tout commerce avec ces esprits sauvages, dont l'on ne peut attendre que des duretés.

FABLE VIII.

D'*une Femme & d'une Poule.*

Une Femme avoit une Poule, qui lui pondoit chaque jour un œuf. Elle s'imagina que si elle nourrissoit mieux sa Poule, & si elle l'engroissoit davantage, elle lui pondroit tous les jours pour le moins deux ou trois œufs. Elle lui donna donc beaucoup plus de grain qu'à l'ordinaire; la Poule dévint fort grasse, & cessa entierement de pondre.

SENS MORAL.

L'avarice est souvent dommageable: plus on a de bien, plus on en veut avoir. La convoitise ne dit jamais, c'est assez; mais par l'avidité d'une meilleure fortune, on perd le bien que l'on avoit. Les personnes trop avides de richesses, sont incapables de se moderer; mais voulant trop en amasser, elles se

Digitized by Google

ſe ruïnent par les fauſſes meſures qu'elles prennent, ou par les mauvaiſes affaires, dans leſquelles elles s'embarquent. Eſope répréſente une femme avare qui avoit une Poule. Cette femme ſe perſuada fauſſement, que ſi elle redoubloit la mangeaille de ſa Poule pour la rendre plus graſſe, elle lui donneroit une plus grande quantité d'œufs. Ce raiſonnement ſe trouva faux dans toutes ſes circonſtances. Ainſi cette femme perdit ſon grain, & les œufs que ſa Poule lui pondoit chaque jour. Mille gens pourroient profiter de cette moralité; ils s'embarquent dans des affaires équivoques, pour faire les plus grands gains; mais ils prennent ſi mal leurs meſures, qu'ils perdent ce qu'ils avoient déjà amaſſé. L'avarice ne dit jamais, c'eſt aſſez; & ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on la compare à la ſoif des hydropiques, qui croît toûjours à meſure qu'ils boivent.

FABLE IX.

De deux jeunes Hommes, & d'un Cuiſinier.

Deux jeunes hommes fort ruſés, & accoutumés à voler, ſe tenoient auprés d'un Cuiſinier, pour tâcher à le ſurprendre. En effet, tandis qu'il étoit occupé aux choſes de ſon miniſtere, l'un deux déroba une piece de viande, & la donna à ſon compagnon, qui la cacha dans ſon ſein. Peu de tems après, le Cuiſinier s'apperçût du tour qu'on lui avoit joué; & comme perſonne n'étoit entré dans ſa Cuiſine à la reſerve de ces deux jeunes hom-

Digitized by Google

hommes, il leur demanda ce qu'on lui avoit volé, & voulut les obliger à le lui rendre. Celui qui avoit reçu le morceau de viande des mains de son compagnon, se mit à jurer qu'il n'avoit rien volé. L'autre de son côté, jura qu'il ne l'avoit pas. Le Cuisinier, qui connoissoit leur malice, & leur mauvaise foi: Il vous est aisé de m'en faire accroire, leur dit-il, & de me tromper; mais vous ne sauriez tromper Dieu.

SENS MORAL.

Le mensonge, & les fraudes, portent avec soi leur punition. Si l'on peut dérober à la connoissance des hommes le mal qu'on fait, on ne peut se cacher aux yeux de Dieu, qui ne manque guere à punir tôt ou tard les injustices. On peut si bien se déguiser, & se servir de tant d'adresse, que les hommes n'ayent nulle connoissance des crimes que nous commettons; mais quel voile assez épais peut les couvrir, pour en ôter à Dieu la connoissance? C'est la réponse fort sage, que fit ce Cuisinier aux deux fripons qui l'avoient volé, après qu'il se fut aperçu de leur friponnerie. Ils nierent fortement d'avoir commis une action si lâche. Je n'en ai point de preuve certaine, leur repartit-il, & il ne vous est pas mal aisé de m'en imposer, mais comment ferez-vous pour cacher ce crime aux yeux de Dieu? On peut tromper les hommes par de beaux dehors. Les fourbes & les hypocrites se servent de mille détours, pour eblouir les hommes. On les croit gens de bien, parce qu'ils en ont l'apparence; mais leurs grimaces étudiées, ni tous leurs rafinemens ne trompent

Digitized by Google

pent point Dieu; parce qu'il pénêtre dans leurs plus ſecrettes intentions.

FABLE X.

Les Ennemis.

Deux hommes qui ſe portoient une haine mortelle, faiſoient voyage dans le même Vaiſſeau. L'un des deux ſe tenoit à la proûe; l'autre étoit aſſis ſur la poupe. Une effroyable tempête qui ſurvint tout à coup mit le Vaiſſeau en deſordre, & fit connoître aux Voyageurs, qu'ils étoient perdus ſans reſſource. Celui qui étoit aſſis ſur la poupe, demanda au Pilote quelle partie du Navire ſeroit ſubmergée la prémiere. Le Pilote repondit, que ce ſeroit la proûe. Je me conſole maintenant de non malheur, repliqua-t-il, & la mort ne me ſauroit être deſagréable, puiſque j'aurai le plaiſir de voir périr mon ennemi.

SENS MORAL.

C'eſt un grand déréglement de n'être point touché de ſes propres maux, parce que des perſonnes que l'on hait ſont expoſées à de pareilles infortunes. La haine a cela de propre, qu'elle porte les hommes à ſe procurer à eux-mêmes de grands maux; pourvû qu'ils ayent l'avantage de faire ſouffrir leurs enne-

Digitized by Google

mis. Achille, dans Homere, proteſte que la mort lui ſera douce, pourvu qu'il ait le plaiſir de tuer Hector avant que de mourir. Si l'on ne porte pas toûjours les choſes à ces grandes extrêmités, c'eſt ſouvent parce qu'on manque d'occaſion. On voit des Plaideurs qui ſe ruinent les uns les autres, pour avoir le plaiſir de faire enrager des perſonnes qu'ils haïſſent. On ne ſe ſoucie pas de ſe rendre malheureux ſoi même, pourvu que l'on rende ſon ennemi malheureux.

FABLE XI.

Du Chat & des Rats.

Il y avoit dans une maiſon une grande quantité de Rats. Un Chat qui en fut averti, s'y tranſporta, & y vécut pendant quelque tems des priſes qu'il faiſoit chaque jour. Mais enfin les Rats s'appercevant que leur nombre diminuoit notablement, réſolurent de demeurer cachés dans leurs trous, & de ne point s'expoſer aux griffes du Chat, lequel fâché, de voir que les Rats ne paroiſſoient plus ſelon leur coutûme, & qu'il n'en pouvoit plus prendre, s'aviſa de contrefaire le mort, & de ſe pendre à un clou avec une corde. L'un des Rats les plus ruſés, s'apperçut de l'artifice du Chat. Mon ami, lui dit-il en ſe moquant, ſi tu étois métamorphoſé en pierre,

Digitized by Google

pierre, je ne m'y fierois pas pour cela, & je n'approcherois pas plus près te toi.

SENS MORAL.

Les ſages ne ſe laiſſent pas tromper deux fois par les artifices des méchans, quand ils connoiſſent leurs fourberies, & qu'ils en ont fait l'experience. Les plus fins peuvent donner dans les pieges qu'on leur dreſſe, quand ils ne ſe défient pas des perſonnes à qu'ils ont affaire, ou qu'ils ne connoiſſent pas leur malice; mais après en avoir fait l'expérience, ils ne s'y jouent plus, & prennent tant de précautions, que toutes les ruſes des autres ſont inutiles. Perſonne ne peut ſe garantir de celles d'un homme, que l'on croit de bonne foi, mais l'on n'eſt pas excuſable de ſe laiſſer tromper par un fourbe, dont on connoit par expérience les filouteries.

FABLE XII.

Le Thun & le Daufin.

Le Thun fuyant un Daufin que le pourſuivoit, fut jetté par la rapidité des flots ſur une Isle avec ſon ennemi. Le Thun ayant tourné la tête, & apperçu le Daufin qui rendoit les derniers abois: Je ne me plains plus de mon ſort, dit-il, & je ne regarde plus la mort comme un malheur, puiſque mon ennemi qui en eſt la cauſe, perit avec moi.

Digitized by Google

SENS MORAL.

On souffre ses maux avec plus de tranquillité & plus de courage, quand ceux qui les ont procurés sont accablés des mêmes disgraces. C'est une consolation assez foible; cependant cette idée diminue l'aigreur du mal que l'on souffre. Le Thun poursuive par le Daufin, & se voyant prêt d'expirer, se consola en voyant périr à ses yeux son persécuteur. Cette Fable nous fait souvenir de ces personnes, qui exerçant des haines mortelles les uns contre les autres, ne se mettent pas en peine de se perdre, pourvu que leurs ennemis se perdent de même, & qu'ils demeurent accablés sous les mêmes infortunes.

FABLE XIII.

Le Castor.

Le Castor est un animal à quatre pieds, qui passe dans l'eau la plus grande partie de sa vie. Ses testicules sont d'un grand usage pour plusieurs opérations de Médecine. Cet animal, quand il se sent poursuivi, & hors d'état de pouvoir échapper aux Chasseurs, connoissant par un instinct naturel le sujet pourquoi on veut le prendre, se coupe lui même les testicules, & les jette au devant de ceux qui le poursuivent. Cette précaution lui sauve souvent la vie.

SENS

Digitized by Google

SENS MORAL.

Les ſages conſentent à perdre leurs biens pour conſerver leur vie, & en cela ils raiſonnent fort juſte, puisque la vie eſt le plus grand de tous les biens naturels. Ceux qui s'expoſent à toutes ſortes de dangers, qui vont aus extrêmités de la terre, qui affrontent les tempêtes & les orages ſur un Vaiſſeau fragile, & qui après avoir fait naufrage ne laiſſent pas de ſe rembarquer & de courir les mêmes dangers, font voir un attachement inſenſé pour les biens. Les Poétes ont feint qu'Hippoméne jetta trois pommes d'or, pour ſauver ſa vie; car ſi Atalante l'avoit vaincu à la courſe, il auroit été obligé à prendre la vie, ſelon les conditions du traité; mais Atalante s'amuſa à ramaſſer ces Pommes, & donna le tems à Hippoméne, d'arriver le prémier au but. On ne peut faire un meilleur uſage de ſon bien que de l'employer à conſerver ſa vie. Les avares qui en regorgent, qui n'oſent y toucher, & qui meurent de faim au milieu de l'abondance, excitent plutôt l'indignation que la compaſſion. Le Caſtor leur apprend à vivre, puisqu'il ne craint pas de ſe couper les teſticules, & de les donner, pour ſauver ſa vie, à ceux qui le pourſuivent.

FABLE XIV.

Le Chien & le Cuiſinier.

Un Chien étant entré dans une Cuiſine, & épiant le tems que le Cuiſinier l'obſervoit moins, emporta un cœur de Bœuf, & ſe ſauva. Le Cuiſinier le

Digitized by Google

voyant fuir après le tour qu'il lui avoit joué, lui dit ces paroles. Tu me trompes aujourd'hui impunément; mais sois bien persuadé que je t'observerai avec plus de soin, & que je t'empêcherai bien de me voler à l'avenir, car tu ne m'as pas emporté le cœur; au contraire tu m'en as donné.

SENS MORAL.

Les pertes & la mauvaise fortune ouvrent l'esprit, & font que l'homme prend mieux ses précautions, pour se garantir des disgraces qui le menacent. Le Cuisinier ne se défioit point du mauvais tour que le Chien avoit envie de lui jouer; mais quand il eut été attrapé une fois, il protesta bien qu'il seroit inutile au Chien de s'y jouer à l'avenir. En effet, quand on a été trompé, il faut être bien dupe pour se laisser tromper encore une fois.

FABLE XV.

Le Chien & le Coq.

Le Chien & le Coq s'associerent pour faire voyage de compagnie. La nuit les ayant surpris en pleine campagne, & les ténébres étant fort épaisses; ils convinrent entre eux que le Coq se percheroit sur les branches d'un arbre, & que le Chien se glisseroit dans le trou de l'arbre. Le Coq se mit à chanter, selon sa coutume,

Digitized by Google

me, aux heures réglées. Ce chant attira un Renard, qui fit ſon compliment au Coq, pour le prier de deſcendre, lui témoignant le deſir extrême qu'il avoit d'embraſſer un animal qui chantoit ſi mélodieuſement. Le Coq lui répondit, qu'il falloit auparavant reveiller le Portier, afin qu'il lui ouvrit la porte. Le Renard, qui ne ſe douta nullement de la ſupercherie du Coq, approcha de l'arbre, & fit le plus grand bruit qu'il put pour réveiller le Portier. En effet le Chien ſe réveille aux cris du Renard, ſe jette deſſus à corps perdu, le déchire, & le met en pieces.

SENS MORAL.

Quand on ne peut reſiſter à la force, ou à la violence de ſes ennemis, on doit leur oppoſer une force encore plus grande, pour rendre tous leurs effors inutiles. Le principe naturel apprend de réſiſter à la force, ou quand ce moyen eſt impoſſible, il eſt permis de ſe ſervir d'adreſſe & de ruſes. Eſope feint que le Coq perché au haut d'un arbre, perſuada au Chien de ſe tapir au pied, & de s'y mettre comme en embuſcade, pour rompre les meſures de ceux qui voudroient les ſurprendre. La prévoyance du Coq ne fut pas inutile; & le Renard, quelque ruſé qu'il ſoit, donna dans le panneau, & fut mis à mort par le Chien. Cette Fable apprend à ceux qui ſe ſervent de fineſſes, qu'ils peuvent encore trouver les maîtres, qui renchériſſent par deſſus eux en raffinemens.

Digitized by Google

FABLE XVI.

Le Lion & la Grenouille.

Un Lion ayant par hazard entendu le cri d'une Grenouille, en fut d'abord étonné, & crut que ce cri étoit pouſſé par quelque monſtrueux Animal. Cependant ayant un peu repris ſes eſprits, il commença à conſidérer de toutes parts, d'où pouvoit venir ce bruit; bien réſolu d'attaquer, & de combattre celui qui en étoit l'auteur, de quelque nature qu'il pût être. Alors il apperçut une Grenouille qui ſortoit d'un marais voiſin. A ce ſpectale, le Lion plein de honte & d'indignation écraſa la Grenouille d'un coup de pied.

SENS MORAL.

Il ne faut pas s'étonner par le bruit, & prendre l'épouvante mal à propos, ſans avoir bien examiné auparavant, ſi la choſe mérite que l'on s'en mette en peine. Les terreurs paniques ont ſouvent cauſé d'étranges deſordres dans les armées les mieux aguerries. On a vû fuir ſans ſavoir pourquoi des hommes, qui avoient toûjours été intrépides, & qui n'avoient pas appréhendé les plus grands dangers. L'Hiſtoire Gréque fait mention d'un Capitaine aſſez brave, qui demanda la vie à un buiſſon, qui tenoit ſon habit accroché. Son imagination prévenue qu'il avoit les ennemis à ſes trouſſes, ne lui laiſſa pas aſſez de liberté pour examiner, ſi c'étoit un Soldat ou un buiſſon, qui l'accrochoit. Eſope feint

Digitized by Google

feint en cette Fable, qu'un Lion fut d'abord effrayé du cri d'une Grenouille, il crut que c'étoit un ennemi digne de son courage, & il se disposa sur le champ à le combattre. C'est ainsi que l'idée d'un péril, que l'on croit effroyable, cause de cruelles allarmes; mais la peur cesse quand on connoit plus distinctement ce que c'est.

FABLE XVII.

Le Devin.

Un devin se tenoit dans la Place publique, & répondoit à tous ceux qui venoient le consulter. Un inconnu vint l'aborder avec beaucoup d'empressément, & lui dit, que les portes de sa maison étoient ouvertes, & que les voleurs avoient emporté tous ses meubles, tandis qu'il s'amusoit à informer les passans de ce qui leur devoit arriver. Le Devin quitta brusquement la compagnie, & monta sur un Chariot, pour aller chez lui plus promptement. L'inconnu qui le vit, Eh quoi lui dit-il, vous faites profession de connoître ce qui doit arriver à tout le monde, & vous ne savez pas seulement ce qui se passe dans vôtre propre maison!

SENS MORAL.

Avant que de vouloir corriger & reformer les autres, il faut n'avoir rien à se reprocher à soi-même. C'est une grande sottise de penser aux

Digitized by Google

affaires d'autrui, & de négliger les siennes propres. C'est le reproche que l'on pouvoit, avec raison, faire à ce Devin, dont parle Esope ; car s'il eût été fort versé dans l'art dont il faisoit profession, il auroit deviné, que les voleurs emportoient ses meubles. Ceux qui furent témoins de cette avanture, ne pouvoient pas ajoûter beaucoup de foi aux prophéties de ce Devin, & ils avoient beaucoup de raison de se moquer de ses prédictions.

FABLE XVIII.

Le Voyageur.

Un Voyageur extrémement harassé du chemin, fit un vœu à Mercure, & promit, s'il vouloit lui être propice, & lui aider à achever heureusement son voyage de lui consacrer la moitié de tout ce qu'il rencontreroit. Peu de tems après, il trouva dans un chemin un sac rempli de dattes, & d'amandes. Il prit le sac, & mangea tous les fruits qui étoient dedans, & pour s'aquiter en quelque maniere de son vœu, il offrit à Mercure tous les noyaux des dattes, & toutes les robes des amandes ; disant qu'il partageoit fort bien avec Mercure ; puisqu'il lui donnoit l'intérieur & l'extérieur de tout ce qu'il avoit trouvé.

SENS

Digitized by Google

SENS MORAL.

Les avares ne reſpectent ni Dieu, ni les hommes; l'or eſt leur principale divinité; c'eſt l'objet de leurs ſoins & de leur culte, & pour en amaſſer ils ſacrifient leur honneur & leur conſcience. Cette Fable répréſente un impie, qui ſe joue manifeſtement de la Divinité, & qui ayant promis d'offrir à Mercure la moitié de tout ce qu'il trouveroit, fit un partage ridicule, & reſerva pour ſoi tout ce qu'il y avoit de bon. L'on voit encore tous les jours des gens de ce caractere, qui donnent à Dieu ce qu'ils ont de pire, quand ils lui font des préſens; mais bien loin de l'honorer, ils l'outragent par ce partage indigne, qui ne fait que trop connoître le peu de reſpect qu'ils ont pour la Divinité.

FABLE XIX.

Le Berger & la Mer.

Un Berger ayant par hazard conduit ſon troupeau ſur le bord de la mer, admiroit la beauté, & la tranquillité de cet élément. Ce calme lui inſpira l'envie de voyager, & de faire quelque trafic. Il vendit donc tous ſes moutons, & acheta des dattes qu'il mit ſur un vaiſſeau, où il entra lui-même, ſe confiant à la merci des flots. Une furieuſe tempête, qui s'éleva tout à coup, mit le vaiſſeau dans un péril évident de perir. Les Matelots furent obligés de jetter dans le mer toutes les

Digitized by Google

les marchandiſes, pour ſoulager le vaiſſeau, qui put à grande peine ſe ſauver. Peu de jours après cet acçident, le Berger aſſis ſur le rivage, pleuroit amèrement la perte qu'il avoit faite. Un paſſant s'arrêta auprès de lui pour contempler avec plaiſir le calme qui régnoit ſur les ondes, car la tempête avoit ceſſé. Je ſai bien, dit le Berger en ſe tournant vers le Paſſant, ce que ſignifie cette bonace; la mer demande encore des dattes pour les dévorer.

SENS MORAL.

Les malheurs rendent les hommes plus prudents, & plus aviſés. L'adverſité eſt une leçon très-efficace pour les corriger. Les pertes qu'ils font s'impriment vivement dans leur eſprit; & comme ils ont naturellement beaucoup d'attachement pour ce qu'ils poſſédent, ils n'ont garde de s'expoſer aux mêmes dangers, dont ils ne ſont ſortis qu'avec tant de peines. L'avanture de ce Berger qui vend ſes moutons, pour faire un trafic ſur mer, ſe renouvelle tous les jours. Mille gens vendent tout ce qu'ils poſſédent, & le confient aux flots, dans l'eſperance de faire fortune; mais une tempête qui ſurvient mal à propos, renverſe toutes leurs eſpérances, & les contraint de jetter leurs marchandiſes dans la mer, pour ſauver leur vie. Ils ne font pas toûjours un auſſi bon uſage de leurs malheurs que le Berger de la Fable; car ils n'ont pas plutôt mis pied à terre, qu'ils cherchent de nouveaux moyens,

Digitized by Google

moyens, pour tenter une seconde fois la fortune, & ils se rembarquent au prémier bon vent.

FABLE XX.

Les Oyes & les Grues.

Les Oyes passoient un jour dans un même Pré avec les Grues. L'Oiseleur étant survenu pour les surprendre, les Grues, par leur légereté, se garantirent des pieges de l'Oiseleur; mais les Oyes qui sont naturellement plus grasses & plus pesantes, ne purent se sauver assez promptement, & devinrent la proye de l'Oiseleur.

SENS MORAL.

Les pauvres se tirent plus aisément d'affaire que les riches, qui sont embarassés de tout ce qu'ils possédent. Quand il arrive qu'une ville est prise par les Ennemis, les pauvres qui n'ont que leur personne à garder, s'échappent aisément; mais les riches ont mille embarras, qui les arrêtent, & qui les font tomber entre les mains des ennemis. Les prémiers sont maigres & décharnés comme les Grues, & bien plus disposés à fuir; mais les autres qui sont pesant & gras comme les oyes, ne peuvent se garantir des poursuites des ennemis, qui s'attachent à eux avec plus d'opiniâtreté, dans l'espérance de faire un plus grand butin. Ainsi les richesses & les commodités de la vie sont quelquefois nuisibles à ceux qui les possédent, & les font tomber dans de grands malheurs.

FABLE

Digitized by Google

FABLE XXI.

L'Ethiopien.

Un homme, qui venoit d'acheter un Ethiopien, s'imagina qu'il étoit devenu si noir par la négligence de son prémier Maître, de sorte que l'ayant fait conduire dans sa maison, il se mit à le laver avec beaucoup de soin & d'assiduité, n'épargnant ni peine ni dépense, pour le blanchir, & pour ôter de son visage cette noirceur qu'il ne croyoit point naturelle. Tous ses soins furent inutiles; l'Ethiopien demeura noir à son ordinaire; mais on le tourmenta de telle façon pour le faire devenir blanc, qu'il en devint malade.

SENS MORAL.

Le naturel, le tempérament, les mœurs, ne se changent guere. Aristophane disoit à ce propos, qu'il est impossible de faire marcher droit un cancre quelque peine que l'on se donne: & que l'on a bien de la peine à rendre commode un chemin tout hérissé d'épines. Ceux qui ont de bonnes inclinations, un bon naturel, un heureux tempérament, en doivent bien remercier Dieu; car qand il faut toûjours combattre contre un naturel vicieux, on a bien de la peine à se conserver constamment dans la vertu. Les Historiens de la Vie de Socrate ont dit de lui, qu'un Physionomiste ayant considéré attentivement les traits de son visage, dit tout haut: Voilà un

Digitized by Google

un méchant homme. Ceux qui connoiſſoient la vertu de Socrate, ſe moquerent du Phyſionomiſte, & le traiterent de Charletan; mais Socrate leur dit, qu'il ne ſe trompoit point dans ſes conjectures; & que ſon penchant le portoit effectivement au vice; mais que ſon application & ſes ſoins l'avoient corrigé. Peu de gens ont aſſez d'empire ſur eux, pour ſe faire une continuelle violence, & pour corriger un mauvais naturel, qui les porte au vice; cependant on en vient à bout, quand on le veut, quand on a du courage, & de la perſévérance.

FABLE XXII.

La Maîtreſſe & les Servantes.

Une Femme qui gagnoit ſa vie à faire de la toile, étoit accoutumée de réveiller ſes Servantes de grand matin, & ſitôt que l'on entendoit le coq chanter, pour les appliquer au travail. Ces Servantes ennuyées d'une vie ſi pénible, & accablées du beſoin de dormir réſolurent d'égorger le coq de la maiſon, qui donnoit chaque jour le ſignal à leur Maîtreſſe, pour les réveiller de trop grand matin, & pour ſe lever elle même. Elles tuerent donc le coq; mais leur condition n'en fut pas meilleure pour cela; parce que leur Maîtreſſe ſe réveillant en ſurſaut à des heures incer-

Digitized by Google

incertaines, & croyant qu'il étoit tems de se lever, alloit reveiller ses Servantes, & les obligeoit de sortir du lit.

SENS MORAL.

Les bons conseils ne sont pas toûjours suivis d'un heureux succès; mais quand on a pris toutes les mesures que l'on pouvoit prendre, selon les régles de la prudence humaine, & que quelque accident les traverse, il faut se consoler dans son pis aller. Souvent on se mécompte dans son calcul, & après avoir pris toutes ses précautions pour rendre sa condition meilleure, on tombe dans un état pire que le prémier. C'est ce qu'Esope a voulu donner à entendre dans le raisonnement de ces deux Servantes, qui croyoient avoir plus de tems pour dormir en égorgeant le coq domestique; mais tout le contraire arriva à leur grand déplaisir; car leur Maîtresse se réveillant au hazard, les obligeoit de se lever à toutes les heures de la nuit. C'est ainsi que les plus habiles se trompent dans leurs conjectures. Le moindre accident suffit pour rompre les mesures les mieux concertées.

FABLE XXIII.

La Devineresse.

Une femme qui faisoit profession de dire la bonne avanture, & de prévoir l'avenir, se vantoit encore de pouvoir appaiser la colere des Dieux, & de pouvoir détourner les funestes effets de leur haine. Quelques uns l'accuserent d'impiété, &

Digitized by Google

& la conduisirent devant le Tribunal des Juges, où elle fut convaincue des crimes, qu'on lui imputoit, & condamnée au dernier supplice, pour expier ses forfaits. Lorsqu'on la conduisoit à l'échaffaut, quelqu'un de la troupe la regardant, & se moquant d'elle: Hé quoi, lui-dit il, vous vous vantiez de pouvoir calmer le courroux des Dieux, & de garantir les autres des peines dont ils les menaçoient; & vous n'avez pas même pu adoucir en votre faveur la sentence des Juges.

SENS MORAL.

Il ne faut rien promettre par de là son pouvoir. Les personnes qui offrent leur crédit & leur faveur trop légerement à ceux qui demandent leur protection, sont obligées de leur tenir parole; car si elles y manquent, on les regarde comme des Charlatans & comme des fourbes, qui abusent le monde par des promesses en l'air. Plusieurs de ces grands prometteurs ont une volonté déterminée de ne rien faire de tout ce qu'ils disent, lors même qu'ils vous accablent de complimens & de caresses. Ce procédé les fait mépriser, quand on a connu leur mauvaise foi. D'autres promettent ce qui est absolument hors de leur pouvoir d'accomplir. On compte sur leurs promesses, & l'on manque souvent d'importantes affaires sur cette véaine espérance.

Digitized by Google

FABLE XXIV.

Le Chameau.

La prémiere fois que les hommes apperçurent le Chameau, ils furent épouvantés de la masse énorme de cette bête, & se mirent à fuir, pour se garantir de ses coups, la croyant très-dangereuse; mais s'appercevant qu'elle étoit douce & traitable, ils eurent l'assurance de s'en approcher de plus près. Enfin, comme ils virent qu'elle se laissoit manier & approcher, ils la mépriserent à un tel point, qu'ils lui donnerent un mords, l'abandonnant à des enfans pour la conduire.

SENS MORAL.

On s'accoutûme aux choses les plus terribles, & l'on vient quelquefois à mépriser ce qui paroissoit d'abord rédoutable. Cela se rémarque principalement dans de certains malheurs, dont l'idée seule fait trembler & abat le courage. Cependant quand on y est tombé, on s'évertûe, & l'on trouve des ressources aux quelles on ne s'étoit point attendu. L'amour propre fait que l'on se forge des chimeres, dans l'appréhension de quelque accident; mais ce même amour propre fait que l'on prend toutes sortes de moyens pour se garantir du mal.

FABLE

Digitized by Google

FABLE XXV.

Le Serpent.

Un Serpent ſe ſentant foulé aux pieds des Paſſans, s'adreſſa à Jupiter pour lui porter ſa plainte, & lui demander juſtice du tort qu'on lui faiſoit. Si vous aviez, lui répondit Jupiter, piqué celui qui vous a marché le prémier ſur le ventre, les autres auroient été plus retenus, & vous auroient laiſſé en repos.

SENS MORAL.

Ceux qui repouſſent vivement les prémieres attaques, ſont moins expoſés à de nouvelles inſultes; car quand on connoit leur courage, on s'abſtient de s'y jouer, de peur de s'attirer de mauvaiſes affaires; au lieu que s'ils molliſſent d'abord, & s'ils ſouffrent lâchement les prémiers affronts, l'on s'enhardit à leur en faire de nouveaux. C'eſt ce que Jupiter à voulu nous apprendre dans la réponſe qu'il fit au Serpent; car s'il avoit montré les dents à ceux qui lui marcherent les prémiers ſur le ventre, les autres n'auroient pas voulu s'expoſer dans la ſuite à ſe faire piquer. Une réſolution hardie, que l'on témoigne au commencement d'une affaire, arrête l'audace de ceux qui auroient tiré leurs avantages d'une timidité à contretems.

Digitized by Google

FABLE XXVI.

Le Berger.

Un Berger avoit conduit ses Moutons dans un lieu planté de Chênes. Il dépouilla ses habits qu'il mit au pied d'un arbre, & y monta pour abbattre du Gland. Ses moutons y accoururent; mais en mangeant de Gland, ils déchirerent & mirent en pieces les habits du Berger, qui étoient au pied du Chêne. Lorsqu'il fut descendu, & qu'il eût remarqué le pitoyable état, auquel ils avoient mis ses habits: En vérité, dit-il à ses Moutons, vous êtes bien méchans, & bien ingrats. Vous donnez liberalement votre laine pour vêtir des étrangers, & vous avez dechiré mon habit, quoique je me donne le soin de vous nourrir.

SENS MORAL.

Plusieurs font, sans choix & sans discernement, du bien à des étrangers, & du mal à leurs proches. Ce défaut est assez ordinaire dans le monde. C'est assez pour exciter l'aversion de certaines gens, que d'être de leurs proches, ou même de leur avoir fait du bien. Cette idée les choque & les révolte; ils ne rencontrent qu'avec peine les yeux de leurs bienfaiteurs. Ce ne fut point par malice que les Moutons, dont il est parlé en cette Fable, mirent en pieces les habits de leur Berger. Ils le firent par inadvertence, les ayant trouvés par hazard, sous les glands

Digitized by Google

glands qu'ils mangoient. Mais les ingrats font, de propos délibéré & pour leur choix, du mal à ceux qui leur font du bien. Ce vice eſt lâche & noir, & il n'y a point de ſupplices trop cruels pour punir des gens d'un ſi mauvais naturel.

FABLE XXVII.

D'un Chien & d'un Cuiſinier.

On préparoit un magnifique feſtin dans la maiſon d'un grand Seigneur. Le Chien de la maiſon invita un autre Chien de ſes amis, à venir prendre ſa part du feſtin. Le Chien étranger étant introduit dans la cuiſine, y vit avec joye tous les grands préparatifs que l'on y faiſoit. Ah, que je vais faire bonne chère, s'écria-t-il, en remuant ſa queue en témoignage de la joye qu'il goûtoit par avance; je me remplirai l'éſtomac de tant de viandes, que je pourrai vivre deux jours ſans manger. Le Chien diſoit tout cela en lui même, & flatoit de ſa queue le Cuiſinier, pour mériter ſa bienveillance; mais le Cuiſinier, qui ne connoiſſoit pas ce Chien étranger, & qui appréhendoit qu'il ne lui jouât quelque mauvais tour, le prit par la queue, & le jetta par la fenêtre. Lorsqu'il s'enfuyoit, en criant de toute ſa force, il trouva en ſon chemin un Chien de ſa connoiſſance,

Digitized by Google

qui ſavoit bien qu'on l'avoit invité pour être du feſtin. Il lui demanda comment on l'avoit reçu, & s'il avoit fait bonne chere. Fort bonne, répondit-il; mais j'ai tant bu, & je me ſuis ſi bien enivré, qu'il ne me ſouvient plus, d'où, ni comment je ſuis ſorti.

SENS MORAL.

Il ne faut pas trop compter ſur les promeſſes de ceux qui ſont libéraux aux dépens d'autrui. On voit de certains gens s'ingérer dans les maiſons, qui en veulent faire les honneurs, & diſpoſer de tout, comme s'ils en étoient les propriétaires. Ils s'avanturent à y conduire des étrangers, ſans ſavoir ſi le Maître le trouvera agréable. Ils réglent la bonne chere qu'il faudra leur faire. On eſt tout étonné de les voir uſurper cette autorité. C'eſt pour montrer le ridicule de ces gens-là qu'Eſope a feint qu'un Chien invité par un autre Chien de ſes amis, pour faire bonne chere aux dépens de ſon Maître, fut jetté par la fenêtre, & qu'il ne tâta point du feſtin. Voilà le ſort des Paraſites. On les chaſſe des maiſons, où ils veulent s'introduire, ſans y être ſouhaités, & on les y regarde comme des facheux & des importuns.

FABLE XXVIII.

Le Corbeau.

Un Corbeau, dangereuſement malade, diſoit à ſa mere, qui jettoit de hauts cris, & qu'il voyoit réduite au déſeſpoir: Ma

Digitized by Google

Ma mere, ceſſez de pleurer, & de vous affliger. Allez plutôt prier les dieux pour moi, afin qu'ils me rendent la ſanté. Je crains bien, répondit-elle, que les Dieux ne ſoient ſourds à mes prieres; ils ſont tous irrités contre toi, pour avoir dévoré leurs Victimes.

SENS MORAL.

Ceux que l'on a outragés pendant que l'on étoit dans la proſpérité, ne ſont guere en diſpoſition de faire du bien à leurs ennemis, qu'ils voyent tombés dans l'adverſité. Il faut ménager les gens, quand on veut exiger d'eux de bons offices. Il n'eſt pas tems de ramper & de prier, après avoir fait mille outrages, dont ceux qui les ont reçus ne perdent pas ſitôt la mémoire. Le Corbeau, qui dans ſa pleine ſanté avoit profané & dévoré les Victimes que l'on offroit aux Dieux, n'étoit guere en état de les fléchir & de les attendrir par ſes prieres, lorſque la maladie l'eut réduit à la derniere extrémité. C'eſt à tort que certaines gens ſe plaignent, qu'on ne les aſſiſte pas dans leurs beſoins, après qu'ils ont fait les fiers, & qu'ils ont mépriſé tout le monde, durant leur proſpérité.

FABLE XXIX.

D'un Payſan & d'un Serpent.

Il y avoit à la porte d'un Payſan une caverne, qui ſervoit de retraite à un Serpent. L'un des enfans de ce Laboureur

Digitized by Google

marcha sans y penser sur le Serpent, qui le mordit, de sorte que l'enfant mourut sur le champ par la force du poison. Le Serpent craignant d'être puni de ce crime, se retira promptement dans sa caverne, pour se mettre à couvert de la fureur du Payſan, qui pénétré de douleur pour la mort de son fils, prit une hache & se posta à l'entrée de la caverne, attendant que le Serpent en sortît, pour lui couper la tête. Mais le Serpent se tenoit alerte, & regardoit de tous côtés, bien persuadé qu'on ne lui feroit point de quartier. Un jour voulant sortir, à peine eût-il mis la tête hors de son troû, que le Payſan brûlant de colere, & du désir de se venger, lui porta un grand coup de hache, qui alla donner contre un rocher. Le Serpent ayant retiré promptement sa tête, para le coup, dont les marques demeurerent sur la pierre, comme des signes de la colere du Payſan. Sa femme souhaitant qu'il se reconciliât avec le Serpent, mit à l'entrée de sa caverne du pain & du sel, & l'exhorta de faire la paix avec son mari. Je ne pourrai jamais me fier à cette réconciliation, répondit le Serpent, tandis que je verrai le tombeau de votre fils, & ces marques de la colere de votre mari empreintes sur ce Rocher.

SENS

Digitized by Google

SENS MORAL.

Les hommes ne ceſſent guere de haïr, & ne perdent point le déſir qu'ils ont de ſe venger, tandis qu'ils voyent les marques des affronts qu'ils ont reçus. Quelque bonne mine que faſſe un ennemi réconcilié, il ne faut point s'y fier. Souvent cette réconciliation n'eſt qu'un prétexte, pour mieux couvrir la haine qu'il conſerve toûjours dans le fond de ſon cœur, & qu'il fait paroître à la prémiere occaſion qu'il trouve de ſe venger. C'eſt mal connoître les hommes, que de ſe fier aux apparences & aux démonſtrations d'amitié qu'ils donnent à ceux dont ils ont de grands ſujets de ſe plaindre, & qui leur ont fait de chagrins, ou des affronts eſſentiels.

FABLE XXX.

D'un Joueur de Trompette.

Un Joueur de trompette, après avoir ſonné la charge, les deux armées étant en préſence, fut pris par les ennemis. Il les conjuroit de ne le point tuer. Vous voyez, leur diſoit-il, que je ne ſuis point en état d'ôter la vie à perſonne, puiſque je ne porte point d'armes offenſives, & que je n'ai à la main que ma Trompette. C'eſt pour cela, lui répondirent les Soldats, qui l'avoient pris, qu'il faut te faire mourir, puiſque ne

Digitized by Google

sachant point combattre, tu animes cependant les autres à se battre & à s'égorger.

SENS MORAL.

Ceux qui animent les Grands les uns contre les autres, font quelquefois plus de mal par leurs mauvais conseils, & par leurs exhortations, que de particuliers, qui auroient eux mêmes envie de nuire. C'est le malheur ordinaire des Grands, que croire trop légerement les hommes, qui les approchent, sans approfondir les raisons, & les motifs, qui les font parler. On leur fait entendre que de certaines gens leur ont fait des oûtrages sensibles, quoiqu'ils n'ayent point pensé à les offenser. Sur ces préjugés, ils donnent des ordres dont les suites sont souvent très-funestes, & ils accablent des innocens, que la calomnie a noircis dans leur esprit. Comme ils ne sont déjà que trop disposés à la vengeance, & que l'idée des moindres mépris ou du moindre affront les met en furie, c'est jetter de l'huile sur le feu, que de leur tenir des discours, qui les animent encore davantage.

FABLE XXXI.

Le Ris & les Pleurs.

On raconte que deux hommes passoient toute leur vie à considérer la vicissitude des choses humaines. Un des deux pleuroit, l'autre rioit toûjours. Quelqu'un ayant fait réflexion sur leur différente

Digitized by Google

rente conduite, les aborda, & ayant salué le Pleurer, lui demanda pour quel sujet il pleuroit de la sorte sans relâche. Je considere avec attention, répondit-il, ce qui se passe dans le monde, & j'y vois principalement trois choses qui me font beaucoup de peine. Prémierement je déplore la misere des Rois & des Grands, qui étant les Arbitres des choses humaines, & les Maîtres Souverains, & pour ainsi dire, comme les Dieux de la terre, n'ont cependant ni pieds, ni mains, ni yeux, ni oreilles, & ne voyent & n'agissent que par les organes d'autrui. Ils ne parlent, ils ne dorment que selon le caprice des autres. Enfin, dans ce haut dégré de gloire & de felicité, ils vivent d'aumônes, ou de voleries. Secondement, la crainte que j'ai que le monde ne finisse bien-tôt, & qu'il ne soit consumé par une incendie générale, est pour moi une source intarissable de larmes; car je vois qu'une affreuse secheresse consume & brûle toutes choses. Cela vient peut-être de cette ardeur que l'on a de boire, & de ce que plusieurs Nations disputent entre elles à qui se servira des plus grandes coupes, & des plus grands pots. En troisieme lieu, l'indignation me force encore à pleurer. Je suis fâché que la

Digitized by Google

la vendange ne procéde pas la moiſſon ; car il ſeroit bien plus agréable de recueillir les grappes de raiſins pendant l'été que pendant l'automne. Ce ſeroit un excellent réméde pour tempérer les chaleurs de cette ſaiſon, qui ſont exceſſives & incommodes ; & l'on pourroit agréablement ſe deſaltérer avec cette liqueur nouvelle. Après que l'Etranger eût connu les ſujets que celui-ci avoit de pleurer ſans ceſſe, il s'adreſſa à l'autre, & lui demanda ce qui le faiſoit rire toûjours. Tout ce que je vois dans le monde, lui répondit-il, me paroît ridicule, comme il paroît digne de compaſſion à mon ami ; mais je ris principalement de trois choſes. Prémierement, je ris de la confiance de mortels, & de l'opiniâtreté qu'ils font paroître à braver leurs maux ? car quand ils ont fait naufrage, à peine ſe donnent-ils le loiſir de radouber leur Vaiſſeau, qu'ils s'expoſent à de nouveaux dangers. Quoiqu'ils ayent reçu pluſieurs bleſſures dangereuſes dans les combats, ils ne laiſſent pas de rétourner à la guerre, avant que leurs playes ſoient fermées. Les ivrognes oublient aiſément les maux que leur cauſe leur incontinence, & recommencent dès le lendemain à boire avec plus d'excès. Les

Joueurs

Digitized by Google

Joueurs ne peuvent s'abſtenir du jeu pour les pertes qu'ils y ont faites. Un homme que la mort a délivré d'une femme querelleuſe, bizarre, incommode, inſupportable, ſe donne à peine le loiſir de faire les funérailles de cette prémiere femme, qu'il ſonge à ſe remarier. En ſecond lieu, les contre-tems des hommes me font rire, car ils ajoûtent à la joye de la bonne chere & des feſtins le plaiſir du chant & des inſtrumens de Muſique; & ils mêlent les plaintes & les gemiſſemens parmi les douleurs & les larmes de perſonnes affligées. En troiſieme lieu, ne trouvez-vous pas fort ridicule de donner tant d'argent aux Médecins, quoique l'on en trouve partout un ſi grand nombre qui donnent les rémédes pour rien? Car y a-t-il une vieille, qui ne faſſe pas maintenant profeſſion de Médecine? Mais quand cela ne ſeroit pas, combien trouverons-nous de maux, dont il ne faudroit pas guérir les hommes? Pourquoi guérir les Envieux du mal des yeux; les Gourmands, des maux de bouche; les femmes & les médiſans, de maux de la langue & du goſier; les Curieux & les Paraſites, de l'aſthme; les coléries, des maux d'eſtomac; ceux qui gardent le célibat, des maux qui viennent aux parties néceſ-

Digitized by Google

néceſſaires à la génération; les Larrons, de la goutte; les Soldats, de la folie? Il ſeroit avantageux à la République de ne point guérir tous ces gens-là de ces ſortes de maux. L'Etranger lui en demanda la raiſon. C'eſt, répliqua celui qui rioit toûjours, que ſi les Envieux avoient les yeux foibles & attaqués de quelque incommodité, ils verroient moins clairement les biens & la proſpérité d'autrui; ils ſe figureroient qu'elle ſoit plus grande; & cette imagination redoubleroit leur douleur. Quels maux ne cauſeroient point aux gourmands les continuelles incommodités de bouche? Les femmes & les médiſans parleroient moins, & inventeroient moins de calomnies, s'ils avoient la langue embaraſſée. Il ſeroit à propos que les Paraſites & les Curieux fuſſent travaillés d'un aſthme continuel, qui les empêcheroit de s'informer avec tant de ſoin des affaires d'autrui, ou de courir aux tables avec tant d'avidité. Si les perſonnes ſujettes à la colere, avoient des grands maux d'éſtomac, elles ne s'abandonneroient pas à de grands emportemens. Qu'eſt-il beſoin que ceux qui gardent le célibat, ayent ſi ſaine une partie de leur corps qui leur eſt ſi inutile? Si les Larrons avoient toûjours

la

Digitized by Google

la goutte, ils ne pourroient aller voler perſonne. Vous ſavez que les Poëtes repréſentent les plus grands Héros, & même le Dieu Mars, tout furieux dans les combats. Il faut donc laiſſer la fureur en partage aux Soldats, afin qu'ils en deviennent plus rédoutables à leurs ennemis. Après cela, les deux Philoſophes recommencerent à pleurer, & à rire, ſelon le different rôle qu'ils faiſoient. L'Etranger ſe ſepara d'eux, & continua ſon voyage.

SENS MORAL.

Les affaires humaines peuvent faire rire, ou pleurer, ſelon les différentes manieres dont on les enviſage. Cette Fable eſt fondée ſur l'Hiſtoire d'Héraclite & de Démocrite. L'un déploroit les malheurs & la folie des hommes; l'autre ſe moquoit de leurs entêtemens & de leurs extravagances.

FABLE XXXII.

D'un Oiſeau & de la Moiſſon.

Au tems de la moiſſon, il y avoit dans un champ un nid rempli d'Oiſeaux, qui n'avoient pas encore de plumes. Toutes les fois que la mere de ces petits Oiſeaux quittoit le nid, pour aller chercher de quoi les nourrir, elle leur recommandoit ſoigneuſement de bien retenir tout ce

Digitized by Google

ce qu'ils entendroient, pour lui en rendre un compte fidele à ſon retour. Ils lui dirent un jour, que le Maître du champ, accompagné de l'un de ſes fils déjà fort & robuſte, étoit venu viſiter ſa moiſſon, & qu'il avoit réſolu de couper le lendemain ſon blé avec le ſecours de ſes amis. La mère des Oiſeaux ne parut point étonnée de cette nouvelle. Le lendemain elle alla, ſelon ſa coutume, chercher de la nourriture à ſes petits, qui lui dirent à ſon retour, que le Maître du champ ſe ſerviroit, pour couper ſon blé, de ſes parens & de ſes amis. Elle leur dit qu'il n'y avoit encore rien à craindre pour eux, mais quand ils lui eurent dit que le Maître du champ y viendroit avec ſes valets & ſon fils; c'eſt maintenant, dit elle, qu'il faut partir, & chercher une retraite plus aſſûrée.

SENS MORAL.

On tire plus de ſecour dans ſes beſoins des étrangers, que des ſes proches. On ne ſauroit dire la raiſon pourquoi les perſonnes de même ſang ſe regardent toûjours avec quelque eſpece de jalouſie. Ils ſont moins affligés des ſuccès qui arrivent aux étrangers, qu'à leurs parens mêmes. Ils ſont auſſi moins diſpoſés à les ſecourir dans les embarras qui leur ſurviennent. C'eſt pourquoi Eſope a feint que l'Oiſeau ne crut pas être oblige d'ôter ſon nid du champ, tandis que le propriétaire ne parloit que de l'aſſiſtance de ſes parens & de ſes amis.

FABLE

Digitized by Google

FABLE XXXIII.

D'un Pere & de ſon Fils.

Un jeune homme ſe vantoit un jour devant ſon pere, d'avoir fait un grand nombre d'amis par ſa civilité, & par les bons offices, qu'il leur avoit rendus. Le Vieillard connoiſſant l'erreur de ſon fils & voulant le corriger, lui demanda, s'il les avoit éprouvés. Oui, répondit le jeune homme, je connois les bons ſentimens qu'ils ont pour moi, & l'amitié qu'ils me portent. Mais, répliqua le Vieillard, pour en être plus aſſuré, il faut les mettre à l'épreuve, & voici de quelle maniere vous vous y prendrez. Vous tuerez un veau, que vous renfermerez dans un ſac. Vous le porterez chez celui de vos amis, que vous croyez le plus affidé, & le plus dans vos intérêts; vous le prierez de vous ſécourir dans une affaire très-importante. Vous lui direz, que querellant avec un homme, vous l'avez tué. Le jeune homme ſuivit le conſeil que ſon pere lui donnoit. Il alla chez celui de ſes amis, qu'il croyoit le plus zélé. Il lui préſenta le ſac teint de ſang, & lui tint le langage, que ſon pere lui avoit ſuggéré. Cet ami lui donna d'abord des marques d'indignation; enſuite il le traita du-

Digitized by Google

rement de paroles. Enfin il lui déclara nettement qu'il ne vouloit point s'engager dans une mauvaise affaire, ni avoir part à son crime. Le jeune homme retourne vers son pere, & lui raconte de point en point comment son ami l'avoit reçu. Vous voyez, mon fils, lui répartit le Vieillard, de quelle maniere les apparences d'amitié vous ont trompé. Mais allez chez vos autres amis, & voyez s'ils vous sont plus fideles. Il obéit, mais tous l'abandonnerent lâchement, & le rébuterent. Alors il avoua son erreur devant son pere, & se répentit de sa crédulité. Vous voyez, lui dit le Vieillard, que j'ai vécu long-tems. Pendant tout le cours de ma vie, je n'ai trouvé qu'un seul homme fidele, ou qui pût mériter le nom d'ami. Pour l'éprouver, & pour mieux connoître ses véritables sentimens, allez le trouver; il le lui nomma, & lui désigna sa maison. Dites-lui, que vous êtes mon fils, démandez-lui du sécours, pour dérober au Public la connoissance du crime, que vous feindrez avoir commis. Le jeune homme alla sur le champ trouver celui que son pere lui avoit indiqué. Il lui exposa l'histoire, qu'il avoit inventée. Cet homme tout incontinent lui dit d'entrer dans

Digitized by Google

dans ſa maiſon, afin de parler d'une affaire, qui lui paroiſſoit trop importante pour être traitée en public; car il l'avoit abordé dans la rue. Il le conduiſit dans l'endroit le plus réculé & le plus ſécret de ſa maiſon, & ſe préparoit déjà à y faire une foſſe pour y enterrer le mort. Alors le jeune homme connoiſſant la fidélité d'un ami ſi généreux, lui parla à cœur ouvert, lui expliqua le ſujet de ſa feinte, lui rendit mille actions de graces, le conjura de le mettre au nombre de ſes amis, & de l'aimer comme il aimoit ſon pere, auquel il courut en diligence raconter ce qui s'étoit paſſé, ne pouvant ſe laſſer d'admirer & de louer la généroſité d'un ami fidele, & ſe blâmant lui-même de s'être flatté mal à propos d'avoir un grand nombre d'amis. Son pere lui donna encore pluſieurs beaux préceptes, pour diſtinguer les faux amis d'avec les véritables, & pour le rendre plus réſervé ſur le choix, qu'il dévoit faire, ſans ſe laiſſer ſurprendre par de belles paroles, & par les trompeuſes apparences d'une feinte amitié.

SENS MORAL.

Les véritables amis ſont très rares, & il eſt fort aiſé de ſe tromper, parce qu'on ne lit pas dans le cœur des gens. Le meilleur moyen pour s'en

Digitized by Google

assurer est de les mettre à l'épreuve. S'ils sont constants & fideles pendant votre adversité, s'ils ne craignent point de se déclarer pour vous, & de vous secourir dans des affaires délicats, au hazard de se perdre eux-mêmes, c'est une marque évidente, que leur amitié est sincere, & que l'on peut surement compter sur eux.

FABLE XXXIV.

D'un Parricide.

Un méchant homme, coupable des crimes les plus enormes, étoit couché auprès d'une muraille chancelante, pour se répoſer, & pour dormir pendant quelque tems. Le Dieu Sérapis lui apparut durant son sommeil, & l'avertit en songe, de se lever promptement, & d'aller chercher un autre lieu plus sûr pour dormir. Il obéit aux avis que le Dieu lui donnoit. A peine se fut-il éloigné de quelques pas de la muraille, qu'elle tomba. Il alla incontinent dans le Temple rémercier les Dieux du soin qu'ils prénoient de sa vie, & leur offrit un Sacrifice, avec des grandes marques de joye & de reconnoissance. Sérapis lui apparut une seconde fois durant son sommeil. Penses-tu, scélerat, lui dit-il avec un visage irrité, que les Dieux se soucient d'un infame, & d'un Parri-

Digitized by Google

Parricide? Mais ſi tu avois été écraſé ſous les ruines de cette muraille, tu ſerois mort ſans douleur, & ſans infamie. Les Dieux ne t'ont ſauvé que parce que tu es réſervé au gibet, pour expier tes forfaits par une mort ignominieuſe.

SENS MORAL.

Les ſcélerats ne doivent point ſe flatter de pouvoir éviter les peines dues à leurs crimes. Si Dieu les ſouffre pendant quelque tems, c'eſt pour les punir d'une maniere plus étonnante & plus exemplaire, afin que leurs châtimens retiennent les autres, & les faſſent rentrer dans leur dévoir. Ceux qui ſe ſentent coupables de quelque grand crime, & qui voyent que leurs affaires n'en vont pas plus mal, qui au contraire ſe voyent riches & opulens, qui coulent tranquillement leur vie dans l'abondance & dans les délices, croyent que Dieu ne prend pas garde à leurs forfaits, ou qu'il ne s'en met pas en peine; mais c'eſt qu'il attend à les punir, pour les convertir eux-mêmes, ou pour la converſion des autres.

FABLE XXXV.

De la folle entrepriſe des Chiens.

Une troupe des Chiens ſe promenant ſur le rivage, apperçurent dans la mer des peaux qui flotoient. Ils réſolurent entre eux, pour avoir ces peaux, de

Digitized by Google

boire toute l'eau de la mer; mais ils crevèrent tous à force de boire, avant que d'exécuter leur dessein.

SENS MORAL.

Les entreprises mal concertées ne peuvent réussir; & l'on se trouve toûjours mal de suivre les mouvemens d'une aveugle cupidité. Cette Fable attaque les avares, qui se font souvent de mauvaises affaires pour contenter leur avarice. Comme leur passion les aveugle le plus souvent, ils ne raisonnent pas assez, pour prévoir la suite facheuse des entreprises où ils s'engagent.

FABLE XXXVI.

D'un Berger & d'un Cuisinier.

Un Berger & un Cuisinier faisoient voyage de compagnie. Ils trouverent par hazard sur leur chemin une Brebis fort grasse, qui s'étoit égarée du troupeau. Ils se jetterent tous deux dessus à qui l'auroit; les bêtes parloient le langage des hommes en ce tems-là. La Brebis leur démanda de quelle profession ils étoient l'un & l'autre, & pour quel sujet ils prétendoient tous deux l'emmener. Après qu'ils se furent expliqués sur le métier qu'ils faisoient, la Brebis se tourna du côté

Digitized by Google

côté du Berger, & se livra à lui de bon cœur. Elle dit au Cuisinier, que son Métier étoit d'égorger les Brebis, & celui du Berger de les conserver; & que par conséquent il ne dévoit pas s'étonner du choix qu'elle faisoit.

SENS MORAL.

Autant qu'on le peut, il faut s'éloigner des méchans, & s'approcher des gens de bien. L'habitude que les prémiers ont à faire du mal, fait que l'on se repent tôt ou tard de les pratiquer, au-lieu que l'on peut tirer de grands avantages du penchant que les autres ont à faire du bien. Esope feint que la Brebis s'informa soigneusement de quelle profession étoient ceux qui la vouloient avoir, avant que de se déterminer sur son choix. Cette leçon est très-importante pour nous apprendre à bien examiner les mœurs, & le caractere des personnes avec lesquelles nous voulons vivre. Si nous rémarquons qu'ils soient vicieux & enclins à mal faire, il faut rompre sur le champ, quelque agrément que l'on espere trouver dans leur commerce, dont on a tôt ou tard assez d'occasions de se repentir. Si la société des gens de bien n'est pas si agréable, elle fait au moins plus d'honneur. La maxime de celui qui disoit, qu'il aimoit mieux se réjouir avec des fripons que de s'ennuyer avec des gens de bien, n'est pas saine.

Digitized by Google

FABLE XXXVII.

La Cigogne, les Rats & les Grenouilles.

La Cicogne preſſée de la faim, ne ſachant de quelle ruſe ſe ſervir pour attraper les Grenouilles, qui s' enfonçoient dans leurs marais, ni les Rats, qui ſe cachoient dans leurs trous, alla ſur le bord d'un étang, & dit aux Grenouilles, que les Rats témoignoient par tout un fort grand mépris pour elles, & qu'ils ſe vantoient publiquement, qu'un Rat pouvoit battre trois Grenouilles. Elles ſe tinrent très-offenſées de ce mauvais diſcours, & proteſterent qu'elles ne réfuſeroient point de ſe battre contre les Rats à pleine campagne. La Cigogne incontinent alla au quartier des Rats, & leur fit entendre, qu' elles les mépriſoient, & diſoient qu' une ſeule Grenouille ſuffiſoit pour mettre en fuite une grande troupe de Rats. Ce diſcours les aigrit étrangement. Ils dirent qu'ils défioient les Grenouilles au combat. On choiſit pour champ de bataille une grande pleine également éloignée des marais des Grenouilles, & des cavernes des Rats. Les combattans s'y rendirent en foule. La Cicogne les voyant à ſa diſcrétion, ſe mit à les tuer les uns après

Digitized by Google

après les autres. Ceux des Rats & des Grenouilles, qui échaperent, connurent alors qu'ils avoient été pris pour dupes, ſans pouvoir ſe garantir du bec de la Cicogne.

SENS MORAL.

Il ne faut point ajoûter foi aux rapports de ſes ennemis, car quelque beau ſemblant qu'ils faſſent, ils ne ſongent qu'à nuire, & à exciter des diviſions pour profiter des conjunctures. La ſottiſe des Rats & des Grenouilles, qui s'animerent, à ce que dit Eſope, les uns contre les autres, une leçon pour nous apprendre à nous garantir des ſaillies de la colere, puiſque cette paſſion empêche qu'on ne raiſonne, & qu'on ne prévoye les ſuites d'une dangereuſe affaire, où l'on s'embarque par les artifices des perſonnes intéreſſées, qui travaillent ſous main à la ruine des deux partis, pour s'enrichir de leurs dépouilles. Il ne faut donc pas, ſur de légers ſoupçons, prendre feu contre des perſonnes que l'on tâche, par de mauvais diſcours, de rendre ſuſpectes. Il faut au moins avant que d'éclater, ſe donner le tems de s'éclaircir.

LE COMBAT DES CHATS ET DES RATS,

PAR UN AUTEUR ANONYME.

ARGUMENT.

Dans le tems que Creillus, qui avoit établi le ſiége de ſon Empire dans

Digitized by Google

une vaſte & ſombre caverne, gouvernoit toute la Nation des Rats, un Chat célebre rodoit continuellement autour de cette caverne, pour épier tout ce qui s'y paſſoit, & pour examiner toutes les démarches de Creillus. Ce Roi jaloux de ſon autorité, & plein de zele pour le repos de ſon Peuple, ſouffrit impatiemment les aſſiduités du Chat, & les curieuſes obſervations qu'il faiſoit ſur les terres de ſon Empire. Il fit part de ſon chagrin à l'un de ſes Alliés & de ſes confidens, qui exerçoit la charge de Tyroclope, c'eſt à dire, Larron de frommage. Il lui démanda conſeil ſur les méſures, qu'il devoit prendre pour écarter ce Chat. Il fut réſolu dans le conſeil des Rats, qu'on léveroit une grande armée, pour faire la guerre aux Chats. Ceux-ci remporterent d'abord quelques avantages ſur leurs ennemis. Le fils de Creillus fut vaincu, déchiré & dévoré par un Chat. Cette triſte nouvelle fut rapportée à ſa mère, par un témoin oculaire. Ce malheur rédoubla le courage des Rats. Après pluſieurs ſignalés combats, ſoutenus vigoureuſement de part & d'autre, lorsqu'ils étoient au plus fort de la mêlée, une poutre pourrie tomba du plancher, & écraſa le Chat. Cet accident donna la victoire

Digitized by Google

victoire aux Rats. Cette Fable eſt écrite en forme de Comédie, dont les principaux perſonnages ſont Creillus, Roi des Rats; Tyroclope, Chef du Conſeil; un Chœur de Servantes; un Héraut; une Concubine de Creillus; deux Ambaſſadeurs.

Creillus. A quoi penſons-nous, généreux Citoyens, de demeurer ſi long-tems cachés dans nos cavernes, & de paſſer une vie malheureuſe, dans la crainte, & dans la miſere? A peine oſons-nous mettre le nez à la fenêtre; mais toûjours ſaiſis d'horreur, nous traînons une vie obſcure, toûjours renfermés dans nos trous, comme ſi nous étions reſſerrés par une Garde ennemie. La nuit nous paroît encore plus longue & plus affreuſe que le jour; & notre malheur égale celui de ces Peuples infortunés, qui ſont privés de la lumiere pendant ſix mois continuels, & qui paſſent tout ce tems-là dans des ténebres affreuſes.

Tyroclops. Si nous ſommes renfermés, au moins nous vivons dans nos cavernes. Mais ſi nous nous mettons en campagne, comme vous dites, nous ſerons tout à coup expoſés à une infinité de périls; & une prompte mort ſera la récompenſe de notre témerité.

Creillus.

Digitized by Google

Creillus. Pourquoi ſerons-nous expoſés aux hazards, & aux malheurs dont vous nous menacez?

Tyroclope. Nous déviendrons la proye d'un raviſſeur avare & affamé.

Creillus. Quel eſt le raviſſeur? Ne faites point de façon de me le dire; car je ne devine pas aiſement.

Tyroclope. C'eſt celui que les hommes appellent un Chat, & qui rode perpetuellement autour de nos demeures, pour examiner la conduite des Rats; & de même que les Chiens ſont les ennemis irreconciliables des Lievres, du Met, ce redoutable ennemi eſt toûjous alerte pour nous ſurprendre. Il jette ſur nous de régards terribles, qui ſont des ſignes manifeſtes de ſes mauvaiſes intentions.

Creillus. Je ne le ſai que trop, combien vos conjectures ſont bien fondées. Ce cruel a dévoré auterfois, à mes yeux, ma chere fille Lychnoglyphe, que j'aimois plus que ma vie.

Tyroclope. Il a fait le même traitement à mon aimable fille Corſocope, & à mon fils Sitodarpe, que j'aimois avec tant de tendreſſe, & qui venoit au ſecours de ſa ſœur.

Creillus. Pourquoi demeurons-nous donc les bras croiſés, comme des lâches, ſans

Digitized by Google

fans nous mettre en dévoir de venger la mort de nos chers enfans?

Tyroclope. Et que voulez-vous que nous faiſſions?

Creillus. Il faut punir ce cruel Panfage comme il le mérite, & ſonger à venger ceux qu'il a fait périr.

Tyroclope. Comment nous y prendrons-nous? Dites-moi nettement toutes vos penſées ſur cette affaire importante.

Creillus. Il faut que nous l'attaquions bruſquement, & ſans lui donner le tems de ſe reconnoître.

Tyroclope. Cette propoſition me glace d'effroi. Je crains bien qu'il ne nous étrangle, & qu'il ne nous dévore; & que notre perte ne redouble la joye du Chat, & n'ajoute un nouveau luſtre à ſa gloire.

Creillus. Je crois que nous dévons tout tenter, pour venger les morts; car vous ſavez que de grands perſonnages ont acquis une gloire immortelle, pour avoir vengé la mort de leurs amis, de leurs parens, de leurs enfans, de leurs freres.

Tyroclope. Oui, je ſai tout cela; mais il eſt bien douloureux d'être privé de la lumiere, pour être enſeveli ſous un tombeau ténébreux.

Creillus.

Digitized by Google

Creillus. Mais doutez-vous que nous ne puissions abattre la puissance de cet ennemi rédoutable, & le faire périr sans ressource?

Tyroclope. Dites-moi comment nous pourrons exécuter une si belle entreprise.

Creillus. En l'attaquant & le poursuivant à toute outrance, & à force ouverte.

Tyroclope. Je crois qu'il seroit plus à propos d'avoir recours à la ruse, & de le vaincre par surprise.

Creillus. Mais par quel stratageme pourrons-nous le surprendre?

Tyroclope. S'il se défie que nous lui dressons quelque embuscade, il nos tendra aussi des pieges: & si nous lui déclarons la guerre, il rassemblera un grand nombre de soldats. Nous ne pourrons soutenir ses efforts, & il remportera la victoire sur nous, après avoir mis toute notre armée en déroute.

Creillus. Quand nous aurons mis sur pied autant que nous pouvons de soldats, il faudra encore grossir notre armée par des troupes auxiliaires, selon la coûtume.

Tyroclope. Ne vous souvenez-vous plus de l'attaque que nous fimes contre l'armée des Chats & des Grenouilles, avec de nombreuses troupes de nos Alliés,

Digitized by Google

Alliés, qui étoient venus à notre ſecours?

Creillus. Je m'en ſouviens, & du malheureux ſuccès de notre entrepriſe. Nos enfans, nos freres, nos amis, nos peres périrent dans cette guerre; & peu s'en fallut que nous n'y perdiſſions la vie.

Tyroclope. Je crains le même ſort, ſi nous recommençons la guerre.

Creillus. N'appréhendez rien, car les Dieux ſont pour nous; ils me l'ont fait connoître par les ſonges. Vous ſavez que j'ai quelque connoiſſance en cet art, & que je ſuis aſſez expert dans l'interprétation des ſonges.

Tyroclope. Qu'eſt-ce que les Dieux vous ont donc révélé?

Creillus. Lorſque je dormois, Jupiter m'eſt apparu, il m'a inſpiré une force extraordinaire, & m'a dit: Vous aves un courage invincible.

Tyroclope. Dites-moi encore, ſous quelle figure il vous a paru.

Creillus. Il reſſembloit à Tyrolichus, ce ſage Vieillard.

Tyroclope. Ne vous eſt-il point encore apparu dans un autre tems, & dans un autre état?

Creillus. Il me ſembloit que mes menaces le rendoient timide. *Tyro-*

Digitized by Google

Tyroclope. Quelles menaces avez-vous donc pu faire à cette Divinité, qui habite dans les Cieux & qui commande aux Dieux immortels? L'avez-vous menacé d'attacher une grande chaîne au Ciel, pour en entraîner tous les Dieux à force de bras?

Creillus. Je lui fis mille fois l'année paſſée cette menace; car en faiſant réflexion aux malheurs de ma vie, & de quelle maniere je languiſſois dans un trou ſombre & étroit, rempli d'affreuſes ténebres, je jurois, je peſtois, je me lamentois, je déchirois mon viſage, & diſois mille injures au grand Dieu Jupiter; & j'ajoûtai à mes gémiſſemens d'affreuſes menaces pleines d'indignation & de déſeſpoir.

Tyroclope. Dites-moi donc en quels termes ces menaces étoient conçues?

Creillus. Que s'il ne me faiſoit pas remporter de grandes victoires ſur mes ennemis, s'il ne me rendoit pas invincible dans les combats, & s'il ne me faiſoit pas couronner de lauriers: j'entrerois dans le reſervoir où l'on garde les Victimes, & les mangerois pour me nourrir.

Tyroclope. Je me joindrai à vous avec ma femme & mes enfans; mais il me paroit que vous racontez une fable.

Creillus.

Digitized by Google

Creillus. Non, je vous le jure; mais j'ai voulu auparavant tenir un grand conseil de guerre, rassembler tous les Rats, & leur demander leurs avis, dans la conjoncture présente.

Tyroclope. Ce n'est pas maintenant le tems; car il faut sortir de nos trous, & tenir la campagne, pour nous délivrer de la contrainte où les Chats nous tiennent, & des allarmes continuelles qu'ils nous donnent. Il faut ranger tous les Rats sous divers étendarts, leur inspirer du courage, & les exhorter à bien s'acquitter de leur devoir. Il faut distribuer les Emplois de l'armée, des Chefs de Brigades, des Lieutenants, des Généraux, & marcher en bon ordre contre nos ennemis.

Creillus. J'approuve extrêmement votre avis; vous avez parlé avec beaucoup de sagesse, & comme un Vieillard d'une expérience consommée. Faites partir un Héraut, pour convoquer l'assemblée générale des Rats.

Le Héraut. Tous les Chefs des Rats sont déjà rassemblés, & tous disposés a recevoir vos ordres.

Creillus. Généreux soldats, & mes chers Compagnons, il y a long-tems que nous gémissions sous une honteuse servitude, &

Digitized by Google

que nous demeurons cachés honteuſement dans de trous, quoique nous ne manquions pas de courage. Nos prédéceſſeurs, comme s'ils euſſent été malades, languiſſans, & tout perclus de leurs membres n'ont pas eu l'aſſurance de ſe mettre en campagne, & de paroître devant nos ennemis. Voici maintenant le tems de montrer de quoi nous ſommes capables, & de combattre courageuſement nos ennemis. Il me ſemble que je me déshonorerois, moi qui ſuis ſi généreux & qui commande à tant de braves guerriers, qui marche avec tant de pompe & tant de gloire, moi à qui l'on donne par tout tant d'applaudiſſemens; je me déshonorerois, dis-je, ſi je n'oſois ſortir de mon trou, ni tenir la campagne devant mes ennemis. Vous qui êtes ſortis d'ancêtres ſi illuſtres, & qui ſe ſont ſignalés en tant d'occaſions; vous avez hérité de leur courage. Acquitez-vous fidélement des emplois que l'on vous donnera, & n'apportez aucun retardement dans l'exécution de mes ordres. Partez, invincibles Rats; allez vous exercer dans de nouveaux genres de combats; réglez-vous ſur les grands exemples de valeur que je vous donnerai. Jamais je n'ai héſité un moment, pour me jetter à corps perdu dans

Digitized by Google

dans les périls les plus grands. J'ai donné dès ma tendre jeuneſſe des marques d'une extrême valeur. Je mettois en déroute tous les ennemis qui ſe préſentoient devant moi. Les Ancêtres dont je tire mon origine, avoient un courage invincible. Vous ſavez quelle gloire ils ont acquiſe par leur intrépidité, & par la ſageſſe qu'ils ont fait paroître en tant d'occaſions; je veux parler des Cartodaptes, qui ſe ſont rendus ſi célébres par leurs hauts faits. Je n'ai point dégénéré, d'une origine ſi illuſtre, j'aurois eu honte de mener une vie oiſive & obſcure; j'ai marché dès mon enfance ſur les pas des plus grands Hommes, & des plus fameux Guerriers. J'ai manié la lance, & l'épée, ayant le bouclier ſur le bras. J'ai appris à cheval, à attaquer l'ennemi, à lui porter des coups ſûrs & inévitables, à bander l'arc, à lancer le javelot, à faire toutes les fonctions militaires. J'ai conduit pluſieurs armées en qualité de Général, j'ai aſſervi pluſieurs Nations par mon adreſſe & par mon courage, & je les ai rendues tributaires. On m'a enfin créé le Monarque des Rats, après que l'on à jugé, que j'étois le plus conſidérable de toute la Nation; mais je reconnois maintenant que le rival

Digitized by Google

de Jupiter & de Rhée, eſt le plus miſérable de tous. C'eſt un animal timide, miſérable & mépriſable. Préparez-vous, mes chers Compagnons, à bien faire votre devoir, & à bien combattre. Témoignez en cette occaſion votre force, votre adreſſe, votre courage; armez-vous à votre avantage, retournez promptement dans vos maiſons pour faire tous les préparatifs néceſſaires. J'eſpére que dès demain vous ferez paroître votre bravoure contre nos ennemis; puisque cela eſt néceſſaire à la fin que nous nous propoſons.

Tyroclope. Puisque toute l'aſſemblée s'eſt retirée chacun chez ſoi, pour prendre un peu de repos; je vais auſſi de mon côté me mettre au lit pour dormir pendant quelque-tems.

Creillus. C'eſt bien aviſé, il faut que je tâche d'en faire autant.

Chœur de Servantes. Ah, quelle douleur! quelle infortune! Grands Dieux, que ce jour eſt infortuné! Le Roi a pris la dangereuſe réſolution de déclarer la guerre aux Chats, & de paroître devant eux en pleine compagne. Il me ſemble que je le vois déjà périr avec toute ſon armée, & abandonner la lumiere des Cieux. O grand

Digitized by Google

grand Apollon, ſaint Interpréte des choſes futures, divin Phébus.

Loxie. Hélas! hélas! de quels malheurs ſommes-nous menacés! Quelles miſeres, quelle ſource intariſſable de larmes! Hélas! hélas! quelles cruelles afflictions!

Les deux Ambaſſadeurs. Peut-être gagnera-t-il la bataille; mais vous nous racontez des choſes nouvelles, inouïes, incroyables. Que la volonté du grand Jupiter s'accompliſſe.

Tyroclope. Je vois le jour qui commence à paroître.

Creillus. J'apperçois auſſi de la lumiere.

Tyroclope. Il eſt tems de renoncer au ſommeil, & de ſortir du lit. Après que nous aurons immolé aux Dieux, des bœufs & des moutons, allons nous mettre en campagne, & commençons généreuſement à combattre; mais il faut avant toutes choſes appaiſer les Dieux, tâcher de nous les rendre propices, & de les mettre dans nos intérêts.

Creillus. Quand le ſacrifice ſera achevé, invoquons Jupiter, Minerve, Mercure, Pan, Neptune, le chaſte Loxie, Junon & Diane, qui ſe plaît ſur les montagnes, Pluton, Latone & Proſerpine, avec tous les autres Dieux.

Digitized by Google

Le Chœur. Grands Dieux, qui tenez votre Empire au deſſus & au deſſous de nous, vous, qui êtes la ſource de tous les biens, ſoyez-nous propices, & faites-nous voir des effets de votre ſecours, dans la cruelle guerre que nous allons entreprendre, contre une Nation cruelle.

L'Epouſe de Creillus. Jupiter, ſecours nos Chefs, afin qu'ils remportent la victoire, avec mon Epoux, & mon fils.

Le Chœur. C'eſt une choſe glorieuſe que de vaincre, mais je me ſens glacé d'effroi.

L'Epouſe. Je ſuis pénétrée de frayeur, & tout le corps me tremble.

Le Chœur. Nos ennemis ſont forts, & redoutables.

L'Epouſe. O Jupiter, faites que la guerre nous ſoit favorable.

Le Chœur. On ne peut attendre que du bien de la part des Dieux.

L'Epouſe. Si l'armée des Rats met celle de nos ennemis en fuite, nous paſſerons le reſte de notre vie en repos, & en ſureté; nous ne ſerons plus dans la crainte & dans les allarmes.

Le Chœur. Nous en viendrons a bout, avec l'aſſiſtance des Dieux.

L'Epouſe. Mais ſi nos ennemis remportent l'avantage ſur nous, ſi nos Soldats pren-

Digitized by Google

prennent la fuite, toutes nos affaires iront en décadence dès ce moment.

Le Chœur. A Dieu ne plaise, qu'un aussi grand malheur nous arrive.

L'Epouse. Nous serions réduits à une honteuse servitude.

Le Chœur. Et nous deviendrions le partage de nos ennemis.

L'Epouse. Et moi qui suis Reine maintenant, je ferois esclave avec tous mes enfans, que j'aime avec une extrême tendresse.

Le Chœur. Non, grande Reine, vous ne tomberez point dans l'esclavage, ni vous, ni vos enfans; mais vous serez tous dévorés par un ennemi cruel & sanguinaire.

L'Epouse. Quoi! Je serai privée de la clarté du jour, & je serai réduite en poussiere sous un triste tombeau?

Le Chœur. Cessez de vous plaindre, & demeurez dans le silence; je vois un objet bien digne de compassion. Il me semble que quelqu'un des notres s'échappe de la mélée, qu'il est tout percé de coups, qu'on le poursuit à toute outrance, & qu'il perd la respiration.

Le Courier. Où est la Reine? On lui apporte de fâcheuses nouvelles.

Le Chœur. Vous la voyez devant vos yeux.

Digitized by Google

Le Courier. Reine infortunée, & trois fois malheureuſe. Piſicarpax eſt mort de ſes bleſſures dans le combat.

La Reine. Ah mon fils! ah mon cher fils! l'appui de ma vieilleſſe eſt tombé. Ah mortelles douleurs, quelle perte, quel déſeſpoir! Ah mon fils, ah mon fils, ah quelle affreuſe nouvelle! Que deviendrai-je? Où fuirai-je? Où me cacherai-je? Il faut que je périſſe, je ſens déjà mes membres tremblans ſe diſſoudre. Hélas! hélas! mon cher fils! Ah, quel douloureux ſpectacle!

Le Chœur. Modérez vos douleurs, quoiqu'elles ſoient juſtes; & ceſſez de vous affliger comme vous faites.

L'Epouſe. Grand Dieu Jupiter, qui avez détruit la puiſſance, & renverſé les Chariots des Titans.

Le Chœur. Ah mère affligée, mère malheureuſe! Réſiſtez à cette douleur, dont le poids vous accable.

L'Epouſe. Ah mon fils! ah mon cher fils!

Le Chœur. Une grande Reine doit ſoutenir ſes diſgraces, ſans s'en laiſſer abbattre. Faites-vous inſtruire tranquillement de l'état, & de la ſituation de vos troupes.

L'Epouſe. Je ne puis réſiſter à ma douleur, & je ſuccombe malgré moi, ſous le poids de mon infortune.

Le

Digitized by Google

Le Chœur. De quoi vous ſervent toutes ces plaintes, dans l'accablement où vous êtes.

L'Epouſe. C'eſt un devoir que je rends aus manes de mon fils, avant que j'expire.

Le Chœur. Non, grande Reine, vous ne mourrez point. Ceſſez de vous troubler, & de vous affliger.

L'Epouſe. Comment voulez-vous que je faſſe pour paroître inſenſible, & pour n'être pas pénétrée de douleur, dans un malheur de cette nature?

Le Chœur. Mais vos plaintes & vos gémiſſemens diminuent-ils votre douleur? On ne peut retirer les morts du tombeau en s'affligeant.

L'Epouſe. Mais que voulez vous que je faſſe en ceſſant de gémir & de m'affliger?

Le Chœur. Il faut vous informer de l'état de nos troupes, & de quel côté penche la victoire.

L'Epouſe. Qui pourra nous en dire des nouvelles certaines?

Le Chœur. Voilà un Courier, qui arrive du champ de bataille.

L'Epouſe. Où eſt-il ce Courier?

Le Chœur. Le voilà devant vos yeux.

L'Epouſe. Je n'en puis plus, la douleur m'arrache la vie.

Digitized by Google

Le Chœur. Courier, dites promptement à la Reine, ce que vous avez vu à l'armée, & quel succès nous pouvons espérer du combat, & de quelle maniere son fils à été tué.

Le Courier. Voulez-vous que je vous raconte par ordre toutes choses, où que j'abrége ma narration?

Le Chœur. Dites-nous en détail tout ce qui est arrivé à nos troupes, depuis le commencement du combat, jusqu'à cette heure.

Le Courier. Je vous dirai tout, donnez-moi votre attention. Si-tôt que l'on eût commencé le combat, le plus fort & le plus courageux de nos soldats, je veux dire Pficolide, en vint aux mains avec Panfage. Il fut vaincu, & tomba roide mort dans la mêlée. Ce fut un spectacle très-douloureux pour nous. L'armée crut être perdue, après la perte d'un Guerrier aussi fameux. Un autre Capitaine, nommé Colycoclope, prit sa place. Il eût le même sort que le prémier, & ne put en aucune façon résister aux attaques de son ennemi, ni aux coups qu'il lui portoit. Pficarpax voyant périr tant de braves gens, qui devenoient la proye de l'ennemi, & de l'armée de Panfage, en fut tout transporté de douleur, & de colere, par la chaleur du sang qui bouillonnoit dans son cœur, & prenant une pertuisane, il attaque Panfa-

Digitized by Google

Panfage, dans la réſolution de vaincre, où de mourir; mais Panfage le voyant venir dans une ſi bonne contenance, & ne pouvant parer les coups qu'il lui allongeoit avec ſa pertuiſane, d'une maniere terrible, ſe jette ſur Pſicarpax à corps perdu, le ſerre, & le déchire de ſes ongles, & le mange à la vue des deux armées.

Le Chœur. Eh quoi, cette avanture ſe paſſa en la préſence de ſon cher pere?

L'Epouſe. Cette circonſtance eſt encore ce qu'il y a de plus douloureux dans mon malheur.

Le Courier. Si-tôt que j'ai vu la fin de ce triſte combat, je ſuis venu en diligence vous en porter la nouvelle.

L'Epouſe. Je ſouhaiterois de tout mon cœur, que vous n'euſſiez point quitté l'armée, j'ignorerois encore mon malheur, & je ne ſerois pas pénétrée comme je le ſuis de la douleur qui m'arrache la vie.

Le Courier. Il faut maintenant que je m'en retourne; & que je reprenne le chemin de l'armée.

L'Epouſe. Partez, & ne revenez plus nous apporter d'auſſi fâcheuſes novelles.

Le Chœur. Que ce Meſſager de malheur périſſe plutôt.

L'Epouſe.

Digitized by Google

L'Epouſe. Ce Courier nous a jetté dans une horrible conſternation par ſon récit.

Le Chœur. La fleur, & l'élite de notre Jeuneſſe a été moiſſonnée par le fer de nos ennemis. Il me ſemble que l'honneur & le devoir nous engagent à célébrer par des chants lugubres, la mort de ce grand Guerrier qui vient de perdre le jour.

L'Epouſe. Vous avez raiſon, il eſt juſte de s'abandonner aux larmes après la perte de mon fils.

Le Chœur. C'eſt à la Reine à commencer un exercice ſi pieux & douloureux.

L'Epouſe. Hélas! hélas! mon fils, ah, mon cher fils!

Le Chœur. Ah infortuné Creillus, que deviendrez-vous après un accident ſi funeſte?

L'Epouſe. Hélas! hélas! mon fils, ah mon cher fils! en quelle région êtes-vous allé?

Le Chœur. Où vous a-t-on caché depuis que vous avez perdu la vie?

L'Epouſe. Hélas! hélas! qui peut nous avoir cauſé un malheur ſi terrible?

Le Chœur. Ah, quel coup funeſte! Ah, quel accablement de miſeres!

L'Epouſe. Hélas! hélas! j'ai perdu la lumiére du jour.

Le Chœur. Tout ce qui eſt dans la vie n'eſt que cendre & que pouſſiere. C'eſt une

Digitized by Google

une ombre qui paſſe, & qui s'évanouit dans un moment.

L'Epouſe. Hélas! hélas! Mon cher fils Pſicarpax, vos m'avez dévancée.

Le Chœur. C'eſt aſſez vous affliger. Ne continuez pas à pleurer davantage; j'apperçois un nouveau Courier qui vient vers vous à grands pas.

L'Epouſe. Ah, je tremble qu'il ne nous apporte encore quelque fâcheuſe vouvelle.

Le Chœur. Non, non, grande Reine, ne craignez rien.

L'Epouſe. Comment le ſavez-vous?

Le Chœur. Comment? On voit la joye peinte ſur ſon viſage.

L'Epouſe. O Jupiter, daignez m'annoncer quelque bonne nouvelle!

Le Courier. Apprenez-moi, où eſt la Reine.

Le Chœur. Vous la voyez devant vous.

Le Courier. Vous devez eſſuyer vos pleurs, & ceſſer de vous affliger; je vous apporte de grandes & d'heureuſes nouvelles, & je me flatte que vous me récompenſerez richement de mes peines.

L'Epouſe. Hâtez-vous de me dire tout ce que vous ſavez, & ne vous moquez point de moi, en me racontant des fauſſetés.

Le

Digitized by Google

Le Courier. Je ne vous dirai rien qu'après que vous m'aurez recompensé de ma course, & de la bonne nouvelle que je vous apporte.

L'Epouse. Je vous recompenserai richement, quand vous m'aurez fait votre récit.

Le Courier. Le Chat, ce redoutable ennemi des Rats, est mort dans la mêlée.

L'Epouse. Ah, ah! L'heureuse nouvelle! Je triomphe, & je m'abandonne à la joye.

Le Courier. Cet heureux succès vous doit faire oublier toutes vos disgraces passées.

L'Epouse. Je ne puis contenir la joye qui me transporte.

Le Chœur. Il faut avant toutes choses vous faire instruire des circonstances de la bataille, & de quelle maniere est mort ce Chat, la terreur des Rats, & qui en a dévoré un si grand nombre.

L'Epouse. Courier, apprenez-nous les circonstances de cette grande affaire, & de quelle maniere nous avons gagné la bataille, les combats qui ont été rendus, & les pertes que nous y avons faites.

Le Chœur. La joye s'est maintenant emparée de l'ésprit de la Reine.

Le Courier. Je vais vous faire un fidele récit de ce grand événement. Ecoutez-moi avec toute votre attention. Si-tôt que le signal

Digitized by Google

ſignal eût été donné de ce ſanglant combat, & que les troupes ſe furent mêlées de part & d'autre, avec un déſir égal de bien faire; Piſcolide, l'un des Principaux de notre nation, perdit la vie dès les prémieres attaques. Colycoclope le ſuivit de bien près. Enfin le fils du Roi, mon bon Prince, perdit la vie en combattant auprès de ſon pere, qui fut pénétré d'une douleur mortelle voyant étendu ſur la pouſſiere un fils, qu'il aimoit ſi tendrement. Alors ce généreux Prince faiſant avancer ſes troupes avec un courage intrépide, donna ſes ordres pour attaquer bruſquement l'Ennemi, & ſans lui donner le tems de ſe reconnoître. Il ſe jetta lui-même dans la mêlée pour encourager ſes gens par ſa préſence. Le combat fut long & fort opiniâtre; tous les Soldats gardoient leur rang & le terrain, ſans que l'on en vît aucun prendre la fuite. Alors, pour terminer la bataille par une avanture ſurprenante, une ſolive mangée de vers & de pourriture, ſe detache tout à coup du plancher, & tomba ſur le plus cruel de nos ennemis; elle lui briſa les reins par ſa chûte, & l'écraſa ſous ſa peſanteur. Ce coup heureux pour la nation des Rats, envoya dans les Enfers l'ame de Panſage. Cet implacable ennemi, qui avoit violé ſi ſouvent la foi des Traités, fut étendu tout de

ſon

Digitized by Google

ſon long expirant, & nous lui vîmes rendre les derniers abois.

Le Chœur. Que les Dieux vous comblent de joye, & de leurs bénédictions. Heureux Courier, qu'ils prolongent le cours de votre vie pendant pluſieurs ſiécles, pour vous récompenſer de la bonne nouvelle que vous venez de nous annoncer, en nous apprenant la mort de ce furieux ennemi, qui avoit tant fait de ravage parmi la Nation des Rats, dont le ſort ſera maintenant plus doux & plus heureux. Cette guerre ne pouvoit être terminée d'une maniere plus heureuſe. Elle a été commencée & achevée ſous des auſpices favorables, & nous voyons après tant de diſgraces la fin de nos malheurs.

Explication littérale des noms propres, qui ſont employés dans ce recit.

Creillus, Roi des Rats. Ce nom eſt tiré du cri que font les Rats.

Tyroclope, Larron de fromage.
Lychnoglyfe, qui fouille dans les lampes.
Cordocape, qui coupe les cordes.
Gitodarpe, qui mange le fromage.
Panfage, qui mange tout. C'eſt l'Epithéte du Chat.
Tyroleique, qui léche le fromage.
Cartodapte, qui dévore les cartes.
Pſiroiteique, qui léche les miettes.
Colycoclope, qui fouille dans les coffres.
Pſicarpax, qui emporte les miettes.

LE

Digitized by Google

LE COMBAT DES RATS ET DES GRENOUILLES.

J'invoque tous les Chœurs des Muſes, & je les conjure de deſcendre de l'Hélicon, pour venir animer mon eſprit & mes vers, dans le deſſein que j'ai de chanter la plus affreuſe guerre, que le Dieu Mars ait jamais excité. Je veux apprendre à l'Univers de quelle maniere les Rats ont renouvellé les guerres des fameux Titans, & avec quel courage les Grenouilles intrépides ont réſiſté aux efforts de leurs ennemis. Voici quel a été le ſujet & l'origine de cette guerre terrible. Un Rat preſſé de la ſoif, & fuyant de toute ſa force un Chat qui le preſſoit vivement, s'approcha d'un Lac pour ſe déſaltérer, & pour ſe rafraîchir. Une Grenouille obligeante nommée Liemnocharis, l'apperçut, & lui parla en ces termes: Qui que vous ſoyez, aimable Etranger, lui dit-elle, & quels que ſoient les parens dont vous tenez le jour, je vous conjure de me dire avec ſincérité & ſans détour, le ſujet qui vous amene ſur ces bords. Si vous faites cas de mon amitié, & ſi vous voulez repondre aux empreſ-

Digitized by Google

ſemens que j'ai pour vous, je vous conduirai dans ma demeure, je vous comblerai de préſens, & je vous rendrai avec une joye extrême tous les devoirs de l'hoſpitalité. Je ſuis le Roi Phyſignatus, Chef & Prince des Grenouilles de pere en fils; on m'honore, & l'on me révére dans toute l'étendue de ce Lac. Pélée, mon pere, m'a engendré autrefois d'Hyromeduſe, ſur les rivages du célebre Eridan. Votre phyſionomie, & votre bonne mine me font juger, que votre origine eſt royale; que vous avez un courage martial; & que vous vous êtes ſignalé dans les combats. Dites-moi, je vous prie, en peu de mots, de qui vous tenez le jour, quel eſt votre nom & votre Pays, & celui de vos Ancêtres. Je m'étonne, répondit le Rat à la Grenouille, que vous ayez vécu juſqu'à maintenant ſans ſavoir mon nom; puiſque les Dieux & les hommes le connoiſſent, & qu'il eſt célebre parmi les Habitans de la terre, de l'eau & de l'air. Puiſque vous voulez le ſavoir, je m'appelle Pſicarpax, fils du magnanime Troxarte. Ma mere s'appelloit Lycomyle, fille du Roi Pternotrocle. Elle me mit au monde dans le bucher d'un grand Prince, où elle me nourrit, pendant ma prémiere enfance,

Digitized by Google

fance, de confitures, de figues, de noix, d'amandes, de ſucre, & des mets les plus délicats. Mais comment pourrons-nous contracter enſemble une amitié qui ſoit durable, puiſque nos tempéramens, nos manieres d'agir ſont ſi différentes? Vous vivez ſous les eaux; pour moi je demeure parmi les hommes, & je me nourris comme eux de tout ce qu'il y a de plus delicat. Je mange le meilleur pain, le mieux cuit & le mieux boulangé que l'on puiſſe trouver. Les gâteaux, les tartes, les tourtes, ſont mes mets ordinaires, auſſi bien que les foyes graſſes. Les confitures, les melons, les biſcuits, les fromages, ſont ſervis en abondance à ma table. Enfin les plus excellens ragoûts dont les Dieux & les hommes ſe ſervent, ſemblent n'avoir été inventés que pour moi, & je ſuis toûjours des prémiers en tête, de ſorte qu'ils ne mangent que mes reſtes. Qui que ce ſoit ne me ſurpaſſe en bravoure ni en courage. On ne m'a jamais vu trembler, ni reculer à l'approche du péril; je me ſuis toûjours jetté dans la mêlée parmi les plus fiers combattans. Jamais homme ne m'a fait peur, quelque monſtrueuſe que fût ſa taille; je me ſuis jetté hardiment dans ſon lit, & je lui ai mordu le bout du doigt avec un courage intrépide; je lui ai pris

Digitized by Google

le pied, ſans qu'il ſe ſoit réveillé pour cela. Mais après tout, il y a deux choſes que je redoute extrêmement, & qui ſont en effet très-contraires au bonheur de ma vie, l'Epervier & le Chat, qui me font de tout tems une guerre cruelle. Je crains encore les ratieres, qui ont cauſé la mort à une infinité de Rats. Mes ennemis les plus redoutables ce ſont des Chats d'une certaine eſpece, qui entrent habilement dans les trous & qui furettent de tous côtés. Vous autres Grenouilles, vous vous nourriſſez de raves, de choux, de citrouilles, d'oignons, de poireaux, dont les bords de vos lacs ſont tout remplis. Voila vos mets ordinaires; mais pour moi je ne tâte point de tout cela. Phyſignatus regardant le Rat avec un ſouris moquer, Etranger, lui dit-il, à ce que je vois, tu fais conſiſter ton principal bonheur dans la mangeaille, & dans tout ce qui peut contenter le ventre; mais notre ſort eſt bien plus heureux; car nous participons aux avantages des deux Elémens; l'eau & la terre nous fourniſſent tour à tour de quoi nous contenter. Le fils de Saturne a accordé aux Grenouilles, par un privilége ſpécial, la faculté de nager dans l'eau comme les Poiſſons; de s'élever dans l'air, comme les Oiſeaux,

Digitized by Google

Oiſeaux, de ramper ſur la terre, comme les autres animaux. Mais ſi vous voulez connoître par vous même, & voir de vos yeux le bonheur dont les Grenouilles jouiſſent, il n'y a rien de plus facile; je vous porterai ſur mes épaules, & je vous ferai traverſer ce Lac. Attachez-vous à moi fortement, de peur que vous ne tombiez, & que les eaux ne vous ſuffoquent; cette voiture ſera fort commode pour vous tranſporter dans mon palais. Après que la Grenouille eut parlé de la ſorte, elle préſenta le dos au Rat, qui accepta ce parti & qui monta de bonne grace, & avec beaucoup de legereté ſur le dos de la Grenouille, dont il embraſſoit le coû avec les deux pattes de devant, & le tenoit fort ſerré. La vue de tant d'objets divers, des ports & des rivages inconnus au Rat juſqu'alors, lui cauſoit un plaiſir extrême. Il étoit porté doucement & à l'aiſe ſur le dos de Phyſignatus, qui nageoit d'un mouvement modéré, pour donner le loiſir à l'Etranger de contempler tant de merveilles; mais le Rat s'appercevant qu'il commençoit déjà à enfoncer dans l'eau, ſe mit à pleurer amerement & à ſe repentir de ſa folle curioſité. Il s'arrachoit de déſeſpoir les cheveux & la barbe; il ſerroit avec ſes jam-

Digitized by Google

bes le ventre de la Grenouille, les plus fortement qu'il pouvoit. La nouveauté des objets le faisoit trembler, & lui abbattoit le cœur; il regardoit tristement du côté de Rivage, & souhaitoit de pouvoir aborder en quelque endroit commode. Le froid qui souffloit, le faisoit beaucoup souffrir, & il se servoit de sa queue comme d'une rame. Il addressoit de ferventes prieres aux Dieux, pour les conjurer de le retirer du péril où il étoit, & de le faire aborder en quelque endroit du rivage. Mais voyant enfin qu'il alloit au fond de l'eau, il poussoit des cris douloureux, faisant mille imprécations contre la Nation des Grenouilles, & parla au Maître des Dieux en ces termes: Ce n'étoit pas ainsi, o grand Jupiter, que vous en usâtes, lorsque vous étant caché sous la figure d'un Taureau; vous portates sur votre dos, la belle Europe, pour lui faire traverser un bras de mer, & la conduire en Crête. Tandis que le Rat se lamentoit de la sorte, une Hydre épouvantable vint à paroître tout autour au milieu des flots. Elle avoit toute la tête élevée au dessus de l'eau. A ce terrible spectacle, Physignatus fit le plongeon, & se cacha promptement sous l'eau, sans faire attention qu'elle laissoit le Rat à

la

Digitized by Google

la merci des flots, dans un péril inévitable de se noyer. La Grenouille saisie de peur, s'enfonça jusqu'au fond du Lac, pour éviter la gueule de l'Hydre, & pour se garantir de la mort, dont elle étoit menacée. Le Rat abandonné à lui-même, demeura quelque tems couché sur le dos, & se débattant sur la surface de l'eau, se roidissant les jambes, & pouffant des cris funebres. Il enfonçoit sous l'eau, & reparoissoit tout-à-coup. Mais toutes les secousses qu'il se donna ne purent le garantir de la mort. Ses poils imbibés d'eau, rendoient son corps plus pesant. Enfin se voyant prêt à être suffoqué, il ramassa ce qui lui restoit de force, & fit cette imprécation, avant que de rendre le dernier soupir: Méchant Physignatus, tu ne déroberas point à la connoissance des Dieux, une si noire perfidie, & ils en prendront une vengeance exemplaire pour épouvanter tous les traîtres. Tu m'as amené au milieu du lac, pour me noyer par une trahison infame; tu n'aurois pu me vaincre sur terre ni à la course, ni à la lutte, ni aux autres exercices du corps; mais tu as eu recours à l'artifice pour me tromper, & pour me faire périr misérablement dans les eaux de ce lac; mais Dieu a un œil vengeur,

Digitized by Google

toûjours ouvert ſur les traîtres pour les punir de leurs perfidies. Tu n'échaperas pas à ſa juſte colere; je vois déjà une armée des Rats, toute prête à fondre ſur les Grenouilles, dont ils feront un carnage horrible, pour tirer vengeance de ma mort. Le Rat après avoir parlé de la ſorte, rendit le dernier ſoupir. Lycopinax, qui ſe promenoit par hazard ſur le rivage, fut témoin oculaire de la funeſte avanture du Rat. Il jetta de hauts cris à ce ſpectable; & vint en hâte faire à tous les Rats le récit de cette tragique hiſtoire. Quand ils eurent appris la mort de leur confrere, la colere s'empara de tous les eſprits; ils envoyerent ſur le champ des Hérauts de tous côtés, pour indiquer une aſſemblée générale de la Nation, dans le palais de Troxarte, pere de l'infortuné Pſicarpax, dont le cadavre ſe voyoit encore étendu ſur les eaux dormantes du Lac, ſans qu'ils euſſent la conſolation de le voir approcher du rivage, pour lui rendre les honneurs funèbres. Dès le point pu jour, toute la Nation vint en foule au lieu qu'on leur avoit indiqué. Troxarte, pénétré de douleur, pour l'avanture de ſon fils, ſe leva au milieu de l'Aſſemblée, & leur parla en ces termes: Mes chers amis, quoique je ſois

le

Digitized by Google

le ſeul qui ait été offenſé par les Grenouilles, cependant cet outrage regarde toute la Nation, qui ſe trouve offenſée dans la perſonne de ſon Prince. Il eſt vrai que je ſuis le plus infortuné de tous les peres, puiſque j'ai vu mourir de mort tragique trois de mes enfans. Un chat malicieux & mon ennemi déclaré, ayant ſupris le premier au dépourvu, le dévora ſans miſéricorde. Des hommes cruels m'ont ravi l'autre, l'ayant attrapé dans une ratiere, déteſtable invention de l'Enfer, & que l'on a trouvé pour exterminer la Nation des Rats. Le méchant Phyſignatus a fait périr le troiſieme, que ſa mere & moi chériſſons par deſſus tous les autres. Il l'a conduit au milieu du Lac, pour le faire périr par une noire trahiſon. Il faut que nous tirions une vengeance éclatante de cet outrage. Courrons aux armes, & attaquons vigoureuſement les Grenouilles de tous côtés. La harangue de Troxarte inſpira dans l'ame de tous les Rats le déſir de la guerre. Le Dieu Mars, qui préſide aux combats, leur apprit de quelle maniere ils devoient s'armer, pour ſe rendre plus formidables à leurs ennemis. Ils ſe firent des cuiſſarts de cottes de femmes qu'ils fendirent habilement par la moitié,

Digitized by Google

Ils écorcherent un Chat, & se firent des cuirasses de sa peau, qu'ils préparerent pendant toute la nuit. Ils se servirent de cornes de lanternes, pour faire leurs boucliers, & se couvrirent la tête de coquilles de noix en guise de casques. Ils trouverent dans les débris d'une vieille ratiere, dequoi se faire des lances qu'ils aiguiserent le mieux qu'ils purent. Les Grenouilles ayant appris par la Renommée, que les Rats prenoient les armes, sortirent de leurs marais en diligence, & s'assemblerent pour tenir un grand conseil de guerre. Tandis qu'elles raisonnoient entre elles, & qu'elles examinoient les sujets que les Rats pouvoient avoir de se plaindre, & ce qui avoit pu causer ce désordre & ce tumulte, elles apperçurent un Héraut qui venoit vers elles, en habit de cérémonie, & qui portoit un sceptre à la main. C'étoit le célebre Embasichytros, fils de magnanime Tyroglyphe. Lorsqu'il se fut approché de l'assemblée, il leur fit savoir le sujet de son voyage, & leur déclara la guerre de la part de ses Maîtres, en ces termes: Mesdames les Grenouilles, les Rats ne veulent point vous surprendre au dépourvu; ils vous mandent qu'ils ont pris les armes, pour venir vous attaquer, & que de votre côté

vous

Digitized by Google

vous n'ayez qu'à vous préparer à soutenir la guerre qu'ils viennent vous faire en bon ordre, pour tirer raison de l'outrage que toute la Nation a reçu dans la personne de Pficarpax, dont vous voyez le corps étendu sans vie, & flotant au gré des eaux. Votre Roi Phyfignatus est coupable de cet attentat. Préparez-vous à le bien défendre, & que toutes les Grenouilles, qui se piquent d'avoir du courage, se tiennent prêtes pour la bataille. Après que le Héraut eut fait sa harangue, il prit congé de la compagnie. Ce discours jetta l'étonnement dans l'ame des Grenouilles les plus fieres & les plus hardies. Alors Phyfignatus se leva au milieu de l'assemblée, & dit avec une assurance pleine de majesté: Mes amis, je ne suis nullement coupable de la mort du Rat; je ne l'ai point noyé, je ne l'ai pas même vu mourir. En jouant sur les bords du lac, il est tombé dedans; pour avoir voulu imiter l'adresse, & l'habileté, que les Grenouilles font voir en nageant. Ce sont des imposteurs qui m'accusent méchamment, & qui me chargent d'un crime que je n'ai pas commis. Mais prenons maintenant une bonne résolution, & de justes mesures, pour accabler nos Ennemis qui nous declarent la guerre sans

Digitized by Google

ſans ſujet. Armons nous, ſans différer d'avantage, & préſentons nous en bon ordre ſur les bords de nos lacs, témoignant par une contenance aſſurée, que nous ne craignons point des perfides, qui nous font une guerre injuſte. Portons-nous dans les endroits dont la pente eſt plus roide, & quand les Rats viendront nous attaquer, nous les entrainerons dans le lac avec leur armée. Comme ils ne ſavent point nager, ils ſeront bien-tôt étouffés ſous les eaux; & nous érigerons ici un Trophée après avoir remporté une victoire complette ſur nos Ennemis. Après que le Roi eut encouragé ſes Sujets, par cette harangue pathétique, les Grenouilles s'armerent en diligence & témoignerent leur habileté, en choiſiſſant des armes à leur avantage. Elles s'entourerent proprement les cuiſſes de grandes feuilles de mauves. De larges bêtes leur ſervirent de cuiraſſes; leurs caſques furent compoſés de feuilles de choux; elles ſe firent des lances de pointes de joncs bien aiguiſées, & fort longues; elles mirent ſur leurs têtes des coques de Limaçons pour leur ſervir de caſques. Quand elles furent ſi bien armées, elles ſe rangerent en bon ordre ſur les bords du lac, faiſant bruire leurs armes, avec toutes les marques d'un grand courage, & témoig-

Digitized by Google

témoignant à leur mine qu'elles étoient dans l'impatience de voir paroître l'Ennemi. Jupiter, du haut du Ciel, contemplant tous les préparatifs de cette sanglante guerre, assembla tous les Dieux, pour leur faire observer la contenance de ces fameux guerriers, qui témoignoient de part & d'autre tant d'ardeur pour combattre. Les deux armées étoient nombreuses, & toutes hérissées de lances. On auroit cru en les voyant que c'étoient des armées de Géants & de Centaures. Jupiter en souriant demanda aux Dieux & aux Déesses, quel parti ils vouloient prendre dans cette querelle. Les uns se rangerent du côté des Rats, & les autres se déclarerent en faveur des Grenouilles. Alors se tournant vers Pallas, il lui tint ce langage: Ma fille, n'irez-vous point au secours des Rats? Car on les voit courir à tous momens, & sauter dans votre Temple à grandes troupes, attirés par l'odeur des parfums, & pour se nourrir des restes des Sacrifices. Pallas fit cette reponse à Jupiter: Non, mon pere, on ne me verra point aller au secours des Rats, quelque besoin qu'ils ayent de mon assistance, & quand ils seroient sur le point d'être accablés de leurs ennemis. Ils m'ont trop fait de mal, ils

ont

Digitized by Google

ont bû l'huile de mes lampes, ils ont défait toutes les couronnes dont mes ſtatues étoient ornées. Le ſouvenir de ces affronts eſt vivement imprimé dans ma mémoire. Outre cela ils ont rongé le voile, que j'avois tiſſu de mes propres mains, avec une extrême délicateſſe; ils y ont fait des trous de tous côtés. Ces inſolences m'ont miſe en fureur contre eux, & je devrois bien me ſervir d'une ſi belle occaſion pour tirer vengeance de tous les tours qu'ils m'ont joué. Cependant je ne veux point entrer dans les intérêts des Grenouilles; car j'ai auſſi de grandes plaintes à faire contre elles. Il me ſouvient entr' autres, que revenant un jour de la guerre, & me trouvant fort fatiguée, elles ne me permirent jamais de dormir, quoique j'en euſſe un beſoin extrême; elles firent tant de bruit, qu'il me fut impoſſible de fermer l'œil. Je demeurai de la ſorte avec un grand mal de tête, juſqu'à ce que le Coq chanta. Mais ne nous ſoucions point de cette diſpute, & ne prenons point de parti, ni pour les Rats ni pour les Grenouilles. Ne nous mêlons point dans ce combat, de peur que nous n'y recévions quelque dangereuſe bleſſure, mais donnons-nous le plaiſir de cette guerre, ſans nous expoſer au péril, & attendons

Digitized by Google

dons en repos du haut du Ciel, l'événement du combat. Tous les Dieux approuverent le raisonnement de Pallas, & y donnerent les mains. Ils se rendirent tous dans le même lieu, pour être les spectateurs de cette grande querelle. Alors on vit paroître deux Hérauts qui venoient donner le signal du combat. Des Moucherons portant de longues trompettes, sonnoient d'une maniere terrible, & rempliſſoient de leur bruit tous les lieux d'alentour. Jupiter lança son tonnerre pour animer les deux partis. Les Guerriers étoient déjà rangés en ordre de bataille: les deux armées s'avançoient, & se regardoient fierement. Les Rats plus ardents, commencerent l'atque, & donnerent de furie sur les Grenouilles. Hysiboas fut le prémier qui se signala, & qui porta un rude coup de lance à Lichénor, qui étoit dans les prémiers rangs. Ce coup dangereux lui perça le ventre, & lui traversa le foye de part en part; il tomba étendu sur le carreau. Tyroglodyte, après lui, bleſſa rudement Pélion, & lui enfonça sa lance dans le cœur. Ce coup le priva de la vie, & lui arracha l'ame du Corps. Seutlée tua Embasyxytres, d'un coup qui lui perça le cœur. Artofage bleſſa Polyfone au ventre; il tom-

Digitized by Google

tomba sur la poussiere, & mourut peu de tems après. Limnocharis, ayant vu mourir Polyfone, lança sur Tyroglodyte une meule de moulin, dont il fut écrasé. Lichénor, pour venger la mort de son compagnon, atteignit Limnocharis d'un coup de lance, qui lui traversa le foye. Crambofage épouvanté de cet accident, voulut se sauver, & tomba dans l'eau en fuyant. On voyoit déjà les eaux du Lac toutes teintes du sang des Guerriers, qui se battoient à toute outrance, également animés au carnage de part & d'autre. Limonése tua Tyroglyse sur le rivage. Ce triste spectacle jetta l'épouvante dans le cœur de Calaminthe. Il sauta promptement dans le lac, pour se sauver, & jetta son bouclier. Hydrocharis tua le Roi Pternofage, l'ayant atteint d'une pierre à la gorge; sa cervelle lui sortoit par le nez, & son sang couloit de tous côtés. Lycopinax tua le célebre Borborocéte, lui ayant porté un rude coup de lance qu'il ne put parer. Praffofage l'ayant vu tomber du coup, entraîna Crissodiocte par le pied dans le lac, & l'étouffa sous l'eau. Pticarpax vint au secours de ses Compagnons, que l'on menoit rudement, & porta dans le ventre de Pelusins un coup qui pénétra jusqu'au foye; il tomba

Digitized by Google

tomba de ce coup & en mourut sur le champ. Pélobate, qui vit de ses yeux cette avanture, prit de la boue à pleines mains & la lui jetta au visage; son front & ses yeux en furent couverts, de sorte qu'il en fut presque aveuglé. Cet accident l'enflamma de colere; il prit à deux mains une grosse pierre, qu'il trouva au milieu du champ, il la lança à tour de bras contre Pélobate, & le frappa aux genoux; ses jambes en furent fracassées, & il tomba du coup étendu sur la poussiere. Craugasi-de vengea la mort de son compagnon; & enfonça un jonc aigu dans le milieu du ventre de celui, qui l'avoit tué, & lui fit sortir les entrailles par cette large blessure. Après qu'il en eût arraché sa lance, Sitofage se retiroit doucement du combat le long des rivages du fleuve. Il étoit boiteux d'une blessure qu'il avoit reçue, & qui l'incommodoit extrêmement; il se retira dans une fosse, pour éviter la mort dont il se voyoit menacé. Dans ce moment Troxarte blessa Physignatus à l'extrémité du pied, lequel se voyant vivement poursuivi, sauta dans le lac, & s'enfonça jusqu'au fond, pour se mettre à couvert de ceux, qui le poursuivoient. Troxarte voyant que Physignatus palpitoit encore,

Digitized by Google

voulut se jetter dessus pour achever de le tuer. Prassée lui porta un coup de lance, & le frappa d'un jonc aigu, sans pouvoir entâmer son bouclier, où la pointe de sa lance demeura attachée. Il y avoit dans l'armée des Rats, un jeune Rat d'une beauté extraordinaire, & qui se battoit avec un courage invincible. Il étoit fils du célebre Artopibule; on l'auroit pris pour le Dieu Mars, au milieu du combat. Le fort-aimé Darpax animoit tous les Rats par son exemple, & par son courage; il se tenoit fierement à l'écart, & dans un endroit éloigné de tous les autres sur le bord du lac. Il se vantoit d'exterminer lui seul toute la Nation des Grenouilles; & il l'eût fait, si le pere des Dieux & des hommes ne s'étoit opposé à son dessein. Il eut compassion des Grenouilles, & il ne voulut pas permettre qu'on les détruisit entierement; il prononça ces paroles, en secoüant sa tête majestueuse: Grands Dieux, voici sans doute une avanture bien extraordinaire, & une affaire d'une extrême consequence. Je vois Méridarpax qui tonne & qui foudroye sur le bord du lac, & qui menace d'exterminer toute la nation des Grenouilles. Mais députons promptement la Guerriere Pallas, & Mars avec elle, pour s'oppo-

Digitized by Google

s'opposer à ses desseins, & pour l'obliger à se retirer du combat. Après que Jupiter eût achevé sa remontrance, Mars y répondit en ces termes. Ni la puissance de Pallas, ô grand Jupiter, ni celle de Mars, ne pourront point sauver les Grenouilles du malheur qui va les accabler; il faut que tous les Dieux s'en mêlent, & qu'ils se réunissent pour venir à leur secours. Servez-vous de ce foudre redoutable, que vous employâtes pour terrasser les Géants, & surtout de celui dont vous armâtes votre bras, pour tuer le terrible Encelade, & les autres Géants monstrueux de sa suite. Tel fut le conseil de Mars; Jupiter le trouva salutaire. Incontinent il lança un foudre enflammé; c'est le trait inévitable qui part de sa main vengeresse. Ce coup de foudre étonna & dispersa tous les Rats, & toutes les Grenouilles, qui chercherent d'abord des asyles pour se cacher. Cependant la fureur des Rats ne fut pas entierement ralentie. Ils ne respiroient que vengeance, & que massacre, & vouloient faire main basse sur la nation des Grenouilles, sans qu'il en restât une seule. Mais Jupiter du haut du Ciel les regarda d'un œil de compassion, & ne voulut pas les abandonner à la fureur des Rats; il leur envoya

Digitized by Google

promptement des troupes auxiliaires, qui les sauverent de la rage des leurs ennemis. Ces nouvelles troupes parurent tout à coup & à l'improviste; leurs armes étoient à l'épreuve, les lances des Rats n'y pouvoient pénétrer, & se brisoient contre leurs dures écailles; leur maniere de marcher à reculons, mettoit les Rats en desordre. Ces monstrueux combattans avoient huit pieds, deux têtes & plusieurs bras. Ils rongeoient les queues des Rats, ils leurs coupoient les bras & les jambes avec leurs ongles tranchans. On les appelle Cancres; leur figure inconue aux Rats, jetta l'effroi dans leurs troupes, & les mit hors d'état de se défendre, & de soutenir les assauts de ces fiers combattans; ils firent sonner la retraite. Les deux armées se retirerent de part & d'autre. Le Soleil étoit déjà couché, de sorte que cette fameuse guerre fut terminée dans l'espace d'un jour.

Explication litterale des noms propres, qui sont employés dans ce Poëme.

Limnocharis, qui se plait dans le Marais.
Physignatus, qui enfle les joues.
Hydromeduse, Reine des Eaux.
Psicarpax, Mangeur de miettes.

Troxarte,

Digitized by Google

Torxarte, Devoreur de pain.
Lichomyle, Léche-gâteau.
Peternotrocle, Mangeur de jambon.
Licopinax, Léche-assiette.
Tyroclyse, Fouille en fromage.
Embasyxytres, qui se glisse dans la marmite.
Hypsiboas, qui crie haut.
Lichénor, Léche-queue.
Tyroglodyte, qui entre dans les trous bourbeux.
Sentlée, Couleur de poirée.
Artofage, Mange-pain.
Polysone, Crieur.
Crambofage, Mangeur de choux.
Limonese, qui se plait dans les Marais.
Pternoclyte, qui fouille dans les jambons.
Calaminthe, Couleur de pouliot sauvage.
Hydrocharis, qui se plait dans l'eau.
Pternofage, Mangeur de jambon.
Borborocede, qui se couche dans la boûe.
Prassofage, Mangeur des poireaux.
Cnislodiocte, Chercheur de nids.
Bélése, Bourbeux.
Pélobate, qui marche dans la boûe.
Craugaside, de figure de choux.
Sitofage, Mangeur de viandes.
Prassée, de couleur de choux.
Arthopibule, qui fait la guerre au pain.
Méridarpax, Mangeur de miettes.

FIN DES FABLES DIVERSES TIRE'ES D'ESOPE.

Digitized by Google

LES CONTES D'ESOPE.

Cette narration eſt tirée d'un Dialogue de Platon, intitulé:

Protagoras, ou les Sophiſtes.

Les Dieux ont été long-tems avant les hommes. Quand ils eûrent réſolu de les créer, ils firent pluſieurs Animaux du mélange de la terre & du feu, & d'autres matieres qui participent aux qualités de ces deux Elemens. Quand ils furent prêts à les faire paroître, ils ordonnerent à Prométhée, & à Epiméthée d'orner & d'embellir ces matieres, & de leur donner toutes les vertus, & toutes les propriétés néceſſaires. Alors Epiméthée pria Prométhée de lui laiſſer tout le ſoin de cet ouvrage, & de le regarder faire. Il partagea tellement les qualités entre les Animaux, qui donna aux uns de la force ſans légéreté, aux autres de la légéreté dénuée de force. Il donna à quelques uns des armes pour ſe défendre. Il ſuppléa par la raiſon à la nudité des autres. Il donna des ailes aux plus petits, ou il les cacha ſous la terre. Les grands ſe défendent par leur propre maſſe. C'eſt de la ſorte que les qualités furent partagées pour la conſervation de chaque eſpece. Quand ce partage eût été achevé, & qu'il eût mis les Animaux en état de ſe défendre les uns des autres, il eut ſoin de les garantir contre les incommodités de l'air. Il couvrit les uns d'un poil épais, les autres d'une peau dure & capable de réſiſter aux rigueurs du froid, ou à la violence du chaud,

Digitized by Google

chaud, ou qui pût même leur servir de lit quand ils voudroient se coucher & prendre du répos. Il ajouta des ongles aux pieds des autres, ou des poils ou une peau dure & séche. Il donna aussi des alimens divers aux différentes especes d'Animaux. Les uns se nourrissent des herbes, que la terre produit, les autres des fruits des arbres, ou de racines. Les uns ne font que peu de petits, les autres sont plus feconds, & en portent un plus grand nombre.

Epiméthée, qui n'étoit pas doué d'une grande sagesse, ayant partagé toutes les qualités entre les Animaux dépourvus de raison, ne s'apperçevoit pas qu'il n'avoit rien laissé pour l'homme & qu'il demeuroit dans une grande disette. Tandis qu'il raisonnoit sur cela, ne sachant à quoi se déterminer, Prométhée survint, pour voir de quelle maniere il s'y étoit pris à faire le partage des différentes proprietés. Il vit que tous les Animaux étoient fort bien pourvus des qualités nécessaires, mais que les hommes étoient nuds, sans habits & sans défense.

Le jour fatal étoit déjà arrivé où l'homme devoit paroître. Prométhée ne sachant que trouver pour la conservation du genre humain, s'avisa de dérober l'Art ingenieux de Vulcain & de Minerve avec le feu, sans lequel l'autre eût été inutile, & il en fit présent aux hommes. Il leur manquoit encore la science civile, qui est entre les mains de Jupiter, mais l'entrée de son Palais étoit interdite à Prométhée, & sa garde le tenoit dans le respect. Il se glissa donc fourtivement dans le Laboratoire commun de Vulcain & de Minerve, où ces deux Divinités s'occupoient à leurs ouvrages, & leur déroba leur Art, qu'il communiqua aux hommes, ce qui leur fournit abondamment de quoi vivre. Epiméthée accusa dans la suite Prométhée de larcin; mais

Digitized by Google

l'homme devenu participant de la divinité, fut le seul entre les Animaux, qui connut les Dieux. Il leur bâtit des Temples & des Autels; il distingua chaque chose, & leur donna des noms particuliers. Il fit des maisons, selon les régles de son Art, des habits, des souliers, des lits, & trouva de quoi se nourrir par les fruits que produit la terre.

Dans ce premier état, les hommes vivoient confusément & sans demeure fixe; car il n'y avoit point encore de Villes alors. Les Animaux féroces les égorgeoient, parce qu'ils étoient plus foibles. Ils trouvoient à la vérité suffisamment de quoi vivre par leur industrie; mais ils n'avoient aucune défense contre la férocité des bêtes; il manquoient d'expérience & de science militaire. Cependant les hommes cherchoient les moyens de se conserver. Il résolurent donc de bâtir des villes: mais depuis qu'ils se furent rassemblés ils commencerent à se maltraiter les uns les autres, & à se faire tout le mal qu'ils purent. Ils se disperserent & furent exposés de nouveau à la fureur de bêtes féroces.

Jupiter craignant que le genre humain ne périt entierement, envoya Mercure sur la terre, qui y amena la Pudeur & la Justice, pour contenir les Habitans des villes par les liens d'une union réciproque. Mercure voulut être instruit de quelle maniere il devoit dispenser ces vertus aux hommes; car il doutoit s'il devoit les distribuer, comme les autres talens sont partagés. Celui qui fait la Médecine, par exemple, peut être utile aux autres, qui ignorent les régles de cet Art. On en peut dire autant de ceux, qui professent les autres Sciences. Voulez-vous, demanda Mercure à Jupiter, que l'on partage de la sorte la Justice & la Pudeur entre les hommes, ou s'il vaut mieux les offrir à tous? Je veux, répondit Jupiter,

Digitized by Google

Jupiter, qu'on les propose à tous les hommes, & qu'ils ayent la liberté de choisir: car les villes ne pourroient subsister, s'il n'avoit qu'un petit nombre d'Habitans qui en fussent pourvus. Vous leur direz encore de ma part, que tous ceux qui seront trouvés sans pudeur & sans justice, on les massacrera comme autant de Pestes de la République.

DE L'ORIGINE DE L'AMOUR.

A la naissance de Vénus les Dieux firent un grand festin. La pauvreté vint à la fin du répas, & s'arrêta à la porte. Le Dieu de l'Abondance, après s'être enivré de Nectar (car l'usage du vin n'étoit pas encore trouvé alors) se retira dans les jardins de Jupiter, où il s'endormit. La Pauvreté l'ayant apperçû, voulut lui tendre des embûches pour avoir commerce avec lui. En effet, elle s'en approcha, & devint grosse de l'Amour, qui fut donné à Vénus pour être de sa suite, parce qu'il avoit été conçu au jour que l'on célébroit la fête de sa naissance; ou parce qu'il est fort touché, & qu'il n'y a rien de plus beau que Vénus. La destinée de l'Amour, issue de l'Abondance & de la Pauvreté, fut dès le commencement, qu'il se trouva dans une extrême disette; car tant s'en faut qu'il soit délicat & tendre, comme plusieurs se l'imaginent, qu'au contraire il est fort & robuste, accoutumé à la fatigue, & marchant pieds nuds. Il n'a ni maison ni retraite, il couche à terre sans lit, & sans couverture, exposé à l'air, dans les grands chemins ou bien aux portes des maisons. Il tient de sa mère, il vit dans une perpetuelle indigence. Il participe aussi aux qualités de son pere, il est courageux, hardi, fort; c'est un Chasseur merveilleux,

Digitized by Google

qui attaque toûjours les beaux, & qui a recours à mille artifices pour venir à bout de ſes deſſeins, & qui invente mille ſtratagêmes pour y réuſſir. On ne ſait, s'il eſt Homme ou Dieu. On le voit dans un moment paſſer de l'abondance à la pauvreté, jouiſſant d'une ſanté parfaite, & devenir tout à coup foible & languiſſant, & reprendre de même ſa prémiere force. Il diſſipe en un moment tout ce qu'il acquit. L'amour n'eſt pas long-tems ni pauvre ni riche, il varie entre la folie & la ſageſſe. Tous les Dieux immortels ſont ſages de leur nature; ainſi ils ne s'appliquent point à l'étude de la ſageſſe, parce que cet exercice leur ſeroit inutile. Ceux qui manquent de génie, ne s'appliquent point à acquerir la ſageſſe, & ne ſe ſoucient pas de devenir ſages; car le plus grand de leurs malheurs, eſt de croire qu'ils excellent en vertu, en prudence, & en mille autres bonnes qualités. Or ceux qui croyent ne manquer de rien, ne ſe mettent pas en peine d'acquerir les talens qui leur manquent en effet. Qui ſont donc ceux qui recherchent la ſageſſe, puiſque ceux qui manquent de génie, ou ceux qui l'ont excellent, négligent de l'acquerir? Ce ſont ceux qui tiennent le milieu entre ces deux extrémités; & c'eſt de ce nombre qu'eſt l'Amour. La ſageſſe eſt la plus belle & la plus excellente choſe du monde. Or la beauté eſt l'objet de l'Amour; & par conſequent c'eſt une ſuite néceſſaire que l'Amour aime la ſageſſe. Ainſi, on peut dire qu'il tient du ſage & de l'hébété; ce qui doit être rapporté à ſon origine; car il eſt né d'un pere très ſage & très riche; ſa mere au contraire n'a ni eſprit ni richeſſes; telle eſt la nature de l'Amour. C'eſt l'erreur ordinaire de ceux qui aiment, de ſe perſuader que l'Amour eſt une puiſſante divinité, que l'on en peut attendre toutes ſortes de biens & d'avantages. Ils con-

Digitized by Google

confondent l'idée de l'Amour & prennent ce qui eſt aimé, pour ce qui aime; car ce qui eſt aimable eſt en effet beau, agréable, parfait & capable de rendre heureux; mais toutes ces qualités ne conviennent pas toûjours à ce qui aime.

LES INCOMMODITÉS DE L'ECRITURE.

Les Egyptiens conſacrerent à l'un de leurs Dieux, nommé Theuto, l'Oiſeau qui porte le nom de Ibis. L'on dit que ce Dieu fut le prémier qui inventa les nombres, l'Arithmetique, la Géométrie, l'Aſtronomie, le jeu des Dames & des Dez, & les Lettres. En ce tems-là, Thamus étoit Roi de toute l'Egypte; Theuto le vint trouver dans la célebre Ville de Thébes, qui reconnoiſſoit Ammon pour ſon Dieu. Il lui communiqua toutes les découvertes qu'il avoit faites, & lui perſuada qu'il en falloit faire part aux Egyptiens. Le Roi lui demanda quelle utilité on pourroit retirer de chacune de ces ſciences, & ce que l'on y devoit blâmer, ou approuver, pour le rebuter, ou pour le retenir. Theuto diſcourut long-tems ſur toutes ces matieres, & en découvrit au Roi les avantages. Il faudroit employer un trop long diſcours pour les expliquer tous. Quand il vint à parler des lettres, il dit au Roi que c'étoit le moyen le plus court pour rendre les Egyptiens ſavans, parce qu'elles aidoient la mémoire. Je crois, lui repartit le Roi, que tout le contraire arrivera; parce que les lettres empêcheront les méditations, & les réflexions; & par conſéquent ceux qui s'appliqueront à l'étude, oublieront plus aiſement ce qu'ils auront appris, dans l'eſperance de le relire, & de s'en reſſouvenir par le moyen des caracteres. Ce que vous

Digitized by Google

vous avez trouvé est plutôt un rémede pour la reminiscence, que pour la mémoire. Vos Disciples ne seront pas de véritables Savans; ils croiront seulement l'être devenus.

EXHORTATION
POUR ANIMER LES HOMMES A LA PRATIQUE DE LA VERTU.

Jupiter, Neptune, Pluton, au raport d'Homere, partagerent entre eux l'Empire de leur pere. Sous le Regne de Saturne, on fit une Loi qui dure encore & par laquelle il fut ordonné, que tous les hommes qui auroient aimé la justice & la vertu pendant la vie, seroient conduits après leur mort dans les Isles fortunées, où ils couleroient une vie tranquille & délicieuse, sans souffrir aucun mal, ni aucune incommodité; mais les méchans & les impies après leur mort sont renfermés dans une prison affreuse, pour être chatiés de leurs crimes. Ils appellent cette prison l'Enfer. Voilà ce que des Juges ordonnoient des Mortels, sous l'Empire de Saturne, le même jour qu'ils mouroient; mais ces jugemens étoient souvent faits au hazard, & contre les régles de la Justice. C'est pourquoi Pluton & ceux qui étoient commis à la garde de ces Isles fortunées, allerent trouver Jupiter, pour lui demander des rémedes contre ce desordre. J'y pourvoirai, leur répondit Jupiter, & j'empêcherai que cela n'arrive à l'avenir. Ce qui fait, ajoûta-t-il, le desordre de ces Jugemens, c'est qu'on juge les hommes, tandis qu'ils sont encore en vie, & que l'on veut connoître des crimes palliés. Souvent ceux qui ont les plus belles apparences du monde, ont le cœur corrompû

Digitized by Google

rompû & gâté. La nobleſſe de leur naiſſance & les grands biens qu'ils poſſédent, leur donnent du luſtre ; ils corrompent pluſieurs témoins qui en parlent comme s'ils étoient gens de bien, & comme s'il n'y avoit rien à leur reprocher. Les Juges éblouis de ces témoignages, decident en leur faveur parce qu'ils s'arrêtent à l'écorce, & qu'ils ne pénétrent pas juſques dans leur interieur. Il faut donc leur ôter la connoiſſance du jour de leur mort, qui leur eſt connû maintenant. J'ai déjà donné ordre à Prométhée d'ôter ce preſſentiment aux hommes ; on ne les jugera qu'après leur mort, & dépouillés de tout l'attirail, & de tous les ornemens dont ils ſont revétus étant en vie. De méme le juge ſera nud, & trépaſſé. Ceux que l'on jugera ne ſeront point aſſiſtés de leurs amis ; car ils laiſſeront tout ſur la terre, le Jugement ſera juſte & équitable, & ſelon toutes les régles. J'avois réfléchi ſur cette matiere avant que vous m'en parlaſſiez ; & j'ai établi pour Juges mes deux fils, Minos & Rhadamante, qui ſont tous deux Aſiatiques, avec Eaque qui eſt d'Europe. Ils auront donc l'inſpection ſur tous les Morts, leur Tribunal ſera placé dans le lieu où les deux chemins ſe croiſent, dont l'un conduit au ſejour des bienheureux, & l'autre dans le Tartare. Rhadamante jugera les Aſiatiques. Eaque & Minos, jugeront les Européens. Cependant ils s'aideront reciproquement tous trois, afin que ce qui ſera échappé à l'un puiſſe être ſupplée par les deux autres ; & pour empécher qu'ils ne puiſſent ſe tromper pour le chemin par lequel ils dévroient faire paſſer les ames, elles ſeront ſéparées de leurs corps, & ainſi l'on connoîtra facilement leurs inclinations, & les mauvaiſes habitudes qu'elles auront contractées. Quand il faudra être préſenté devant les Juges, les Aſiatiques ſeront conduits au Tribunal de Rhadamante. Il contémplera avec ſoin ces

ames

Digitized by Google

ames, ne ſachant de quelle maniere elles ſe ſeront comportées pendant la vie. Examinant les mœurs de quelque Roi de Perſe, ou de quelque autre Prince, il connoîtra que leurs mœurs ſont entierement corrumpues, & que leurs ames ſe ſont abandonnées à l'injuſtice, au menſonge, à la turpitude, à l'intemperance, & à toutes ſortes de vices. Le Juge ayant connû tous ces deſordres, condamnera à la priſon cette ame malheureuſe, pour y ſouffrir la honte & la peine qu'elle mérite. Si les bleſſures ſe peuvent encore guérir, les ſupplices lui ſerviront de rémede; mais ſi ſon mal eſt déſeſperé, les châtimens lui ſeront inutiles, & ce triſte ſpectacle ſera un exemple pour les autres, & une inſtruction pour ceux qui ſeront conduits aux Enfers. Le Juge imprimera un ſigne à tous ceux qu'il jugera, pour faire connoître ſi ſon mal peut être guéri, ou s'il eſt déſeſperé. Tel ſera le jugement des méchans. On fera auſſi comparoître les ames des hommes, qui ont vécu dans la piété & dans la pratique de la vertu, & principalement de ceux qui ont aimé la ſageſſe, qui n'ont point eu d'attachement pour les choſes frivoles, ni pour les vices. Le Juge les recevra avec un viſage riant, & les fera conduire dans les Iſles fortunées. Eaque obſervera la même méthode dans les Jugemens qu'il rendra. L'un & l'autre aura une Verge à la main en jugeant. Minos aura l'inſpection ſur les Jugemens qui ſe rendront, & il portera un Sceptre d'or, tel qu'Uliſſe l'a eu, au rapport d'Homère, en jugeant les Morts.

LA FABLE D'ISIS & D'OSIRIS.

Rhée avoit un commerce ſecret avec Saturne. Le Soleil l'ayant découvert, lui fit de ſanglans reproches.

Digitized by Google

proches, & ne voulut point regarder l'enfant qu'elle avoit mis au monde. Mercure avoit auſſi de l'amour pour cette Déeſſe; jouant un jour aux Dames avec la Lune, il lui vola la ſoixante-dixiéme partie de chacun de ſes jours, dont on fit cinq jours, que les Egyptiens appellent intercalaires, & qui furent ajoûtés aux trois cents ſoixante jours de l'année. C'eſt pendant ces jours intercalaires qu'ils célébrent la naiſſance de leurs Dieux. Oſiris naquit le prémier jour, & incontinent on entendit une voix qui donnoit avis de la naiſſance d'un perſonnage fort illuſtre. Une certaine Pamyle, puiſant de l'eau à Thébes, dans le Temple de Jupiter, entendit une voix qui lui annonçoit qu'Oſiris étoit né, & qu'il ſeroit un grand Roi. On dit que Saturne la chargea de l'éducation d'Oſiris, & que l'on inſtitua en ſon honneur les Fêtes nommées Pamylies. Le ſecond jour, Rhée enfanta Appollon. Typhon naquit hors de terme, le troiſieme jour il vint au monde d'une maniere extraordinaire & violente. Iſis prit naiſſance le quatrieme jour. Rhée accoucha le cinquieme jour de Nephtée, qu'on appella la Mort. Quelques-uns l'appellent Vénus, ou la Juſtice. Le Soleil fut pere d'Oſiris & d'Appollon; Mercure, d'Iſis; Saturne, de Typhon & de Nephtée. C'eſt pourquoi les Egyptiens regardent le troiſieme jour intercalaire comme un jour funeſte & malheureux. Les Rois ne rendent point la Juſtice en ce jour-là. On ne donne point de nourriture ou de médecine aux corps avant la nuit. Typhon épouſa Nephtée. Oſiris & Iſis furent unis enſemble d'un amour ſecret. Oſiris s'étant rendu maître du Royaume d'Egypte, retira les Egyptiens de la barbarie, où ils avoient toûjours vêcu. Il leur aprit à cultiver la terre, pour avoir du blé; il établit des Loix parmi eux, & le culte

Digitized by Google

culte des Dieux immortels. Tout l'Univers s'y soumit en peu de tems. Par tous les lieux qu'il parcourut, il y fit aimer la douceur, & l'humanité. Il ne domta point les hommes par la violence, ni par la force des armes; il les addoucit par son éloquence, & par les charmes de son discours, par des vers, par la Musique. A cause de cela, les Grecs le confondent avec Bachus. Pendant l'absence d'Osiris, l'attention, la vigilance, les soins de sa chaste Isis, empéchoient Typhon de ne rien entreprendre. Il prit la résolution de dresser des embûches à Osiris pour le surprendre, & pour le perdre à son retour. Il s'associa soixante doux conjurés & fit entrer dans ce complot Aso, Reine d'Ethiopie, pour être la complice du crime qu'il méditoit. Après avoir pris exactement la mésure d'Osiris, il fit faire un coffre sur cette proportion, avec une industrie merveilleuse, & d'un travail très-exquis. Il commanda de porter ce coffre enrichi de beaucoup d'ornemens, au milieu de la salle d'un festin, où se dévoit trouver Osiris. Tous les Assistans regardoient cet ouvrage avec plaisir, & en admiroient l'invention. Alors Typhon prenant un visage gai, promit de faire un présent de ce coffre à celui dont le corps seroit de la même mesure. Tous ceux qui étoient présents s'y mesurerent; mais la mesure ne se trouva juste pour personne. Enfin on y fit entrer Osiris; incontinent tous les Conjurés accoururent, ils fermerent le coffre avec des cloux & des serrûres, & le jetterent dans le fleuve avec Osiris, qui fut porté à la mer, par l'emboûchure du Tanais. C'est pour cela, que les Egyptiens ont encore maintenant en horreur cette emboûchure. Ces choses se passerent le 16. des Calendes de Novembre, c'est à dire le 17. jour d'Octobre, lorsque

Digitized by Google

que le Soleil eſt dans le Signe du Scorpion, la 28. année du regne d'Oſiris quoique quelques uns croyent que ce fut la vingt-huitieme année de ſa vie. Les Pans & les Satyres qui habitoient aux environs du chemin, furent les prémiers inſtruits de cette avanture, & la divulguerent incontinent. On croit que c'eſt de là que les terreurs paniques tirent leur origine.

Iſis ayant appris ce malheur, coupa une partie de ſes cheveux, prit un habit de deuil, & ne ſachant quel partie prendre, ni où ſe refugier, elle parcourut tout l'Univers, ne laiſſant paſſer perſonne ſans lui demander des nouvelles du coffre. Elle rencontra par hazard des enfans qui avoient vu ce coffre, & qui montrerent à Iſis l'embouchure du fleuve où il avoit été jetté par les Amis de Typhon. Les Egyptiens ont cru à cauſe de cela, que les Enfans avoient la vertu de deviner; & ils ſe ſervent de leurs voix, pour tirer des Augures, quand ils joüent dans les Temples, & qu'ils diſent par hazard quelque choſe. Iſis ayant decouvert qu'Oſiris emporté d'un violent amour, avoit eu commerce avec ſa ſœur, qu'il prenoit pour Iſis, elle fit chercher avec ſoin l'enfant qu'il avoit eu de Nephté, & l'ayant trouvé, par le ſignal de quelques chiens, elle eut ſoin de le faire nourrir. Il fut dans la ſuite le Compagnon & le Miniſtre d'Iſis. On le nomma Anubis, pour marquer qu'il étoit le Gardien des Dieux, comme les chiens ſont les gardiens des hommes. Ce fut de lui qu'elle apprit que le Coffre avoit été pouſſé par la tempête ſur le rivage des Bibliens, dans une Bouverie où il étoit demeuré caché ſous des herbes qui étoient crues en un moment. Le Roi du Pays le fit transporter dans une maiſon, où on le gardoit comme une colonne. Iſis ayant appris

Digitized by Google

toutes ces circonſtances, alla au Pays des Bibliens. Elle ſe proſterna fondant en larmes ſur le bord d'une fontaine, ne parlant à perſonne qu'aux Filles de la Reine. Elle les ſaluoit avec douceur & honnêteté. Elle accommodoit leurs cheveux & répandoit ſur elles une agréable odeur d'ambroſie qui leur parfumoit tout le corps. On la fit entrer dans le Palais où elle fut reçue avec beaucoup d'agrément. On lui confia même le ſoin du Fils du Roi, en qualité de Gouvernante & de Nourrice. Ce Roi ſe nommoit Malcandre. Pour elle, elle ſe nomma Aſtarté ou Saoſis, ou Némane, qui ſignifie en Grec Athenaïs, & Minervale en Latin. Elle nourrit l'enfant du Roi, non pas en lui donnant la mamelle comme les autres, mais en lui mettant le doigt dans la bouche. Elle ſe brûloit pendant la nuit ce qu'elle avoit de mortel dans le corps, & ſe changeoit en Hirondelle, & volant autour du coffre, elle pouſſoit inceſſement des ſons lugubres. La Reine s'en apperçut; depuis ce tems-là la Divinité d'Iſis fut reconnue. Elle demanda au Roi le coffre & l'obtint. Dans un moment elle arracha la bruyere, où il étoit demeuré caché, & après avoir répandu des parfums deſſus, elle l'enveloppa dans un linge qu'elle donna au Roi. Depuis ce tems-là cet Arbuſte eſt en honneur parmi les Bibliens, & on le conſerve dans le Temple d'Iſis. Elle pouſſa de ſi hauts cris en recevant le coffre où le corps de ſon frere étoit enfermé, que le plus jeune des enfans du Roi, étourdi du bruit, en mourut. Elle fit mettre le coffre dans un vaiſſeau avec l'aîné des enfans du Roi, & ſe mit à la voile ſur le fleuve nommé Lephedre. Le vent étoit violent. Iſis pleine d'indignation mit le fleuve à ſec; & s'étant retirée dans une ſolitude, elle ouvrit d'abord le coffre,

Digitized by Google

coffre, & fondant en larmes, elle embraſſa le corps de ſon frere & le baiſa, tenant ſa bouche collée contre la ſienne. Le fils du Roi qui s'étoit approché par derriere, remarqua tout ce qu'elle avoit fait. Iſis tranſportée de colere, jetta ſur lui des regards ſi terribles, que l'enfant ne put les ſoutenir & expira de frayeur. D'autres diſent qu'il ne mourut pas ſur le champ; mais qu'étant ſaiſi de crainte, il ſe précipita dans la mer. Il fut honoré comme un Dieu. Les Egyptiens lui donnerent le nom de Maneros, & chantoient pendant leurs feſtins des vers à ſa louange. Quelques uns donnent à cet enfant le nom de Paleſtine, ou de Peluſe, & diſent qu'il bâtit une ville. Les Egyptiens croyent que Maneros fut l'inventeur de la Muſique; quoique d'autres aſſurent que ce mot ne ſignifie autre choſe qu'un ſouhait de quelque bien, & qu'on l'employoit dans les feſtins & dans les jours de réjouiſſance. Les Egyptiens dans leurs acclamations répétent ſouvent le mot de Maneros. Ils ont accoutumé de mettre auprès de leurs tables, quand ils mangent, un ſquelette, ou le ſimulacre d'un homme mort, ce qui ne ſe pratique point en mémoire d'Oſiris, ni de ſa mort tragique; mais ils le font pour s'encourager réciproquement à ſe rejouir, & à jouir des biens de la vie par la penſée que l'on en ſera en peu de tems dépouillé par la mort, & réduit au même état que ce ſquelette. Iſis alla dans la ville de Bute, pour y chercher ſon fils Orus que l'on y élevoit, & cacha le coffre dans un lieu retiré. Typhon en chaſſant y vint par hazard, & l'apperçut au clair de la Lune. Il reconnut le corps d'Oſiris, & le coupa en quatre parts, qu'il jetta de tous côtés. Ce crime fut rapporté à Iſis. Elle monta ſur un Vaiſſeau de papier pour chercher par les marais les membres épars d'Oſiris,

Digitized by Google

C'eſt depuis ce tems-là, qu'on dit que les crocodiles ne font point de mal à ceux qui navigent dans des vaiſſeaux faits de l'écorce de papier, ſoit qu'ils les craignent, où qu'ils les reſpectent en l'honneur de la Déeſſe. C'eſt ce qui fait auſſi que l'on voit pluſieurs tombeaux d'Oſiris dans l'Egypte; parce qu'Iſis en éleva de particuliers pour chaque membre de ſon Epoux, ou parce qu'elle fit faire beaucoup de ſimulacres, qu'elle diſperſa en pluſieurs villes différentes, afin que chacune crût avoir reçu le corps d'Oſiris, & afin qu'il fût honoré en plus d'endroits, & que ſon véritable tombeau pût ſe garantir de la violence de Typhon, s'il venoit à vaincre Orus, déſeſpérant dans cette multitude de tombeaux de pouvoir reconnoître le véritable. Iſis ne put trouver les parties d'Oſiris, qui ſervent à la génération, parce qu'on les avoit jetté dans le fleuve, & que des poiſſons les avoient mangé; mais Iſis en fit faire la figure, que l'on reſpecte encore aujourd'hui parmi les Egyptiens, qui ont inſtitué des Fetes en leur honneur. Peu de tems après, Oſiris vint des Enfers trouver ſon fils Orus. Durant le ſéjour qu'il fit auprès de lui, il lui apprit l'Art militaire. Il lui demanda un jour ce qu'il croyoit être de plus honnête, & de plus généreux. Orus répondit que c'étoit de défendre ſes Parens contre la violence & les outrages de leurs ennemis, & de venger les injures qu'ils en avoient reçues. Il lui demanda encore, quel étoit l'animal le plus propre, & le plus utile pour faire la guerre. Orus repondit, que c'étoit le Cheval. Oſiris content de ſa réponſe, lui demanda pourquoi il n'avoit pas nommé le Lion. J'avoue, lui repartit Orus, que le Lion pourroit être d'un grand ſecours; mais le Cheval peut être d'un bien plus grand ſervice pour pourſuivre l'Ennemi, qui pour-

Digitized by Google

pourroit s' enfuir après avoir éte vaincu. Ces réponſes firent beaucoup de plaiſir à Oſiris, voyant que ſon fils étoit en état de faire la guerre. Pluſieurs de ceux qui abandonnoient le parti de Typhon venoient tous les jours ſe rendre à Orus. Sa concubine même s'y rendit auſſi. Les Soldats d' Orus la ſecoururent fort à propos, lors qu'elle étoit pourſuivie par un ſerpent, qu' ils tuerent. La guerre fut déclarée : le combat fut ſanglant & opiniâtre, & dura pluſieurs jours. Orus remporta la victoire. Typhon chargé de chaînes, fut conduit à Iſis, qui lui donna la vie & la liberté. Orus en fut tellement tranſporté de colere, qu'il tua ſa mere, & qu'il s'empara du Royaume. Mercure donna une tête de vache à Iſis. On raconte, que Typhon fit un procès à Oſiris, lui reprochant qu'il n'étoit pas né d' un mariage légitime. Mercure plaida la cauſe d' Oſiris & l'emporta. Les Dieux prononcerent, qu' Oſiris étoit légitime. Typhon fut encore vaincu depuis dans deux grandes batailles. Iſis, après ſa mort, conçut un fils du commerce d' Oſiris, dont elle accoucha le ſeptieme mois. Cet enfant étoit foible & délicat, & manquoit de jambes. Il fut nommé Harpocrate.

Digitized by Google

FABLES POE'TIQUES.

FABLE PRE'MIERE.

IXION.

Les Dieux pardonnent les péchés, mais ils punissent sévérement une malice obstinée, l'impureté, & l'ingratitude. Ils veulent que l'on ait de la reconnoissance pour les bienfaits.

Eschyle dit qu'Ixion fut fils d'Antion. Pherécide le croit fils de Pison; quelques-uns de Mars; d'autres de Phlégias. On raconte qu'étant transporté de fureur, il se précipita lui même du haut d'un rocher. C'est ce que les Poétes semblent insinuer, en feignant qu'il fut attaché à une roue. Voici ce qu'en dit la Fable. Ixion épousa Dia, fille de Deionnée. C'étoit une coutume établie parmi les Anciens, que ceux qui vouloient épouser de jeunes filles, étoient obligés de gagner par des présens le Pere & la Mere, & qu'ils leur apportoient après la promesse de mariage; comme on le peut apprendre par ces paroles d'Homere: *Le premier présent fut de cent bœufs; il promit aussi mille chévres, & mille brebis* Selon cette coutume, Deionnée voulut que son gendre lui fit aussi des présens. Ixion se voyant pressé, fit faire une grande fosse, qu'il couvrit, & fit allumer un feu dans la fosse. Après ces préparatifs, il pria son beau-pere à un festin. Le beau-pere ne se défioit point de la fourberie de son gendre; il y vint, donna dans le piege, tomba dans la fosse, & se brûla. Les Dieux & les hommes eurent horreur de

Digitized by Google

de ce crime & voulurent en punir l'auteur sévérement. Jupiter eut compassion de lui, & lui fit même l'honneur de l'admettre au banquet des Dieux dans le Ciel. Mais Ixion oubliant ses prémiers forfaits, & la grace que Jupiter lui avoit accordée, ajoûta de nouveaux crimes aux prémiers. Il porta des yeux impudiques sur Junon, Epouse de Jupiter; il eut l'audace de lui parler d'amour, & de lui proposer un commerce criminel. Jupiter ayant connu son intention, forma d'une nuée un fantôme qui répréſentoit Junon. Ixion l'embrassa. Un Monstre horrible, déteſté des Dieux & des hommes, nommé Centaure, sortit de cet embrassement. Ce Monstre se méla avec les cavalles de Thessalie, & donna l'origine à cette étrange éspece d'animaux, nommés Hippocentaures. Jupiter après cela, précipita Ixion dans les Enfers, l'attacha à une roue qui tourne perpetuellement, & qui par son mouvement entraîne sans ceſſe Ixion, pour le punir de son attentat.

FABLE DEUXIEME.

HERCULE.

La vertu eſt au deſſus de tous les accidens, & ſurmonte tous les obſtacles.

On dit qu'Hercule eût à combattre les Dieux mêmes, car étant allé à Delphis pour consulter l'Oracle, & voyant que le Devin refusoit de lui répondre, ils s'abandonna à la colere, prit le Trépié sacré, & l'emporta hors du Temple. Apollon, pour defendre ce qui lui appartenoit, se battit contre Hercule; mais sa vertu désarma la colere du Dieu, qui promit de lui répondre, s'il vouloit re-

Digitized by Google

mettre le Trépié sacré dans son Temple. Hercule blessa Junon, & vainquit Neptune. Voici de quelle maniere on raconte cette Fable. Euryte, Roi d'Aechalie dans la Béotie; avoit promis sa fille Jole en mariage, pour recompense à celui qui le vaincroit, lui ou ses fils, dans la science de tirer de l'Arc, qu'Apollon même lui avoit apprise, & qui lui avoit donné un arc merveilleux; mais ayant été vaincu par Hercule, il refusa de lui donner le prix dont ils étoient convenus. Hercule plein de dépit lui déclara la guerre. Il prit & ravagea l'Aechalie, & après avoir tué Euryte, il emmena Jole, pour lui servir d'Esclave. Il ne fut pas encore satisfait de cette vengeance; il tua en trahison Iphitus, fils d'Euryte, après avoir violé les droits de l'hospitalité; car il étoit venu chez Hercule, chercher les cavalles qui s'étoient écartées de son haras. Pour se laver du crime de cet assassinat, il alla à Pyle chez Nélée, & le pria de lui aider à expier ce meurtre; mais Nélée intimidé par ses enfans, ne voulut point acquiescer à la demande d'Hercule, & l'obligea de se retirer. Il alla donc trouver Déiphobe, Roi d'Arcadie, & obtint de lui l'expiation de son crime; mais se ressouvenant de l'injure que Nélée lui avoit fait en le chassant, il assiégea & prit Pyle, il tua Nélée, & ses onze fils; Nestor qui étoit le douzieme, & le dernier de tous, étoit alors éloigné de sa patrie. Mais Neptune favorisoit Hercule; ils engagerent dans leur intérêt Pluton, qu'Hercule avoit blessé, assiégé, & vaincu dans son propre Palais. Il avoit même enlevé le Chien Cerbère, & vaincu la Mort en Thessalie, auprès du tombeau d'Alceste, qu'il lui arracha des mains pour la rendre au Roi Admète son Epoux.

FABLE

Digitized by Google

FABLE TROISIEME.

OTUS ET EPHIALTE.

Les malheurs que l'orgueil & les grands crimes traînent après eux.

On a cru qu'Otus & Ephialte étoient fils d'Aloée, quoique les Poëtes assurent que Neptune fut leur pere. Ils avoient le corps prodigieusement grand, & des forces proportionnées à la masse de leur corps. Cette force & cette grandeur prodigieuse, leur inspirerent l'audace d'attaquer les Dieux, & d'escalader le Ciel. Ils commencerent par Mars, & l'ayant pris & garrotté, ils le jetterent dans une chaudiere de cuivre, ou il demeura pendant treize mois. Ce Dieu de la Guerre n'en pouvant plus, & étant prêt d'expirer, la marâtre des Aloïdes, nommée Ebribée, découvrit à Mercure le malheur arrivé à Mars, le lieu où il étoit enfermé, & le peril où il se trouvoit. Elle le conjura en même tems de secourir ce pauvre Dieu, & de venger un attentat si audacieux. Mercure délivra Mars avec adresse & furtivement, & le sauva par son industrie; mais il n'osa attaquer ouvertement les Aloïdes, & s'éloigna pour se garantir de leurs violences. Ces hommes monstrueux déclarerent la guerre aux dieux, pour enlever Junon & Diane. Ces Déesses se refugierent dans le Ciel. Les Géans, pour y aborder, mirent le Mont Pelion sur le Mont Ossa. Homere dit, qu'ils n'avoient encore alors que neuf ans, quoique leur corps eût neuf aunes de hauteur, & neuf coudées de largeur. On raconte l'Histoire de leur mort en deux manieres. Homere assure qu'ils furent tués par Appollon, avant que leur menton fût couvert de

Digitized by Google

barbe; car ſi on leur eût donné le tems de croître, ils auroient peut-être exécuté dans l'âge viril ce qu'ils avoient entrepris étant enfans. Les Poëtes modernes diſent que Diane en ſe ſauvant, pour éviter la fureur des Aloïdes, leur oppoſa un cerf d'une grandeur prodigieuſe. Les Aloïdes voulurent le percer en même tems de leurs piques. Le cerf par légereté ſe garantit de leurs coups, qui donnerent dans le corps des Aloïdes mêmes: de ſorte qu'ils ſe tuerent par leurs propres armes; car leurs pertuiſanes s'enfoncerent en même tems dans leurs corps.

FABLE QUATRIEME.

TYDÉE.

Les Dieux haïſſent la cruauté, & la puniſſent même dans les gens de bien.

Tydée, fils d'Onée, étoit petit, mais courageux, & grand guerrier, comme Homere l'aſſure. Minerve l'aima, & le protégea; elle lui promit même l'immortalité. En défendant ſon pere, il tua le fils de ſon frere. Ce meurtre l'obligea d'abandonner ſa maiſon, & de ſe refugier chez Adraſte. Polynice chaſſé de ſon Royaume, s'y étoit déjà réfugié. Il faiſoit froid: on avoit tendu à l'entrée du Palais des peaux de lions, & de ſangliers, & d'autres bêtes féroces. Les deux exilés, après avoir combattu quelque tems, obtinrent chacun une peau; Tydée une peau de ſanglier & Polynice une peau de lion. Le Roi l'ayant appris, leur donna ſes filles en mariage, Deiphile à Tydée, & Argie à Poly-

Digitized by Google

Polynice; car il y avoit un Oracle conçu en ces termes: Choisissez pour gendres un Lion, & un Sanglier, que vous verrez à l'entrée de votre Palais, & ne vous trompez pas au choix. Quelques-uns disent qu'ils arriverent à la Cour de ce Prince revêtus de peaux de bêtes, ou que ces figures étoient gravées sur leurs armes. Le bouclier de Tydée portoit la figure du Sanglier de Calydon. Celui de Polynice répresentoit un Sphinx avec la tête d'un Lion. Adraste ayant cru que l'Oracle lui ordonnoit de les choisir pour ses gendres, résolut de les mettre l'un & l'autre sur le trône, & de commencer par Polynice. Il assembla donc une armée pour faire la guerre à Etéocle, qui s'étoit emparé du Royaume, & qui en avoit chassé son frere. Les troupes se mirent en campagne, sous la conduite de sept Généraux célébres, & de plusieurs grands Capitaines, que leur Noblesse & leurs vertus rendoient très-recommandables. Ceux d'Argos envoyerent Tydée à Thébes en Ambassade, pour négotier de certaines affaires. Il eut le courage, quoiqu'il fût seul, de défier au combat plusieurs Thébains, qui se vantoient insolemment dans un festin; quoique Minerve lui eût ordonné de ne point brouiller, de se tenir en repos à Thébes, & de ne point faire le brave & le furieux parmi tant de gens étant seul. Mais ne pouvant contenir son grand courage, il éclata, & les attaqua avec trop de témérité. Cependant la Déesse ne l'abandonna point, & il sortit vainqueur d'un combat si inégal. Il retourna vers les siens plein de gloire & de joye, laissant les Thébains accablés de honte & de dépit; mais ils lui tendirent une embuscade dans un lieu commode, par où il étoit obligé de passer. Ils y placerent cinquante jeunes hommes, sous la conduite des deux prin-

Digitized by Google

principaux de la Ville', Méon & Lycophron. Tydée les tua tous, à la reserve de Méon, en ayant été empêché par quelques préſages. On fit alors la plus ſanglante guerre dont on eut encore entendu parler. Les Vainqueurs & les Vaincus eurent le même ſort, auſſi bien que les Chefs des deux Armées. Ménalippe, fils d'Aſtace, bleſſa Tydée dans ce combat. Amphiaraüs tua Ménalippe, & apporta ſa tête à Tydée, qui pouſſa la haine, la colere, & la cruauté à un tel excès, qu'il caſſa le crâne de Ménalippe pour lui ſucer la cervelle. Alors Minerve venoit trouver Tydée, pour lui communiquer le don de l'immortalité; mais la Déeſſe ayant vu cette action barbare, pleine d'indignation & de horreur contre Tydée, changea de deſſein ſur le champ. Il la pria de vouloir au moins faire part de l'immortalité à ſon fils. Il ne put obtenir cette grace en faveur de ſon fils; cependant la Déeſſe lui promit de ne le point abandonner. Quelques-uns aſſurent qu'elle donna l'immortalité à Diomède, & qu'il ne mourut point comme les autres hommes.

FABLE CINQUIEME.

MÉLAMPE.

Les avantages de la ſageſſe & de la doctrine. Louanges de l'amour fraternel.

Mélampe, frere de Bias, fils d'Amythaon, eut une grande réputation de ſageſſe & d'érudition dans les choſes naturelles & divines. Sa mere Rhodope l'expoſa, auſſi-tôt qu'il fut né, aux rayons du Soleil, ſur une montagne, les pieds nuds, quoique

Digitized by Google

quoique tout le reſte du corps fut couvert, de ſorte que ſes pieds brûlés par l'ardeur du Soleil demeurérent fort noirs. Il guérit les filles de Pretus de la phrénéſie. Prétus, pour recompenſe, lui donna les deux tiers du Royaume d'Argos, qui fut alors diviſé en trois parties, auſquelles on donna le nom de Prétus, de Mélampe, & de Bias. Mélampe en donna une partie à ſon frere. Les Dieux pour punir l'orgueil des filles de Prétus, qui vouloient comparer leur beauté à celle des Déeſſes, les rendirent hypocondres, en telle ſorte qu'elles ſe croyoient des Vaches. Elles couroient les champs & mugiſſoient, comme Virgile l'aſſure en diſant: *Les Prétides rémplirent l'air de faux mugiſſemens.* Quelques Auteurs font Mélampe moins ancien, & diſent qu'il guérit de cette phrénéſie les femmes d'Argos, ſous le régne d'Anaxagore, arriere-petit fils de Prétus. Son frere eut un amour violent pour Pero, fille de Nélée, dont la beauté étoit extrême & adorée de tous les Princes voiſins. Mais Nélée deſirant ſe rendre maître des troupeaux de Theſſalie, dont on vantoit par tout la bonté & la beauté, promit de donner ſa fille à celui qui lui améneroit les bœufs d'Iphiclus, fils de Phylace, qui avoit donné ſon nom à une ville ſituée ſur le Mont Othrys. Les Rois de ce tems-là ne ſe ſoucioient pas de faire de grands amas d'or & d'argent. Leur ſoin principal étoit de raſſembler de grands troupeaux de bœufs, de moutons, & d'autres bêtes. Ainſi l'on compte parmi les travaux d'Hercule l'enlévement des vaches Eſpagnoles, qu'il fit conduire en Sicile. Eryx, fils de Vénus & de Butès, eut tant d'envie de les avoir, qu'ayant provoqué Hercule au combat du Ceſte, il eut l'imprudence de riſquer, contre ces vaches, ſon Royaume qu'il perdit avec

la

Digitized by Google

la vie. Nélée souhaita donc que son gendre futur lui donnat les vaches de Thessalie. Voyant que Bias avoit conçu pour elle un amour dont il n'étoit plus le maître, son frere Mélampe résolut d'entreprendre pour lui une chose très-hazardeuse, & d'une difficile exécution: ce fut d'enlever les vaches d'Iphiclus. Il vint donc en Thessalie; mais il eut la fortune contraire, & il prit mal ses mesures, de sorte que ceux qui veilloient à la garde du troupeau, le prirent & le jetterent dans les fers. Cependant Iphiclus lui fit un présent volontaire de ses vaches; à cause que par les secrets de son Art, il le rendit fécond, de stérile qu'il étoit auparavant. Voici de quelle maniere l'on raconte cette Histoire. Mélampe ayant été pris sur le fait, & garroté par les Bergers qui conduisoient les troupeaux, fut conduit au Roi, qui ordonna qu'on le gardat soigneusement, & donna ce soin à l'un de ses meilleurs amis, dans lequel il avoit beaucoup de confiance. Celui-ci donna à Mélampe un valet & une servante, pour le soulager. Le premier le servoit avec beaucoup de soin, & l'autre fort negligemment. Il y avoit déjà un an, à peu de jours près, que Mélampe étoit prisonnier. Il avoit prevu que le tems de sa captivité ne dureroit qu'un an. Il entendit par hazard, au dessus de sa tête, le murmure de quelques vers, dans une poutre qu'ils avoient rongée & laquelle portoit tout le toit de la maison. Les oreilles de Mélampe avoient été dès son enfance léchées & percées par les langues des serpens, de sorte qu'il entendoit les sons de tous les animaux. Connoissant donc l'extrême péril où il étoit, il appella les Esclaves qui le servoient, & les conjura de le transporter dans son lit & chargé de chaînes dans une autre chambre. Il voulut que le valet lui portât la

tête,

Digitized by Google

tête, & qu'il passât le prémier, & que la servante le suivit. Incontinent la poutre s'affaisa, toute la maison tomba, & la servante fut écrasée. Le valet à ce spectacle, courut promptement vers le Gardien de la prison, & lui raconta cet accident. Le Géolier en avertit Iphiclus, qui vint trouver Mélampe pour l'interroger sur cette avanture. Il avoua qu'il savoit l'Art de deviner, & lui découvrit en même tems les motifs de son voyage. Le Roi fit grâce à Mélampe, qui s'étoit jetté dans un si grand péril par l'amour qu'il portoit à son frere. Il ordonna qu'on lui ôtat ses chaînes, & lui rendit toûjours depuis ce tems-là de grands honneurs. Il lui marqua un jour du chagrin qu'il avoit de se voir sans enfans, & promit à Mélampe de lui donner ses troupeaux, s'il pouvoit le guérir de sa stérilité. Mélampe accepta la condition; il tua un bœuf, dont il exposa les chairs à des Oiseaux de toute espece, pour connoître par les augures la cause de la stérilité d'Iphiclus, & les remédes qu'il y pourroit apporter. Le vautour, qui ne se trouva point avec les autres oiseaux, lui apprit tout ensemble & la cause & le remède de ce mal, dont on a parlé en deux façons. Les uns racontent qu'il apperçut son fils, lors qu'il coupoit les parties des animaux qui servent à la génération. Phylacus indigné de cette action, le poursuivit l'épée entre des glayeuls. Elle se trouva dans la suite entourée d'écorce. D'autres ont écrit, que Phylacus coupant un jour un arbre, avoit auprès de lui son fils, qui étoit encore fort petit. Son pere en jouant, & voulant lui faire peur, tira son épée contre son fils, dans l'intention de la pousser contre l'arbre; mais le coup porta dans l'aîne de son fils. Mélampe se persuada, que si l'on pouvoit retrouver cette épée, & que l'on en mît

la

Digitized by Google

la rouille dans un breuvage que l'on feroit prendre à Iphiclus, il deviendroit fécond. Il fit chercher cette epée, & appaiſer les Dieux par des ſacrifices. C'eſt ainſi qu'Iphiclus ceſſa d'être ſtérile, & mit au monde Protéſilas, qui fut le premier des Grecs, que Hector tua à la Guerre de Troye. D'autres diſent qu'il fut tué par Enée, ou par Euphorbe, ou par Achate, Compagnon d'Enée. Homere ne le nomme pas; il dit ſeulement qu'il fut tué à la ſortie de ſon vaiſſeau par un Troyen. Il fut encore le pere de Podarce, qui commanda ſes troupes à la guerre de Troye après la mort de ſon frere. Alors Mélampe reçut les troupeaux qu'on lui avoit promis pour recompenſe, & les conduiſit chez ſon frere, qui les donna à Nélée, pour épouſer ſa fille Péro, qu'il aimoit avec tant de paſſion. Il en eut Talaüs, Périacle, Arctus, & une fille nommée Alphéſibée. Les enfans de Mélampe furent Antiphate, & Mantius. Talaüs fut pere d'Adraſte. Oïclée, pere d'Amphiaraüs, fut fils d'Antiphate. Ainſi dans la poſtérité des deux freres, il eſt inférieur d'un dégre, à l'égard d'Adraſte.

FABLE SIXIEME.

BELLÉROPHON.

On dit que Bellérophon ſe nommoit d'abord Hipponoüs, comme on le peut conjecturer par l'adreſſe qu'il eut à manier les chevaux. Il eſt vrai-ſemblable que c'eſt l'origine de la Fable du Cheval Pégaſe, que Neptune lui donna. Depuis qu'il eût tué Bellerus Corinthien, on l'appella Bellérophon. Il vecut ſous le regne de Prétus Roi d'Argos,

Digitized by Google

d'Argos, qui l'aima & l'honora d'abord ; mais dans la ſuite il conçut une haine mortelle contre lui. Ne voulant pas [illegible] honorer par un aſſaſinat, il le réléga dans la Lycie, chez Jobate ſon beau-pere, où il croyoit qu'il périroit infalliblement. Une fauſſe accuſation d'Antée, femme du Prétus, l'anima de la ſorte contre Bellérophon. Elle ſollicita ce jeune homme, beau, & bien fait, & tâcha de lui donner de l'amour ; mais il la rebuta toûjours, & elle n'en put jamais rien obtenir pas ſes careſſes, quelques avances qu'elle lui fit. Son amour ſe changea en une haine furieuſe, comme il arrive presque toûjours, & craignant qu'il ne révelât ce myſtere, elle réſolut de le prévenir & de l'accuſer la prémiere. Elle aborda ſon mari avec de grandes plaintes, & de grands gémiſemens, & lui fit entendre que Bellérophon avoit eu l'audace d'attenter à ſon honneur & de lui faire violence. Si vous ne vengez cet outrage, Prétus, ajoûta-t-elle, je conjure les Dieux de vous en punir. Le Roi pénétré de douleur, ſe comporta en cette affaire comme un homme prudent, & ne voulut pas tremper ſes mains dans le ſang de ſon ancien ami. Cependant pour ne pas laiſſer un ſi grand crime impuni, il réléga Bellérophon en Lycie, chez ſon beau-pere, avec des lettres par leſquelles il le prioit de tuer le porteur. Jobate ayant appris qu'un Envoyé étoit arrivé de la part de ſon gendre, le reçut avec beaucoup d'humanité, & paſſa neuf jours avec lui en fêtes & en feſtins, ayant fait tuer neuf taureaux pour des ſacrifices. Le dixieme jour il voulut ſavoir ce que ces lettres contenoient. Bellérophon les lui rendit de bonne foi, ſans ſoupçonner la perfidie de Prétus. Jobate ayant connu ce que ſon gendre ſouhaitoit de lui, n'oſa entreprendre de faire mourir ouvertement & comme de

Digitized by Google

ſa propre main ſon Hôte. Il eut compaſſion de Bellérophon, qui, tout jeune qu'il étoit, poſſédoit toutes les perfections néceſſaires pour rendre un homme accompli. Cependant s'il étoit vrai qu'il eût commis le crime dont on l'accuſoit, il ne croyoit pas qu'il fût permis de le laiſſer impuni. Il l'envoya donc pour combattre la Chimere. Ce Monſtre tenoit plus du divin que de l'humain; il avoit la tête d'un Lion, la queue d'un Serpent, & le corps d'une Chevre. Il pouſſoit de ſon goſier une flamme horrible; ſa figure & ſa demarche jettoient l'épouvante par tout. Cependant Bellérophon, par le ſecours des Dieux, défit ce Monſtre. On le chargea enſuite de faire la guerre aux Peuples de Solyme, Nation belliqueuſe, & il n'y eût jamais d'entrepriſe plus difficile, ni plus périlleuſe. Après qu'il les eût vaincus, il fut encore obligé d'aller combattre contre les Amazones. C'eſt une eſpece de femmes, qui égalent les hommes en courage. Lorsqu'il s'en retournoit en Lycie, après tant de grandes expéditions, on mit en embuſcade une troupe de jeunes hommes courageux & aguerris, pour le ſurprendre & pour le maſſacrer. Bellérophon les tua tous, ſans qu'aucun pût échapper. On connut alors que les Dieux le protégeoient, & que ſon innocence avoit été calomniée injuſtement. C'eſt pourquoi Jobate le reçut honorablement dans ſes Etats, & lui donna en mariage l'une de ſes filles nommée Caſſandre, la puiſſance, l'autorité, les honneurs & tous les avantages de la Royauté. Les Lyciens étonnés du courage & de la vertu de Bellérophon, lui dédiérent un Temple, comme à un Dieu, dans un païs agréable & fertile, où il put paſſer ſa vie au milieu de l'abondance & des plaiſirs. Il eut de ſa femme trois enfans, Iſandre, Hippoloque & Laoda-

Digitized by Google

Laodamie, qui fut aimée de Jupiter, & dont il eut Sarpedon. Jupiter l'aima tant, que lorsqu'il fut tué par Patrocle, il fit pleuvoir une pluye de sang, pour lui faire honneur. Il le fit porter en Lycie, par ses deux freres, Letus & Sopor. Ses proches lui dresserent un monument, avec une colomne, comme l'on fait sur les plus célébres tombeaux.

AVANTURES TIRE'ES D'HE'RODOTE.

Nous avons appris que Rhampsinitus succéda à Protée dans l'administration de ses Etats. C'est lui qui fit bâtir le Vestibule du Temple de Vulcain, du côté de l'Occident, & qui y plaça deux statues de vingt cinq coudées de haut. Les Egyptiens appellent l'Eté, celle qui est du côté du Septentrion, & ils ont accoutumé de lui rendre des honneurs & de l'adorer. Ils appellent Hiver celle qui est du côté du Midi; mais ils ne lui rendent aucun culte. Le Roi Rhampsinitus possédoit d'immenses richesses; il ramassa une si grande quantité d'argent, qu'aucun des Rois, qui lui succéderent, ne pût l'égaler. Il voulut mettre son argent en lieu sûr, & fit construire une maison toute de pierres. L'une des murailles de cette maison aboutissoit sur l'enceinte du Palais. L'Architecte, homme fin & rusé, y ajusta une grosse pierre avec tant d'art, qu'un homme ou deux pouvoient aisément l'arracher. Quand la maison fut achevée, le Roi y fit porter son argent. Celui qui l'avoit bâtie, se voyant peu de jours après attaqué d'une dangereuse maladie, fit appeller ses

Digitized by Google

deux fils, & leur apprit de quelle maniere il leur avoit facilité une entrée dans le T[illegible]r Royal, d'où ils pourroient tirer autant d'argent qu'ils souhaiteroient. Il leur communiqua le secret de cette pierre mobile, il leur en demontra les grandeurs, & toutes les dimensions, & leur disant qu'ils pourroient à leur gré disposer de tous les Tresors du Roi, il expira. Ses enfans, sans différer, se mirent en état de profiter de ses bons avis. Ils allerent de nuit au Palais, & trouverent cette pierre, dont leur pere leur avoit parlé, ils l'ôterent sans peine, & enléverent du Trésor une grande somme d'argent. Le Roi quelques jours après, entra dans cette maison, pour s'y réjouir par la vue de ces richesses. Il remarqua que l'on avoit emporté plusieurs vases d'argent, sans savoir sur qu'il pouvoit faire tomber ses soupçons, parce que tout étoit bien fermé. Il y retourna par deux ou trois fois, & s'apperçut que l'argent diminuoit toûjours, parce qu'ils continuoient à le voler. Le Roi fit tendre de pieges, & mit autour des vases, avec de pieces d'argent. Les Voleurs ne tarderent pas long-tems, sans venir dans la maison à leur ordinaire. Celui qui entra le prémier s'étant approché de l'argent, demeura pris au piege. Connoissant le malheur qui lui étoit arrivé, il appella son frere, lui declara son avanture, l'exhorta d'approcher avec de grandes précautions, & de lui couper la tête, de peur que son visage ne le fit reconnoitre, & ne l'entrainât lui même dans son malheur. Pausanias raconte la même chose de Trophonius & d'Agaméde. Le frere jugeant que cet avis lui étoit salutaire, ne hésita point. Il fit ce que l'autre lui conseilloit, & ayant remis la pierre mobile en sa place, retourna en son logis, emportant la tête de son frere. Le lende-

Digitized by Google

lendemain le Roi étant entré dans cette chambre, trouva le corps du Voleur, sans tête. Ce spectacle lui causa un étonnement mêlé d'horreur; il avoit peine à comprendre ce mystere, voyant que la maison étoit bien fermée, & qu'il paroissoit impossible d'y entrer, ni d'en sortir. Dans ce doute on dit que le Roi ordonna de pendre à la muraille le cadavre du Voleur, & de le faire garder, avec ordre aux Gardes, de prendre & de lui amener tous ceux qu'ils verroient pleurer ou plaindre le malheur du mort. La mere du Voleur ayant appris que le corps de son fils étoit pendu aux creneaux de la muraille, pénétrée d'une douleur inexplicable, ordonna à celui qui restoit de tenter toutes sortes de moyens de détacher le corps de son frere, & de le lui apporter, & s'il réfusoit de le faire, elle le menaça d'aller découvrir au Roi ses larcins. Le jeune homme ne pouvant appaiser ni les reproches, ni la douleur de sa mere, eût recours à cette invention pour se tirer d'affaire. Il chargea des ânes des bouteilles de vin, & les conduisit vers l'endroit de la muraille où le corps de son frere étoit pendu. Il ôta le bouchon à deux ou trois de ses bouteilles, & laissa répandre le vin, & se frappant la tête, il se mit à crier, feignant de ne savoir quelles mesures prendre pour remédier à ce malheur. Les Gardes voyant que le vin couloit en abondance, & se perdoit, accourent avec leurs gobelets, reçoivent le vin & le boivent. Le jeune homme feignant d'être en colere contre eux, les accable de reproches. Les Gardes le consolent le mieux qu'ils peuvent? il feint de s'appaiser, & ils se mettent tous ensemble à rire & à plaisanter. Il fit présent d'un grand flacon de vin aux Gardes, qui s'assirent pleins de joye pour le boire, & qui prierent le jeune homme de boire avec

Digitized by Google

eux. Il y consentit, & quand le prémier flacon fut vuidé, il leur en donna un second d'une maniere fort obligeante. Les Gardes s'enivrerent en buvant avec excès, & ne pouvant plus résister au sommeil, ils s'endormirent tous au même endroit où ils s'étoient assis pour boire. La nuit étoit fort avancée. Alors le jeune homme alla d'abord détacher le corps de son frere; ensuite il coupa avec un rasoir un côté de la barbe aux Gardes, pour plus grande infamie, mit le cadavre sur un âne, & le conduisit dans sa maison, pour satisfaire de point en point aux ordres de sa mere. Le Roi ayant appris que l'on avoit enlevé le Cadavre du Voleur, fut transporté de colere, & résolut de découvrir, à quelque prix que ce fût, l'auteur d'un coup si hardi. On dit qu'il fit ce que je vais raconter; mais la chose ne me paroit nullement vraisemblable. Il prostitua sa fille à tous venants, l'ayant placée dans une espéce de galerie, & l'obligea demander à tous ceux qui auroient commerce avec elle, de lui declarer auparavant ce qu'ils auroient fait de plus rusé & de plus méchant en toute leur vie, avec ordre que, si quelqu'un lui avouoit ce qui concernoit le Voleur, elle l'arrêtât, & ne le laissât pas échapper. La fille obéit aux volontés de son pere. Le jeune homme pénétrant dans les intentions du Roi, & se doutant du motif, qui l'obligeoit à prostituer sa fille de la sorte, coupa le bras d'un homme, qui étoit mort depuis peu, & l'emporta avec lui. Il alla trouver la Princesse. Elle lui demanda comme aux autres ce qu'il avoit fait en toute sa vie de plus hardi & de plus méchant. Il lui avoua qu'il avoit coupé la tête à son frere, pris à une piege dans la chambre, où l'on gardoit l'argent du Roi; mais ce qu'il avoit fait de plus adroit & de plus rusé, étoit d'avoir enlevé

Digitized by Google

enlevé le corps de son frere, malgré les gardes qui devoient en répondre. La Princesse ayant entendu ce discours, voulut se saisir du jeune homme, & l'empêcher de sortir; mais durant les ténebres, il lui présenta la main du mort, qu'il avoit apportée, & sortit par la porte de l'appartement de la Princesse, sans qu'elle s'en apperçut. Ces nouvelles ayant été rapportées au Roi, son étonnement redoubla, & il ne put s'empêcher d'admirer la soupleſſe & la hardieſſe du jeune homme. Enfin il envoya dire dans toutes les villes de son Royaume, qu'il pardonnoit & qu'il promettoit l'impunité & de grands présens à l'auteur de tous ces tours. Le Voleur se confiant sur la parole du Roi le vint trouver, & lui déclara que c'étoit lui qu'on cherchoit. Le Roi plus étonné que jamais de son intrépidité, lui donna en mariage sa fille qui s'étoit prostituée, le régardant comme le plus habile & le plus ruſé de tous les hommes, & qui pouvoit sans crainte se vanter d'être le plus souple & le plus fin de tous les Egyptiens, & de les surpasser en subtilités.

HISTOIRE
DE LA FEMME DE PYTHIUS.

Dans le tems, que le Roi de Perse conduisit son armée en Grece, Pythius étoit Gouverneur d'une ville de Phrygie, située à la source de Méandre. Un autre fleuve, nommé Cataracte, aussi grand que celui-là, passoit par la place publique de la ville, & alloit se rendre dans le Méandre. Il y avoit de tout tems dans la place publique de cette ville

Digitized by Google

une peau suspendue, que les Phrygiens croyoient être celle de Marsyas, qu'Appollon écorcha tout vif après l'avoir vaincu au chant. Xerxes étant venu en cette ville avec toutes ses trouppes, Pythius le reçut & le traita comme Hôte, & defraya toute son armée. Hérodote dit, qu'elle étoit composée de dix sept cent mille Fantassins, & de quatre-vint mille Cavaliers. Le même Pythius fit part de ses richesses au Roi pour defrayer son armée. Xerxes s'enquit des siens, quel étoit cet homme, & on lui dit que c'étoit le même qui avoit donné à Darius, son Pere, ce riche Plane, & cette Tigne d'or. Le Roi le fit donc venir, & lui demanda combien il avoit d'argent comptant. Il lui répondit, qu'il l'avoit supputé avec beaucoup d'exactitude, depuis qu'il avoit sçu, que Xerxes vouloit faire la guerre aux Grecs, & que son armée navale étoit en Mer; & qu'il avoit trouvé dans ses coffres deux mille talens d'argent, qui valent environ douze cents mille écus de notre monnoye; sans parler de trois cents mille neuf cents nonante piéces d'or, marquées de l'image de Darius, avec soixant-six mille cinq cent cinquante talens d'or. Je vous donne, ajoûta Pythius, toute cette somme; car je crois que vous en avez besoin pour soutenir les frais d'une aussi grande guerre; je trouverai assez de quoi vivre dans mes champs, & dans mes autres révénus. Xerxes admirant la magnificence & le zele de ce Gouverneur, le reçut avec de grandes marques d'affection & de reconnoissance, & l'exhorta à continuer toûjours dans les mêmes sentimens pour lui. Après cela il partit pour aller combattre les Grecs. Pythius avoit trouvé ces grandes richesses dans les mines d'or & d'argent, & il y faisoit travailler avec tant d'avidité, qu'il ne se donnoit pas à lui même un moment de

Digitized by Google

de relâche. Il obligeoit tous ſes ſujets d'y travailler auſſi; les uns creuſoient les mines pour en arracher les métaux; les autres travailloient à les nettoyer, & à les fondre, ſans qu'il ſe ſouciât des autres ouvrages, ni de cultiver la terre. Pluſieurs étoient attenués du travail, & ſuccomboient ſous la fatigue. Les femmes vinrent ſupplier l'Epouſe de Pythius, de ſauver la vie à leurs Epoux, & de leur donner un peu plus de relâche. Elle les conſola, & leur promit de faire ce qu'elles ſouhaitoient. Auſſi-tôt elle fit venir tous les Ouvriers en qui elle avoit le plus de confiance, elle les renferma dans ſa maiſon, & leur ordonna de faire toutes ſortes d'ouvrages d'or & d'argent, du pain, des gâteaux, des pommes & des autres fruits, qui étoient le plus au goût de Pythius. Quand tous ces Ouvrages furent achevés, on les ſervit devant Pythius, qui demandoit à manger au rétour d'un voyage. Sa femme fit dreſſer une table d'or, & l'on mit deſſus de reſſemblances de toutes ſortes de mets de ce même metal. Cette vue fit d'abord beaucoup de plaiſir à Pythius, & lorſqu'il demanda à manger, on lui préſenta des pains d'or, & des fruits d'or. Ce jeu le laſſa enfin; il ſe mit tout de bon en colere, criant & demandant très-ſérieuſement à manger, parce qu'il ſe ſentoit preſſé de la faim. Vous ne nous avez laiſſé que de l'or, lui répondit ſa femme, vous avez negligé tout le reſte; l'on ne s'occupe à aucun ouvrage; perſonne n'a le ſoin de cultiver la terre; on ne ſême point, & l'on ne fait point auſſi la recolte; vous employez tous les Citoyens à chercher l'or, & ce travail continuel & outré les a tous mis ſur les dents. Ces paroles touchoient Pythius; mais elles ne le guériſſoient pas entierement de ſa paſſion, ni de l'envie de faire encore travailler aux mines à l'a-

Digitized by Google

.venir, pour en tirer de l'or; mais au moins il régla la chose en telle maniere, que la cinquieme partie des Citoyens fut employée à amasser de l'or; le reste eut soin des autres ouvrages, & de l'agriculture. Lorsque le Roi partit de Sardes, le Soleil s'obscurcit. Pythius qui étoit en grande faveur auprès du Prince, fut étonné de ce prodige, & parla au Roi en ces termes: Seigneur, j'ai une grace à vous demander, que vous pouvez m'accorder fort facilement, & dont je vous serai infiniment redevable. Xerxes lui promit de lui accorder sa demande, sans savoir ce que c'étoit. Pythius prénant courage, après cette assurance, Seigneur, lui dit-il, j'ai cinq enfans dans vos troupes, & qui vous accompagnent dans l'expédition, que vous allez faire contre les Grecs; je vous conjure d'avoir compassion de ma vieillesse, & de donner à l'ainé de mes enfans la permission de quitter l'armée, pour être auprès de moi, & pour avoir soin des mes affaires. Les quatre autres vous suivront par tout, & ne reviendront qu'après que vous aurez terminé heureusement vos glorieuses entrepriſes. Ces paroles mirent Xerxes en colere, & lui causerent une grande indignation contre Pythius. Malheureux, lui dit-il, j'expose ma personne, & tous mes enfans aux périls de la guerre, mes freres, tous mes proches, tous mes amis: & vous avez l'audace de rédemander votre fils, vous qui êtes mon Esclave, & qui deviez me suivre à la guerre avec votre femme, & toute votre famille? Sachez donc maintenant, que la siége de l'ame est dans les oreilles; que les bons discours font plaisir à l'esprit & au corps; mais que les discours désobligeans chagrinent l'esprit, & l'aigrissent. Quoique vous m'ayez fait de grands présens, vous ne sauriez vous vanter d'avoir surpassé

Digitized by Google

passé le Roi en libéralités. Je ne vous châtierai point, comme vous le méritez, de votre insolence; j'épargnerai votre personne, je ne violerai point en vous les droits de l'hospitalité. Je ne ferai aucun mal à vos quatre fils, mais je ferai mourir celui dont vous vous mettez tant en peine. Après qu'il eût parlé de la sorte, il commanda à quelques Satellites, ministres de ses ordres, de chercher & d'amener le fils aîné de Pythius, & de le couper en deux parties, de les placer à droite & à gauche, & de faire passer toute l'armée entre deux; ce qui fut exécuté sur le champ. Les quatre autres fils de Pythius périrent dans la Grece, avec une multitude innombrable de soldats de l'armée de Xerxès. Quoique Pythius fût accablé de tant de malheurs, cependant il fit ce que font la plupart des riches, qui n'ont ni courage, ni force d'esprit, & qui demeurent en vie par l'apprehension qu'ils ont de la mort, quoiqu'ils ne goûtent aucun plaisir dans le monde, & qu'ils y trouvent mille chagrins. Pythius auroit bien souhaité de cesser de vivre; cependant il ne vouloit pas se faire mourir. Il se retira sur un petit promontoire, sous lequel un bras du fleuve couloit par un chemin détourné. Il se bâtit une demeure auprès du fleuve, & donna ordre à sa femme de mettre tous les jours dans un esquif toutes les choses nécessaires pour sa subsistance, & de laisser l'esquif suivre le courant de l'eau, jusqu'à ce qu'elle s'apperçût que l'on n'auroit point touché aux provisions qui seroient dans l'esquif; car ce seroit-là le signal de sa mort & un avertissement pour la dispenser de lui envoyer des provisions à l'avenir. La femme fut chargée du Gouvernement de la République. Pythius acheva sa vie de la maniere que nous venons de dire. Son Epouse acquit beaucoup de

Digitized by Google

de gloire pendant son administration; elle dispensa tous les Citoyens de toutes les corvées auxquelles ils étoient obligés. Elle adoucit le joug de leur servitude. Elle vécut dans la splendeur & dans l'opulence, & fut aimée & honorée de tous ceux qui vivoient sous sa dépendance.

DE L'ARAIGNE'E ET DE LA GOUTTE.

Fable ingenieuse tirée de Gerbellius.

L'Araignée, pour se délasser, se promenoit un jour après son travail. La Goutte vint par hazard à sa rencontre d'un pas chancelant, & ne put l'aborder qu'avec beaucoup de peine. Après avoir marché ensemble pendant un jour, elles arriverent sur le soir auprès d'un village. Chacune chercha un hospice convenable pour se retirer. L'Araignée, sans raisonner long-tems, entre dans la maison d'un homme fort riche. Elle commença d'abord à tendre ses toiles, dans le dessein de s'y établir. Mais un moment après on détruisoit tout son ouvrage. Elle ne savoit de quel côté se tourner, pour travailler en sûreté & pour éviter les insultes des balais. Elle se trouvoit malheureuse & pauvre, au milieu de l'abondance. La Goutte sous la figure d'un Mendiant, put à peine obtenir la permission d'entrer dans la cabane d'un pauvre Villageois, où elle se vit exposée à toutes sortes de miseres. On servoit pour le repas un pain fort dur & fort bis, &

de

Digitized by Google

de l'eau pour boire. La Goutte haraſſée du voyage, ne trouva qu'un lit fait de planches pour ſe repoſer, ſans duvet, ſans feuilles molles; un lit ſi dur, & ſi incommode ne convenoit guere à des membres ſi délicats. A peine le Soleil fût-il levé, que l'Arignée & la Goutte s'aboucherent pour ſe raconter mutuellement leurs avantures. L'Araignée commença la prémiere, & lui expoſa toutes les incommodités qu'elle avoit ſouffertes pendant la nuit, & les ravages, que les balais avoient faits parmi ſes toiles. La Goutte à ſon tour ſe plaignit de la pauvreté de ſon Hôte, mais elle n'eût pas le tems de montrer à l'Araignée les meurtriſſures, qu'un lit ſi dur lui avoit fait par tout le corps. Elles prirent de concert la réſolution de changer de méthode à l'avenir; & conclurent enſemble que l'Araignée deſormais ſe logeroit ſous les cabanes des pauvres, & la Goutte dans les Palais des Grands. Il étoit déjà tard lors quelles arriverent toutes deux à la porte d'une grande ville. La Goutte ſe reſſouvenant de la réſolution qu'elles avoient priſe, s'alla cacher furtivement dans la maiſon d'un homme fort riche. Avec quelle complaiſance, avec quels égards, avec quels réſpects fut-elle reçûe du Maître du logis! On la fit aſſeoir ſur des couſſins remplis de plumes de cygnes. On lui ſervit tous les vins les plus délicats, des Faiſans, & les viandes les plus exquiſes. Enfin tout ce que l'on peut inventer pour le plaiſir, & pour les délices, fut mis en œuvre, afin de contenter cette nouvelle Hôteſſe. L'Araignée alla ſe loger dans la cabane d'un homme fort pauvre, elle y étendit ſes toiles en toute liberté, les murailles étoient par tout entr' ouvertes, elle eût tout le loiſir de faire tous les ouvrages qu'elle voulut, ſans que perſonne ſe mit en dévoir de l'interrompre

Digitized by Google

rompre dans son travail, ou de lui tendre des pieges pour la surprendre. Elle ne craignoit dans ce lieu de sûreté les insultes de personne. Elle se voyoit au dessus des atteintes des balais. Peu de jours après la Goutte vint rendre visite à l'Araignée, elle lui exagéra son bonheur, sa félicité, l'abondance où elle vivoit, les délices qu'elle goûtoit dans la maison de ce Riche, chez lequel elle étoit allée se loger. L'Araignée lui parla aussi avec beaucoup d'éloges de la vie qu'elle menoit, & de la liberté entiere qu'on lui laissoit d'étendre ses toiles, & de faire ses autres ouvrages en toute assurance sans être inquiétée de personne: de sorte qu'elles conclurent ensemble, que dans tous les voyages qu'elles feroient, la Goutte se logeroit toûjours chez les Riches, & que l'Araignée se retireroit dans les cabanes des pauvres. Quoique plusieurs moralités puissent convenir à cette Fable, cependant son but principal est de montrer que, pour être heureux, chacun doit choisir une place & un état qui lui soit propre. Cette Fable nous apprend encore que les maisons des Grands & des Riches sont le séjour ordinaire des maladies, & principalement de la Goutte. Enfin que moins on a de richesses, plus on jouit d'une liberté parfaite.

TABLE

Digitized by Google

TABLE
DE LA VIE D'ESOPE.

Préface Page 1.

Chap. I. *Du Païs & de la condition d'Esope* 13

II. *Quelle étoit la figure d'Esope & la vivacité de son esprit* 15

III. *L'innocence d'Esope injustement attaquée se justifie auprès de son Maître, à qui il fait connoître celui qui avoit mangé les Figues* 15

IV. *Par quelle avanture la liberté de la parole fut rendue à Esope.* 17

V. *Esope est vendu en qualité d'Esclave* 18

VI. *L'addresse, que fit paroître Esope dans le choix des fardeaux dont il se chargeoit* 21

VII. *Esope est vendu une seconde fois* 23

VIII. *Xantus retourne à son logis, & donne Esope à sa Femme* 27.

IX. *L'agréable réponse, que fit Esope à un Jardinier* 31

X. *D'un seul grain de Lentille, qu'Esope fit bouillir dans un Pot, & de quelques autres avantures plaisantes* 33

XI. *Xantus voulant tromper Esope, est trompé lui-même* 35

XII. *Des viandes & des ragouts, que Xantus envoya à son Epouse par Esope* 35

XIII. *De quelle addresse se servit Esope, pour appaiser la femme de Xantus, & pour l'obliger à retourner à son Mari* 39

XIV. *Quelques viandes servit Esope à ceux que Xantus avoit invités* 40

XV.

Digitized by Google

XV. *Xantus ordonne de faire un second Festin, qui ne fut encore servi qu'en Langues* 41
XVI. *Esope amène à son Maître un homme mal habile & indolent* 43
XVII. *De la reponse, qu' Esope fit à un Juge* 46
XVIII. *Ce que répondit Esope touchant les superfluités que la nature rejette* 47
XIX. *Xantus oubliant les bienfaits d' Esope, lui manque de parole* 50
XX. *Esope ne laissa entrer dans le Logis qu' un seul des Conviés* 51
XXI. *Du trésor que trouva Esope de l' ingratitude de Xantus* 52
XXII. *De quelle manière Esope fut mis en liberté* 54
XXIII. *Du depart d' Esope, pour se rendre auprès de Crésus, Roi de Lydie* 59
XXIV. *En quel tems Esope a écrit ses Fables* 60
XXV. *Esope adopta Ennus, qui lui fit de grands outrages* 61
XXVI. *Des Préceptes, qu' Esope donna à Ennus* 63
XXVII. *De quelle manière Esope nourrit & dressa quatre petits Aiglons* 65
XXVIII. *Du voyage, qu' Esope fit en Gréce, & à Delphes* 70
XXIX. *Esope est livré pour être précipité du haut d' un rocher.* 72

Fin de la Table de la Vie d'Esope.

Digitized by Google

TABLE
DES FABLES D'ESOPE.

I. *D'un Coq & d'une Pierre précieuſe* 77
II. *D'un Loup & d'un Agneau* 78
III. *Du Rat & de la Grenouille* 80
IV. *Du Cerf & du Brebis* 83
V. *Du Chien & de ſon ombre* 85
VI. *Du Lion allant à la Chaſſe avec d'autres Bêtes* 87
VII. *Du Loup & de la Grue* 88
VIII. *Le Laboureur & le Serpent* 91
IX. *Du Sanglier & de l'âne* 92
X. *D'un Rat de Ville, & d'un Rat de Village* 94
XI. *De l'Aigle & de la Corneille* 97
XII. *De l'Aigle & du Renard* 99
XIII. *Du Corbeau & du Renard* 102
XIV. *Du Lion caſſé de vieilleſſe* 105
XV. *De l'âne & du Chien* 107
XVI. *Du Lion & du Rat* 109
XVII. *Du Milan malade* 111
XVIII. *De l'Hirondelle & des autres Oiſeaux* 112
XIX. *Des Grenouilles & de leur Roi* 115
XX. *Des Colombes & du Faucon, leur Roi* 119
XXI. *D'un Chien & d'un Voleur* 121
XXII. *Du Loup & de la Truye* 123
XXIII. *De l'accouchement d'une Mortagne* 125
XXIV. *D'un vieux Chien & de ſon Maître* 127
XXV. *Le bruit des Arbres battus d'un vent impétueux* 130
XXVI. *D'un Chevreau & d'un Loup* 131

Digitized by Google

XXVII. *Du Chien & du Brebis* 134
XXVIII. *Du Laboureur & du Serpent* 136
XXIX. *Du Renard & de la Cicogne* 138
XXX. *Du Loup & de la Tête* 140
XXXI. *Du Geai paré des plumes des Paons* 141
XXXII. *De la moûche & du Chariot* 144
XXXIII. *De la Fourmi & de la Mouche* 146
XXXIV. *D'un Singe & d'un Renard* 148
XXXV. *De la Grenouille & du Bœuf* 151
XXXVI. *Du Cheval & du Lion* 152
XXXVII. *Le Combat des Oiſeaux & des Animaux terreſtres* 154
XXXVIII. *De l'Épervier & de la Colombe* 156
XXXIX. *D'un Loup & d'un Renard* 158
XL. *De l'âne & du Cheval.* 160
XLI. *D'un Cerf & d'un Chaſſeur* 162
XLII. *Du Serpent & de la Lime* 164
XLIII. *Des Loups & des Brebis* 165
XLIV. *D'un Bucheron & d'une Forêt.* 167
XLV. *Du Loup & du Chien* 168
XLVI. *Du Ventre & des autres Membres* 171
XLVII. *D'un Singe & d'un Renard* 173
XLVIII. *Du Renard & des Raiſins* 175
XLIX. *De la Belette & du Renard* 176
L. *Du Loup & des Chaſſeurs* 178
LI. *Du Paon & du Roſſignol* 180
LII. *De l'Oiſeleur & du Merle* 182
LIII. *Du Cerf & du Cheval* 184
LIV. *De l'âne & du Lion* 185
LV. *D'un Vautour & des autres Oiſeaux* 187
LVI. *Du Lion & du Renard* 189
LVII. *De l'âne malade & de Loup* 191
LVIII. *Du Chevreau & du Loup* 192
LIX. *De l'Homme & du Lion* 194
LX. *De la Puce & de l'Homme* 196

Digitized by Google

LXI. *De la Fourmi & de la Cigale* 197
LXII. *De la Brebis & de la Corneille* 199
LXIII. *De l'Arbre & du Roſeau* 200
LXIV. *Du mulet & du Loup* 202
LXV. *Le Renard trahi par le Coq* 204
LXVI. *Du Renard & du Chat* 206
LXVII. *Du Renard & du Loup* 208
LXVIII. *Du Chien envieux & du Bœuf* 209
LXIX. *Du Loup & des Chiens* 210
LXX. *De l'Aigle & du Corbeau* 212
LXXI. *Du Renard & du Bouc* 214
LXXII. *Du Chat & du Coq* 216
LXXIII. *Du Renard & du Buiſſon* 218
LXXIV. *De l'Homme & de l'Idole* 220
LXXV. *D'un Pêcheur & des Poiſſons* 221
LXXVI. *Du Laboureur & de la Cigogne* 223
LXXVII. *Du Berger & des Laboureurs* 225
LXXVIII. *De la Fourmi & de la Colombe* 226
LXXIX. *De la Mouche* 228
LXXX. *Du Dieu Mercure & d'un Charpentier* 229
LXXXI. *D'un Enfant & de ſa Mere* 231
LXXXII. *D'un Homme qui avoit deux Femmes* 233
LXXXIII. *D'un Laboureur & de ſes Enfans.* 235
LXXXIV. *De la Nourrice & du Loup* 237
LXXXV. *De la Tortue & de l'Aigle* 239
LXXXVI. *De deux Ecreviſſes* 240
LXXXVII. *De l'âne couvert de la peau d'un Lion* 242
LXXXVIII. *De la Grenouille & du Renard* 244
LXXXIX. *De deux Chiens* 246
XC. *Du Chameau* 247
XCI. *De deux Amis & de l'Ours* 249
XCII. *De deux Pots flottans ſur l'eau* 251
XCIII. *D'un Taureau & d'un Bouc* 252
XCIV. *Du Singe & de ſes Enfans* 254

Digitized by Google

XCV. *Du Paon & de la Grue* 255
XCVI. *Du Tigre & du Renard* 257
XCVII. *Des Taureaux & du Lion* 259
XCVIII. *Du Sapin & du Buiſſon* 260
XCIX. *D'un Pêcheur & d'un petit Poiſſon* 262
C. *De l'Avare & de l'Envieux* 263
CI. *De l'Enfant & de l'Avare* 265
CII. *D'un Lion & d'une Chevre* 267
CIII. *De la Corneille & de la Cruche* 268
CIV. *Du Laboureur & du Taureau* 270
CV. *Du Satyre & du Payſan* 272
CVI. *Du Taureau & du Rat* 273
CVII. *D'une Oye & de ſon Maître* 275
CVIII. *Du Singe & de ſes deux Petits* 276
CIX. *Du Renard & du Leopard* 278
CX. *De Vénus & d'une Chatte* 279
CXI. *D'un Malade & d'un Médecin* 281
CXII. *Des Coqs & de la Perdrix* 283
CXIII. *Du Charbonnier & du Foullon* 285
CXIV. *De la Chauve-Souris, du Buiſſon, & de l'Hirondelle* 286
CXV. *De deux Hommes & d'un âne* 288
CXVI. *Du Lievre & de la Tortue* 289
CXVII. *De l'Ours & des Mouches à Miel* 291

FIN DE LA TABLE DES FABLES D'ESOPE.

TABLE

Digitized by Google

TABLE
DES FABLE DE PHILELPHE.

I. *Du Faucon & de la Colombe* 293
II. *De la Couleuvre & du Hériſſon* 294
III. *Du Serpent, du Renard & du Hériſſon* 296
IV. *Du Renard & de l'Ecreviſſe* 299
V. *Du Loup & du Laboureur* 300
VI. *De deux Voyageurs* 303
VII. *De la Poule & de ſes Pouſſins* 305
VIII. *Du Palmier & de la Citrouille* 306
IX. *Le Lion & le Pourceau* 308
X. *De Paſſereau & de l'Hirondelle* 310
XI. *De la Pie & de ſon Pouſſin* 313
XII. *Du Loup, du Renard & de l'Ane* 314
XIII. *Du Loup & du Renard* 318
XIV. *D'un Paſſant & d'un Ours* 322
XV. *Du Renard & du Lynx* 325
XVI. *De l'Ourſe & du Chien* 327
XVII. *Du Singe & du Chien* 330
XVIII. *D'un Villageois, d'un Payſan & d'un Ours* 331

FIN DE LA TABLE DES FABLES DE PHILELPHE.

Digitized by Google

XCV. *Du Paon & de la G*
XCVI. *Du Tigre & du*
XCVII. *Des Taureaux*
XCVIII. *Du Sapin*
XCIX. *D'un Pêche*
C. *De l'Avare*
CI. *De l'Enfan*
CII. *D'un Lie*
CIII. *De la*
CIV. *Du* ſans queue 340
CV. *Du* ayſan & de la Mort 342
CVI. *L* on & du Renard 343
CVII. *Homme, qui vouloit éprouver Apollon* 344
CVI *deux Grenouilles* 346
CI *D'un Payſan, & de ſes Enfans* 347
C *D'un Laboureur & de ſes Chiens* 349
D'une Femme & d'une Poule 350
IX. *De deux jeunes Hommes & d'un Cuiſinier* 351
X. *Les ennemis* 353
XI. *Du Chat & des Rats* 354
XII. *Le Thun & le Daufin* 355
XIII. *Le Caſtor* 356
XIV. *Le Chien & le Cuiſinier* 357
XV. *Le Chien & le Coq* 358
XVI. *Le Lion & la Grenouille* 360
XVII. *Le Devin* 361
XVIII. *Le Voyageur* 362
XIX. *Le Berger & la Mer* 363
XX. *Les Oyes & les Grûes* 365
XXI. *L'Ethiopien* 366
XXII. *La Maîtreſſe & les Servantes* 367
XXIII. *La Devineresſe* 368
XXIV. *Le Chameau* 370
XXV. *Le Serpent* 371
XXVI. *Le Berger* 372

E

DIVERSES

D' ESOPE.

Digitized by Google

Chien & d' un Cuisinier 373
beau 374
an & d' un Serpent 375
de Trompette 377
Voleurs 378
de la Moisson 383
& d' un Fils 385
rricide 387
olle entreprise des Chiens 389
n Berger & d' un Cuisinier 390
La Cigogne, les Rats & les Grenouilles 392
Combat des Chats & des Rats 393
Le Combat des Rats & des Grenouilles 417

FIN DE LA TABLE DES FABLES DIVERSES TIRÉES D' ESOPE.

TABLE DES CONTES D'ESOPE.

Narration des Sophistes 438
De l' Origine de l' Amour 441
Les incommodités de l' Ecriture 443
Exhortation pour animer les Hommes à la pratique de la Vertu 444
La Fable d' Isis & d' Osiris 446

FIN DE LA TABLE DES CONTES D' ESOPE.

TABLE

Digitized by Google

TABLE
DES FABLES DIVERSES
TIRE'ES D'ESOPE.

I. *Du Renard ſans queue* 340
II. *D'un Payſan & de la Mort* 342
III. *Du Lion & du Renard* 343
IV. *D'un Homme, qui vouloit éprouver Apollon* 344
V. *De deux Grenouilles* 346
VI. *D'un Payſan, & de ſes Enfans* 347
VII. *D'un Laboureur & de ſes Chiens* 349
VIII. *D'une Femme & d'une Poule* 350
IX. *De deux jeunes Hommes & d'un Cuiſinier* 351
X. *Les ennemis* 353
XI. *Du Chat & des Rats* 354
XII. *Le Thun & le Daufin* 355
XIII. *Le Caſtor* 356
XIV. *Le Chien & le Cuiſinier* 357
XV. *Le Chien & le Coq* 358
XVI. *Le Lion & la Grenouille* 360
XVII. *Le Devin* 361
XVIII. *Le Voyageur* 362
XIX. *Le Berger & la Mer* 363
XX. *Les Oyes & les Grûes* 365
XXI. *L'Ethiopien* 366
XXII. *La Maîtreſſe & les Servantes* 367
XXIII. *La Devineresſe* 368
XXIV. *Le Chameau* 370
XXV. *Le Serpent* 371
XXVI. *Le Berger* 372

Digitized by Google

XXVII. *D'un Chien & d'un Cuisinier* 373
XXVIII. *Le Corbeau* 374
XXIX. *D'un Payſan & d'un Serpent* 375
XXX. *D'un Joueur de Trompette* 377
XXXI. *Les Ris & les Pleurs* 378
XXXII. *D'un Oiſeau & de la Moiſſon* 383
XXXIII. *D'un Pere & d'un Fils* 385
XXXIV. *D'un Parricide* 387
XXXV. *De la folle entrepriſe des Chiens* 389
XXXVI. *D'un Berger & d'un Cuiſinier* 390
XXXVII. *La Cigogne, les Rats & les Grenouilles* 392
Le Combat des Chats & des Rats 393
Le Combat des Rats & des Grenouilles 417

FIN DE LA TABLE DES FABLES DIVERSES TIRE'ES D'ESOPE.

TABLE DES CONTES D'ESOPE.

Narration des Sophiſtes 438
De l'Origine de l'Amour 441
Les incommodités de l'Ecriture 443
Exhortation pour animer les Hommes à la pratique de la Vertu 444
La Fable d'Iſis & d'Oſiris 446

FIN DE LA TABLE DES CONTES D'ESOPE.

TABLE

Digitized by Google

TABLE DES FABLES POETIQUES.

I. *Ixion* 454
II. *Hercule* 455
III. *Otus & Ephialte* 457
IV. *Tydée* 458
V. *Mélampe* 460
VI. *Bellérophon* 464
Avantures tirées d' Hérodote 467
Hiſtoire de la Femme de Pythius 471
De l' Araignée & de la Goutte 476

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

Digitized by Google

Digitized by Google